NICE VS NAPLES

NEYMAR

SAINT-ÉTIENNE

TOUT L'ÉTÉ, RETROUVEZ **« LE GRAND MERCATO »** DE *FF*

france football

reportage

ROONEY
ROI D'EVERTON
p. 30

entretien

WENGER
«ÇA DEVIENT COMPLÈTEMENT FOU»
p. 20

document

EFFECTIFS, CALENDRIERS, RECORDS...
p. 43

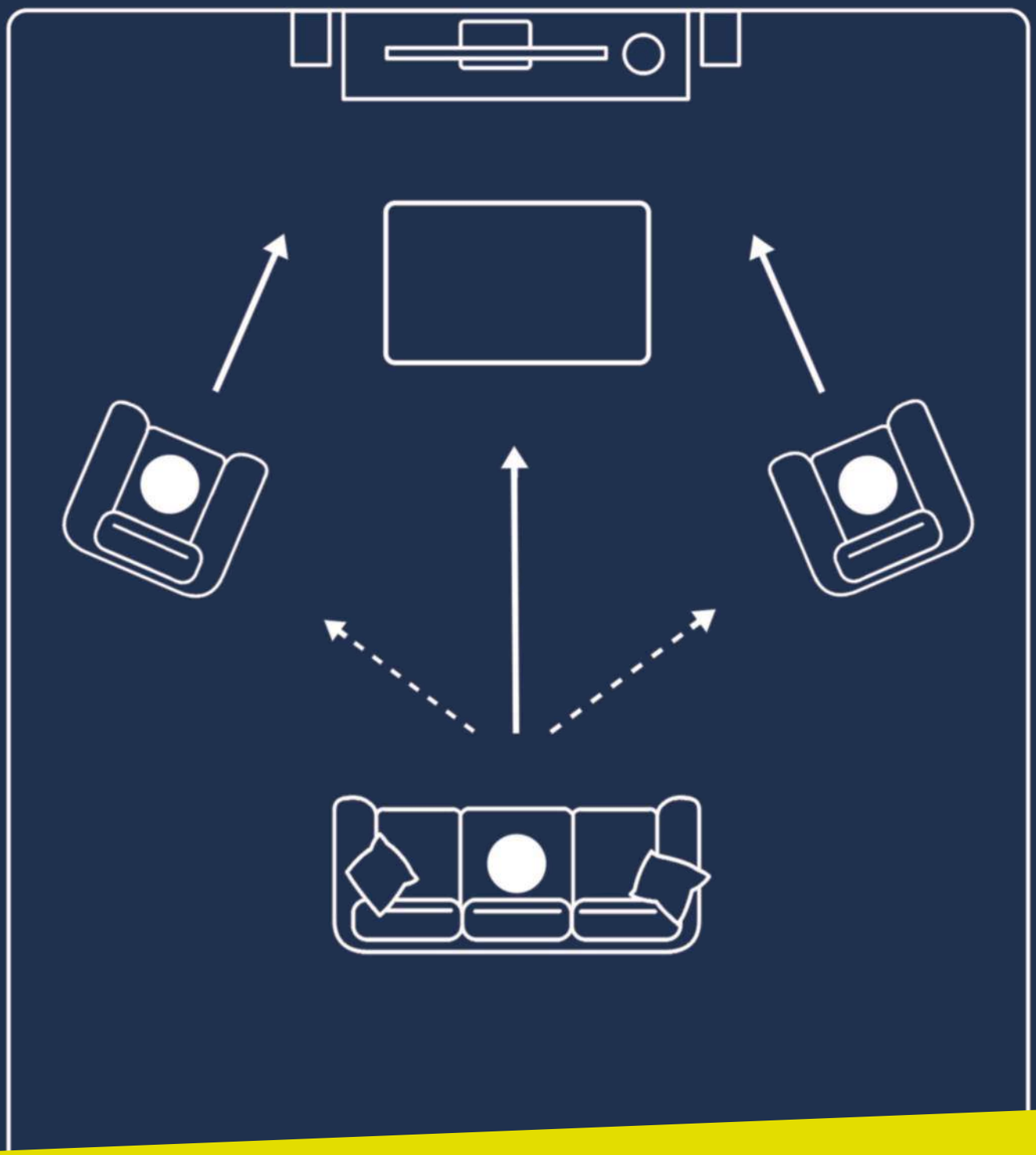
SPÉCIAL Premier League

france football

4,20 € | mardi 15 août 2017 | n° 3719 | 72e année | francefootball.fr | ALL 4,40 € · ANT 4,60 € · AUT 5,50 € · BEL/LUX 4,40 € · CAN 7,50 $C · CH 5,60 FS · ESP/AND 4,40 € · GB 3,80 £ · GR 5,50 € · GUY 5,20 € · ITA 4,40 € · MAR 45 MAD · NL 4,40 € · POR CONT 5,50 € · REU 4,60 € · TUN 8,20 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Matt McNulty/JMP/Shutterstoc/Sipa

M 04155 - 3719 - F: 4,20 €

Une saison, ça se prépare aussi dans son salon.



LIGUE 1 Conforama

Conforama
Équipementier officiel des supporters

RÉALISATION CIA COM. - CRÉATION proximity BDDO - CONFORAMA FRANCE 80 bd du mandinet - Lognes - 77432 Marne-la-Vallée Cedex. N° SIREN : B 414 819 409 - RCS MEAUX.

Sommaire

4 **zone mixte**

10 Les 10… perles de Premier League à surveiller

dossier

14 Premier League: si gros, si puissant

l'invité

20 Arsène Wenger: «Il y a des moments où un manager se sent très seul»

technique

26 Un jeu de plus en plus tendance

analyse

28 Les dangers du déménagement

reportage

30 Wayne Rooney: Everton comme élixir

témoignage

36 Yohan Cabaye: «J'adore ce pays»

décryptage

40 Bleus d'Angleterre: une saison en questions

43 **guide premier league**

59 **opinion**

Pourquoi la Premier League n'est plus anglaise

portrait

60 Lucien Favre: la star de Nice, c'est lui

analyse

64 Naples: si peu d'Italie

66 **le grand débrief**

83 **le grand mercato**

tour du monde

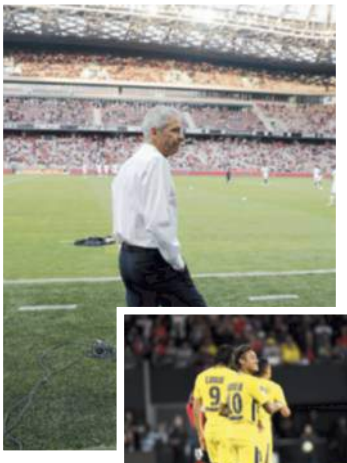
92 Le foot joue le jeu à Manille

rétro ballon d'or

94 Jimmy Greaves (1963)

fun zone

96 Sélection TV, Faro, quiz, Cazarre



Édito

Du bonheur d'être soutier

Immense pianiste du XX[e] siècle, Arthur Rubinstein était plus sûrement familier des ors du Royal Albert Hall – la prestigieuse salle londonienne – que des odeurs d'oignons grillés et des relents de houblon de Highbury ou Wembley. Mais il avait suffisamment ébloui de son génie les foules du monde entier pour bien les connaître, au point de déclarer un jour: «Les Anglais sont le meilleur public au monde: ils applaudissent toujours, même quand vous jouez bien!» Il moquait évidemment les assistances feutrées des concerts classiques, mais sur une terre où musique et sport entretiennent d'aussi incestueuses relations, la remarque peut assurément se transposer jusque dans les stades, où il arrive au public d'applaudir son équipe quand elle joue bien presque autant que quand elle joue mal. Un peu plus loin (au verso de cette page, en fait), l'ancien joueur et actuel voix de la Liga, Omar Da Fonseca, ne dit pas autre chose lorsqu'il tacle la Premier League, un tacle d'attaquant à l'évidence: «Je ne comprendrai jamais un Championnat où l'on se lève pour un joueur qui envoie le ballon en tribune!», dit, provoc et faussement outré, le jaloux. Là est pourtant la particularité et, pour tout dire, le charme des week-ends de foot anglais, où l'on tient (presque) autant en estime le soutier que l'artiste, le troisième violon que le soliste, preuve ultime que le peuple qui a vu naître le football a tout compris de ce jeu qui se joue d'abord et avant tout en équipe. Et que, pour qu'un Agüero, un Rooney, un Hazard ou un Giroud fassent se lever les foules, il faut un obscur pour les dissuader de se rasseoir. Que pour qu'un geste hors de l'ordinaire (un but, ce n'est rien d'autre que cela, finalement) survienne, il faut qu'il ait été précédé par un autre que tout le monde peut faire, ou croit pouvoir faire, un replacement, un tacle, une charge, une poussette. C'est là la beauté de ce sport bien plus collectif qu'il veut bien le laisser croire, et c'est bien de l'autre côté de la Manche qu'il en atteint la quintessence.

Le peuple qui a vu naître le football a tout compris de ce jeu qui se joue d'abord en équipe.

Arnaud Tulipier

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél.: 01-40-93-20-20. Fax: 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
SAS Intra-presse.

Directeur général, directeur de la publication
Cyril Linette.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Éric Champel, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél.: 01-76-49-33-33. Mail: abo@francefootball.fr.
France métropolitaine: 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications: joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Président
Cyril Linette.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 718 de *France Football*, daté du 8 août 2017, a été tiré à 161 868 exemplaires..

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Conception graphique: République Studio — Tom Uferas | Photos: Alain Mounic - Corinne Dubreuil/L'Équipe - Frédéric Porcu/L'Équipe - Sébastien Boué - L'Équipe

chut !

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Sissoko n'est pas prêt

Un peu plus d'un an après la finale de l'Euro où il brilla, Moussa Sissoko est en stand-by à Tottenham, où il ne s'est jamais imposé. Jusqu'à présent, la seule piste sérieuse est venue de Turquie où, pour son cinquantième anniversaire, Trabzonspor a mis le paquet sur le recrutement, avec dans l'idée de se faire prêter le Français. Le club de SuperLïg a même proposé de prendre l'intégralité du salaire du joueur toute la saison. Le joueur a donné son accord de principe pour rejoindre le club turc. Mais, malgré un énorme forcing de ses représentants, Daniel Levy, le président des Spurs, a rejeté l'offre. Il souhaite une vente plutôt qu'un prêt pour un joueur qui a coûté 35 M€, record du club. Il reste deux semaines pour trouver une issue. **Nabil Djellit**

on a appris

Les valeurs de Boudebouz
Transféré au Bétis Séville, Boudebouz a vraiment privilégié le sportif. Soixante-douze heures avant de s'engager, il a repoussé une offre de Trabzonspor, qui lui proposait de doubler son salaire.

La DTN recrute
À la suite de l'arrivée d'Hubert Fournier au poste de DTN, la FFF se réorganise et recherche un technicien pour occuper un poste de sélectionneur d'équipe de France de jeunes.

Oblak grâce à Pastore ?
Désireux d'enrôler le gardien de l'Atletico Madrid Jan Oblak, le directeur sportif du PSG, Antero Henrique, s'appuie notamment sur l'agent de Pastore, Marcelo Simonian, qui essaie de dénouer le dossier.

on a vérifié

Le Maroc crédible pour 2026 ?

LE CONTEXTE. La Fédération marocaine a présenté sa candidature à l'organisation de la Coupe du monde 2026 vendredi et déposé son dossier à la FIFA.
LA DÉCLA. «Le Maroc est capable d'organiser une Coupe du monde. On a les infrastructures nécessaires en termes de stades, de transports, de capacité hôtelière et sanitaire», a confirmé le ministre des Sports, Rachid Talbi Alami.
VRAI OU FAUX ? Candidat pour les Coupes du monde 1994, 1998, 2006 et 2010, le Maroc possède déjà six stades aux normes FIFA. Quatre autres sont en construction, sans oublier de solides infrastructures aéroportuaires, routières et hôtelières.

VRAI

itw sms

Omar Da Fonseca

Consultant sur beIN

« La Liga reste devant »

Après le transfert de Neymar, allez-vous demander le vôtre pour commenter la L1?

Non, non, non. Pour moi, le football espagnol reste celui qui ressemble le plus au sport dont on rêve quand on est gamin et qu'on joue dans la cour de l'école.

Pourtant les stars sont chez nous maintenant! Neymar, Falcao, Sneijder, Balotelli...

C'est bien pour la L1, elle est sur le bon chemin. Jusqu'alors, c'était «muscle ton jeu». On sent l'envie de jouer avec l'arrivée d'entraîneurs différents à Nice, Saint-Étienne, plus Bielsa et les locomotives Paris, Monaco, Lyon, Marseille.

Il y a plus de suspense qu'en Espagne.

Quel suspense? Ce sera Paris, éventuellement Monaco. Pareil en Allemagne. En Espagne, il y a le Real, le Barça et l'Atletico mais, derrière, si on ne peut pas gagner le titre, on propose du jeu et du spectacle.

À voir la réaction du Barça au départ de Neymar, on sent bien que l'Espagne tremble!

Le Barça a été vexé car, d'habitude, les stars prennent le chemin inverse. Mais, pour moi, la Liga reste devant. Et qu'on ne me parle pas de la Premier League! Je ne comprendrai jamais un Championnat où l'on se lève pour un joueur qui réussit un tacle et envoie le ballon en tribune!

Richard Martin - Franck Faugère

soyez plus "loco" que Marcelo !

devenez le meilleur entraîneur de France

Rendez-vous sur www.lechampionnatdesetoiles.fr

En partenariat avec
NSH | FOOTBALL

loco = fou

l'instant wikipédia

« Mario Kempes »

Nom masculin [maʁjo kɑ̃p] : ancien international argentin (43 sélections), champion du monde 1978.
Profession : buteur (le meilleur du Mondial 1978). Toujours offensif à 63 ans.
Citation : «Comment peux-tu admettre la mort de 124 jeunes pour défendre la liberté et la démocratie d'un pays ? Non à la dictature !»
Traduction : excédé par les messages de Diego Maradona en faveur du président du Venezuela, Nicolas Maduro, l'ancien attaquant l'a taclé sévère sur Twitter.

l'info cachée

Carton suisse

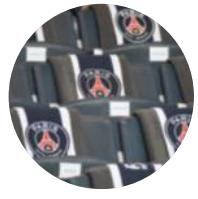
Sans pitié. Ce week-end, lors des trente-deuxièmes de finale de la Coupe de Suisse, Neuchâtel Xamax a écrabouillé le petit poucet de la compétition, l'US Montfaucon… 0-21 sur la pelouse de leurs adversaires. Un record en Suisse. Petits joueurs. Le record de la Coupe de France date, certes, de 1942, mais il est encore plus impressionnant. Lens avait flanqué un 32-0 à Auby-Asturies en 16es. Les Helvètes ont encore de la marge.

trois idées cadeaux pour

Just Fontaine

Il fête son anniversaire (84 ans) cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1. Un billet pour Moscou. Pour les soixante ans de ses 13 buts en Coupe du monde, il mérite bien un hommage lors du Mondial 2018.



2. Un abonnement à l'année au Parc. Normal pour celui qui a fait monter le PSG au début de son histoire.

3. Une bombe anticorrosion. Parce que la carabine reçue comme trophée pour ses 13 buts au Mondial doit être bien rouillée.

portrait 2.0

Simon Falette FC Metz

« Rouge, Vini Dou et Doukouré »

Un moment à effacer de votre vie ?
Un carton rouge que j'ai pris à Troyes quand je jouais au Stade Brestois *(le 10 janvier 2015, 19e journée de L2, 1-0).*

La chanson de votre bizutage ?
Vini dou, de Victor O *(un chanteur de musique caribéenne).*

Quel autre métier auriez-vous voulu faire ?
Directeur sportif.

Le selfie dont vous rêvez ?
Avec ma mère.

Votre plus belle rencontre ?
Cheick Doukouré et Diaguely Dabo *(Épinal).*

Votre ami dans le foot ?
Bah, Cheick Doukouré.

Votre passion inavouable ?
Les dessins animés.

on en reparlera

Vinicius Jr ouvre son compteur

POUR L'INSTANT TOUT LE MONDE S'EN FICHE. À TORT. *FF* VOUS DIT POURQUOI ! L'attaquant prodige de Flamengo Vinicius Junior a inscrit à dix-sept ans son premier but en pro la semaine dernière. Une réalisation qui devrait être suivie de beaucoup d'autres : le gamin, annoncé comme un futur crack, a signé au Real pour… 45 M€ en mai dernier, et rejoindra l'Espagne l'été prochain. On verra alors s'il tient toutes ses promesses.

Alain Mounic - DR - Alexis Réau/L'Équipe - He2 - Twitter@Xamax FCS - Twitter@ Flamengo

hors-série

En vente chez votre marchand de journaux. 4,50 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

Les 10... perles de Premier League à surveiller

Alors que le Championnat anglais vient de débuter, il faut garder un œil sur ces talents qui risquent d'exploser.

Par **Johan Tabau**

1 Gabriel Jesus (Manchester City, 20 ans)

C'est loin d'être une découverte, mais cette saison est celle de la confirmation pour l'attaquant brésilien. Exceptionnel chaque fois qu'il a porté le maillot bleu ciel de City (7 buts, 5 passes décisives en 11 rencontres), l'ancien de Palmeiras promet monts et merveilles. Son adaptation au foot anglais s'est déroulée en un claquement de doigts, de quoi lui assurer une place de titulaire. Son association avec Agüero, Sané, De Bruyne, Sterling et autres Bernardo Silva fait déjà saliver. Le temps des promesses est terminé pour le natif de Sao Paulo. Le phénomène brésilien est prêt à passer un autre palier qui l'amènera chez les grands. À lui de porter les Citizens vers le titre et ce trophée européen tant attendu à l'Etihad Stadium.

2 Dominic Solanke (Liverpool, 19 ans)

Diego Maradona, Lionel Messi, Sergio Agüero, Paul Pogba... Dans la longue liste des meilleurs joueurs de la Coupe du monde U20 figurent de très grands noms. Élu cette année après la victoire de l'Angleterre dans cette compétition où il a crevé l'écran, Dominic Solanke a tout pour les imiter. Paradoxe, son profil n'a pourtant jamais réussi à convaincre les coachs successifs de Chelsea, où il n'a joué aucun match officiel en équipe première. L'enfant de Basingstoke est pourtant un sacré buteur. Doué balle au pied, puissant et efficace devant les cages, Solanke a fait tourner la tête de Jürgen Klopp, qui l'a récupéré cet été. Le coach de Liverpool voit en lui un futur grand : « Il est très doué. J'ai un projet à long terme pour lui. J'ai tout mon temps. » Ça tombe bien, c'est la seule chose qui manquait à Solanke...

3 Kelechi Iheanacho (Leicester, 20 ans)

Les Foxes ont tenté le coup. Et quelque chose nous dit qu'ils ne se sont pas trompés. Dans l'ombre de toutes les stars de Man City, Kelechi Iheanacho n'a jamais vraiment eu sa chance sous la liquette mancunienne. Utilisé dans un rôle de joker pour exploser les défenses, le jeune Nigérian avait besoin d'un projet pensé et construit, avec une place de titulaire. Sous les ordres de son nouveau coach Craig Shakespeare, avec l'appui de Jamie Vardy ou Islam Slimani, il promet déjà de belles choses. D'ailleurs, City a négocié une clause de rachat, au cas où le Super Eagle flamberait... Tout sauf un hasard.

4 James Ward-Prose (Southampton, 22 ans)

Avec quelques kilos de muscles supplémentaires et une finition plus tranchante, Southampton tient peut-être l'un des futurs piliers des Three Lions. S'il s'est déjà imposé chez les Saints, Ward-Prose n'a pas encore exploité tout son talent. Adroit sur coups de pied arrêtés, rusé dans le jeu, le supporter de... Portsmouth, club rival de Southampton, aborde la saison 2017-2018 avec beaucoup d'envie. Le remplaçant de Puel, Mauricio Pellegrino, compte sur lui. L'heure de vérité pour celui qui considère David Beckham comme « le héros de (s)on enfance ». Allez, James, joue-la comme Beckham !

Sindy Thomas/L'Équipe - Fred Mons

5 Nathan Aké (Bournemouth, 22 ans)

Antonio Conte n'a pas hésité une seconde. Au vu de la première partie de saison 2016 de Nathan Aké, le coach de Chelsea a enclenché une clause de retour de son latéral gauche, prêté à Bournemouth. Peu utilisé par la suite, le voici enfin libéré du fardeau des Blues, qui n'ont jamais vraiment compté sur lui. Chez les Cherries pour de bon, le Néerlandais aborde pour la première fois de sa carrière un opus dans la peau d'un titulaire. Un sacré virage que l'enfant de La Haye aborde avec enthousiasme après trois prêts successifs.

6 Ramadan Sobhi (Stoke City, 20 ans)

La pression, lui, il connaît. Après avoir commencé à seize ans à Al-Ahly, l'Égyptien a enflammé le pays en décrochant une cape à dix-huit ans, deuxième plus jeune international de l'histoire derrière Mido. On lui souhaite une carrière moins mouvementée que l'ancien de l'OM ! Vif et piquant balle au pied, Sobhi aime enflammer les ailes et embrumer les latéraux adverses. Passeur de qualité, le jeune Cairote espère marcher sur les traces de Mohamed Salah, voire de l'illustre Mohamed Aboutrika.

7 Alex Iwobi (Arsenal, 21 ans)

Choyé depuis ses huit ans à l'académie des Gunners, le Nigérian est l'un des grands espoirs d'Arsenal. Logique quand on est, comme lui, le neveu de Jay-Jay Okocha. De plus en plus utilisé par Arsène Wenger, Iwobi adore partir côté gauche et se lancer dans une succession de dribbles qui font souvent très mal. Encore en manque d'efficacité (4 buts la saison passée), le Super Eagle doit juste régler la mire pour devenir un titulaire indiscutable.

8 Tom Davies (Everton, 19 ans)

Balle au pied, son élégance jaillit dans l'entrejeu des Toffees. Tom Davies et sa gueule d'ange blond ont convaincu Ronald Koeman avec vingt-quatre apparitions en Premier League lors du dernier exercice. Travailleur, le gamin de Liverpool voit souvent les choses avant les autres. Ce qui lui permet de boucher les angles de passes en phase défensive et de se projeter vers l'avant à la récupération. Il possède aussi une qualité de passe qui a régalé Goodison Park. Enfant du club, arrivé à onze ans des Tranmere Rovers, Davies a tout du chouchou en devenir.

9 Tammy Abraham (19 ans, Swansea)

L'enfant de Stamford Bridge. Arrivé à l'âge de huit ans, Abraham a tout connu à Chelsea. Jugé encore trop tendre, il a dû aller faire un tour en Championship la saison passée du côté de Bristol. Il a fait vivre un calvaire à toutes les défenses… Auteur de vingt-trois pions, Abraham s'est acheté une réputation. Pas encore suffisant pour Chelsea, qui l'a prêté cet été à Swansea. Pas plus mal tant il aura plus de latitude au pays de Galles que chez les Blues. Il est prêt pour la Premier League.

10 Trent Alexander-Arnold (18 ans, Liverpool)

Un Scouser, un vrai. Alexander-Arnold est né dans le quartier de West Derby où se trouve… Melwood, le centre d'entraînement du Liverpool FC. Son amour des Reds ne s'est jamais démenti puisqu'il est arrivé à l'âge de six ans au club ! Le latéral droit se prenait même pour Steven Gerrard lorsqu'il évoluait avec ses amis dans les parcs du bord de la Mersey. Son rêve ? Le capitanat. « Je ne serai pas satisfait tant que je n'aurai pas le brassard chez les Reds. » Le gamin a de l'ambition, ça plaît à Jürgen Klopp, qui le considère déjà comme une option dans le groupe de Liverpool. Il pourrait surprendre…

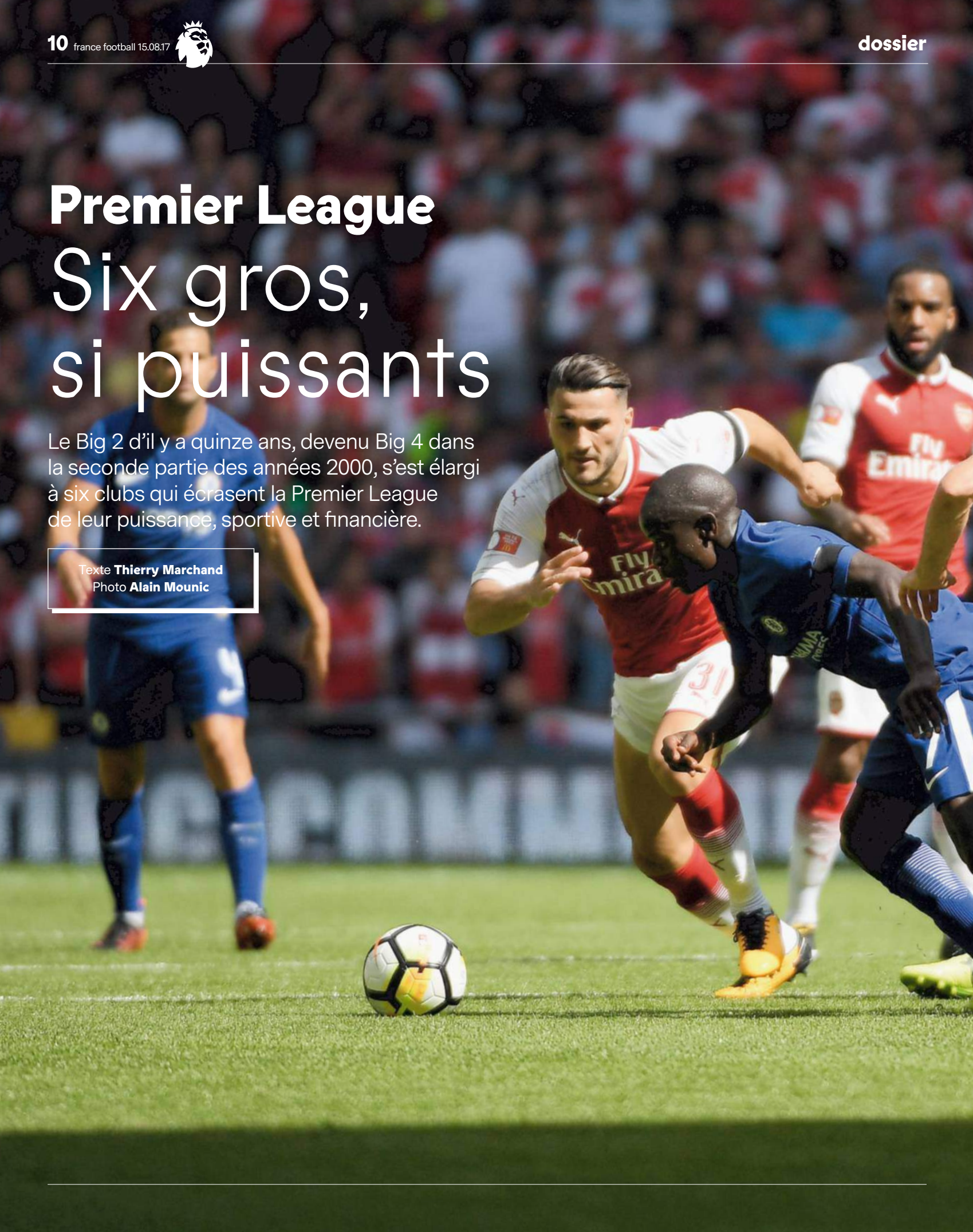
Frédéric Porcu/L'Équipe - Alain Mounic - Fred Mons

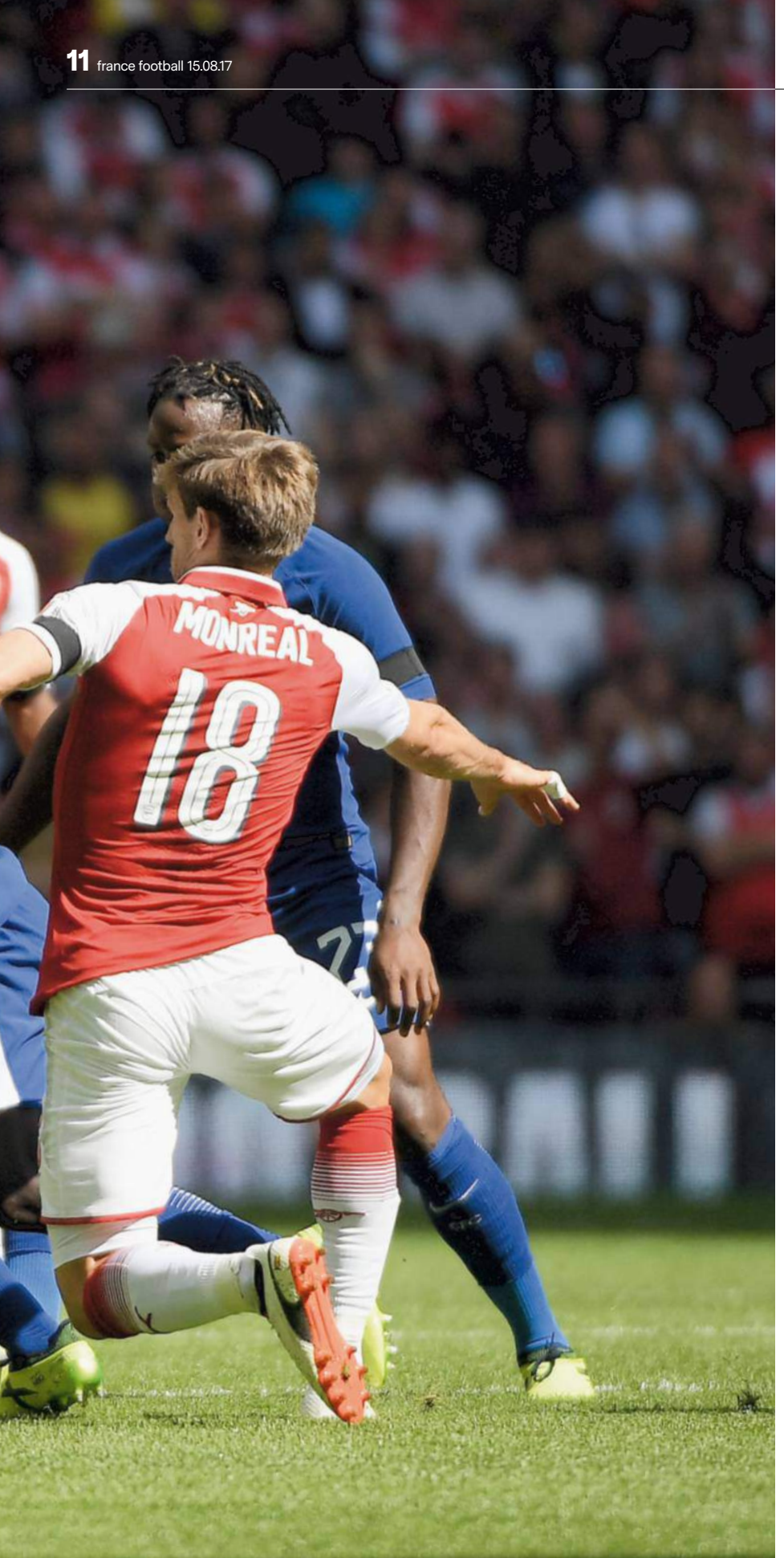
Premier League

Six gros, si puissants

Le Big 2 d'il y a quinze ans, devenu Big 4 dans la seconde partie des années 2000, s'est élargi à six clubs qui écrasent la Premier League de leur puissance, sportive et financière.

Texte **Thierry Marchand**
Photo **Alain Mounic**





Meute.
Sacré roi d'Angleterre à titre individuel, le double champion N'Golo Kanté compte bien échapper une nouvelle fois à Arsenal et tous les autres prétendants, de plus en plus nombreux.

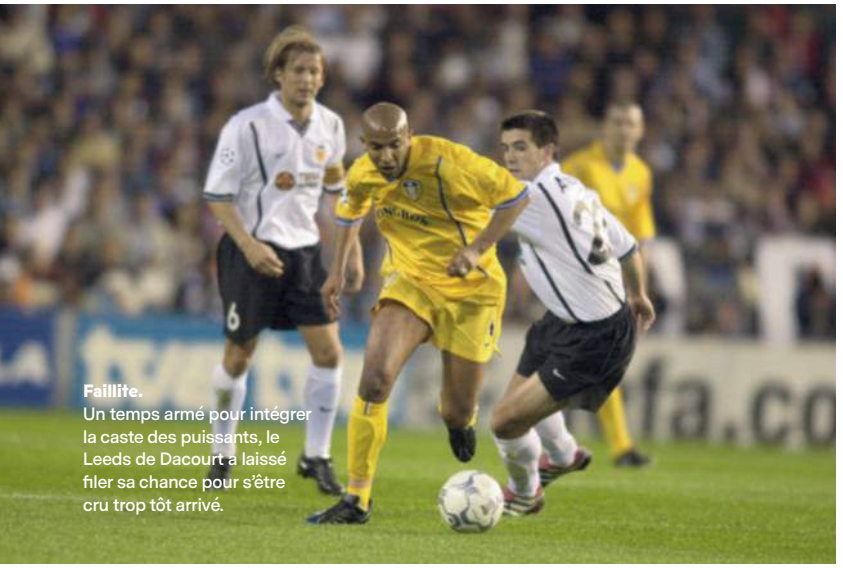
C'est une anecdote que Dave Whelan aime à raconter lors des soirées d'hiver. Le propriétaire de Wigan, alors pensionnaire de Premier League, recevait ce jour-là Chelsea et son homologue Roman Abramovitch pour une rencontre de Championnat presque ordinaire. Nous étions en 2005, soit deux ans après que le Russe eut acheté les Blues pour 140 M£, 200 M€ de l'époque. « Abramovitch est arrivé au JJB Stadium *(NDLR : l'enceinte des Latics)* en hélicoptère. Il a atterri de l'autre côté de la route, à 200 mètres du stade. J'ai proposé de lui fournir une voiture pour faire ces quelques mètres, mais il y avait déjà un véhicule blindé qui l'attendait. Il avait envoyé trois sbires à lui pendant la semaine pour vérifier la sécurité du stade et des environs. Il n'a pas décroché un mot de tout le match, n'a rien voulu manger, même pas l'une de nos fameuses tourtes à la viande, rien voulu boire non plus. Il avait sa bouteille d'eau avec lui et la trouille d'être empoisonné. Depuis qu'il est arrivé, les fans de Chelsea ont peur qu'il se barre. Le jour où ce sera le cas, ils retourneront d'où ils venaient. » On émettra un doute sur la conclusion, mais l'histoire en elle-même dit bien à quel point le Championnat d'Angleterre s'est égaré dans une autre dimension avec l'arrivée de l'oligarque de Saratov en juillet 2003. À l'époque, la Premier League était sous la tutelle de deux clubs, Manchester United et Arsenal, qui se partageaient titres et places d'honneur depuis septembre 1996, une autre date historique pour le football anglais qui correspond à l'arrivée d'Arsène Wenger.

UN PIONNIER NOMMÉ ABRAMOVITCH

De 1996 à 2004, les Red Devils furent sacrés cinq fois, les Gunners trois, et jamais aucun des deux ne resta durant ces huit saisons en bas du podium. Le Big 2 était né, et l'hégémonie de MU, vainqueur de trois des quatre Championnats précédents (de 1992 à 1996), enfin mis à mal. De ce duo cannibale au sextuor actuel, quinze ans se sont écoulés. Quinze années au cours desquelles l'appétence s'est faite croissante chez ceux de Liverpool, Manchester et Londres, portés par des revenus sans cesse à la hausse et des droits télé à la croissance exponentielle. En 2003, Abramovitch était le premier propriétaire

« Le jour où Abramovitch se barrera, Chelsea retournera d'où il vient. »

Dave Whelan, propriétaire de Wigan



Faillite.
Un temps armé pour intégrer la caste des puissants, le Leeds de Dacourt a laissé filer sa chance pour s'être cru trop tôt arrivé.

étranger de l'élite anglaise (ils étaient neuf investisseurs cinq ans plus tard, dix-sept aujourd'hui en comptant les actionnaires minoritaires), une fine fleur où ne sévissaient que trois techniciens non britanniques (Wenger, Claudio Ranieri à Chelsea et Gérard Houllier à Liverpool). Le Russe a fait des petits capitalistes (un comble !), la concurrence des ravages et la globalisation du football anglais a achevé de transformer la Premier League en une hydre de Lerne des temps modernes, un club privé où l'on se dévore en même temps qu'on se coopte. Il y a quelque chose de darwinien et de monstrueux dans cette mutation d'une hégémonie bicéphale à un pouvoir à six têtes. La sélection s'est faite en partie naturellement, puisant ses sources sur des territoires à forte densité de population où l'histoire, le palmarès, la sociologie et les racines étaient un socle ferme (Manchester United, Liverpool et Arsenal sont les trois clubs les plus titrés, Tottenham le premier à avoir fait le doublé au XX^{e} siècle).

CHELSEA ET CITY, DES PIQUE-ASSIETTES ?

Elle s'est réalisée également grâce à l'injection des centaines de millions dépensés par Abramovitch à Chelsea, puis par les gens d'Abou Dabi à Manchester City à partir d'août 2008 (actée par le transfert record de Robinho du Real), la troisième date primordiale de cette évolution. Car Chelsea et City étaient, jusqu'à l'orée du siècle actuel, deux clubs à forte identité, certes, mais au palmarès aussi désert que les friches de l'East End londonien : un titre de champion pour les Blues de Londres (1955), deux pour ceux de Manchester (1937 et 1968). Un binôme dépourvu d'un passé prestigieux et d'un plastron rebondi, qui végéta dans les bas-fonds suffisamment longtemps dans les années 1980 (six saisons de D2 pour Chelsea), voire 90 (City n'est remonté en Premier League qu'en 2002), pour qu'on lui dénigre la carte d'entrée au club des gentlemen. Ni l'un ni l'autre ne faisait partie du Big 5 (Liverpool, MU, Arsenal, Everton et Tottenham), qui sévissait en 1990, et fut à l'origine de la scission avec la Football League, qui a enfanté la Premier League en 1992. Pour beaucoup, Chelsea et Man City restent d'ailleurs des opportunistes, des « gate crashers », autrement dit une engeance qui force l'entrée d'une réception à laquelle elle n'est pas invitée. La quatrième date essentielle qui va sceller le sort d'un des membres de l'actuel Big 6, en l'occurrence Man City, est ce fameux 30 mai 1999 et cette finale de barrages pour l'accession en D2 (City était tombé en D3) contre le

En quinze ans, les droits télé anglais ont été multipliés par... quarante !

Gillingham de Tony Pulis, à Wembley. City, mené 2-0 à la 90^{e} minute, va inscrire deux buts dans le temps additionnel (égalisation de Paul Dickov à la 90^{e} + 5) avant de l'emporter aux tirs au but. Une rencontre incroyable qui servira de déclic dans le cheminement vers les sommets, que même la gestion catastrophique du propriétaire et ancien Premier ministre thaïlandais Thaksin Shinawatra (de 2007 à 2008) ne pourra entraver.

Frénésie.
Avec son coéquipier De Bruyne, Raheem Sterling symbolise la stratégie aggressive de City sur le marché des transferts. Au total, les deux talents ont coûté 150 M€.

Bernard Papon

King. Éric Cantona, l'âme et le guide d'un Man United qui écrasa le foot anglais des années 1990. Une (belle) époque révolue.

Alain de Martignac/L'Équipe

KEEGAN ET «LE CHAMPIONNAT LE PLUS CHIANT DU MONDE»

Il y a vingt-cinq ans aujourd'hui naissait donc la Premier League. À l'époque, à peine plus de 20 000 spectateurs en moyenne prenaient place dans des stades vieillots, encore traumatisés par la tragédie d'Hillsborough et des années de hooliganisme. Cette moyenne a grimpé à presque 36 000 la saison dernière. En 1992-93, les clubs qui terminèrent derrière le champion (Man United) s'appelaient Aston Villa (2e), Norwich (3e), Blackburn (4e) et QPR (5e). Ils émergeaient tous en Championship l'an passé. Les gros ? Liverpool (6e), Tottenham (8e), City (9e), Arsenal (10e) et Chelsea (11e) étaient à la pêche. Et ce fut longtemps le cas. À leur place, des Newcastle, Leeds, Aston Villa, qui ratèrent le wagon pour avoir eu les yeux plus gros que le ventre. Dauphins en 1996 et 1997, encore troisièmes en 2003, les Magpies ont disparu petit à petit. Et que dire de Leeds United, qui fut sur le podium de la Premier League et en demi-finales de Coupe de l'UEFA en 2000, demi-finaliste de Ligue des champions l'année suivante, mais qu'une folie dispendieuse mit sur la paille, produisant l'implosion d'une équipe où les Alan Smith, Rio Ferdinand ou Mark Viduka palpaient des salaires de nabab. Désormais, les gros marchés ont pris le pas, et leurs représentants avec. Ceux qui touchent beaucoup sont ceux qui dépensent beaucoup : 470 M€ en transferts depuis trois ans pour chacun des deux Manchester, mercato actuel non compris, 340 M€ pour Chelsea, 295 M€ pour Liverpool… À part Southampton (6e), personne n'a dépensé plus que les clubs du Big 6 depuis 2014. Pas étonnant qu'on retrouve les mêmes aux portes des divers panthéons. La saison dernière, comme en 2015 ou en 2011 (l'année zéro du Big 6), Chelsea, Tottenham, Man City, Liverpool, Arsenal et Man ▪▪▪

Les cotes
★★★★
Manchester United
Manchester City
★★★
Arsenal
Chelsea
★★
Tottenham
Liverpool
★
Everton

Un club privé où l'on se dévore en même temps qu'on se coopte.

Damien Comolli

« Le trou se creuse »

L'ancien directeur sportif de Tottenham et Liverpool analyse l'écart béant entre les six géants de la Premier League et les autres clubs de l'élite.

Mue.
L'ancien de Tottenham et Liverpool pronostique l'arrivée imminente d'Everton parmi les cadors du Championnat.

« Comment expliquez-vous qu'on soit passé en quinze ans d'un Big 2 à un Big 6 ?

D'abord, il faut replacer les choses dans un contexte historique. Il y a quinze ans, on avait l'impression d'un Big 2, mais Liverpool restait quand même plus grand qu'Arsenal, même s'il s'était fait décrocher depuis 1997-98. Liverpool a un passé incroyable, comme Tottenham. La différence entre eux et Arsenal, c'est les résultats qu'a obtenus Arsène *(Wenger)*. Lui, il a été le déclencheur de tout, et le fait qu'on soit passé d'une rivalité MU-Liverpool à une rivalité MU-Arsenal… Pour résumer, Arsenal, Liverpool, Tottenham et Manchester United ont toujours été des grands clubs. Après, l'arrivée de Roman Abramovitch à Chelsea et du cheikh Mansour à Manchester City a engendré des clubs plus gros qu'ils ne l'étaient avant le rachat. La taille de ces deux-là a quelque chose d'artificiel.

Vous avez été directeur sportif de Tottenham (2005-2008), puis de Liverpool (2010-2012). Comment avez-vous vécu ce désir farouche d'intégrer le gratin du foot anglais ?

Avec Tottenham, je me suis creusé la tête. On avait moins de moyens que les autres. Man United payait plus, Arsenal aussi. Il a fallu travailler en faisant venir des joueurs avant qu'ils soient connus, des jeunes ou des gars qui auraient dû jouer ailleurs mais que les gros hésitaient à faire signer. Ç'a été le cas avec Bale, Modric, Berbatov… À Liverpool, ça a été le trajet inverse. On avait le talent, les joueurs pour le faire. Mais là-bas, finir deuxième est une humiliation. L'objectif était le même qu'à Tottenham, mais l'état d'esprit différent.

L'argent est-il un facteur capital dans la réussite ?

Il ne fait pas tout. Tottenham a la moitié de la masse salariale d'Arsenal. Manchester United dépense beaucoup mais n'a pas d'équipe. Malgré tout, au bout d'un moment, l'argent fait la différence. Chelsea et Manchester City ont les plus grosses masses salariales de Premier League. Et sur les six dernières années, ils ont gagné deux titres chacun…

Le Big 6 est-il un danger pour la Premier League ?

Au contraire, c'est une bonne chose. On ne sait jamais qui va être champion. Et puis, les retombées financières sont réparties avec les quatorze autres équipes. Les sponsors veulent en être, la télé aussi. Le seul point négatif, c'est la compétitivité des clubs en Ligue des champions. Les matches de Championnat sont d'une telle intensité que les équipes sont cuites en milieu de semaine. L'impact physique est de plus en plus important, peut-être au détriment de la qualité technique. Les joueurs ont de moins en moins d'espaces, de moins en moins de temps pour réfléchir. Aujourd'hui, certains entraîneurs font leur équipe en fonction du volume de course de l'adversaire.

Ce Big 6 peut-il encore s'élargir ?

Je pense qu'on va vers un Big 7 avec Everton. Après, se pose la question de West Ham. Vu la capacité de leur stade *(66 000 places)*, c'est un peu le dernier qui manque à l'appel. Les autres ? Aston Villa est trop loin. Newcastle devrait y être. Leeds aussi. De fait, en Angleterre, tous les clubs sont des gros clubs, parce qu'ils représentent tous quelque chose, socialement ou sportivement. Derby County, qui fait plus de 30 000 spectateurs de moyenne en Championship, ou Sunderland, qui a la septième moyenne de Premier League *(42 000)* en finissant dernier, ont un potentiel énorme. Mais le trou entre le Big 6 et les autres se creuse. Les revenus télévisuels sont égaux, mais les revenus sponsoring du Big 6 et ceux des autres n'ont plus rien à voir. » **T. M.**

« En Angleterre, tous les clubs sont des gros clubs. »

Frédéric Mons

▪▪▪ United ont monopolisé (dans cet ordre en 2016-17) les six premières places. Jamais la phrase de Kevin Keegan prononcée il y a dix ans n'a eu autant d'écho : « La Premier League est en passe de devenir le Championnat le plus chiant du monde. Les premiers de cette année seront encore les mêmes que l'an passé. Je ne vois pas ce qu'on peut y faire. » « King Kevin » était alors manager de Newcastle, l'un des clubs les plus populaires d'Angleterre.

L'EXCEPTION LEICESTER

On pourra toujours objecter que Leicester a fait mentir la prophétie en 2015-16, mais l'histoire a montré que le miracle supposé en était bien un. À part les Foxes en cette occurrence, la seule équipe à avoir réussi à s'insérer régulièrement dans le top 5 lors des dix dernières saisons est Everton (trois fois). Mais les Toffees n'ont jamais réussi à faire mieux que cinquièmes et ont donc échoué au pied de ce Graal qu'est l'accession à la Ligue des champions. La Premier League est devenue un monstre où les gros se gavent, encore et toujours plus. Au point de ne plus vouloir partager et de tenter d'écarter les quatorze autres, comme ce fut le cas récemment pour la reconduction des droits télé sur le territoire chinois. En 2011, Ian Ayre, alors directeur exécutif de Liverpool, avait lancé un pavé dans la mare en affirmant : « Ce n'est pas pour regarder Bolton que les gens s'abonnent à l'étranger. » La tache n'a pas disparu. En 1992, Sky avait acquis les droits télé pour 191 M£ (213 M€) sur cinq ans. Ceux à l'international plafonnaient à 38 M£ (42,5 M€), toujours sur cinq ans. Désormais, le montant total pour la Premier League dépasse les 8,5 milliards de livres, soit près de 10 milliards d'euros. Le monde s'arrache le droit et l'envie de regarder le Championnat le plus médiatisé de la planète, parce qu'au contraire des autres il propose un sommet tous les week-ends ou presque. De fait, le Big 6 n'a rien d'un frein. C'est au contraire le meilleur argument de vente, celui qui génère une implacable avidité et des revenus colossaux. L'an passé, le titre a rapporté 175 M€ à Chelsea, rien qu'en droits télé et en primes de classement. Soit autant que les recettes des vingt-deux équipes de la saison inaugurale, il y a vingt-cinq ans. On y ajoutera 85 M€ de billetterie, autrement dit 35

Deux joueurs de PL sur trois sont étrangers.

Exception. Dans ce Championnat verrouillé par les cadors, seul le Leicester de Ranieri est parvenu à faire sauter la banque en remportant le titre en 2016.

Bertrand Desprez/L'Équipe

M€ de moins qu'Arsenal, alors que la capacité de Stamford Bridge dépasse à peine les 40 000 places. Et des recettes de sponsoring et de marketing en hausse de 10 % par rapport à la saison précédente… En 2016-17, l'ensemble des clubs de Premier League a ainsi enregistré des revenus dépassant les 5 milliards d'euros, dont 600 M€ pour Manchester United et 440 M€ pour Man City. Boostés par l'augmentation croissante des touristes du football – européens, asiatiques ou américains –, les membres du Big 6 ont compris que leur croissance passait également par l'agrandissement de leur stade, ou la construction d'un nouveau. En 2021, Stamford Bridge pourra accueillir plus de 60 000 personnes, Tottenham jouera dans son nouveau stade futuriste (qui générera 120 M€ supplémentaires de recettes guichets) et tous les membres du Big 6 auront élu domicile dans des enceintes dépassant les 60 000 places.

Constance. Orphelin du titre depuis treize ans, Arsenal reste un club qui compte, même chahuté par le Chelsea de Conte ou le Liverpool de Firmino.

L'INFLUENCE ÉTRANGÈRE

Pour inéluctable qu'elle soit, la mutation a été lente. L'arrivée d'Arsène Wenger en 1996, et son succès immédiat qui a restauré le crédit des Gunners, a pavé le chemin pour d'autres techniciens étrangers. C'est avec José Mourinho et Rafa Benitez que Chelsea et Liverpool sont venus s'arrimer au Big 2 à partir de 2004, les Blues grâce à leur nouvelle notoriété nationale (champions en 2005 et 2006, sept saisons de rang sur le podium à partir de 2004), les Reds à leur réussite européenne en Ligue des champions (victoire en 2005, finale en 2007), même si Gérard Houllier avait renfloué le bateau rouge depuis 2001. Ce sont ceux-là, escortés aujourd'hui par les Guardiola, Klopp, Conte, Pochettino, qui ont inspiré une révolution technique et tactique, une continentalisation du jeu anglais, asseyant son opulence et sa diversité autant qu'une popularité internationale que la télé a relayée partout. Une colonisation des temps modernes au service de businessmen. À ces techniciens est venu s'adjoindre un nombre de plus en plus important de joueurs étrangers, chose rendue possible par l'arrêt Bosman en 1995, qui a enterré la règle des trois étrangers par club. Aux onze mercenaires des débuts *(voir encadré)*, d'autres ont succédé : ils étaient 46 % de non-Britanniques en 2000, 54 % en 2005, 66 % l'an passé. Ils furent scandinaves au début, français et champions du monde ensuite, espagnols et sud-américains aujourd'hui, mais pas toujours stars. Celles-ci ont souvent fuit l'Angleterre au profit de l'Italie dans les années 1990, de l'Espagne ensuite. Mais l'invasion n'a jamais cessé depuis ce Boxing Day de 1999 quand Chelsea fut la première équipe à aligner onze joueurs étrangers au départ d'une rencontre*.

C'EST LOIN, NEW YORK !

Lentement, le Big 4, qui trusta les sommets de 2005 à 2009, a pris du volume, laissant de côté les Aston Villa et Newcastle qui n'arrivaient plus à suivre en dépit de leur fidèle audience. Man City s'est incrusté à la fin des années 2000, presque en même temps que Tottenham. Chelsea est devenu un monstre, nourri par Roman Abramovitch, qui a injecté 1,3 milliard d'euros depuis son arrivée il y a quatorze ans. Les cinq concurrents n'ont eu d'autre choix que d'escorter l'ogre, au gré des changements de propriétaires, américains pour trois d'entre eux (Liverpool, MU, Arsenal). Pour les autres, c'est désormais régime. La saison dernière, huit points séparaient le sixième

Il est loin le temps où le foot anglais ne séduisait plus personne.

Alain Mounic - Jérôme Prévost

Thierry Gromik/L'Équipe

(MU) du septième (Everton). Plus conséquent, l'écart entre le sixième et le huitième (Southampton) affichait vingt-trois unités. Un gouffre. Et pas seulement en Championnat. Sur les trente et une dernières éditions de la Cup, vingt-huit ont été remportées par des équipes du Big 6. Everton (1995), Portsmouth (2008) et Wigan (2013) ont bien fait d'en profiter. Il est loin désormais le temps où le football anglais, banni de l'Europe après le Heysel, ne séduisait plus personne. Celui de la désespérance du début des années 1990, lorsque, pour se donner de l'importance, une Football League à la dérive avait programmé le tirage au sort des quarts de finale de sa Coupe de la League à New York, dans le bureau d'un immeuble prestigieux de la 5e Avenue, dont le propriétaire avait été invité à œuvrer en direct à la télé pour sortir les boules numérotées d'un improbable sac de jute bleu. L'homme en question, un magnat de l'immobilier à la mèche rebelle que les présentateurs appelaient familièrement Donald, avait, à cette occasion, prédit un avenir rayonnant au football anglais. Le futur quarante-cinquième président des États-Unis n'avait pas forcément tort... **T. M.**

Poucet. Wigan reste le dernier «manant» à avoir remporté la Cup, en 2013, rendant fiers les fans des Latics.

** Ce jour-là, Gianluca Vialli avait aligné le onze de départ suivant : De Goey (HOL) - Ferrer (ESP), Thome (BRE), Lebœuf (FRA), Babayaro (NIG) - Petrescu (ROU), Deschamps (FRA), Di Matteo (ITA), Poyet (URU), Ambrosetti (ITA) - Flo (NOR).*

Il y a vingt-cinq ans...

Voici à quoi ressemblait la Premier League, le 15 août 1992, lors de la 1re journée de son histoire.

Premier buteur : Brian Deane (Sheffield United), contre MU, 5e minute.
Premier leader : Norwich City.
Nombre de buts marqués : 30.
Les onze étrangers titulaires : Jensen (Danemark, Arsenal), Limpar (Suède, Arsenal), Cantona (France, Leeds), Vonk (Pays-Bas, Manchester City), Schmeichel (Danemark, Manchester United), Kanchelskis (CEI, Manchester United), Halle (Norvège, Oldham), Forrest (Canada, Ipswich), Nilsson (Suède, Sheffield Wednesday), Segers (Pays-Bas, Wimbledon), Stejskal (République tchèque, QPR). Warzycha (Pologne, Everton) et Rosenthal (Liverpool, Israël) étaient entrés en jeu.
Prix moyen d'une place à Arsenal : 10,50 £ (11,74 €). Cela coûte aujourd'hui 46 £ (51,44 €).
Nombre de spectateurs cumulés à Chelsea et Arsenal : 44 729 (101 500 en moyenne aujourd'hui).

Manne.
La télé, tirelire si généreuse avec la Premier League, qui, grâce au milliard de son généreux donateur, peut inonder l'Europe des transferts de ses livres.

Pierre Lahalle

Hyperinflation **... ou pas ?**

Engraissé par les droits télé notamment, la Premier League donne l'impression de dérégler le marché. Mais est-ce la réalité ?

Texte **Philippe Auclair**

Chaque été depuis dix, quinze, vingt ans, les journaux britanniques nous livrent le même dossier. Si les chiffres changent, les titres sont parfois repris à la virgule près. «Pourquoi le marché des transferts est devenu fou cet été», lut-on dans le *Daily Mail* en juillet 2016… et le *Daily Telegraph* en juillet 2017. On a entendu ce même mot, «fou», dans la bouche du manager de Watford, Marco Silva, il y a quelques jours – tout comme dans celle de José Mourinho un peu plus tôt, ce qui prête à sourire, y compris dans le club de l'ex-joueur le plus cher du monde, Paul Pogba. «Sur le marché européen normal, dit Silva, peut-être que la valeur d'un joueur sur le marché sera de 5 millions de livres *(5,5 M€).* Mais si vous venez de la Premier League, ce sera le double. Cette année, c'est complètement dingue.» L'est-ce vraiment ? Est-ce si nouveau ? Pas si sûr. Le premier élément à prendre en compte, ce qui n'est fait que trop rarement, est que la livre sterling ne vaut plus aujourd'hui que 1,11 € sur le marché des changes (son niveau le plus bas depuis janvier 2009), contre 1,30 € le 23 juin 2016, veille du référendum sur le Brexit, et 1,44 € il y a deux ans : une dépréciation de près de 23 % en l'espace de deux saisons qui se traduit immanquablement par une hausse des indemnités de transfert payées aux clubs européens, fournisseurs n° 1 des clubs de Premier League. Quant à la «plus-value Premier League», celle-ci est un facteur avec lequel ces clubs doivent vivre depuis longtemps.

60 % DE DROITS TÉLÉ EN PLUS

Cela dit, il est indéniable que l'explosion des droits télé (plus 60 % par rapport aux accords précédents), qui garantissent depuis l'an dernier un revenu largement supérieur à 100 M€ annuels aux vingt clubs de l'élite pour la période 2016-19, a précipité une course aux armements sans précédent dans l'histoire du football anglais. Au 1er août de cette année, ces clubs avaient déjà dépensé 910 M£ (1 milliard d'euros) en recrues contre… 480 M£ (568 M€) au 1er août 2016. Cette explosion s'inscrit néanmoins dans une logique qui, elle, n'a rien d'inédit. Dans tout autre secteur économique, on verrait dans l'acquisition agressive de nouveaux avoirs – les joueurs – le gage de la bonne santé des investisseurs, la question étant de savoir si le débours est viable au vu de leurs ressources et souhaitable au regard du retour sur investissement envisageable. Or la réponse est positive dans les deux cas. L'enjeu en vaut la chandelle. La grande majorité des clubs de Premier League ont aujourd'hui atteint l'équilibre financier (voire dégagent un profit), réduit leur endettement et affichent un ratio masse salariale/chiffre d'affaires qui demeure sain, à 61 % de moyenne. Ce rapport entre salaires et revenus est obligatoire pour respecter les règlements du FPF propres à la Premier League, lesquels furent adoptés en 2013. Il ne s'agit pas non plus d'un feu de paille qui s'éteindra dans deux saisons. La Premier League négocie déjà ses droits télé pour l'étranger pour la période 2019-22. Au vu des contrats signés à ce jour (États-Unis, Chine, Afrique sub-saharienne), elle peut escompter une hausse de 50 à 60 % du revenu provenant de ces sources. Que Manchester City paie 55 M€ pour Kyle Walker ou que Southampton refuse de céder Virgil van Dijk pour moins de 80 M€ peut paraître insensé. Mais parler d'hyperinflation le serait tout autant : la hausse des dépenses des clubs anglais est commensurable (et même inférieure en termes de proportion) à la hausse de leurs revenus. La Premier League n'est pas le Zimbabwe de Robert Mugabe. ⓕ

Fortune. Le transfert du deuxième joueur le plus cher de l'histoire – Paul Pogba – s'inscrit dans la dynamique d'investissement d'une économie florissante.

Franck Faugère

Arsène Wenger

« Il y a des moments où un manager se sent très seul »

Texte **Philippe Auclair**, à Londres
Photo **Corinne Dubreuil**/L'Équipe

Extrêmement discret dans les médias, l'entraîneur des Gunners a accepté de se confier en ce début de saison de Premier League. Une parole rare et chère, qu'il utilise pour alerter la planète football sur ses dérives, et lever le voile sur son métier et son cas personnel.

« Arsène, qu'y a-t-il de plus difficile dans votre rôle de manager ?
Toute défaite est un cauchemar. L'un des handicaps, quand on reste très longtemps dans un club, est que vous portez en vous un incroyable sentiment de culpabilité quand vous perdez un gros match. Et plus longtemps vous restez dans ce club, plus ça devient difficile car vous savez combien les gens seront affectés, vivront un week-end horrible, pleureront peut-être. Quand vous signez un contrat de deux ans, vous vous en fichez un peu, parce que vous ne comprenez pas comment ce club peut signifier autant pour ses fans. Mais plus le temps passe, plus c'est très difficile. Chaque fois, vous vous sentez tellement coupable.

Comment avez-vous réagi aux manifestations de défiance que vous avez essuyées la saison dernière ?
Il y a eu beaucoup de divisions parmi les supporters d'Arsenal. Elles se sont parfois exprimées de manière ridicule, comme lorsqu'un avion a survolé l'Emirates avec un message qui m'était hostile.

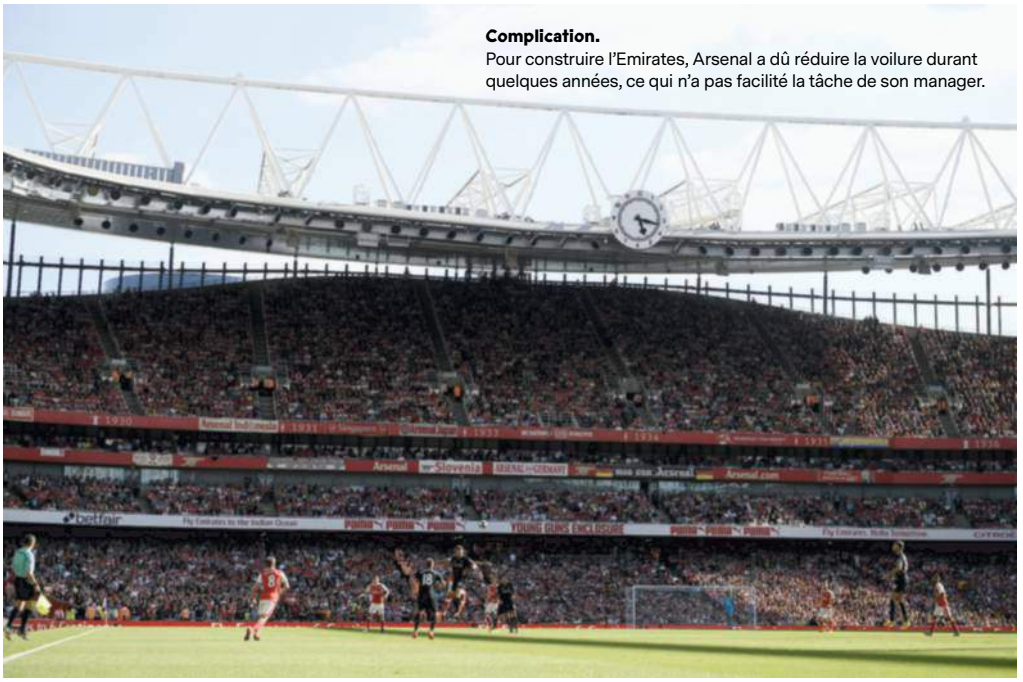
Queles conséquences cela a-t-il eu sur la saison d'Arsenal ?
Peut-être que mon attitude a eu un impact sur notre saison, parce que, à un moment, les joueurs sont venus me voir et m'ont demandé "qu'est-ce qui se passe, boss ?" Avec mon indécision, j'ai créé un manque de clarté dans le vestiaire. Et il n'y a rien de pire que des joueurs qui sentent que vous n'êtes pas complètement impliqué. Donc, à un moment, j'ai dû leur dire : "Je suis avec vous les gars, mais il faut qu'on gagne des matches."

Vous ne saviez vraiment pas si vous alliez partir ou pas ?
Non.

Vous n'aviez pas pris de décision ?
Non. Comme je vous l'ai dit, le fait que je n'avais pas pris cette décision de rester ou de partir a créé de l'incertitude. Et quand on ne

Bio express

Arsène Wenger
67 ans. Né le 22 octobre 1949, à Duttlenheim (Bas-Rhin).
Parcours d'entraîneur
Strasbourg (centre de formation, 1981-1983), Cannes (adjoint, 1983-1984), Nancy (1984-1987), Monaco (1987-septembre 1994), Nagoya Grampus Eight (JAP, janvier 1995-1996) et Arsenal (ANG, depuis septembre 1996).
Palmarès d'entraîneur
Championnat de France 1988, Championnat d'Angleterre 1998, 2002 et 2004, Coupe de France 1991, Coupe du Japon 1996, Coupe d'Angleterre 1998, 2002, 2003, 2005, 2014, 2015 et 2017, Supercoupe du Japon 1996, Charity et Community Shield 1998, 1999, 2002, 2004, 2014, 2015 et 2017.



Complication.
Pour construire l'Emirates, Arsenal a dû réduire la voilure durant quelques années, ce qui n'a pas facilité la tâche de son manager.

gagne pas, vous savez, d'autres problèmes se font jour.

D'où venait cette incertitude ? De ce qui se passait au niveau de la direction du club ou des réactions d'une partie du public qui réclamait votre départ ?
On se pose toujours des questions. Suis-je la personne qui convient pour continuer à faire du bon travail ? Quand je suis face à l'incertitude ou à la tristesse, j'essaie de me concentrer sur ce qui compte vraiment dans le football. Je me questionne. Je travaille plus dur, j'essaie d'avancer, de devenir meilleur, mais je ne peux pas dire que les critiques ne m'affectent pas. Tout le monde veut être aimé, aimé des fans notamment. Il faut continuer à se battre, à se concentrer de nouveau sur sa motivation. La résistance au stress est une qualité importante dans le football moderne, et pas seulement pour les entraîneurs.

« Toute défaite est un cauchemar. »

Il faut cette résistance au stress pour digérer tout ce que vous avez traversé ces dernières saisons. Pensez-vous qu'on oublie trop vite tout ce que vous avez accompli avec Arsenal depuis votre arrivée en 1996 ?
Les gens ne prennent pas de distance vis-à-vis de ce qui s'est passé. Pour moi, l'environnement a changé entre 2006 et 2015, parce que nous avons eu des restrictions financières *(à cause de la construction de l'Emirates),* tandis que beaucoup d'argent était injecté dans le football anglais. Nous avions moins d'argent, nous avons dû vendre nos meilleurs joueurs pendant que les autres équipes se renforçaient… parfois avec nos joueurs. Mais les exigences étaient demeurées exactement les mêmes. En toute honnêteté, je n'ai jamais travaillé autant que pendant cette période, de 2006 à 2015. J'avais signé pour cinq ans, parce que les banques l'avaient exigé lorsque nous avons construit le stade. Nous n'avions aucune garantie et je suis allé au bout de mon contrat parce que je voulais respecter ce défi. Mais ça a été difficile. Je suis fier de l'avoir fait.

Finalement, vous avez prolongé jusqu'en 2019. Et dans deux ans, vous resterez ou vous partirez ?
Je ne sais pas. *(Rire.)*

Si vous deviez choisir votre successeur, quel serait-il ?
(Il éclate de rire.) Je vais vous raconter une histoire. Un manager va voir un médecin et lui demande : "Comment je fais pour vivre plus longtemps ?" Le médecin lui répond : "Quittez votre job d'entraîneur, tout de suite. Ne buvez plus. Arrêtez de fumer." Le manager insiste : "Vous me garantissez que je vivrai plus longtemps si je fais ça ?" "Non, pas du tout, lui dit le médecin. Mais vous aurez l'impression de vivre beaucoup plus longtemps." Depuis que j'ai entendu cette histoire, j'ai décidé de ne pas changer de job !

Vous ne répondez pas à la question. Un nom pour vous remplacer…
Ce n'est pas mon job. Aider quelqu'un à prendre ses marques et à se sentir chez lui, oui. Mais c'est la responsabilité du board de choisir le prochain manager d'Arsenal. J'aimerais que la personne qui me succédera mène le club à un niveau supérieur, et j'espère sincèrement que le club y parviendra. Je souhaite seulement m'assurer que celui qui prendra ma place sera placé dans les conditions requises pour bien travailler. Cela signifie léguer une bonne équipe, une situation financière saine, un effectif dans lequel on trouve des jeunes qui promettent de devenir d'excellents joueurs. C'est cela, mon désir.

Comment voyez-vous l'avenir de ce manager, ce quotidien ? En clair, comment voyez-vous l'évolution du métier ?
L'époque du manager qui décidait de tout est révolue. On ne reverra jamais ce type d'entraîneur. Je pense même qu'on se dirige vers un type de management totalement différent de celui que j'ai connu. Aujourd'hui, je suis à la tête d'une équipe d'une vingtaine de personnes environ. Et le rôle du manager, au

Jérôme Prévost

« On se pose toujours des questions. »

XXIe siècle, est de savoir s'entourer d'une équipe et de faire accepter cette équipe à l'équipe, je veux dire aux joueurs. Les footballeurs ont un odorat très développé. Ils sentent, très vite, s'il y a des frictions au sein de leur encadrement. Le défi, aujourd'hui, c'est de constituer une équipe unie au sein du staff technique. Quand vous êtes entouré de beaucoup de gens, ça veut dire que vous entendez beaucoup d'opinions diverses. Dans notre sport, ça peut être une bonne chose. Sur certains sujets, le jardinier du stade peut avoir raison, et moi tort. Peut-être que sur cinquante questions, j'aurai plus souvent raison que lui, mais sur certaines, son opinion aura plus de validité que la mienne.

Pensez-vous que ce rôle de manager puisse suffisamment évoluer au point que l'on voie un jour une femme diriger une équipe de Premier League ?
Il y a une expérience intéressante en France, avec Corine Diacre *(à Clermont),* qui fait un travail formidable en L2 depuis trois ans. Personnellement, je suis convaincu que ça peut arriver bientôt en Angleterre. J'étais récemment à une réunion de la League Managers Association, et je leur ai dit que ce serait intéressant de faire une étude sur l'avenir de notre métier, car je suis sûr que dans dix ou quinze ans, ce ne sera pas nécessairement un spécialiste du football qui sera manager d'un club. Il ou elle sera entouré(e) de scientifiques, qui lui diront quelle équipe mettre sur le terrain le samedi. Le responsable sera un spécialiste du management, parce que les décisions footballistiques seront prises par la technologie et l'analyse. C'est pourquoi il n'y a rien d'absurde à ce qu'une femme puisse envisager de devenir responsable d'un club.

Cet été, il n'a été question que de sommes fabuleuses dépensées en transfert. Neymar à 222 M€, City qui en dépense 150 pour deux latéraux. Tout ça est-il viable ?
Oui. Mais avant de répondre à cette question, j'en formulerais une autre : c'est quoi, la taille d'un club de football ? Il y a trente ans, elle était définie par un chiffre, le nombre de gens qui allaient soutenir ce club au stade le samedi après-midi. Aujourd'hui, c'est toujours celle du public qu'il attire, mais c'est aussi désormais le pouvoir financier de ses propriétaires. Et ça, c'est un changement fondamental. Les revenus perçus auprès des diffuseurs télé ont changé aussi, mais ces revenus, en Angleterre, sont partagés entre les vingt clubs de Premier League de manière très équitable, cela ne souffre aucune discussion. La vraie transformation, depuis une dizaine d'années, en Angleterre et ailleurs, c'est le fait que la majorité des propriétaires sont aujourd'hui des

Référence. Depuis plus de vingt ans qu'il est assis sur les bancs de Premier League, le technicien alsacien s'est construit un coquet palmarès (trois titres, sept Cups).

Alain Mounic

Crédibilité.
Pour les Anglais, Wenger est «The Professor», un surnom évident pour un éducateur didactique, toujours très pédagogue, y compris auprès de stars comme Alexis Sanchez.

étrangers. Parfois des milliardaires, parfois des gouvernements, des États qui ont la puissance financière pour prendre la décision d'acheter un Neymar plus de 200 M€.

Quelle est la logique de ce genre de décision ?
Ils font cela car c'est une bonne chose pour leur pays ; parce que le club est un porte-drapeau pour une Coupe du monde, comme celle de 2022 pour le Qatar. La notion de "je dépense tant parce que je peux gagner tant" n'a plus cours. En termes d'argent, ce n'est plus la raison qui prime quand on veut acheter un wing-back *(NDLR : un latéral, sans doute une allusion aux acquisitions de Walker, Danilo et Mendy par City),* c'est l'ego qui parle. C'est "qu'est-ce que cette acquisition peut rapporter à notre pays en termes de promotion et de publicité ?" C'est pour ça que je dis que le marché est devenu plus irrationnel.

Ça ne semble pas très sain tout cela.
Pas vraiment. Quand vous managez, vous devez prendre en compte le fait qu'on a dit à Neymar qu'il va gagner 30 M€ par an, net d'impôts. Et vous, vous devez expliquez aux autres qu'ils en gagneront 5 ou 10. Sachant qu'ils ne l'accepteront pas forcément. Le danger, selon moi, c'est qu'on fragilise ce que j'aime dans le football, à savoir qu'il est un sport d'équipe. Aujourd'hui, le football est devenu davantage une affaire d'individualités, à l'image de notre société qui met davantage l'accent sur le statut de star, la réussite individuelle, moins sur ce qui fait d'une équipe une équipe. On peut se demander si, aujourd'hui, Nottingham Forest pourrait gagner la Coupe d'Europe, comme en 1979 et 1980. La réponse est non.

« Tout le monde veut être aimé, aimé des fans notamment. »

Et qu'est-ce qui peut empêcher une équipe plus modeste de gagner la C1 ?
Cette concentration de la puissance financière a précipité la concentration des meilleurs joueurs du monde dans une poignée de clubs. Là aussi, c'est le reflet de nos sociétés, dans lesquelles les gens les plus brillants sont concentrés dans quelques grandes entreprises. C'est pour cela que les compétitions ont perdu de leur imprévisibilité. Nous savons

Frédéric Porcu/L'Équipe

« Le football joue un jeu très dangereux. »

aujourd'hui que seule une dizaine de clubs peuvent espérer gagner la Ligue des champions. Peut-être même moins. Cinq ou six. Avant, les joueurs d'exception étaient disséminés, pas comme aujourd'hui. L'incertitude a disparu. Certes, le Real Madrid a été champion d'Europe à répétition. Mais il était resté plus de trente ans sans gagner la C1 *(de 1966 à 1998)*.

Que dire d'un Leicester alors ?
Je vous accorde que Leicester est un contre-exemple. Il faut bien qu'il y en ait un !

Est-il vraiment impossible d'être compétitif en Premier League si l'on ne dépense pas autant que les cinq ou six gros. Tottenham l'a bien fait en s'appuyant sur ses jeunes la saison passée…
Tottenham a fait une excellente saison, c'est une jeune équipe qui monte. Mais il demeure très difficile de renforcer ce genre d'équipe. On vous demande d'acheter des joueurs. Mais qui ? Dans le marché actuel, vous allez dépenser 50 M€ pour ce que j'appelle un joueur "normal". Il faut en vendre, des tickets et des maillots, pour s'offrir un joueur de 50 M€ ! Ça devient complètement fou. Comme on paie plus de 200 M€ pour Neymar, il faudra payer 50 voire 100 M€ pour un joueur qui n'est pas aussi bon que lui. Et ce n'est pas fini.

Vous ne semblez guère optimiste…
Vous parlez à un agent, il vous dit : "Aujourd'hui, mon joueur gagne 3 M€. Mais avec tout l'argent qui entre dans les caisses, les droits télé, et quand on voit ce que gagnent les autres, maintenant, on veut 8 M€." Et nous, on ne peut pas augmenter les salaire de 5 M€, comme ça. Nous n'avons tout simplement pas les moyens de le faire. Ça ne change pas leur raisonnement pour autant, parce que ce sur quoi ils se basent, c'est que l'inflation va continuer. C'est un jeu très dangereux. On peut se faire piéger. Si les sources de revenus se tarissent, par exemple.

Ne serait-il pas plus judicieux de se tourner vers les jeunes pour endiguer ce phénomène et anticiper ? Surtout quand on voit le succès qu'ont eu les sélections anglaises cet été…
C'est difficile, aujourd'hui. Ce que les gens veulent, ce que les médias vendent, ce sont les grandes stars, les grands noms. La plupart des gens ne se soucient pas de vous voir donner sa chance à un jeune.

Vous ne croyez pas que les fans de Chelsea souhaiteraient voir leurs jeunes, qui brillent dans la Youth Cup et en UEFA Youth League, porter le maillot des Blues en équipe première ?
Sans doute, mais quand vous faites venir un grand nom pour beaucoup d'argent, vous rassurez vos supporters. Un manager doit assumer ses responsabilités. Si je fais jouer un défenseur central de vingt ans, je sais qu'il va me coûter des points au cours de la saison. Je dois l'accepter, et le prendre sur moi. Si je fais jouer un défenseur central de vingt-huit ans – peut-être moins talentueux –, il me coûtera moins cher. Au bout du compte, la décision la plus facile, la plus sûre, c'est de ne pas faire jouer le jeune.

C'est une décision difficile à prendre.
Il y a des moments où un manager se sent très seul. Quand vous assumez votre choix et que vous faites jouer ce jeune parce qu'il le mérite. C'est une chose que vous apprenez sur le tas quand vous êtes entraîneur : hormis quelques cas exceptionnels, ce n'est qu'à vingt-trois, vingt-quatre ans que vous avez vraiment un joueur. Avant ça, un jeune footballeur connaît des hauts et des bas. Et ça, plus personne ne semble l'accepter. » **Ph. A**

Visionnaire.
« Dans quinze ans, ce ne sera pas nécessairement un spécialiste de foot qui sera manager d'un club. »

Making of

- **Lieu** Ham Yard Hotel, Soho, près de Piccadilly Circus.
- **Contexte** Interview réalisée en marge d'une soirée de charité organisée par la Football Writers Association et son sponsor, William Hill, au profit des victimes de l'incendie de la Grenfell Tower, dans lequel quatre-vingts personnes ont trouvé la mort dans la nuit du 14 au 15 juin.
- **Durée de l'interview** Deux heures.
- **Boissons consommées** Un verre de vin rouge et une eau minérale.
- **Tenue** Costume sombre, cravate, chaussures italiennes.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 8/10, malgré les papiers qui ne l'ont pas ménagé. Vingt ans d'Arsenal en commun…
- **La question à laquelle il n'a pas voulu répondre** Aucune.
- **Les réponses que nous n'avons pas publiées** Secret-défense !
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre avant et durant l'entretien** Une seule.
- **Son tic de langage** « Overall » (« dans l'ensemble »).
- **La note que l'intervieweur lui accorde** 10/10. Pour avoir tout laissé tomber à bref délai, joué le jeu et permis de rassembler une importante somme pour les victimes de la Grenfell Tower.

Corinne Dubreuil/L'Équipe

Un jeu de plus en plus tendance

Sous l'impulsion des meilleurs entraîneurs étrangers, la culture tactique de la Premier League a considérablement évolué. On est loin aujourd'hui du jeu direct et des duels aériens qui régnaient sans partage sur le foot anglais…

Texte **Patrick Urbini**

Un chiffre pour planter le décor, qui aurait paru insensé il y a encore quelques années lorsque le pays tout entier ne jurait que par le 4-4-2 : la saison passée, dix-sept équipes de Premier League ont débuté au moins un match avec une défense à trois. Seuls Burnley, Southampton et West Bromwich ont résisté à la dernière tentation du moment. En exhumant toutefois quelques aphorismes de Pep Guardiola, nouveau venu dans le royaume l'été dernier, on peut aussi se dire qu'il ne faut jamais désespérer de l'Angleterre. Celui-ci, par exemple : « Le foot ici est plus imprévisible qu'ailleurs parce que le ballon est plus souvent en l'air que par terre. » Ou bien encore : « Il m'a suffi d'un match pour comprendre la réalité du foot anglais : Swansea 5, Crystal Palace 4, neuf buts, dont huit sur coup de pied arrêté. » Un dernier : « Pour survivre dans ce Championnat, il faut d'abord commencer par contrôler les deuxièmes ballons. »

LE RÈGNE DES COACHES ITALIENS

Dans une compétition sans trêve hivernale où l'effort, l'impact physique et l'intensité demeurent des valeurs non négociables, il existe donc toujours des poches de résistance et des inconditionnels d'un jeu antique et simpliste, version « Get it in the mixer ! » (mets-la dans la boîte !). Lorsque nous avions rencontré Claude Puel l'automne dernier à Southampton, son témoignage validait d'ailleurs ce constat : « Pas mal d'équipes conservent encore un football de guerriers et de combat, fait de duels et de longs ballons. Et certains vestiges d'une autre époque persistent : des défenseurs très grands dans l'axe qui ne vont jamais sur les côtés, des gardiens de plus de 1,90 m qui restent tout le temps sur leur ligne… » Rejoignant ce que disait Guardiola, il avait ajouté : « Avec du jeu direct, des longs ballons, des deuxièmes ballons, des longues touches, des coups de pied arrêtés, personne n'est jamais à l'abri de rien. Parfois, ça secoue même drôlement… » Sauf que. Avec l'afflux d'entraîneurs étrangers de très haut niveau (cinq d'entre eux – Guardiola, Mourinho, Benitez, Klopp et Wenger – ont gagné ou disputé au moins une finale de Ligue des champions), le jeu en Angleterre a pris désormais une dimension plus tactique. À tel point que les deux meilleurs matches de la saison 2016-17, Manchester City-Chelsea (1-3) – « sans doute la bataille tactique la plus complexe jamais vue à ce jour en Premier League », écrit Michael Cox dans son livre *The Mixer* – et Manchester City-Liverpool (1-1) ont aussi été de vrais duels de techniciens. Autre signe qui ne trompe pas : la moitié des titres depuis 2010 – notamment les deux derniers – ont été remportés par des entraîneurs italiens (Carlo Ancelotti avec Chelsea en 2010, Roberto Mancini avec Manchester City en 2012, Claudio Ranieri avec Leicester en 2016 et Antonio Conte avec Chelsea cette année).

LE 3-4-3 DE CONTE A FAIT ÉCOLE

C'est en passant en 3-4-3 lors de la seconde mi-temps d'un match à Arsenal que Chelsea avait déjà perdu en première (0-3), le 24 septembre, qu'Antonio Conte a donné à son équipe l'équilibre nécessaire et trouvé la formule gagnante (Courtois – Azpilicueta, David Luiz, Cahill – Moses, Kanté, Matic, Marcos Alonso – Pedro, Diego Costa, Hazard) sans pour autant renier ses principes : « Garder un bloc court, récupérer très vite le ballon à la perte et ne jamais se retrouver hors de position. » D'abord, pour enchaîner treize victoires en Championnat. Ensuite, pour poser des problèmes à ses adversaires qu'aucun ou presque n'a su résoudre (volume de jeu de Moses et Marcos Alonso dans les couloirs, capacité de Pedro et Hazard à venir jouer dans l'espace entre le central et le latéral adverses ou dans la zone des milieux défensifs axiaux, jeu de transition hyper efficace…). Enfin, pour imposer durablement son style, conquérir le titre et obliger ses rivaux à s'adapter constamment. Huit équipes ont ainsi changé d'organisation et opté pour un 3-4-3 semblable (ou un 3-4-2-1) face au futur champion. Seules deux ont réussi à trouver la clé : Tottenham (2-0), le 4 janvier, puis Manchester United (2-0), le 16 avril.

TRANSITION PLUTÔT QUE POSSESSION

C'est aussi en adoptant ce schéma à partir de la mi-avril contre Middlesbrough (2-1) – une première pour Arsène Wenger depuis vingt ans, mais aussi une nécessité pour provoquer une réaction après une soirée désastreuse à Crystal Palace (0-3) – qu'Arsenal s'est brusquement rassuré, a retrouvé davantage de solidité défensive et de qualité dans le jeu aérien et qu'il a sauvé en partie sa saison. En remportant sept de ses huit derniers matches, puis, cerise sur le gâteau, en battant Chelsea en finale de la FA Cup (2-1). Mais seul Tottenham – et parfois aussi Manchester City – a su alterner indifféremment les deux concepts (défense à trois ou à quatre) tout en conservant la même

Évolution.
Si l'intensité et l'impact continuent de rythmer les matches anglais, joueurs et équipes d'Angleterre ont abandonné le pur « kick and rush ». Lacazette, le nouvel attaquant d'Arsenal, ne sera pas (trop) dépaysé.

Alain Mounic

efficacité, la même fluidité collective et la même idée de jeu. La mode du jeu de possession, remise au goût du jour par le Barça et l'équipe d'Espagne il y a dix ans, et qui avait contaminé un peu tout le monde depuis, semble avoir vécu désormais en Premier League (Leicester a été champion en 2016 avec 43 % de possession et Chelsea avec 55). À une exception majeure près : le Manchester City de Guardiola, bien sûr, lequel a tourné la saison dernière à 65 % de moyenne et accumulé près de 23 000 passes, deux fois plus que Burnley, par exemple, avec un taux de réussite sans équivalent en Angleterre de 86 %.

PRESSING HAUT, VITESSE ET INTENSITÉ

Sean Dyche, le manager de Burnley justement, nous avait ainsi expliqué au printemps dernier : « Si on essaie de rivaliser en maîtrise et en qualité technique avec Manchester City ou bien de prendre Chelsea à son propre jeu, on connaît d'avance le vainqueur… En revanche, si on les emmène sur un terrain où ils sont moins à l'aise, alors on a peut-être une chance de changer le rapport de force. » Il confessait encore ceci : « Le moment clé dans le jeu, aujourd'hui, c'est la transition. Il faut donc savoir faire les deux : avoir le ballon si on peut l'avoir, mais aussi être capable d'aller très vite vers l'avant à la récupération et ne pas le reperdre dans la seconde qui suit. La qualité technique et l'exigence tactique en Premier League sont telles, en effet, qu'il est parfois difficile d'avoir le ballon contre certaines équipes, mieux vaut donc s'y préparer. » C'est aussi la logique d'Antonio Conte, incarnée par N'Golo Kanté, le joueur de l'année, de Jürgen Klopp, de Mauricio Pochettino, voire de José Mourinho, dont les stratégies habituelles reposent d'abord sur un pressing haut et intense, une grosse qualité de récupération et beaucoup de vitesse pour basculer devant et faire la différence dans les trente derniers mètres. Moins sur la possession, donc. Guardiola dit ainsi de Klopp : « Avec et sans ballon, ses équipes possèdent toujours une intensité exceptionnelle. Et personne n'est capable d'attaquer avec autant de joueurs et autant de mouvement. » Il ne reste ainsi souvent aux autres que des miettes pour survivre. Des deuxièmes ballons, comme les aime Burnley. Des coups de pied arrêtés, comme en raffolent West Bromwich ou Swansea. Ou du jeu ultra-direct, comme l'a utilisé abondamment Watford la saison passée.

« Le moment clé dans le jeu, aujourd'hui, c'est la transition. »

Sean Dyche

Les **dangers** du déménagement

À mesure que disparaissent ses stades mythiques au profit d'enceintes hight-tech déshumanisées, tout ça au nom du business, le foot anglais perd son âme. Mais pas que...

Texte **Philippe Auclair**

Nostalgique.
Certes, le business est plus florissant pour West Ham au stade Olympique, mais rien ne remplacera Upton Park dans le cœur des ses fans.

Mark Leech/L'Équipe

Le 14 mai dernier, des milliers de supporters de Tottenham envahirent la pelouse de leur « home » plus que centenaire, White Hart Lane, histoire de cueillir une poignée de l'herbe qu'avaient foulée Danny Blanchflower, Paul Gascoigne et autres légendes. Tottenham, suivant l'exemple d'une quarantaine d'autres clubs professionnels anglais depuis la fin des années 1980, avait choisi de déménager. Pourquoi ? Faites les comptes. Arsenal, le voisin, a recueilli 131 M€ en billetterie en 2015 – autant que le Real Madrid, au premier rang européen –, tandis que Tottenham a dû se contenter du quart. Dans un an, Tottenham aura quasiment doublé la taille de son bataillon de payeurs. Les 880 M€ qu'aura coûtés sa nouvelle arène seront – si tout se passe correctement sur le terrain – amortis en une quinzaine d'années, au plus. White Hart Lane n'était suffisamment grand que dans les souvenirs qu'on y avait assemblés, pas assez pour ceux que les vice-champions d'Angleterre se construisent face à plus riche qu'eux. De la même façon que les gardes de la Tour de Londres auraient changé d'uniforme depuis longtemps s'ils n'attiraient plus les touristes, les clubs de la League ne préservent plus que ce qui est « porteur », autrement dit « monétisable ». White Hart Lane ne l'était plus suffisamment. Il n'en restera plus rien dans quelques mois, comme il ne reste plus rien de Maine Road, du Dell, du Baseball Ground, de Filbert Street, de Roker Park, du Boleyn Ground, de Highbury ou de Wembley, Wembley où Tottenham va élire domicile en attendant qu'on lui remette les clés de sa nouvelle maison. Le nouveau Wembley s'entend, qui ne sera jamais un « home » pour un club qui a toutes les raisons de regretter d'y avoir campé durant cinq matches l'an dernier, le temps de se faire éliminer de la Ligue des champions, de la Ligue Europa et de la FA Cup !

34 % DES FANS DE WEST HAM SONT HEUREUX D'AVOIR DÉMÉNAGÉS

Rien n'est plus stressant qu'un déménagement dans la vie d'une famille. Pourtant, des vingt pensionnaires de la saison qui s'ouvre, neuf joueront dans un stade autre que celui qui était le leur il y a vingt-cinq ans : Manchester City, Huddersfield, Stoke, Leicester, Swansea, Brighton, Southampton, West Ham et Arsenal, plus Tottenham, qui a mis ses bagages à la consigne de Wembley en attendant l'inauguration de White Hart Lane 2.0. D'autres clubs de l'élite aujourd'hui déchus avaient fait un pari identique : Wigan, Hull, Cardiff, Bolton, Sunderland, Reading, Middlesbrough et Derby, un phénomène unique – peut-être précurseur ? – dans le football européen. Dans tous ces cas, sauf un*, ç'avait été pour accroître la capacité des arènes dans le cadre d'une stratégie d'expansion dont les tenants et aboutissants ne sautaient pas toujours aux yeux. Certaines équipes de divisions inférieures payèrent cash leur *hubris*. Darlington, par exemple, fut placé sous contrôle judiciaire quelques mois seulement après avoir emménagé dans sa nouvelle arène, trois fois plus grande que la précédente. Trois fois trop grande, plutôt. Tottenham ne court pas pareil risque, c'est déjà ça. Mais d'autres de ces risques sont bien réels. Le premier est la désaffection du public, au sens émotionnel du terme. Un sondage effectué en mai dernier auprès des supporters de West Ham suggérait que 38 % d'entre eux regrettaient déjà le départ d'Upton Park ; 34 % seulement estimaient que le déménagement avait été une réussite, les autres réservant leur avis – alors qu'un an plus tôt 85 % des Hammers soutenaient la décision de leur board –, et 30 % allaient même jusqu'à dire qu'ils ne se sentiraient jamais « chez eux » au London Stadium.

Le temps où chaque terrain posait ses propres problèmes aux visiteurs est révolu.

HIGHBURY FOR EVER

Le même phénomène est perceptible auprès des fans d'Arsenal, pour lesquels l'Emirates ne fera jamais oublier la splendeur de Highbury, même si, économiquement parlant, cette transition-là doit faire figure de modèle. Peut-être n'est-ce qu'une question de temps. Dans trente ans, ils ne seront plus qu'une poignée à se souvenir du vieil Arsenal Stadium. L'immense majorité des spectateurs n'aura jamais connu que le nouveau stade. Un autre effet, objectivement mesurable celui-là, est l'impact qu'un changement de décor a sur la qualité des performances de ceux qui y jouent. Thierry Henry, par exemple, a parlé de la fraction de seconde supplémentaire – à ce niveau, pour un attaquant, cela constitue la différence entre un tir non cadré et un but – qu'il lui fallait pour décider du bon geste lors de ses premiers matches dans l'arène flambant neuve des Gunners. De Highbury, son « jardin », il connaissait chaque brin d'herbe ; de l'Emirates, son adversaire du jour en savait presque autant que lui. Le plus souvent, le rendement des joueurs et les résultats de l'équipe en souffrent, encore que ce ne soit pas aussi net qu'on pourrait le croire. West Ham tomba de neuf places au classement lors de sa première saison au London Stadium, c'est vrai ; mais Leicester, relégué à Filbert Street, fut promu dès sa première saison au Walkers Stadium (rebaptisé King Power Stadium en 2011).

Demeure un troisième effet, rarement évoqué, mais qui est peut-être le plus significatif pour ce qui est du jeu et qui se fait sentir tant au niveau des clubs eux-mêmes que du Championnat d'Angleterre tout entier : et, là, Tottenham peut d'ores et déjà servir d'exemple. White Hart Lane abritait l'une des plus petites pelouses anglaises (100 x 67 mètres), idéalement adaptée au pressing prôné par Mauricio Pochettino. De tous les stades de Premier League, seul le Britannia de Stoke était plus petit. Les Spurs pouvaient harceler les premiers relanceurs adverses dans leurs trente mètres sans craindre la surdépense d'énergie. Passé à Wembley (105 x 69 mètres) pour ses matches européens l'an passé, Tottenham se retrouva sur une surface beaucoup plus vaste – 545 m² de plus ! –, sur laquelle ils furent incapables d'appliquer leur plan de jeu habituel. Les résultats furent catastrophiques. Au-delà de la difficulté d'adaptation à un nouveau périmètre, la standardisation des aires de jeu conduit à une standardisation du jeu tout court. Les nouveaux stades, à la différence des arènes historiques auxquelles il était permis de conserver leurs singularités, doivent se conformer aux normes de la Premier League et de l'UEFA. Le temps où chaque terrain posait ses propres problèmes aux visiteurs est révolu, et c'est un peu plus de l'identité du football anglais qui s'estompe ainsi, un peu plus de son âme qui disparaît. Si votre maison ressemble à celles de tous les autres, il devient plus difficile d'y construire un foyer, un vrai.

**Brighton, dont l'Amex Stadium accueille 4 000 spectateurs de moins que le vieux Goldstone Ground, avait été contraint de vendre son stade à des promoteurs immobiliers pour éviter la faillite.*

Jouvence.
À Croxteth, son quartier d'enfance, Rooney est une figure familière pour les mômes qui se gavent de chips et de barres chocolatées dans les épiceries du coin.

Wayne Rooney Everton comme élixir

Après treize saisons à MU et une fin poussive, la star anglaise revient à son grand bonheur à Everton, son club de jeunesse. À trente et un ans, il doit démontrer qu'il peut transcender les Toffees, comme il l'a fait dès son premier match, samedi.

Texte **Christophe Larcher**, à Liverpool
Photos **Frédéric Porcu**/L'Équipe

Mobilisation.
Pour les Barrot, supporters d'Everton de père en fils, le retour de Rooney est la meilleure nouvelle de l'année.

Ryan a bien retenu la leçon. Lunettes d'élève appliqué et raie sur le côté, le garçon de neuf ans porte la tenue extérieur d'Everton, d'un gris assez fadasse. Il l'a fait floquer « Rooney », et pour cause, « c'est un joueur magnifique qui a quitté le club en 2004 et est devenu une star mondiale. Il rend le jeu plus beau par ses passes et ses buts. Il est inspirant. Je le sais car j'ai regardé un documentaire sur lui… » Il a surtout écouté les récits de son père et de son grand-père, Blues de cœur et de sang, habiles à transformer les deux saisons pros de Wayne Rooney chez les Toffees en condensé de *Harry Potter* et *Game of Thrones.* Le petit gars de Liverpool n'était pas né quand l'attaquant a quitté la ville, mais il a accroché un vieux maillot de l'idole au-dessus de son lit. S'il n'était temps d'acheter une barquette de frites chargée d'une saucisse et d'une sauce à reflets verts que seuls les intestins britanniques peuvent tolérer, Ryan compléterait la biographie : le but d'une frappe dingue face à Arsenal pour son baptême en Premier League à dix-sept ans à peine, le record de buts (53) en sélection et tant de gestes de classe mondiale avec Man United. Dans moins d'une heure, Everton joue son ultime match d'avant-saison face à Séville.

JAGIELKA, BAINES ET BARKLEY SONT LAMINÉS

Seize degrés, les familles déambulent autour de Goodison Park. Tant d'enfants exhibent « Rooney » sur leurs omoplates. Les Jagielka, Baines et Barkley, piliers de l'équipe depuis des années, sont laminés. Classique phénomène de fascination pour la star du moment, sans doute, comme la saison passée à Manchester avec le duo Ibrahimovic-Pogba, mais, cette fois, il s'agit d'autre chose. De cette faculté de transmission des noms, des matches d'exception, des émotions d'une vie de supporter qui anime les aînés de ce pays. Nés fans d'un club, parents et grands-parents, oncles et tantes entretiennent sans répit la fable de leurs couleurs. Depuis un mois, les anciens d'Everton relatent les hauts faits du héros Rooney, gosse de Croxteth, banlieue désœuvrée de Liverpool, fils d'un boxeur amateur de sang irlandais, licencié au club depuis ses neuf ans, devenu illico une terreur des surfaces et vendu une fortune (38 M€) à dix-huit ans à MU pour épargner la faillite aux Blues. Un quadra svelte s'avance sur Walton Lane, au coin sud du stade. Il porte sur les épaules Daisy, trois ans, et tient la main de Lucie, neuf ans. Les deux blondinettes ont revêtu un maillot Rooney.

IL TOUCHERA DEUX FOIS MOINS QU'À UNITED

Le 10 juillet, ils étaient des centaines de fans massés au bout de la rue, devant la réception de Goodison Park, à guetter la sortie de ce corps massif aux prunelles bleu ciel et aux implants roux. Ce jour-là, Wayne Rooney est venu saluer Ronald Koeman, son nouvel entraîneur. Depuis la veille, son retour est officiel. Pour son premier point presse, le gaillard de trente et un ans décrit alors ses motivations : « Comme je l'ai toujours dit, en cas de départ de MU, la seule option pour moi était Everton. Je n'imagine pas jouer ailleurs en Angleterre. Quand j'ai su que le club me voulait, j'ai avisé mon agent pour que l'affaire se

Merchandising. Dans la boutique du club, la tunique floquée Rooney est instantanément devenue tête de gondole.

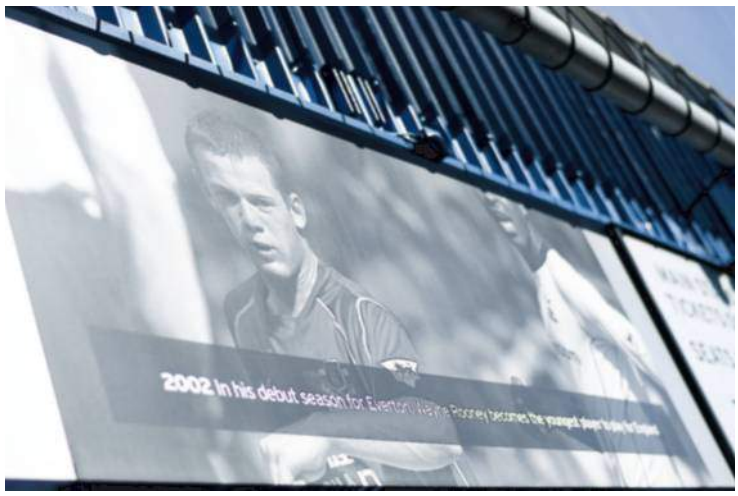
règle sans tarder. Je ne reviens pas seulement car c'est l'équipe que je supporte. Je reviens car je sens qu'elle peut aller plus haut. Je veux en être.» Le contrat est fixé à deux saisons, et sa rémunération à 180 000 € par semaine. Il touchait environ le double à Manchester United, qui lui aurait versé 11 M€ en guise de séparation à l'amiable. Pourquoi se montrer ingrat avec un ancien capitaine aux 559 sorties sous le maillot rouge, vainqueur de la Ligue des champions 2008, de cinq Championnats et d'une FA Cup ? Pourtant, depuis deux ans, «Wazza» perdait de l'influence à Old Trafford, comme émoussé trop vite, avant même la trentaine. La rançon d'une débauche de rushes tous azimuts, d'excès de replis défensifs et de tacles, sa marque de fabrique depuis sa première partie de ballon en maternelle.

«NOS JEUNES ONT BESOIN D'UN HOMME COMME LUI»

La saison passée, José Mourinho l'oubliait de plus en plus souvent, comme lors des finales de Ligue Europa et de League Cup. Le bagarreur était privé de ring, incapable de réinventer sa gamme de jeu, devancé par plus vaillants, les Pogba, Mkhitaryan, Herrera, Mata, Lingard, Martial, Rashford et même ce vieux Zlatan. Il aurait pu choisir de végéter sur le banc des Red Devils, ou filer en Chine pour amasser 30 ou 40 millions à l'année. Il a préféré rentrer à la maison, cinquante kilomètres plus à l'ouest, aimanté par le bleu d'Everton. Espère-t-il y retrouver ses jambes du siècle dernier, quand il marquait cent buts par an en équipes de jeunes ? «Once a Blue, always a Blue», en somme : joueur d'Everton une fois et à jamais… «Je sais que toute ma famille est ravie de me voir porter de nouveau ce maillot, raconte Wayne Rooney, pour une fois relâché face aux micros. Mes enfants, surtout, en particulier l'aîné de sept ans. Quand Kai a su que je revenais, il a bondi sur moi. Je ne l'ai jamais vu aussi heureux. J'ai gardé l'info secrète jusqu'à la signature, sinon tous ses copains auraient été au courant.» Le nouveau numéro 10 des Toffees a eu également une pensée pour son paternel, Wayne Senior : «C'est un pur Evertonian. Avant, il devait se rendre à Manchester pour me voir jouer. Dorénavant, il sera à cinq minutes.» Les premiers échanges entre l'enfant prodigue et Ronald Koeman remontent à l'automne dernier. Le premier est convaincu par le profil du Néerlandais, joueur bardé de médailles avec Eindhoven, Barcelone et les Pays-Bas, technicien reconnu, efficace. De son côté, l'ancien défenseur central batave se félicite de «l'ambition et l'esprit de vainqueur» de sa recrue phare : «Il sait comment se gagnent les titres. Il voulait absolument revenir. Nos jeunes joueurs ont besoin d'un homme comme lui, aussi concerné, qui a accompli tant de choses. Il montrera à tous quel grand joueur il est.»

QUATRE OU CINQ KILOS EN TROP

Wayne Rooney n'a pas besoin du brassard de capitaine, qui reviendra à Phil Jagielka ou Leighton Baines. L'épaisseur de son palmarès, sa bonne tronche et sa voracité de victoires suffisent à le muer en «meilleur exemple possible», commente Idrissa Gana Gueye, titulaire au milieu de terrain, croisé dans un corridor étroit de l'antique Goodison Park : «Je



Attente.
Dans l'univers bleuté d'Everton, l'astre Rooney doit retrouver son éclat pour briller comme d'autres étoiles avant lui.

l'admirais déjà avant de quitter le Sénégal *(en 2007).* On le regardait à la télévision. Maintenant, j'ai la chance de m'entraîner avec lui, de jouer à ses côtés, alors j'en profite un max!» L'ancien Lillois décrit un partenaire «ouvert, qui parle beaucoup, qui a sa blague pour chacun». Il avoue même son étonnement: «On ne croirait pas qu'il a tout gagné et battu tous les records possibles en Angleterre. À coup sûr, nous allons retirer beaucoup de lui, surtout les attitudes qui font gagner.» Fans, partenaires et observateurs devront pourtant se montrer tolérants. Wayne Rooney promène une douleur lancinante aux adducteurs qui bride ses impulsions. Face à Séville, il a été vivement acclamé lors de la présentation des équipes, puis aligné une mi-temps au poste de milieu droit. Il est apparu timoré, se limitant aux gestes simples, loin de la bête offensive attendue par la foule. Il gagnerait à perdre quatre ou cinq kilos, et les habitués du stade des Blues savent que les images du post-ado à la figure criblée de taches de rousseur et au cou de lutteur qui ravageait les défenses adverses jusqu'en 2004 relèvent à jamais de la nostalgie. «Il a besoin de retrouver sa meilleure forme. Il aurait mieux fait de nous rejoindre il y a deux ans, regrette Charles, venu de Londres avec ses tatouages. On va voir ce qu'il fera sur le terrain, ce n'est pas gagné.» En attendant, Charles emmène son jeune fils au mégastore acheter un maillot floqué Rooney.

« Je ne reviens pas seulement car c'est l'équipe que je supporte. »
Wayne Rooney

FINIS, LES «JUDAS!» ET LES «TRAÎTRE CUPIDE!»

«Il a fait naître ses trois enfants à Liverpool»; «alcool, paris, bagarre, il a eu ses excès mais il nous ressemble, il aime sa famille et Everton»; «c'est un héros national mais il n'oublie pas d'où il vient»... Ce premier dimanche d'août, les supporters des Toffees se concentrent surtout sur la personnalité du revenant. Rayés des mémoires, les «Judas!» et «Traître cupide!» braillés sur son passage et inscrits sur les murs au moment de son départ pour Manchester United. Reste une question moins sentimentale: à quel poste Wayne Rooney sera-t-il aligné? Il manque trop de gaz pour tenir au milieu de terrain. Une place de second attaquant semble

Icône.
Personnage majeur du foot anglais, Rooney symbolise les ambitions de son club d'origine, qui se prend à rêver de conquête.

plus appropriée, mais le club parviendra-t-il à convaincre un avant-centre de gros calibre afin de remplacer le surpuissant Belge Romelu Lukaku (25 buts en Premier League la saison passée), cédé à MU pour 85 M€ plus bonus ? «Ce buteur sera un grand chanceux, explique Nathan, cadre dans les télécoms. Rooney lui glissera des ballons délicieux. Car si ses jambes fonctionnent moins bien, son cerveau va toujours aussi vite. Le football se joue là, non ?»

«UNE LÉGENDE EN ANGLETERRE, PAS À EVERTON»

Le «Wazza» d'Everton a un mois pour ressembler à ce formidable joueur, cinquième du Ballon d'Or *France Football* 2011, mi-gladiateur mi-orfèvre. Le 17 septembre, il est attendu à Old Trafford, l'herbe de ses années de gloire. Lui a plutôt coché la date du 9 décembre et la sortie à Anfield, car il n'a encore jamais marqué dans un derby de la Mersey. «J'ai seulement tiré sur la barre. Un but contre Liverpool avec mon équipe, ce serait fabuleux !» Paul Joyce couvre les deux clubs de la ville pour le quotidien *The Times.* Il

« On va voir ce qu'il fera sur le terrain, mais ce n'est pas gagné. »

Charles, supporter d'Everton

constate que l'arrivée de Wayne Rooney a remis les Toffees au centre de l'attention, plus que leur septième place du Championnat passé. «Ce n'est pas simplement un coup de com pour vendre des maillots. Koeman est au cœur du projet sportif, il n'aurait jamais accepté un joueur juste sur son nom. C'est un manager clinique qui compte s'appuyer sur Rooney pour assouvir les ambitions du club, à savoir se mêler au Big Four...» En toute logique, le journaliste exprime un doute. Venu pour «se revitaliser» à Everton, le trentenaire a-t-il encore en lui l'énergie pour un tel défi ? Lui qui, depuis ses seize ans, subit chaque jour la pression accablante des tabloïds, des fans, d'une nation tout entière. «Il est en difficulté depuis dix-huit mois, mais il a décidé de revenir en première ligne, sur ses terres. Sa décision relève d'un courage immense !» Une sentence est revenue plusieurs fois dans les propos des spectateurs de la rencontre Everton-Séville. Comme une évidence, comme un challenge colossal pour Wayne Rooney. «Il est une légende en Angleterre mais il n'est pas une légende à Everton.»

Compétitif.
Après quinze années d'activité, Rooney n'a plus ses jambes de vingt ans, comme l'ont laissé croire ses prestations en amical cet été (ici face à Séville). Mais samedi, c'est bien lui qui a inscrit le but de la victoire face à Stoke City

Félix Golesi/L'Équipe

SEULEMENT 77 MATCHES AVEC LES TOFFEES LORS DE SES DÉBUTS

Il suffit de marcher autour de Goodison Park pour s'en persuader. Des dizaines de photos déclinent l'histoire du club fondé en 1878 et vainqueur de la Coupe des Coupes 1985. Un seul cliché de 2002 célèbre le gosse de Croxteth, alors juvénile. Soit autant que pour de fidèles serviteurs comme Cottee, Lineker, Amokachi, Barmby, Fellaini ou Saha, le Français. Sur le mur ouest de l'enceinte, une rangée de plaques énumèrent les «Everton Giants». Y figurent Alan Ball, Graeme Sharp, Neville Southall, Duncan Ferguson et des tas d'autres, pas Wayne Rooney, qui n'a joué que soixante-dix-sept rencontres officielles avec les Blues lors de ses débuts. Cette absence chagrine un peu Danny Barrot, chef de chantier venu de Blackpool, qui a convié sa famille pour le match, soit huit personnes qui ont fait le plein au mégastore de souvenirs, estampillés Rooney bien sûr. «Certes, il n'est pas resté longtemps chez nous. Mais notre Everton a-t-il produit un footballeur plus fort dans son histoire ? Je ne crois pas… S'il nous booste vers le haut du classement, tout le monde reconnaîtra qu'il est immense.» Cela ne suffira pas à mériter une statue de bronze au côté de celle de Dixie Dean, à l'entrée de Goodison Park, immense et fleurie en permanence. Un pur héros de l'entre-deux-guerres, douze années et près de 400 buts au service d'Everton. Le Wayne Rooney vieillissant au poitrail large sous le tissu bleu devra aussi batailler pour figurer dans la prochaine campagne promotionnelle du bouquet Sky Sports, qui retransmet les rencontres de PL. Partout dans Liverpool, des panneaux vantent la reprise de la Premier League, exposant les faciès déterminés de Gary Cahill, Sergio Agüero, Paul Pogba, Harry Kane et Mesut Özil, les champions d'aujourd'hui. Pour l'instant, il manque encore celui de Wayne Rooney… **C. L.**

Un palmarès de Diable

Everton (1996-2004, 2017-??)
Palmarès : néant.
Bilan : 78 matches, 18 buts (moyenne : 0,23 but par match).
Championnat
2002-03 : 0,18 but par match (6 buts en 33 matches).
2003-04 : 0,26 (9/34).
2017-18 : 1 but par match (1 but en 1 match).
Bilan : 68 matches, 16 buts (0,23).

Manchester United (2004-2017)
Palmarès : Coupe du monde des clubs 2008 ; Ligue des champions 2008 ; Europa Ligue 2017 ; Championnat d'Angleterre 2007, 2008, 2009 2011 et 2013 ; Coupe d'Angleterre 2016 ; Coupe de la Ligue d'Angleterre 2006 et 2010 ; Community Shield 2007, 2010, 2011 et 2016.
Bilan : 559 matches, 253 buts (0,45).
Championnat
2004-05 : 0,37 (11/29).
2005-06 : 0,44 (16/36).
2006-07 : 0,4 (14/35).
2007-08 : 0,44 (12/27).
2008-09 : 0,4 (12/30).
2009-10 : 0,81 (26/32).
2010-11 : 0,39 (11/28).
2011-12 : 0,79 (27/34).
2012-13 : 0,44 (12/27).
2013-14 : 0,58 (17/29).
2014-15 : 0,36 (12/33).
2015-16 : 0,28 (8/28).
2016-17 : 0,2 (5/25).
Bilan : 393 matches, 183 buts (0,46).

Yohan Cabaye
« J'adore ce pays »

Installé à Londres depuis 2015, le milieu français est épanoui outre-Manche, où il apprécie la richesse culturelle, les traditions… et le football. Il raconte son Angleterre, tout en apportant sa réponse à tous les clichés sur le sujet.

Texte **Olivier Bossard**, à Londres | Photo **Julien Faure**/L'Équipe

« L'Angleterre, ça représente quoi pour vous ?

Partout où l'on va, il faut évidemment savoir s'adapter. Mais, dès que je suis arrivé dans ce pays, je me suis senti bien. J'ai vite réussi à m'adapter à tout ce que l'Angleterre pouvait me proposer : la langue, la culture, le Championnat, la vie en général. Ma famille et moi adorons la vie qu'on a en Angleterre et à Londres. Culturellement parlant, cette ville est incroyable. On peut y découvrir plein d'endroits superbes. Londres nous permet aussi de rencontrer des gens totalement différents venus d'horizons divers et de pouvoir échanger avec eux.

Vous dites ça pour faire bien ou c'est la réalité ?

(Il sourit.) Non, vraiment. J'ai notamment rencontré beaucoup de Français, ici. Il y a une très grosse communauté à Londres. On arrive à se retrouver souvent. On faisait ça avec Steve *(Mandanda),* qui n'était pas très loin de la maison. Ici, c'est facile de faire des choses, de créer des événements, d'organiser des repas pour que tout le monde apprenne à se connaître. J'aime bien rester à la maison, mais c'est tellement enrichissant de pouvoir rencontrer des personnes différentes, des milieux particuliers.

Quels genres de milieux ?

Dès que je le peux, je dévore des bouquins sur le business, l'entreprenariat. J'adore lire des livres sur des gens qui ont réussi dans leur business, des gens qui sont partis de rien et qui ont su créer des choses. Des grandes réussites comme des petites. Du coup, ici, à Londres, j'ai pu rencontrer des personnes qui bossent en entreprise et qui ont l'esprit d'entrepreneur. C'est hyper intéressant.

Vous habitez dans quel coin de Londres ?

Dans le sud-ouest, juste à côté de Wimbledon. Un quartier qui s'appelle Kingston.

Comment est la vie dans la capitale anglaise ?

J'ai joué trois saisons à Newcastle, dans le nord de l'Angleterre. Les gens là-bas étaient formidables mais, par rapport à Londres, c'est incomparable en termes de qualité de vie, de capacité à pouvoir faire des choses. C'est une ville superbe. En termes de restaurants également. J'adore manger, faire un bon resto, au moins une fois par semaine. Bon, après, je fais gaffe à ne pas manger des conneries !

Pas évident. Il paraît que les Anglais sont nuls en cuisine. Vous confirmez ?

Disons que je ne suis pas certain que les chefs soient anglais dans les restos où l'on va ! *(Rire.)*

La conduite à gauche, vous gérez ?

Franchement, nickel. Il m'a fallu quelques jours pour m'y faire, dans les ronds-points notamment où il faut tourner de l'autre côté, mais, après, ç'a été tout seul. Et puis, quand je rentre en France, les deux premières secondes, je me demande toujours où je dois aller, mais ça revient tout de suite.

Vous avez pris des habitudes anglaises dans votre vie de tous les jours ?

Quand j'ai les enfants, oui. Mes trois filles vivent en France, mais quand elles sont là, le tea time à l'heure du goûter, c'est imposé. Il y a le petit déjeuner aussi. L'English breakfast avec les œufs, j'adore ça. Parfois aussi avec les haricots *(NDLR : beans),* les saucisses, les pommes de terre.

Au fond, qu'est-ce qui vous plaît le plus en Angleterre ?

Le côté multiculturel. Tu peux faire connaissance de gens qui viennent de partout dans le monde. Apprendre de leur culture, c'est très enrichissant. Pour les enfants, c'est super. Vivre à Londres leur permet de grandir dans un environnement sain, calme, sécurisé et riche culturellement. C'est très important pour leur développement. Et le fait de pouvoir maîtriser la langue anglaise, c'est super. Si vous avez ça, vous pouvez tout faire et aller partout.

Justement, vous avez vite parlé anglais ?

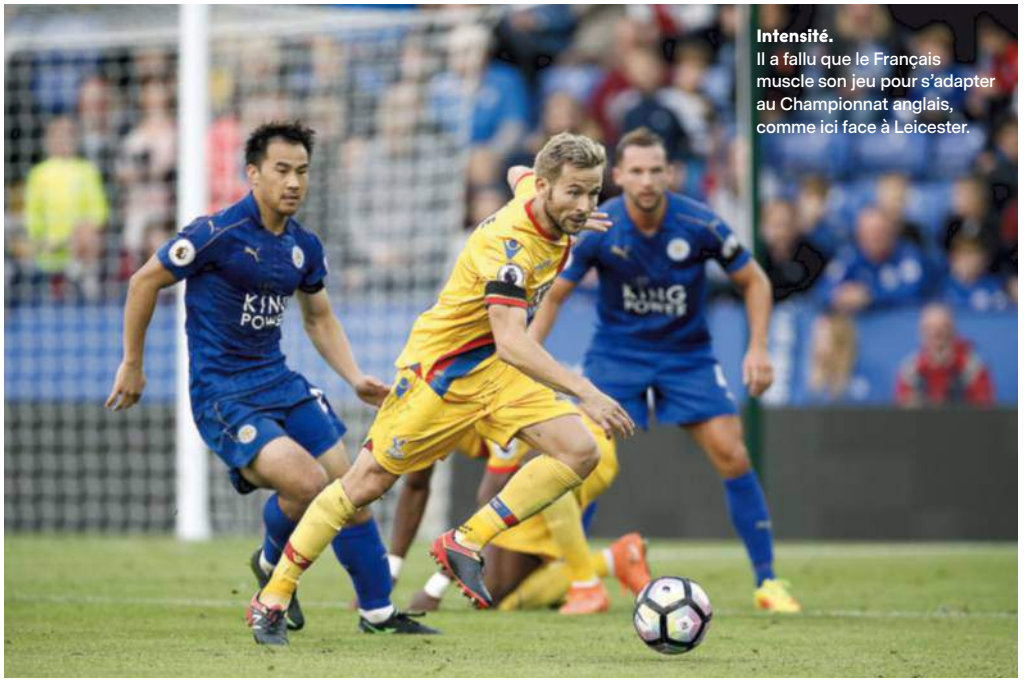
J'ai mis quelques mois à pouvoir le parler, mais je me suis forcé à écouter des CD tous les jours dans la voiture pour apprendre les phrases types et discuter avec les gens. À côté de ça, j'ai pris des cours avec un prof. C'est quelque chose d'important pour moi de pouvoir parler couramment cette langue. Pour le moment, je suis joueur de football, mais la vie continue après. Je n'ai pas envie de m'arrêter de parler anglais. C'est un truc à garder à vie. Ça pourra toujours servir plus tard.

Rassurez-nous, vous n'êtes pas obligé d'adorer Élisabeth II, quand même ?

(Sourire.) C'est fou, cette fascination qu'ils ont

« Dès que je suis arrivé ici, je me suis senti bien. »

Liens.
En cinq saisons de Premier League, Yohan Cabaye a appris à apprécier son pays d'adoption.



Intensité. Il a fallu que le Français muscle son jeu pour s'adapter au Championnat anglais, comme ici face à Leicester.

pour leur reine. C'est quelque chose d'ancré en eux. Il faut juste respecter cela. Mais c'est vraiment beau l'amour qu'ils lui vouent.

Les Français sont-ils vraiment appréciés en Angleterre ?

Je pense que oui. Il y a toujours eu une petite guéguerre entre les deux pays, mais, à partir du moment où l'on essaye de s'adapter, qu'on ne fait pas de vague, qu'on se fond dans le décor et qu'on montre qu'on a une bonne mentalité, ils nous acceptent sans problème.

Vous avez eu peur du Brexit ?

(Il réfléchit.) Franchement, non... J'ai posé des questions autour de moi à des gens spécialisés dans la question, ils m'ont dit que, pour moi, ça n'allait pas avoir de grandes incidences. Mais je m'y connais trop peu pour pouvoir m'exprimer vraiment sur le sujet et dire que ça peut être dangereux ou non pour moi.

Vous vous voyez rester ici après votre carrière ?

Pourquoi pas ? Je ne sais pas encore. Je ne me suis pas vraiment posé la question. J'ai trente et un ans et je ne sais pas encore où je vais vivre quand j'aurai arrêté. Je n'ai encore rien décidé. Je me laisse porter par les opportunités. Pour le moment, je me focalise sur ma carrière pour la gérer au mieux jusqu'à la fin.

En termes de foot, l'Angleterre c'est vraiment le top, alors ?

Je n'ai connu que la France et l'Angleterre, mais c'est vrai qu'entre les deux il y a une belle différence en termes de passion. Au niveau des supporters, la façon dont les gens voient le foot, ici, c'est énorme. J'ai toujours eu beaucoup de respect pour la L1, mais, là, c'est un cran au-dessus.

Ça vous arrive encore d'avoir des frissons en entrant sur les pelouses le week-end ?

Oui, vraiment. On joue dans des endroits mythiques. Je dois en profiter au maximum. Je n'ai pas le droit de me plaindre. Je vis des moments extraordinaires en jouant ici.

C'est vrai qu'on se prend beaucoup de coups en Angleterre ?

Ouais ! Mais il faut aussi savoir en mettre. *(Sourire.)*

Ça vous arrive d'en prendre qui font mal ?

C'est clair. Mais partout il y a des coups qui font mal. Pas seulement ici, en Angleterre.

Vous sentez que votre jeu a évolué avec votre passage en Angleterre ?

En revenant en France *(au PSG)*, je m'étais adouci parce que je voyais qu'on distribuait beaucoup plus de cartons. Une fois de retour en Angleterre, j'ai dû me réadapter, et c'est revenu. L'Angleterre propose un jeu physique. Il faut pouvoir montrer aux adversaires qu'on est là. Si on ne leur montre pas, ils vont te marcher dessus et, après, c'est mort. J'ai dû travailler ça par rapport à la France.

C'est qui le joueur le plus fort que vous ayez croisé en Angleterre ?

Mesut Özil. Il est vraiment très, très fort. On a l'impression qu'il s'en fout, qu'il est nonchalant, mais à un moment il va mettre une passe que personne n'a vue. Elle va arriver au millimètre et le mec va aller marquer ou va réussir à faire la différence sur sa première touche de balle. Il sait toujours tout avant tout le monde. C'est ça qui est fabuleux.

« Si on ne parle que football, la France ne me manque pas. »

Vous n'êtes pas frustré de ne pas jouer le haut de tableau en Premier League ?

Un peu, forcément. À Newcastle, la première année, j'avais joué le haut de tableau. C'était bien. Mais c'est un Championnat difficile, dans lequel il faut se battre. On a été dans cette situation toute la saison dernière avec Palace, mais il faut faire avec et essayer de s'en sortir. Évidemment qu'on aimerait tous jouer le haut de tableau, mais l'important, c'est d'être prêt à s'en sortir et d'être très fort mentalement.

N'avez-vous jamais eu l'occasion de signer dans une équipe anglaise de haut de tableau ?

Pas vraiment. J'ai eu quelques touches, mais, au final, ça n'a jamais été plus loin. Ou alors mon club avait refusé.

La France ne vous manque jamais ?

Mes proches, ma famille et mes amis, forcément. Les avoir plus près de moi et pouvoir les voir plus souvent, quand je veux, ça, ça me manque. Mais si on ne parle que de football, je n'y pense pas. Le Championnat anglais est fantastique. Je suis très bien ici. Après, on ne sait pas de quoi l'avenir sera fait, ni ce que Dieu me mettra sur la route. Mais j'ai confiance. On verra.

Vous suivez toujours la L1 ?

Toujours. Quand je suis à la maison ou en déplacement, j'essaye de regarder les matches. Pour moi, c'est important. Si j'en suis là aujourd'hui, c'est aussi grâce à la L1. Avant de devenir professionnel, c'était mon rêve de jouer en Première Division, en France. Je l'ai fait avec Lille, mon club, et avec la plus grosse équipe française, le PSG. Pour moi, la Ligue 1, c'est un Championnat qu'il faut respecter. C'est même un très gros Championnat. Aujourd'hui, avec toutes les personnes qui arrivent et investissent en France, ça le rend encore plus intéressant. Ils sentent qu'il y a l'opportunité de pouvoir construire quelque chose de très grand. C'est bien.

Ils en pensent quoi, les Anglais, de notre Ligue 1 ?

Ils regardent ça de loin. D'un peu moins loin pour ce qui est de Paris et Monaco. Un peu moins, aussi, avec Dimitri *(Payet)* et Marseille. Malheureusement, pour nous, ça reste un Championnat qui reste en dessous du leur, à leurs yeux.

Et les Anglais, ils pensent quoi de Yohan Cabaye ?

Je ne sais pas du tout... Je ne lis rien sur moi. Je pense que les gens m'apprécient. J'ai un bon état d'esprit et je ne triche pas. En tout cas, moi, j'adore ce pays. *(Sourire.)* » **O. B.**

Richard Martin

nouveau **HORS-SÉRIE**

paroles d'ex

En vente chez votre marchand de journaux. 2,80 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

Bleus d'Angleterre
Une saison en questions

Les défis seront multiples cette saison pour une majorité des joueurs de l'équipe de France exilés en Premier League. *FF* fait l'appel et résume la situation.

Texte **Philippe Auclair**, à Londres

Pari. Transféré pour une petite fortune, Alexandre Lacazette joue gros dans cette nouvelle aventure à Arsenal.

Alain Mounic

Alexandre Lacazette

Arsenal

La saison de tous les espoirs ?

Tout le monde se souvient de la pique de Thierry Henry : ce n'est pas avec Olivier Giroud comme avant-centre qu'Arsenal remportera le Championnat. Et avec Alexandre Lacazette ? Si très peu de supporters des Gunners s'illusionnent sur la perspective d'un premier titre depuis 2004, le montant record (53 M€) payé pour l'ex-Lyonnais fait espérer qu'Arsenal tient au moins un avant-centre capable de passer la barre des vingt-cinq buts en une saison de Championnat, ce que seul Robin van Persie a réussi – une fois – depuis le départ d'Henry, il y a dix ans. Un espoir basé sur les statistiques du Français à l'OL plutôt que sur une vraie connaissance de ses qualités, le club lyonnais n'ayant qu'un faible écho sur le radar des médias britanniques. Outre-Manche, une question se pose pourtant : s'il est si bon que ça, pourquoi est-ce Giroud et pas lui qui est titulaire en bleu ? Il va lui falloir conquérir un public qui ne demande que cela, mais qui a vu Bergkamp et Henry à l'œuvre et n'est pas tendre. Les occasions ne manqueront pas : Lacazette, numéro 9, part bien numéro 1 sur la feuille de match, comme face à Leicester, contre lequel il a inscrit son premier but officiel dès la 2e minute. La concurrence sera réelle, toutefois : Giroud, mais aussi Welbeck et Walcott, dont on oublie qu'il fut le second meilleur buteur du club la saison passée.

Paul Pogba

Manchester United

La saison du déclic ?

Pendant que d'autres se creusent la tête pour identifier la meilleure position de l'ex-joueur le plus cher du monde (un fardeau de moins à porter, au passage), José Mourinho, n'a quant à lui, jamais douté du rôle que Paul Pogba doit tenir à MU : le Français doit être un porteur de ballon, un perceur de lignes, un « runner », pour reprendre le mot du Portugais. Selon lui, libéré de tâches défensives qui sont un carcan pour lui et un facteur de déséquilibre pour son équipe, Pogba doit pouvoir viser les quinze buts par saison, lui qui n'en a jamais marqué plus de dix toutes compétitions confondues dans sa carrière. Voilà pourquoi Mourinho a tant insisté pour obtenir la venue de Nemanja Matic, lequel, associé à Ander Herrera, aura, entre autres missions, celle de détendre le ressort du milieu mancunien : Paul Pogba, « dynamiseur » et dynamiteur du milieu de terrain. C'est chose faite. Début août, le Serbe et le Français ont été associés une mi-temps en amical contre la Sampdoria, et ce qu'on vit dut séduire Mourinho et achever de le convaincre que ce plan est le bon. Dans six mois, Pogba aura vingt-cinq ans, un âge où il n'est plus question de « passer des paliers », mais de confirmer. Et, lorsque votre club taille son recrutement sur vos mesures, tout droit à l'erreur disparaît. Pour des joueurs d'un moindre talent et d'une moindre confiance en celui-ci, ce pourrait être un fardeau. Dans le cas de Pogba, ce pourrait être une libération.

Responsabilités. Bombardé capitaine des Spurs, le gardien de l'équipe de France va devoir donner de la voix pour guider Tottenham.

Pierre Lahalle

Mamadou Sakho

Liverpool

La saison de l'exil ?

Mamadou Sakho, ou comment un club (Liverpool) dont la défense donne des sueurs froides à ses supporters peut exiger près de 35 M€ pour un arrière central qu'il n'utilise pas, qui plus est nommé pour le titre de « Joueur de l'année » par le club (Crystal Palace) auquel il a été prêté l'an dernier. Si la phrase est compliquée, c'est que la situation du Parisien l'est tout autant. Le courant ne passe plus entre Klopp et lui depuis plus d'un an. La prise a sauté et fume encore. Un retour à Anfield est donc hors de question, quand bien même le contrat du Français avec les Reds n'expire qu'en juin 2020 : son nom ne figurait même pas dans la liste des trente joueurs retenus pour l'Audi Cup au début du mois. Mais, paria ou pas, Sakho vaut toujours très cher, suffisamment pour réduire le nombre de soupirants à deux : Palace, qui a survécu en (grande) partie grâce aux performances héroïques de son défenseur central d'appoint, et l'AS Roma, qui a cédé Rüdiger à Chelsea et lui cherche un remplaçant. D'un côté, un club londonien où Sakho trouverait un public acquis à sa cause, mais dont le seul objectif est le maintien ; de l'autre, le vice-champion d'Italie, qui lui offrirait le contexte idéal pour se rappeler au bon souvenir des Bleus, à savoir la C1. Pour un footballeur mis au loft depuis plus de douze mois (il disputa son dernier match officiel avec Liverpool le 20 avril 2016) et qui, blessé, entama son intersaison en solitaire au centre d'entraînement de Melwood, le choix pourrait être pire. Le problème, c'est que ce n'est pas Sakho qui va le faire, mais son club qui ne veut plus de lui.

Hugo Lloris

Tottenham

La saison du patron ?

Si, pour vivre heureux, il faut vivre caché, Hugo Lloris et Tottenham ont dû avoir la plus enviable des existences cet été : au moment de quitter son stade de White Hart Lane, le club londonien a été d'une discrétion presque absolue et a privilégié la stabilité de son effectif – un seul départ notable, Kyle Walker pour Manchester City, aucune arrivée à ce jour – pour que la transition, laquelle implique un séjour d'un an à Wembley, s'effectue dans un environnement aussi serein que possible. Voilà le contexte dans lequel le gardien des Bleus a vu son statut et sa stature encore grandir à l'intersaison. Les Spurs savent compter sur un goal-keeper dont la place dans le top 3 de la

Disgrâce. Le sourire de Mamadou Sakho n'est que de façade: il ne devrait plus porter le maillot des Reds à l'avenir.

Premier League est inattaquable depuis plusieurs saisons ; c'est désormais en qualité de capitaine que Lloris aura le plus grand défi à relever. Un rôle qu'il a embrassé avec enthousiasme, comme patron du vestiaire et comme communicateur, et qui lui va beaucoup mieux que son image lisse (en France plus qu'en Angleterre) ne laisse supposer. À la tête d'une équipe qui demeure parmi les plus jeunes de la division, le vétéran de Tottenham (aucun de ses coéquipiers n'a porté le maillot des Spurs plus souvent que lui en Premier League) a fait le choix de s'engager à fond dans son rôle de cadre très supérieur du vice-champion d'Angleterre : il savait pertinemment le test que serait cette saison lorsqu'il prolongea son contrat jusqu'en 2022 l'automne dernier. Dans une saison incertaine, ses responsabilités seront encore plus marquées.

Benjamin Mendy

Manchester City

La saison de l'affirmation ?

Le montant du transfert (57,5 M€) qui a fait de Benjamin Mendy le latéral le plus cher de l'histoire, juste devant son nouveau coéquipier Kyle Walker, a surpris (euphémisme) l'Angleterre, pourtant habituée à voir City aligner des dizaines de millions pour des défenseurs. Car, même s'ils se sont amourachés de Monaco après ses matches de C1 contre Tottenham et City, les Anglais ne savent presque rien d'un joueur qui n'a que quatre sélections à son actif ; et Pep Guardiola ne jouit plus d'une réputation d'omniscience après une première saison anglaise ratée, d'où un degré d'incrédulité dans les jugements portés aujourd'hui sur le Français. Or, c'est sur des choix comme ceux de Mendy – et Walker – que le Catalan a engagé son crédit. Son équipe avait besoin d'un coup de sang neuf, particulièrement sur les flancs ; celui que Mendy occupera était le plus problématique, Gaël Clichy (dont Mendy a récupéré le numéro 22) ayant décliné et Alexander Kolarov ne s'y étant jamais totalement imposé. On relèvera que Mendy n'a pour l'instant aucun concurrent direct dans l'effectif des Citizens, alors que Walker a Danilo comme aiguillon sur son côté : un autre signe que Mendy était bien une priorité pour City, dont le jugement n'a pas toujours été validé dans le contexte de la Premier League. Le joueur ne fait pas un pari en rejoignant le champion d'Angleterre de 2012 et 2014 ; son entraîneur, oui.

N'Golo Kanté

Chelsea

La saison de tous les dangers ?

Après avoir raflé tous les trophées individuels d'Angleterre, le numéro 7 de Chelsea n'a plus besoin de confirmer quoi que ce soit dans le pays qui l'a accueilli il y a deux ans. Cette saison qui s'ouvre sera néanmoins un test inédit pour l'ancien Caennais. Pour ce qui est de la Premier League, il a tout d'abord perdu son partenaire le plus naturel et le plus complémentaire au milieu, Nemanja Matic. Or, quand on parle de complémentarité, celle avec le nouveau venu, Timoué Bakayoko, ne crève pas les yeux. L'autre interrogation concerne l'ajout de la Ligue des champions au calendrier de Chelsea où, pour Kanté, il ne s'agit pas d'une question de « niveau » (il l'a, et amplement), mais de capacités physiques qui, si elles peuvent paraître hors du commun (« l'homme aux trois poumons », etc.), n'auront jamais été autant mises à l'épreuve. Pour mémoire, l'inusable N'Golo a disputé 39, 40 et 41 matches par saison depuis ses débuts dans l'élite avec Caen, toutes compétitions confondues. C'est fort peu comparé aux cadences qu'un titulaire indiscuté comme lui doit digérer dans un club disputant la C1 (ou la Ligue Europa), une compétition dont Kanté ignore tout. Paul Pogba, par exemple, a pris part à dix rencontres de plus que lui l'an dernier. Or, Kanté avait fini 2016-17 à bout de souffle. Antonio Conte, pas le plus économe des managers, devra en tenir compte si l'on veut voir un grand N'Golo au Mondial russe. Le joueur lui-même devra aussi apprendre à gérer ses efforts autrement, sans nuire à son incroyable rendement.

Olivier Giroud

Arsenal

La saison du renouveau ?

Les échos parvenus de la présaison des Gunners s'accordent sur un point : si on a vu un Giroud plus souriant par le passé, son attitude et la qualité de ses performances ont été au-dessus de tout reproche. Son tir au but décisif lors du Community Shield, dans lequel il avait remplacé son rival Lacazette à la 66e minute, avait valeur de symbole, tout comme la reprise de sa chanson par des milliers de supporters d'Arsenal à Wembley. Ni son efficacité ni sa popularité ne sont en doute – à la différence de son statut, déjà ébranlé la saison passée. Qu'importe, le Frenchie a choisi de rester et veut prouver qu'il est essentiel pour Arsenal, comme il l'a été ce week-end en inscrivant le but de la victoire face à Leicester (4-3). Croisé à Wembley, Giroud nous a réaffirmé, du ton le plus net qui soit, qu'il était encore à Arsenal pour deux ans, « voire plus », et que son premier objectif était de donner des maux de tête à son manager. Pas des paroles en l'air : il sait combien il pèse dans son équipe. Alors que sa saison 2016-17 n'a commencé pour de bon que fin octobre, il a ensuite marqué douze buts en Premier League, un toutes les cent minutes, meilleur ratio d'un joueur d'Arsenal. Cette fois-ci, sa préparation n'a pas été perturbée par une blessure, il aura les occasions de montrer qu'il est mieux qu'un « super sub ». **Ph. A.**

Mark Robinson/L'Équipe

Sébastien Leban/L'Équipe

france football

Guide

PREMIER LEAGUE 2017-18

TOTTENHAM VS CHELSEA

LE CHOC DE LA 2ÈME JOURNÉE, LE 20 AOÛT À 17H

©iconsport

Premier League

EN EXCLUSIVITÉ SUR

SFR SPORT 1

Now = Maintenant

Disponible dans les offres SFR ou en abonnement digital, sans engagement.
Pour en savoir plus, rendez-vous sur sfr.fr

altice

Offres soumises à conditions réservées aux abonnés mobile ou box de SFR ou commercialisées indépendamment de tout abonnement SFR. Accès à SFR SPORT via l'application SFR SPORT et pour les clients box via le décodeur TV. Maximum 5 écrans et une session en simultané. Détails et conditions sur sfr.fr

Richard Martin

Sommaire

46 **carte des clubs**

47 **calendrier**

48 **records et palmarès**

effectifs

50 Arsenal, Bournemouth, Brighton
51 Burnley, Chelsea, Crystal Palace
52 Everton, Huddersfield, Leicester
53 Liverpool, Manchester City, Manchester United
54 Newcastle United, Southampton, Stoke City
55 Swansea City, Tottenham, Watford
56 West Bromwich Albion, West Ham United

57 **calendrier championship**

Données arrêtées le jeudi 10 août 2017. | f.a.c. = formé au club.

ÉCOSSE
IRLANDE DU NORD
IRLANDE
PAYS DE GALLES
ANGLETERRE
Newcastle
Liverpool
Everton
Liverpool
Burnley
Huddersfield
Manchester
Manchester City
Manchester United
Stoke
Leicester
West Bromwich
Londres
Arsenal
Chelsea
Crystal Palace
Tottenham
West Ham
Watford
Swansea
Southampton
Bournemouth
Brighton
0
50 km

Premier League

Matches aller

1re journée, samedi 12 août
Arsenal-Leicester
Brighton-Manchester City
Chelsea-Burnley
Crystal Palace-Huddersfield
Everton-Stoke City
Manchester Utd-West Ham
Newcastle-Tottenham
Southampton-Swansea
Watford-Liverpool
West Bromwich-Bournemouth

2e journée, samedi 19 août
Bournemouth-Watford
Burnley-West Bromwich
Huddersfield -Newcastle
Leicester-Brighton
Liverpool-Crystal Palace
Manchester City-Everton
Stoke City-Arsenal
Swansea-Manchester Utd
Tottenham-Chelsea
Southampton-West Ham

3e journée, samedi 26 août
Bournemouth-Manchester City
Chelsea-Everton
Crystal Palace-Swansea
Huddersfield -Southampton
Liverpool-Arsenal
Manchester Utd-Leicester
Newcastle-West Ham
Tottenham-Burnley
Watford-Brighton
West Bromwich-Stoke City

4e journée, samedi 9 septembre
Arsenal-Bournemouth
Brighton-West Bromwich
Burnley-Crystal Palace
Everton-Tottenham
Leicester-Chelsea
Manchester City-Liverpool
Southampton-Watford
Stoke City-Manchester Utd
Swansea-Newcastle
West Ham-Huddersfield

5e journée, samedi 16 septembre
Bournemouth-Brighton
Chelsea-Arsenal
Crystal Palace-Southampton
Huddersfield -Leicester
Liverpool-Burnley
Manchester Utd-Everton
Newcastle-Stoke City
Tottenham-Swansea
Watford-Manchester City
West Bromwich-West Ham

6e journée, samedi 23 septembre
Arsenal-West Bromwich
Brighton-Newcastle
Burnley-Huddersfield
Everton-Bournemouth
Leicester-Liverpool
Manchester City-Crystal Palace
Southampton-Manchester Utd
Stoke City-Chelsea
Swansea-Watford
West Ham-Tottenham

7e journée, samedi 30 septembre
Arsenal-Brighton
Bournemouth-Leicester
Chelsea-Manchester City
Everton-Burnley
Huddersfield -Tottenham
Manchester Utd-Crystal Palace
Newcastle-Liverpool
Stoke City-Southampton
West Bromwich-Watford
West Ham-Swansea

8e journée, samedi 14 octobre
Brighton-Everton
Burnley-West Ham
Crystal Palace-Chelsea
Leicester-West Bromwich
Liverpool-Manchester Utd
Manchester City-Stoke City
Southampton-Newcastle
Swansea-Huddersfield
Tottenham-Bournemouth
Watford-Arsenal

9e journée, samedi 21 octobre
Chelsea-Watford
Everton-Arsenal
Huddersfield -Manchester Utd
Manchester City-Burnley
Newcastle-Crystal Palace
Southampton-West Bromwich
Stoke City-Bournemouth
Swansea-Leicester
Tottenham-Liverpool
West Ham-Brighton

10e journée, samedi 28 octobre
Arsenal-Swansea
Bournemouth-Chelsea
Brighton-Southampton
Burnley-Newcastle
Crystal Palace-West Ham
Leicester-Everton
Liverpool-Huddersfield
Manchester Utd-Tottenham
Watford-Stoke City
West Bromwich-Manchester City

11e journée, samedi 4 novembre
Chelsea-Manchester Utd
Everton-Watford
Huddersfield -West Bromwich
Manchester City-Arsenal
Newcastle-Bournemouth
Southampton-Burnley
Stoke City-Leicester
Swansea-Brighton
Tottenham-Crystal Palace
West Ham-Liverpool

12e journée, samedi 18 novembre
Arsenal-Tottenham
Bournemouth-Huddersfield
Brighton-Stoke City
Burnley-Swansea
Crystal Palace-Everton
Leicester-Manchester City
Liverpool-Southampton
Manchester Utd-Newcastle
Watford-West Ham
West Bromwich-Chelsea

13e journée, samedi 25 novembre
Burnley-Arsenal
Crystal Palace-Stoke City
Huddersfield -Manchester City
Liverpool-Chelsea
Manchester Utd-Brighton
Newcastle-Watford
Southampton-Everton
Swansea-Bournemouth
Tottenham-West Bromwich
West Ham-Leicester

14e journée, mardi 28 novembre
Arsenal-Huddersfield
Bournemouth-Burnley
Brighton-Crystal Palace
Chelsea-Swansea
Everton-West Ham
Leicester-Tottenham
Manchester City-Southampton
Stoke City-Liverpool
Watford-Manchester Utd
West Bromwich-Newcastle

15e journée, samedi 2 décembre
Arsenal-Manchester Utd
Bournemouth-Southampton
Brighton-Liverpool
Chelsea-Newcastle
Everton-Huddersfield
Leicester-Burnley
Manchester City-West Ham
Stoke City-Swansea
Watford-Tottenham
West Bromwich-Crystal Palace

16e journée, samedi 9 décembre
Burnley-Watford
Crystal Palace-Bournemouth
Huddersfield -Brighton
Liverpool-Everton
Manchester Utd-Manchester City
Newcastle-Leicester
Southampton-Arsenal
Swansea-West Bromwich
Tottenham-Stoke City
West Ham-Chelsea

17e journée, mardi 12 décembre
Burnley-Stoke City
Crystal Palace-Watford
Huddersfield -Chelsea
Liverpool-West Bromwich
Manchester Utd-Bournemouth
Newcastle-Everton
Southampton-Leicester
Swansea-Manchester City
Tottenham-Brighton
West Ham-Arsenal

18e journée, samedi 16 décembre
Arsenal-Newcastle
Bournemouth-Liverpool
Brighton-Burnley
Chelsea-Southampton
Everton-Swansea
Leicester-Crystal Palace
Manchester City-Tottenham
Stoke City-West Ham
Watford-Huddersfield
West Bromwich-Manchester Utd

19e journée, samedi 23 décembre
Arsenal-Liverpool
Brighton-Watford
Burnley-Tottenham
Everton-Chelsea
Leicester-Manchester Utd
Manchester City-Bournemouth
Southampton-Huddersfield
Stoke City-West Bromwich
Swansea-Crystal Palace
West Ham-Newcastle

Matches retour

20e journée, mardi 26 décembre
Bournemouth-West Ham
Chelsea-Brighton
Crystal Palace-Arsenal
Huddersfield -Stoke City
Liverpool-Swansea
Manchester Utd-Burnley
Newcastle-Manchester City
Tottenham-Southampton
Watford-Leicester
West Bromwich-Everton

21e journée , samedi 30 décembre
Bournemouth-Everton
Chelsea-Stoke City
Crystal Palace-Manchester City
Huddersfield -Burnley
Liverpool-Leicester
Manchester Utd-Southampton
Newcastle-Brighton
Tottenham-West Ham
Watford-Swansea
West Bromwich-Arsenal

22e journée, lundi 1er janvier
Arsenal-Chelsea
Brighton-Bournemouth
Burnley-Liverpool
Everton-Manchester Utd
Leicester-Huddersfield
Manchester City-Watford
Southampton-Crystal Palace
Stoke City-Newcastle
Swansea-Tottenham
West Ham-West Bromwich

23e journée, samedi 13 janvier
Bournemouth-Arsenal
Chelsea-Leicester
Crystal Palace-Burnley
Huddersfield -West Ham
Liverpool-Manchester City
Manchester Utd-Stoke City
Newcastle-Swansea
Tottenham-Everton
Watford-Southampton
West Bromwich-Brighton

24e journée, samedi 20 janvier
Arsenal-Crystal Palace
Brighton-Chelsea
Burnley-Manchester Utd
Everton-West Bromwich
Leicester-Watford
Manchester City-Newcastle
Southampton-Tottenham
Stoke City-Huddersfield
Swansea-Liverpool
West Ham-Bournemouth

25e journée, mardi 30 janvier
Chelsea-Bournemouth
Everton-Leicester
Huddersfield -Liverpool
Manchester City-West Bromwich
Newcastle-Burnley
Southampton-Brighton
Stoke City-Watford
Swansea-Arsenal
Tottenham-Manchester Utd
West Ham-Crystal Palace

26e journée, samedi 3 février
Arsenal-Everton
Bournemouth-Stoke City
Brighton-West Ham
Burnley-Manchester City
Crystal Palace-Newcastle
Leicester-Swansea
Liverpool-Tottenham
Manchester Utd-Huddersfield
Watford-Chelsea
West Bromwich-Southampton

27e journée, samedi 10 février
Chelsea-West Bromwich
Everton-Crystal Palace
Huddersfield -Bournemouth
Manchester City-Leicester
Newcastle-Manchester Utd
Southampton-Liverpool
Stoke City-Brighton
Swansea-Burnley
Tottenham-Arsenal
West Ham-Watford

28e journée, samedi 24 février
Arsenal-Manchester City
Bournemouth-Newcastle
Brighton-Swansea
Burnley-Southampton
Crystal Palace-Tottenham
Leicester-Stoke City
Liverpool-West Ham
Manchester Utd-Chelsea
Watford-Everton
West Bromwich-Huddersfield

29e journée, samedi 3 mars
Brighton-Arsenal
Burnley-Everton
Crystal Palace-Manchester Utd
Leicester-Bournemouth
Liverpool-Newcastle
Manchester City-Chelsea
Southampton-Stoke City
Swansea-West Ham
Tottenham-Huddersfield
Watford-West Bromwich

30e journée, samedi 10 mars
Arsenal-Watford
Bournemouth-Tottenham
Chelsea-Crystal Palace
Everton-Brighton
Huddersfield -Swansea
Manchester Utd-Liverpool
Newcastle-Southampton
Stoke City-Manchester City
West Bromwich-Leicester
West Ham-Burnley

31e journée, samedi 17 mars
Bournemouth-West Bromwich
Burnley-Chelsea
Huddersfield -Crystal Palace
Leicester-Arsenal
Liverpool-Watford
Manchester City-Brighton
Stoke City-Everton
Swansea-Southampton
Tottenham-Newcastle
West Ham-Manchester Utd

32e journée, samedi 31 mars
Arsenal-Stoke City
Brighton-Leicester
Chelsea-Tottenham
Crystal Palace-Liverpool
Everton-Manchester City
Manchester Utd-Swansea
Newcastle-Huddersfield
West Ham-Southampton
Watford-Bournemouth
West Bromwich-Burnley

33e journée, samedi 7 avril
Arsenal-Southampton
Bournemouth-Crystal Palace
Brighton-Huddersfield
Chelsea-West Ham
Everton-Liverpool
Leicester-Newcastle
Manchester City-Manchester Utd
Stoke City-Tottenham
Watford-Burnley
West Bromwich-Swansea

34e journée, samedi 14 avril
Burnley-Leicester
Crystal Palace-Brighton
Huddersfield -Watford
Liverpool-Bournemouth
Manchester Utd-West Bromwich
Newcastle-Arsenal
Southampton-Chelsea
Swansea-Everton
Tottenham-Manchester City
West Ham-Stoke City

35e journée, samedi 21 avril
Arsenal-West Ham
Bournemouth-Manchester Utd
Brighton-Tottenham
Chelsea-Huddersfield
Everton-Newcastle
Leicester-Southampton
Manchester City-Swansea
Stoke City-Burnley
Watford-Crystal Palace
West Bromwich-Liverpool

36e journée, samedi 28 avril
Burnley-Brighton
Crystal Palace-Leicester
Huddersfield -Everton
Liverpool-Stoke City
Manchester Utd-Arsenal
Newcastle-West Bromwich
Southampton-Bournemouth
Swansea-Chelsea
Tottenham-Watford
West Ham-Manchester City

37e journée, samedi 5 mai
Arsenal-Burnley
Bournemouth-Swansea
Brighton-Manchester Utd
Chelsea-Liverpool
Everton-Southampton
Leicester-West Ham
Manchester City-Huddersfield
Stoke City-Crystal Palace
Watford-Newcastle
West Bromwich-Tottenham

38e journée, dimanche 13 mai
Burnley-Bournemouth
Crystal Palace-West Bromwich
Huddersfield -Arsenal
Liverpool-Brighton
Manchester Utd-Watford
Newcastle-Chelsea
Southampton-Manchester City
Swansea-Stoke City
Tottenham-Leicester
West Ham-Everton

Pour tout savoir sur le doyen des Championnats

La Premier League ce n'est pas seulement une histoire de gros sous et de droits télé, c'est également une histoire, des traditions et des hommes qui ont forgé sa légende.

Revanche. Toute la rage d'Eden Hazard qui, avec Chelsea, a retrouvé en 2017 son trône de roi d'Angleterre.

Alain Mounic

Palmarès*

2016-17: Chelsea.
2015-16: Leicester.
2014-15: Chelsea.
2013-14: Manchester City
2012-13: Manchester United.
2011-12: Manchester City
2010-11: Manchester United.
2009-10: Chelsea.
2008-09: Manchester United.
2007-08: Manchester United.
2006-07: Manchester United.
2005-06: Chelsea.
2004-05: Chelsea.
2003-04: Arsenal.
2002-03: Manchester United.
2001-02: Arsenal.
2000-01: Manchester United.
1999-2000: Manchester United.
1998-99: Manchester United.
1997-98: Arsenal.
1996-97: Manchester United.
1995-96: Manchester United.
1994-95: Blackburn.
1993-94: Manchester United.
1992-93: Manchester United.
1991-92: Leeds.
1990-91: Arsenal.
1989-90: Liverpool.
1988-89: Arsenal.
1987-88: Liverpool.
1986-87: Everton.
1985-86: Liverpool.
1984-85: Everton.
1983-84: Liverpool.
1982-83: Liverpool.
1981-82: Liverpool.
1980-81: Aston Villa.
1979-80: Liverpool.
1978-79 : Liverpool.
1977-78: Nottingham Forest.
1976-77: Liverpool.
1975-76: Liverpool.
1974-75: Derby County.
1973-74: Leeds.
1972-73: Liverpool.
1971-72: Derby County.
1970-71: Arsenal.
1969-70: Everton.
1968-69: Leeds.
1967-68: Manchester City.
1966-67: Manchester United.
1965-66: Liverpool.
1964-65: Manchester United.
1963-64: Liverpool.
1962-63: Everton.
1961-62: Ipswich.
1960-61: Tottenham.
1959-60: Burnley.
1958-59: Wolverhampton.
1957-58: Wolverhampton.
1956-57: Manchester United.
1955-56: Manchester United.
1954-55: Chelsea.
1953-54: Wolverhampton.
1952-53: Arsenal.
1951-52: Manchester United.
1950-51: Tottenham.
1949-50: Portsmouth.
1948-49: Portsmouth.
1947-48: Arsenal.
1946-47: Liverpool.
1938-39: Everton.
1937-38: Arsenal.
1936-37: Manchester City.
1935-36: Sunderland.
1934-35: Arsenal.
1933-34: Arsenal.
1932-33: Arsenal.
1931-32: Everton.
1930-31: Arsenal.
1929-30: Sheffield Wedneday.
1928-29: Sheffield Wednesday.
1927-28: Everton.
1926-27: Newcastle.
1925-26: Huddersfield.
1924-25: Huddersfield.
1923-24: Huddersfield.
1922-23: Liverpool.
1921-22: Liverpool.
1920-21: Burnley.
1919-20: West Bromwich.
1914-15: Everton.
1913-14: Blackburn.
1912-13: Sunderland.
1911-12: Blackburn.
1910-11: Manchester United.
1909-10: Aston Villa.
1908-09: Newcastle.
1907-08: Manchester United.
1906-07: Newcastle.
1905-06: Liverpool.
1904-05: Newcastle.
1903-04: The Wednesday**.
1902-03: The Wednesday**.
1901-02: Sunderland.
1900-01: Liverpool.
1899-1900: Aston Villa.
1898-99: Aston Villa.
1897-98: Sheffield United.
1896-97: Aston Villa.
1895-96: Aston Villa.
1894-95: Sunderland.
1893-94: Aston Villa.
1892-93: Sunderland.
1891-92: Sunderland.
1890-91: Everton.
1889-90: Preston.
1888-89: Preston.

**Au fil des ans, le nombre de clubs a évolué. Douze de 1888 à 1891, quatorze en 1891-92, seize de 1892 à 1898, dix-huit de 1898 à 1905, vingt de 1905 à 1915 et de 1988 à 1991 et depuis 1995, vingt et un en 1987-88, vingt-deux de 1919 à 1987 et de 1991 à 1995.*
***Ancien nom de Sheffield Wednesday.*

Records sur une saison

Plus grand nombre de points
95 Chelsea (2004-05) (victoire à 3 points, Championnat à 20 clubs).
68 Liverpool (1978-79) (victoire à 2 points, Championnat à 22 clubs).

Plus grand nombre de victoires
31 Tottenham (1960-61) (22 clubs).
30 Chelsea (2016-17) (20 clubs).

Plus grand nombre de victoires à domicile
19 Manchester City (1920-21), Newcastle (1926-27), **Liverpool** (1978-79) (22 clubs).
18 Newcastle (1906-07), **Chelsea** (2005-06), **Manchester United** (2010-11), **Manchester City** (2011-12) (20 clubs).

Plus grand nombre de victoires à l'extérieur
16 Tottenham (1960-61) (22 clubs).
15 Chelsea (2004-05) (20 clubs).

Plus grand nombre de victoires consécutives
14 Arsenal (du 10 février au 24 août 2002).

Plus grand nombre de nuls
23 Norwich (1978-79) (22 clubs).
17 Newcastle (2003-04), Aston Villa (2006-07 et 2011-12), **Sunderland** (2014-15) (20 clubs).

Plus petit nombre de défaites
0 Arsenal (2003-04, 20 clubs).
0 Preston (1888-89, 12 clubs).

Plus grand nombre de buts marqués par un club
128 Aston Villa (1930-31) (22 clubs).
103 Chelsea (2009-10) (20 clubs).

Plus grand nombre de buts marqués à domicile
86 Aston Villa (1930-31) (22 clubs).
68 Chelsea (2009-10) (20 clubs).

Plus grand nombre de buts marqués à l'extérieur
60 Arsenal (1930-31) (22 clubs).
48 Liverpool (2013-14) (20 clubs).

Plus petit nombre de buts encaissés
15 Chelsea (2004-05) (20 clubs).
16 Liverpool (1978-79) (22 clubs).

Plus petit nombre de buts encaissés à domicile
4 Liverpool (1978-79) (22 clubs).
5 Arsenal (1998-99) (20 clubs).

Plus petit nombre de buts encaissés à l'extérieur
8 Arsenal (1990-91) (20 clubs).
10 Liverpool (1975-76) (22 clubs).

Titres

Plus grand nombre de titres
20 Manchester United (1908, 1911, 1952, 1956, 1957, 1965, 1967, 1993, 1994, 1996, 1997, 1999, 2000, 2001, 2003, 2007, 2008, 2009, 2011, 2013).

Plus grand nombre de titres d'affilée
3 Huddersfield (1924, 1925, 1926), **Arsenal** (1933, 1934, 1935), **Liverpool** (1982, 1983, 1984) et **Manchester** United (1999, 2000, 2001 et 2007, 2008, 2009).

Plus grand nombre de doublés FA Cup-Championnat
3 Arsenal (1971, 1998, 2002) et **Manchester United** (1994, 1996, 1999).

Plus grand nombre de titres pour un joueur
13 Ryan Giggs (Manchester United, 1993, 1994, 1996, 1997, 1999, 2000, 2001, 2003, 2007, 2008, 2009, 2011, 2013).

Monument.
Ryan Giggs, un homme de records, ceux du plus grand nombre de titre de champion avec Manchester United et du nombre de matches joués.

Buteurs

Meilleur buteur
357 Jimmy Greaves (1957-1961, Chelsea, 124 ; 1961-1970, Tottenham, 220 ; 1970-71, West Ham, 13).

Meilleur buteur en une saison
60 Dixie Dean (Everton, 1927-28) (Championnat à 22 clubs).

31 Alan Shearer (Blackburn, 1995-96), **Cristiano Ronaldo** (Manchester United 2007-08), **Luis Suarez** (Liverpool, 2013-14) (Championnat à 20 clubs).

Plus grand nombre de buts marqués en un match
7 Ted Drake (Arsenal), contre Aston Villa, le 14 décembre 1935.

Buts

Plus grand nombre de buts
6 930 Everton.

Plus large victoire
12-0 West Bromwich (contre Darwen, le 4 avril 1892) et **Nottingham Forest** (contre Leicester, le 21 mars 1909).

Plus large victoire à l'extérieur
8-0 West Bromwich (à Wolverhampton, le 27 décembre 1893).
9-1 Sunderland (à Newcastle, le 5 décembre 1908) et **Wolverhampton** (à Cardiff, le 3 novembre 1955).

Assiduité

Plus grand nombre de saisons
114 Everton (1888-1930, 1931-1951 et depuis 1954).

Plus grand nombre de saisons d'affilée
91 Arsenal (depuis 1919).

Plus grand nombre de matches
4 442 Everton.

Plus grand nombre de matches consécutifs
3 720 Arsenal.

Plus grand nombre de matches pour un joueur
848 Peter Shilton (Leicester 207, Stoke 107, Nottingham Forest 202, Southampton 188, Derby 144 de 1966 à 1991).

Plus grand nombre de matches pour un joueur de champ
714 John Hollins (Chelsea, 436 ; Queens Park Rangers, 151 ; Arsenal, 127, de 1964 à 1983).

Plus grand nombre de matches pour un joueur dans un même club
672 Ryan Giggs (Manchester United, de 1991 à 2014).

Longévité

Joueur en activité le plus expérimenté
628 matches, Gareth Barry (Everton) (Aston Villa, 365 ; Manchester City, 132 ; Everton, 131).

Meilleur buteur en activité
198 buts, Wayne Rooney (Everton) (Everton 15, Manchester United 183).

Invincibilité

Plus longue série d'invincibilité
49 matches, Arsenal (du 7 mai 2003 au 16 octobre 2004).

Plus longue série d'invincibilité à domicile
86 matches, Chelsea (du 21 février 2004 au 26 octobre 2008).

Plus longue série d'invincibilité à l'extérieur
27 matches, Arsenal (du 5 avril 2003 au 25 septembre 2004).

Plus longue série d'invincibilité pour un gardien
1 311 minutes, Edwin van der Sar (Manchester United, du 8 novembre 2008 au 4 mars 2009).

Affluence

Record de spectateurs
83 260 Manchester United-Arsenal (17 janvier 1948, à Maine Road).

Alain de Martignac/L'Équipe

Arsenal

Club

Arsenal Football Club
Date de fondation : 1er décembre 1886 (sous le nom de Dial Square FC, puis Royal Arsenal, Woolwich Arsenal en 1891, et rebaptisé Arsenal en 1914).

Stade

Emirates Stadium
Capacité : 60 260 places.

Dirigeants

Président : Chips Keswick.
Directeur général : Ivan Gazidis. **Manager général :** Arsène Wenger.

Entraîneur

Arsène Wenger

67 ans. Né le 22 octobre 1949, à Strasbourg. (France).
Parcours d'entraîneur : Cannes (FRA, adjoint, 1983-1984), Nancy (FRA, 1984-1987), Monaco (FRA, 1987-1994), Nagoya Grampus Eight (JAP, 1994-1996), Arsenal (ANG, depuis octobre 1996).
Palmarès d'entraîneur : Championnat de France 1988 ; Championnat d'Angleterre 1998, 2002 et 2004 ; Coupe de France 1991 ; Coupe du Japon 1995 ; FA Cup 1998, 2002, 2003, 2005, 2014, 2015 et 2017 ; Supercoupe du Japon 1996 ; Charity et Community Shield 1998, 1999, 2002, 2004, 2014, 2015 et 2017.

Staff

Entraîneurs adjoints : Steve Bould, Boro Primorac, Neil Banfield et Jens Lehmann. **Entraîneur des gardiens :** Gerry Peyton. **Préparateurs physiques :** Tony Colbert et Craig Gant.

Palmarès

1 Coupe des Coupes, 1 Coupe des Villes de foires, 13 Championnats, 13 FA Cups, 2 Coupes de la League, 15 Charity ou Community Shields.

Saison dernière

5e du Championnat, qualifié pour la phase de groupes de la Ligue Europa. Vainqueur de la FA Cup.

Effectif

Numéro prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
Gardiens			
33 **Petr Cech**	20-05-82	RTC	2015
13 **David Ospina**	31-08-88	COL	2014
Défenseurs			
24 **Hector Bellerin**	19-03-95	ESP	2014
21 **Calum Chambers**	20-01-95	ANG	2017
2 **Mathieu Debuchy**	28-07-85	FRA	2016
5 **Gabriel**	26-11-90	BRE	2015
3 **Kieran Gibbs**	26-09-89	ANG	2008
16 **Rob Holding**	20-09-95	ANG	2016
25 **Carl Jenkinson**	08-02-92	ANG	2016
31 **Sead Kolasinac**	20-06-93	BOS	2017
6 **Laurent Koscielny**	10-09-85	FRA	2010
4 **Per Mertesacker**	29-09-84	ALL	2011
18 **«Nacho» Monreal**	26-02-86	ESP	2013
20 **Shkodran Mustafi**	17-04-92	ALL	2016
Milieux			
19 **Santi Cazorla**	13-12-84	ESP	2012
34 **Francis Coquelin**	13-05-91	FRA	2014
35 **Mohamed Elneny**	11-07-92	EGY	2016
15 **Alex Oxlade-Chamberlain**	15-08-93	ANG	2011
11 **Mesut Özil**	15-10-88	ALL	2013
8 **Aaron Ramsey**	26-12-90	GAL	2011
10 **Jack Wilshere**	01-01-92	ANG	2017
29 **Granit Xhaka**	27-09-92	SUI	2016
Attaquants			
12 **Olivier Giroud**	30-09-86	FRA	2012
17 **Alex Iwobi**	03-05-96	NGA	f.a.c.
9 **Alexandre Lacazette**	28-05-91	FRA	2017
28 **Lucas Perez**	10-09-88	ESP	2016
7 **Alexis Sanchez**	19-12-88	CHL	2014
14 **Theo Walcott**	16-03-89	ANG	2006
23 **Danny Welbeck**	26-11-90	ANG	2014

Bournemouth

Club

Association Football Club Bournemouth
Date de fondation : 1899 (sous le nom de Boscombe FC, puis Bournemouth and Boscombe Athletic FC et AFC Bournemouth à partir de 1972).

Stade

Vitality Stadium
Capacité : 11 360 places.

Dirigeants

Président : Jeff Mostyn.
Directeur général : Neill Blake.

Entraîneur

Eddie Howe

39 ans. Né le 29 novembre 1977, à Amersham (Angleterre).
Parcours d'entraîneur : Bournemouth (ANG, 2008-2011), Burnley (ANG, 2011-12), Bournemouth (ANG, depuis octobre 2012). **Palmarès d'entraîneur :** Championnat d'Angleterre de D2 2015.

Staff

Entraîneurs adjoints : Jason Tindall et Simon Weatherstone. **Entraîneur des gardiens :** Neil Moss. **Préparateurs physiques :** Dave Gardner, Steve Hard, Dan Hodges, Chris Jenkins et Jonny King.

Palmarès

1 Championnat de D2, 1 Championnat de D3.

Saison dernière

9e du Championnat.

Effectif

Numéro prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
Gardiens			
27 **Asmir Begovic**	20-06-87	BIH	2017
1 **Artur Boruc**	20-02-80	POL	2015
32 **Adam Federici**	31-01-85	AUS	2015
12 **Aaron Ramsdale**	14-05-98	ANG	2017
Défenseurs			
5 **Nathan Aké**	18-02-95	NLD	2017
38 **Baily Cargill**	05-07-95	ANG	2017
3 **Steve Cook**	19-04-91	ANG	2012
11 **Charlie Daniels**	07-09-86	ANG	2012
2 **Simon Francis**	16-02-85	ANG	2012
26 **Tyrone Mings**	13-03-93	ANG	2015
15 **Adam Smith**	29-04-91	ANG	2014
14 **Bradley Smith**	09-04-94	AUS	2016
29 **Rhoys Wiggins**	04-11-87	GAL	2017
Milieux			
8 **Harry Arter**	28-12-89	IRL	2011
16 **Lewis Cook**	03-02-97	ANG	2016
24 **Ryan Fraser**	24-02-94	ECO	2016
4 **Dan Gosling**	01-02-90	ANG	2014
22 **Emerson Hyndman**	09-04-96	USA	2017
33 **Jordan Ibe**	08-12-95	ANG	2016
7 **Marc Pugh**	02-04-87	ANG	2010
19 **Junior Stanislas**	26-11-89	ANG	2014
6 **Andrew Surman**	20-08-86	ANG	2014
Attaquants			
9 **Benik Afobe**	12-02-93	RDC	2016
18 **Jermain Defoe**	07-10-82	ANG	2017
10 **Max-Alain Gradel**	30-11-87	CIV	2015
17 **Joshua King**	15-01-92	NOR	2015
31 **Lys Mousset**	08-02-96	FRA	2016
13 **Callum Wilson**	27-02-92	ANG	2014

Brighton

Club

Brighton & Hove Albion Football Club
Date de fondation : 24 juin 1901.

Stade

Amex Stadium
Capacité : 30 666 places.

Dirigeants

Président : Tony Bloom.
Directeur général : Paul Barber.

Entraîneur

Chris Hughton

58 ans. Né le 11 décembre 1958, à Forest Gate (Angleterre).
Parcours d'entraîneur : Tottenham (ANG, adjoint de 2001 à 2007 ; entraîneur principal par intérim à deux reprises), Newcastle United (ANG, 2008-2010 ; adjoint de 2008 à 2009), Birmingham City (ANG, 2011-2012), Norwich City (ANG, 2012-2014) et Brighton & Hove Albion (ANG, depuis décembre 2014).
Palmarès d'entraîneur : Championnat d'Angleterre de D2 2010.

Staff

Entraîneurs adjoints : Paul Trollope et Paul Nevin.
Entraîneur des gardiens : Ben Roberts. **Préparateur physique :** Tom Barnden.

Palmarès

3 Championnats de D3, 2 Championnats de D4, 1 Charity Shield.

Saison dernière

2e du Championship, promu.

Effectif

Numéro prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
Gardiens			
12 **Niki Mäenpää**	23-01-85	FIN	2015
1 **Mathew Ryan**	08-04-92	AUS	2017
Défenseurs			
3 **Gaëtan Bong**	25-04-88	CAM	2015
2 **Bruno Saltor**	01-10-80	ESP	2012
22 **Shane Duffy**	01-01-92	IRL	2016
5 **Lewis Dunk**	21-11-91	ANG	2013
18 **Connor Goldson**	18-12-92	ANG	2015
4 **Uwe Hünemeier**	09-01-86	ALL	2015
Ales Mateju	03-06-96	RTC	2017
23 **Liam Rosenior**	09-07-84	ANG	2015
29 **Markus Suttner**	16-04-87	AUT	2017
Milieux			
Soufyan Ahannach	09-09-95	HOL	2017
13 **Pascal Groß**	15-06-91	ALL	2017
34 **Rohan Ince**	08-11-92	ANG	2017
7 **Beram Kayal**	02-05-88	ISR	2015
30 **Kazenga LuaLua**	10-12-90	RDC	2017
20 **Solly March**	20-07-94	ANG	f.a.c.
15 **Jamie Murphy**	28-08-89	ECO	2015
24 **Davy Pröpper**	02-09-91	NLD	2017
14 **Steve Sidwell**	14-12-92	ANG	2016
8 **Jiri Skalak**	12-03-92	RTC	2016
6 **Dale Stephens**	12-12-89	ANG	2014
Attaquants			
9 **Sam Baldock**	15-03-89	ANG	2014
Isaiah Brown	07-01-97	ANG	2017
10 **Tomer Hemed**	02-05-87	ISR	2015
José Izquierdo	07-07-92	COL	2017
11 **Anthony Knockaert**	20-11-91	FRA	2016
17 **Glenn Murray**	25-09-83	ANG	2017
33 **Richie Towell**	17-07-91	IRL	2016

Bernard Papon - Yves Forestier/L'Équipe - DR

Burnley

Club
Burnley Football Club
Date de fondation : 1882.

Stade
Turf Moor
Capacité : 21944 places.

Dirigeants
Président : Mike Garlick.
Vice-président : Barry Kilby.
Directeur général : David Baldwin.

Entraîneur
Sean Dyche

46 ans. Né le 28 juin 1971, à Kettering (Angleterre). **Parcours d'entraîneur :** Watford (ANG, 2011-12), Burnley (ANG, depuis octobre 2012). **Palmarès d'entraîneur :** Championnat d'Angleterre de D2 2016.

Staff
Entraîneurs adjoints : Ian Woan et Tony Loughlan. **Entraîneur des gardiens :** Billy Mercer. **Préparateurs physiques :** Alasdair Beattie et Mark Howard.

Palmarès
2 Championnats, 3 Championnats de D2, 1 Championnat de D3, 1 Championnat de D4, 1 FA Cup, 2 Charity ou Community Shields.

Saison dernière
16e du Championnat.

Effectif

Numéro prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
Gardiens			
1 **Tom Heaton**	15-04-86	ANG	2013
Adam Legzdins	28-11-86	ANG	2017
29 **Nick Pope**	19-04-92	ANG	2016
Défenseurs			
34 **Tom Anderson**	02-09-93	ANG	2017
26 **Phil Bardsley**	28-05-85	ECO	2017
28 **Kevin Long**	18-08-90	IRL	2016
2 **Matthew Lowton**	09-06-89	ANG	2015
6 **Ben Mee**	21-09-89	ANG	2011
5 **James Tarkowski**	19-11-92	ANG	2016
3 **Charlie Taylor**	18-09-93	ANG	2017
23 **Stephen Ward**	20-08-85	IRL	2014
Milieux			
37 **Scott Arfield**	01-11-88	CAN	2013
17 **Johann Berg Gudmundsson**	27-10-90	ISL	2016
12 **Robbie Brady**	14-01-92	IRL	2017
4 **Jack Cork**	25-06-89	ANG	2017
16 **Steven Defour**	15-04-88	BEL	2016
13 **Jeff Hendrick**	31-01-92	IRL	2016
8 **Dean Marney**	31-01-84	ANG	2010
20 **Fredrik Ulvestad**	19-05-92	NOR	2015
18 **Ashley Westwood**	31-01-17	ANG	2017
Attaquants			
32 **Daniel Agyei**	01-06-97	ANG	2017
10 **Ashley Barnes**	30-10-89	AUT	2014
9 **Sam Vokes**	21-10-89	GAL	2012
19 **Jonathan Walters**	20-09-83	IRL	2017

Chelsea

Club
Chelsea Football Club
Date de fondation : 10 mars 1905.

Stade
Stamford Bridge
Capacité : 41631 places.

Dirigeants
Président : Bruce Buck.
Directeur technique : Michael Emenalo.

Entraîneur
Antonio Conte

48 ans. Né le 31 juillet 1969, à Lecce (Italie). **Parcours d'entraîneur :** Arezzo (ITA, 2006-07), Bari (ITA, 2007-2009), Atalanta Bergame (ITA, 2009-10), Sienne (ITA, 2010-11), Juventus Turin (ITA, 2011-2014), Italie (2014-2016), Chelsea (depuis juillet 2016). **Palmarès d'entraîneur :** Championnat d'Italie 2012, 2013 et 2014 ; Championnat d'Angleterre 2017, Championnat d'Italie de D2 2009 ; Supercoupe d'Italie 2012 et 2013.

Staff
Entraîneurs adjoints : Angelo Alessio, Gianluca Conte et Paolo Vanoli. **Entraîneurs des gardiens :** Gianluca Spinelli et Henrique Hilario. **Préparateurs physiques :** Paolo Bertelli, Julio Tous et Chris Jones et Constantino Coratti.

Palmarès
1 Ligue des champions, 2 Coupes des Coupes, 1 Ligue Europa, 1 Supercoupe d'Europe, 6 Championnats, 2 Championnats de D2, 7 FA Cups, 5 Coupes de la League, 4 Charity ou Community Shields.

Saison dernière
1er du Championnat, qualifié pour la phase de groupes de la Ligue des champions.

Effectif

Numéro prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
Gardiens			
1 **Willy Caballero**	28-09-81	ARG	2017
13 **Thibaut Courtois**	11-05-92	BEL	2014
37 **Eduardo**	19-09-82	POR	2016
Défenseurs			
3 **Marcos Alonso**	28-12-90	ESP	2016
28 **César Azpilicueta**	28-08-89	ESP	2012
38 **Abdel Rahman Baba**	02-07-94	GHA	2017
24 **Gary Cahill**	19-12-85	ANG	2012
27 **Andreas Christensen**	10-04-96	DAN	2017
40 **Christian Cuevas**	02-04-95	CHI	2017
30 **David Luiz**	22-04-87	BRE	2016
2 **Antonio Rudiger**	03-03-93	ALL	2017
15 **Victor Moses**	12-12-90	NIG	2016
Milieux			
14 **Tiémoué Bakayoko**	17-08-94	FRA	2017
34 **Lewis Baker**	25-04-95	ANG	2017
4 **Cesc Fabregas**	04-05-87	ESP	2014
10 **Eden Hazard**	07-01-91	BEL	2012
7 **N'Golo Kanté**	29-03-91	FRA	2016
16 **Robert Kenedy**	08-02-96	BRE	2016
17 **Charly Musonda Jr**	15-10-96	BEL	2017
11 **Pedro**	28-07-87	ESP	2015
22 **Willian**	09-08-88	BRE	2013
Attaquants			
23 **Michy Batshuayi**	02-10-93	BEL	2016
19 **Diego Costa**	07-10-88	ESP	2014
9 **Alvaro Morata**	23-10-92	ESP	2017
18 **Loïc Remy**	02-01-87	FRA	2017

Crystal Palace

Club
Crystal Palace Football Club
Date de fondation : 10 septembre 1905.

Stade
Selhurst Park
Capacité : 25456 places.

Dirigeants
Président : Steve Parish.
Directeur général : Phil Alexander.

Entraîneur
Frank de Boer

47 ans. Né le 15 mai 1970, à Hoorn (Pays-Bas). **Parcours d'entraîneur :** Pays Bas (adjoint, 2008-2010), Ajax Amsterdam (HOL, 2010-2016), Inter Milan (ITA, d'août à novembre 2016), Crystal Palace (ANG, depuis juin 2017). **Palmarès d'entraîneur :** Championnat des Pays-Bas 2011, 2012, 2013 et 2014 ; Supercoupe des Pays-Bas 2013.

Staff
Entraîneurs adjoints : Sammy Lee et Orlando Trustfull. **Entraîneur des gardiens :** Martyn Margetson. **Préparateurs physiques :** Scott Guyett et Andy Page.

Palmarès
2 Championnats de D2, 1 Championnat de D3

Saison dernière
14e du Championnat.

Effectif

Numéro prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
Gardiens			
13 **Wayne Hennessey**	24-01-87	GAL	2014
1 **Julian Speroni**	18-05-79	ARG	2004
Défenseurs			
6 **Scott Dann**	14-02-87	ANG	2014
27 **Damien Delaney**	20-07-81	IRL	2012
Timothy Fosu-Mensah	02-04-98	HOL	2017
34 **Martin Kelly**	27-04-90	ANG	2014
44 **Jairo Riedewald**	09-09-96	NLD	2017
15 **Jeffrey Schlupp**	23-12-92	GHA	2017
23 **Pape Souaré**	06-06-90	SEN	2015
5 **James Tomkins**	29-03-89	ANG	2016
3 **Patrick van Aanholt**	29-08-90	HOL	2017
2 **Joel Ward**	29-10-89	ANG	2012
Milieux			
7 **Yohan Cabaye**	14-01-86	FRA	2015
25 **Sullay Kaikai**	26-08-95	ANG	2017
14 **Chung-yong Lee**	02-07-88	KOR	2015
8 **Ruben Loftus-Cheek**	23-01-96	ANG	2017
18 **James McArthur**	07-10-87	ECO	2014
4 **Luka Milivojevic**	07-04-91	SER	2017
22 **Jordon Mutch**	02-12-91	ANG	2017
42 **Jason Puncheon**	26-06-86	ANG	2014
26 **Bakary Sako**	26-04-88	MAL	2015
10 **Andros Townsend**	16-07-91	ANG	2016
20 **Jonathan Williams**	09-10-93	GAL	2017
11 **Wilfried Zaha**	10-11-92	ANG	2015
Attaquants			
17 **Christian Benteke**	03-12-90	BEL	2016
36 **Freddie Ladapo**	01-02-93	ANG	2017
21 **Connor Wickham**	31-03-93	ANG	2015

Richard Martin - Philippe Caron/L'Équipe - Alex Martin/L'Équipe

Everton

Club
Everton Football Club
Date de fondation: 1878.

Stade
Goodison Park
Capacité: 39 595 places.

Dirigeants
Président: Bill Kenwright.
Vice-président: Jon Woods.
Directeur général: Robert Elstone.

Entraîneur
Ronald Koeman

54 ans. Né le 21 mars 1963, à Zaandam (Pays-Bas). **Parcours d'entraîneur:** Pays-Bas A (adjoint, 1997-1998), FC Barcelone (adjoint, ESP, 1998-2000), Vitesse Arnhem (HOL, 2000-2001), Ajax Amsterdam (HOL, 2001-2005), Benfica (POR, 2005-2006), PSV Eindhoven (HOL, 2006-2007), Valence CF (ESP, 2007-2008), AZ Alkmaar (HOL, juillet 2009-décembre 2009), Feyenoord Rotterdam (HOL, 2011-2014), Southampton (2014-2016), Everton (depuis juin 2016). **Palmarès d'entraîneur:** Championnat des Pays-Bas 2002, 2004 et 2007; Coupe des Pays-Bas 2002; Coupe d'Espagne 2008; Supercoupe des Pays-Bas 2002 et 2009; Supercoupe du Portugal 2005.

Staff
Entraîneurs adjoints: Erwin Koeman, Duncan Ferguson et Fran Alonso. **Entraîneur des gardiens:** Patrick Lodewijks. **Préparateur physique:** Jan Kluitenberg.

Palmarès
1 Coupe des Coupes, 9 Championnats, 1 Championnat de D2, 5 FA Cups, 9 Charity ou Community Shields.

Saison dernière
7e du Championnat, qualifié pour le 3e tour préliminaire de la Ligue Europa.

Effectif

Numéro prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
Gardiens			
1 **Jordan Pickford**	07-03-94	ANG	2017
33 **Joel Robles**	17-06-90	ESP	2013
22 **Maarten Stekelenburg**	22-09-82	NLD	2016
Défenseurs			
3 **Leighton Baines**	11-12-84	ANG	2007
23 **Seamus Coleman**	11-10-88	IRL	2010
25 **Ramiro Funes Mori**	05-03-91	ARG	2015
30 **Mason Holgate**	22-10-96	GBR	2015
6 **Phil Jagielka**	17-08-82	ANG	2007
4 **Michael Keane**	11-01-93	ANG	2017
15 **Cuco Martina**	25-09-89	CUW	2017
5 **Ashley Williams**	23-08-84	GAL	2016
Milieux			
8 **Ross Barkley**	05-12-93	ANG	2013
18 **Gareth Barry**	23-02-81	ANG	2014
21 **Muhamed Besic**	10-09-92	BOS	2014
26 **Tom Davies**	30-06-98	ANG	f.a.c
17 **Idrissa Gueye**	20-06-89	SEN	2016
20 **Davy Klaassen**	21-02-93	HOL	2017
12 **Aaron Lennon**	16-04-87	ANG	2015
16 **James McCarthy**	12-11-90	IRL	2013
2 **Morgan Schneiderlin**	08-11-89	FRA	2017
Attaquants			
7 **Yannick Bolasie**	24-05-89	RDC	2016
29 **Dominic Calvert-Lewin**	16-03-97	ANG	2016
31 **Ademola Lookman**	20-10-97	ANG	2017
11 **Kévin Mirallas**	05-10-87	BEL	2012
34 **Oumar Niasse**	18-04-90	SEN	2017
9 **Sandro Ramirez**	09-07-95	ESP	2017
92 **Leandro Rodriguez**	19-11-92	URU	2017
10 **Wayne Rooney**	24-10-85	ANG	2017

Huddersfield

Club
Huddersfield Town Association Football Club
Date de fondation: 15 août 1908.

Stade
John Smith's Stadium
Capacité: 24 169 places.

Dirigeants
Président: Dean Hoyle.
Directeur général: Julian Winter.

Entraîneur
David Wagner

45 ans. Né le 10 octobre 1971, à Geinsheim am Rhein (Allemagne). **Parcours d'entraîneur:** Borussia Dortmund II (ALL, 2011-2015), Huddersfield Town (ANG, depuis novembre 2015). **Palmarès d'entraîneur:** néant.

Staff
Entraîneurs adjoints: Christoph Bühler et Andrew Hughes. **Entraîneur des gardiens:** Paul Clements. **Préparateurs physiques:** Dan Hughes et Jon Iga.

Palmarès
3 Championnats, 1 Championnat de D2, 1 Championnat de D4, 1 FA Cup, 1 Charity Shield.

Saison dernière
5e du Championship, promu après avoir remporté les play-offs.

Effectif

Numéro prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
Gardiens			
13 **Joel Coleman**	26-09-95	ANG	2016
1 **Jonas Lössl**	01-02-89	DAN	2017
31 **Ryan Schofield**	11-12-99	DAN	f.a.c.
Défenseurs			
14 **Martin Cranie**	26-09-86	ANG	2015
44 **Michael Hefele**	01-09-90	ALL	2016
25 **Mathias Jorgensen**	23-04-90	DAN	2017
15 **Chris Löwe**	16-04-89	ALL	2016
3 **Scott Malone**	25-03-91	ANG	2017
26 **Christopher Schindler**	29-04-90	ALL	2016
2 **Tom Smith**	14-04-92	ANG	2012
27 **Jon-Gorenc Stankovic**	14-01-96	SLO	2016
Milieux			
8 **Philip Billing**	11-06-96	DAN	f.a.c.
6 **Jonathan Hogg**	06-12-88	ANG	2013
22 **Tom Ince**	30-01-92	ANG	2017
18 **Joe Lolley**	25-08-92	ANG	2015
10 **Aaron Mooy**	15-09-90	AUS	2017
45 **Kasey Palmer**	09-11-96	ANG	2017
7 **Sean Scannell**	17-09-90	IRL	2012
17 **Rajiv van la Parra**	04-06-91	HOL	2016
4 **Dean Whitehead**	21-01-82	ANG	2015
19 **Danny Williams**	08-03-89	USA	2017
Attaquants			
20 **Laurent Depoitre**	07-12-88	BEL	2017
9 **Elias Kachunga**	22-04-92	ALL	2017
24 **Steve Mounié**	29-09-94	BEN	2017
23 **Collin Quaner**	18-06-91	ALL	2017
21 **Nahki Wells**	01-06-90	BMU	2014

Leicester

Club
Leicester City Football Club
Date de fondation: 1884 (sous le nom de Leicester Fosse FC et rebaptisé Leicester City FC en 1919).

Stade
King Power Stadium
Capacité: 32 273 places.

Dirigeants
Président: Vichai Srivaddhanaprabha. **Vice-président:** Aiyawatt Srivaddhanaprabha. **Directeur général:** Susan Whelan. **Directeur sportif:** Jon Rudkin.

Entraîneur
Craig Shakespeare

53 ans. Né le 26 octobre 1963, à Birmingham (Angleterre). **Parcours d'entraîneur:** Leicester City (ANG, adjoint 2008-2010), Hull City (ANG, adjoint 2010-2011) et Leicester City (ANG, adjoint de 2011 à 2017; entraîneur principal depuis février 2017). **Palmarès:** néant.

Staff
Entraîneur adjoint: Michael Appleton. **Entraîneur des gardiens:** Mike Stowell. **Préparateur physique:** Matt Reeves.

Palmarès
1 Championnat, 7 Championnats de D2, 1 Championnat de D3, 3 Coupes de la League, 1 Community Shield.

Saison dernière
12e du Championnat.

Effectif

Numéro prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
Gardiens			
12 **Ben Hamer**	20-11-87	ANG	2015
1 **Kasper Schmeichel**	05-11-86	DAN	2011
17 **Eldin Jakupovic**	02-11-84	SUI	2017
Défenseurs			
29 **Yohan Benalouane**	28-03-87	TUN	2016
3 **Ben Chilwell**	21-12-96	ANG	2016
28 **Christian Fuchs**	07-04-86	AUT	2015
6 **Robert Huth**	18-08-84	ALL	2015
15 **Harry Maguire**	05-03-93	ANG	2017
33 **Elliott Moore**	16-03-97	ANG	f.a.c.
5 **Wes Morgan**	21-04-84	JAM	2012
2 **Danny Simpson**	04-01-87	ANG	2014
Milieux			
11 **Marc Albrighton**	18-11-89	ANG	2014
18 **Daniel Amartey**	21-12-94	GHA	2016
32 **Harvey Barnes**	09-12-97	ANG	f.a.c.
4 **Daniel Drinkwater**	05-03-90	ANG	2012
7 **Demarai Gray**	28-06-96	ANG	2016
21 **Vicente Iborra**	16-01-88	ESP	2017
22 **Matty James**	22-07-91	ANG	2017
10 **Andy King**	29-10-88	GAL	f.a.c.
26 **Riyad Mahrez**	21-02-91	ALG	2014
24 **Nampalys Mendy**	23-06-92	FRA	2016
25 **Onyinye Wilfred Ndidi**	16-12-96	NGA	2017
Attaquants			
8 **Kelechi Iheanacho**	03-10-96	NGA	2017
16 **Tom Lawrence**	13-01-94	GAL	2017
13 **Ahmed Musa**	14-10-92	NGA	2016
20 **Shinji Okazaki**	16-04-86	JAP	2015
19 **Islam Slimani**	18-06-88	ALG	2016
23 **Leonardo Ulloa**	26-07-86	ARG	2014
9 **Jamie Vardy**	11-01-87	ANG	2012

Pierre Lahalle - DR

Liverpool

Club
Liverpool Football Club
Date de fondation: 3 juin 1892.

Stade
Anfield
Capacité: 53394 places.

Dirigeants
Président: Tom Werner.
Directeur général: Ian Ayre.

Entraîneur
Jürgen Klopp

50 ans. Né le 16 juin 1967, à Stuttgart (Allemagne). **Parcours d'entraîneur:** Mayence (ALL, 2001-2008), Borussia Dortmund (ALL, 2008-2015), Liverpool (ANG, depuis octobre 2015). **Palmarès d'entraîneur:** Championnat d'Allemagne 2011 et 2012; Coupe d'Allemagne 2012; Supercoupe d'Allemagne 2013 et 2014.

Staff
Entraîneurs adjoints: Zeljko Buvac et Peter Krawietz.
Entraîneur des gardiens: John Achterberg.
Préparateurs physiques: Andreas Kornmayer et Conall Murtagh.

Palmarès
3 Supercoupes d'Europe, 5 Coupes d'Europe des clubs champions ou Ligues des champions, 3 Coupes UEFA, 18 Championnats, 4 Championnats de D2, 7 FA Cups, 8 Coupes de la League, 15 Charity ou Community Shields.

Saison dernière
4e du Championnat, qualifié pour les barrages de la Ligue des champions.

Effectif

Numéro prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
Gardiens			
34 **Adam Bogdan**	27-09-87	HON	2016
1 **Loris Karius**	22-06-93	ALL	2016
22 **Simon Mignolet**	06-03-88	BEL	2013
52 **Danny Ward**	22-06-93	GAL	2017
Défenseurs			
2 **Nathaniel Clyne**	05-04-91	ANG	2015
38 **Jon Flanagan**	01-01-93	ANG	2017
12 **Joe Gomez**	23-05-97	ANG	2015
17 **Ragnar Klavan**	30-10-85	EST	2016
6 **Dejan Lovren**	05-07-89	CRO	2014
32 **Joël Matip**	08-08-91	CAM	2016
18 **Alberto Moreno**	05-07-92	ESP	2014
26 **Andy Robertson**	11-03-94	ECO	2017
3 **Mamadou Sakho**	13-02-90	FRA	2017
Milieux			
Allan	03-03-97	BRE	f.a.c.
23 **Emre Can**	12-01-94	ALL	2014
10 **Philippe Coutinho**	12-06-92	BRE	2013
16 **Marko Grujic**	13-04-96	SRB	2016
14 **Jordan Henderson**	17-06-90	ANG	2011
20 **Adam Lallana**	10-05-88	ANG	2014
50 **Lazar Markovic**	02-03-94	SER	2017
7 **James Milner**	04-01-86	ANG	2015
5 **Georginio Wijnaldum**	11-11-90	HOL	2016
Attaquants			
9 **Roberto Firmino**	02-10-91	BRE	2015
28 **Danny Ings**	23-07-92	ANG	2015
19 **Sadio Mané**	10-04-92	SEN	2016
27 **Divock Origi**	18-04-95	BEL	2015
11 **Mohamed Salah**	15-06-92	EGY	2017
29 **Dominic Solanke**	14-09-97	ANG	2017
15 **Daniel Sturridge**	01-09-89	ANG	2013

Manchester City

Club
Manchester City Football Club
Date de fondation: 1880 (sous le nom West Gordon St Mark's (1880-1887) puis d'Ardwick FC et rebaptisé Manchester City en 1894).

Stade
Etihad Stadium
Capacité: 55097 places.

Dirigeants
Président: Khaldoon al-Mubarak. **Directeur sportif:** Txiki Begiristain.

Entraîneur
Josep Guardiola

46 ans. Né le 18 janvier 1971, à Santpedor (Espagne). **Parcours d'entraîneur:** FC Barcelone (ESP, équipe B, 2007-08; équipe A, 2008-2012), Bayern Munich (ALL, 2013-2016) et Manchester City (depuis juillet 2016). **Palmarès d'entraîneur:** Coupe du monde des clubs 2009, 2011 et 2013; Supercoupe d'Europe 2009, 2011 et 2013; Ligue des champions 2009 et 2011; Championnat d'Espagne 2009, 2010 et 2011; Championnat d'Allemagne 2014, 2015 et 2016; Coupe d'Espagne 2009 et 2012; Coupe d'Allemagne 2014 et 2016; Supercoupe d'Espagne 2009, 2010 et 2011.

Staff
Entraîneurs adjoints: Domenec Torrent, Mikel Arteta et Brian Kidd.
Entraîneur des gardiens: Xabier Mancisidor.
Préparateur physique: Lorenzo Buenaventura.

Palmarès
1 Coupe des Coupes, 4 Championnats, 5 FA Cups, 4 Coupes de la League, 4 Charity et Community Shields.

Saison dernière
3e du Championnat. Qualifié pour la phase de groupes de la Ligue des champions.

Effectif

Numéro prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
Gardiens			
1 **Claudio Bravo**	13-04-83	CHL	2016
31 **Ederson Moraes**	17-08-93	BRE	2017
Défenseurs			
53 **Tosin Adarabioyo**	24-09-97	ANG	2014
3 **Danilo**	15-07-91	BRE	2017
28 **Jason Denayer**	28-06-95	BEL	2017
4 **Vincent Kompany**	10-04-86	BEL	2008
15 **Eliaquim Mangala**	13-02-91	FRA	2017
22 **Benjamin Mendy**	17-07-94	FRA	2017
30 **Nicolas Otamendi**	12-02-88	ARG	2015
24 **John Stones**	28-05-94	ANG	2016
2 **Kyle Walker**	28-05-90	ANG	2017
Milieux			
17 **Kevin De Bruyne**	16-06-91	BEL	2015
18 **Fabian Delph**	21-11-89	ANG	2015
25 **Fernandinho**	04-05-85	BRE	2013
8 **Ilkay Gündogan**	24-10-90	ALL	2016
11 **Samir Nasri**	26-06-87	FRA	2017
27 **Patrick Roberts**	05-02-97	ANG	2017
19 **Leroy Sané**	11-01-96	ALL	2016
20 **Bernardo Silva**	10-08-94	POR	2017
21 **David Silva**	08-01-86	ESP	2010
7 **Raheem Sterling**	08-12-94	ANG	2015
42 **Yaya Touré**	13-05-83	CIV	2010
35 **Oleksandr Zinchenko**	15-12-96	UKR	2017
Attaquants			
10 **Sergio Agüero**	02-06-88	ARG	2011
14 **Wilfried Bony**	10-12-88	CIV	2017
33 **Gabriel Jésus**	03-04-97	BRE	2017

Manchester Utd

Club
Manchester United Football Club
Date de fondation: 1878 (sous le nom de Newton Heath et rebaptisé Manchester United en 1902).

Stade
Old Trafford
Capacité: 76212 places.

Dirigeants
Présidents: Avram et Joel Glazer. **Vice-président:** Ed Woodward.

Entraîneur
José Mourinho

54 ans. Né le 26 janvier 1963, à Setubal (Portugal). **Parcours d'entraîneur:** Vitoria Setubal (POR, juniors, 1987-90), Estrela Amadora (POR, adj., 1990-91), Sporting Portugal (POR, adj., 1991-93), FC Porto (POR, adj., 1993-96), FC Barcelone (ESP, adj., 1996-2000), Benfica (POR, sept.-déc. 2000), Leiria (POR, 2001-janv. 2002), FC Porto (POR, janv. 2002-04), Chelsea (2004-sept. 2007), Inter Milan (ITA, 2008-10), Real Madrid (ESP, 2010-13), Chelsea (2013-déc. 2015) et Manchester Utd (depuis mai 2016). **Palmarès d'entraîneur:** Ligue des champions 2004 et 2010; Europa Ligue 2003 et 2017; Championnat du Portugal 2003 et 2004; Championnat d'Espagne 2012; Championnat d'Italie 2009 et 2010; Championnat d'Angleterre 2005, 2006 et 2015; Coupe du Portugal 2003; Coupe d'Italie 2010; Coupe d'Espagne 2011; Coupe de la League 2005, 2007, 2015 et 2017; Supercoupe du Portugal 2003; Community Shield 2005 et 2016; Supercoupe d'Italie 2008; Supercoupe d'Espagne 2012.

Staff
Entraîneur adjoint: Rui Faria.
Entraîneur des gardiens: Emiliano Alvarez.
Préparateurs physiques: Richard Hawkins et Richard Sturdwick.

Palmarès
1 Coupe du monde des clubs, 1 Coupe intercontinentale, 1 Supercoupe d'Europe, 3 Ligues des champions, 1 Coupe des Coupes, 1 Europa Ligue, 20 Championnats, 12 FA Cups, 5 Coupes de la League, 21 Charity ou Community Shields.

Saison dernière
6e du Championnat. Qualifié pour la phase de groupes de la Ligue des champions (vainqueur de l'Europa Ligue 2017).

Effectif

Numéro prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
Gardiens			
1 **David De Gea**	07-11-90	ESP	2011
40 **Joel Pereira**	28-06-96	POR	2017
20 **Sergio Romero**	22-02-87	ARG	2015
Défenseurs			
3 **Éric Bailly**	12-04-94	CIV	2016
17 **Daley Blind**	09-03-90	HOL	2014
43 **Cameron Borthwick-Jackson**	02-02-97	ANG	2017
36 **Matteo Darmian**	02-12-89	ITA	2015
4 **Phil Jones**	21-02-92	ANG	2011
2 **Victor Lindelöf**	17-07-94	SUE	2017
5 **Marcos Rojo**	20-03-90	ARG	2014
23 **Luke Shaw**	12-07-95	ANG	2014
12 **Chris Smalling**	22-11-89	ANG	2010
38 **Axel Tuanzebe**	14-11-97	CON	f.a.c.
25 **Luis Antonio Valencia**	04-08-85	EQU	2009
30 **Guillermo Varela**	24-03-93	URU	2017
Milieux			
21 **Ander Herrera**	14-07-89	ESP	2014
15 **Andreas Pereira**	01-01-96	BRE	2017
16 **Michael Carrick**	28-07-81	ANG	2006
27 **Marouane Fellaini**	22-11-87	BEL	2013
14 **Jesse Lingard**	15-12-92	ANG	2015
8 **Juan Manuel Mata**	28-04-88	ESP	2014
31 **Nemanja Matic**	01-08-88	SER	2017
22 **Henrik Mkhitaryan**	21-01-89	ARM	2016
6 **Paul Pogba**	15-03-93	FRA	2016
18 **Ashley Young**	09-07-85	ANG	2011
Attaquants			
9 **Romelu Lukaku**	13-05-93	BEL	2017
11 **Anthony Martial**	05-12-95	FRA	2015
19 **Marcus Rashford**	31-10-97	ANG	f.a.c.
29 **James Wilson**	01-12-95	ANG	2017

Alain Mounic - Nicolas Luttiau - Jean-François Robert/L'Équipe

Newcastle United

Club
Newcastle United Football Club
Date de fondation: 9 décembre 1882.

Stade
St James' Park
Capacité: 52 354 places.

Dirigeants
Président: Mike Ashley.
Directeur sportif: Lee Charnley.

Entraîneur
Rafael Benitez

57 ans. Né le 16 avril 1960, à Madrid (Espagne). **Parcours d'entraîneur:** Real Madrid (ESP, jeunes, 1986-1993; équipe B, 1993-1995), Valladolid (ESP, 1995-janvier 1996), Osasuna (juillet-novembre 1996), Extrémadure (1997-1999), Tenerife (ESP, 2000-01), Valence CF (ESP, 2001-2004), Liverpool FC (2004-2010), Inter Milan (ITA, juillet-décembre 2010), Chelsea (novembre 2012-13), Naples (ITA, 2013-2015), Real Madrid (ESP, 2015-janvier 2016) et Newcastle United (depuis mars 2016) **Palmarès d'entraîneur:** Coupe du monde des clubs 2010; Supercoupe d'Europe 2005; Ligue des champions 2005; Europa Ligue 2004 et 2013; Championnat d'Espagne 2002 et 2004; Coupe d'Angleterre 2006; Coupe d'Italie 2014; Community Shield 2006; Supercoupe d'Italie 2010 et 2014; Championnat d'Angleterre de L2 2017.

Staff
Entraîneurs adjoints: Mikel Anita et Antonio Gomez. **Entraîneur des gardiens:** Simon Smith. **Préparateur physique:** Paco De Miguel Moreno.

Palmarès
1 Coupe des Villes de foire, 4 Championnats, 6 FA Cups, 1 Charity Shield.

Saison dernière
1er du Championship, promu.

Effectif

Numéro prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
Gardiens			
26 **Karl Darlow**	08-10-90	ANG	2015
21 **Robert Elliot**	30-04-86	IRL	2011
1 **Tim Krul**	03-04-88	HOL	2017
Défenseurs			
2 **Ciaran Clark**	26-09-89	IRL	2016
3 **Paul Dummett**	26-09-91	GAL	2013
27 **Jésus Gamez**	10-04-85	ESP	2016
19 **Massadio Haidara**	02-12-92	FRA	2013
33 **Grant Hanley**	20-11-91	ECO	2016
6 **Jamaal Lascelles**	11-11-93	ANG	2015
7 **Achraf Lazaar**	22-01-92	MAR	2016
20 **Forian Lejeune**	20-05-91	FRA	2017
12 **Javier Manquillo**	05-05-94	ESP	2017
5 **Chancel Mbemba**	08-08-94	RDC	2015
42 **Jamie Sterry**	21-11-95	ANG	2017
22 **DeAndre Yedlin**	09-07-93	USA	2016
Milieux			
16 **Rolando Aarons**	16-11-95	ANG	f.a.c.
4 **Jack Colback**	24-10-89	ANG	2014
Siem De Jong	28-01-89	HOL	2017
10 **Mohamed Diamé**	14-08-87	SEN	2016
14 **Issac Hayden**	22-03-95	ANG	2016
24 **Mikel Merino**	22-06-96	ESP	2017
33 **Jacob Murphy**	24-02-95	ANG	2017
11 **Matt Ritchie**	10-09-89	ECO	2016
Henri Saivet	26-10-90	SEN	2017
8 **Jonjo Shelvey**	27-02-92	ANG	2016
Attaquants			
30 **Christian Atsu**	10-01-92	GHA	2016
17 **Ayoze Pérez**	23-07-93	ESP	2014
9 **Dwight Gayle**	20-10-90	ANG	2016
45 **Aleksandar Mitrovic**	16-09-94	SER	2015

Southampton

Club
Southampton Football Club
Date de fondation : 1885 (sous le nom de St Mary's YMA, puis St Mary's en 1887, Southampton St Mary's en 1894 et rebaptisé Southampton en 1897).

Stade
St. Mary's Stadium
Capacité: 32 689 places.

Dirigeants
Président: Ralph Krueger.
Vice-présidents: Les Reed et Martin Semmens.

Entraîneur
Mauricio Pellegrino

45 ans. Né le 5 octobre 1971, à Leones (Argentine). **Parcours d'entraîneur:** Liverpool (adjoint, 2008-2010), Inter Milan (ITA, adjoint, juillet-décembre 2010), FC Valence (ESP, juillet-décembre 2012), Estudiantes LP (ARG, avril 2013-avril 2015), Independiente (ARG, juin 2015-mai 2016), Alavés Vitoria (ESP, 20016-17) et Southampton (depuis juillet 2017).

Staff
Entraîneurs adjoints : Carlos Compagnucci, Xavier Tamarit et Eric Black. **Entraîneur des gardiens:** Dave Watson. **Préparateur physique:** Alek Gorss.

Palmarès
1 FA Cup.

Saison dernière
8e du Championnat.

Effectif

Numéro prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
Gardiens			
1 **Fraser Forster**	17-03-88	ANG	2014
13 **Alex McCarthy**	03-12-89	ANG	2016
28 **Stuart Taylor**	28-11-80	ANG	2016
Défenseurs			
6 **Jan Bednarek**	12-04-96	POL	2017
21 **Ryan Bertrand**	05-08-89	ANG	2014
2 **Cedric Soares**	31-08-91	POR	2015
5 **Florin Gardos**	29-10-88	ROU	2014
24 **Jack Stephens**	27-01-94	ANG	2016
33 **Matt Targett**	18-09-95	ANG	f.a.c.
17 **Virgil Van Dijk**	08-07-91	HOL	2015
3 **Maya Yoshida**	24-08-88	JAP	2012
Milieux			
19 **Sofiane Boufal**	17-09-93	MAR	2016
4 **Jordy Clasie**	27-06-91	HOL	2015
8 **Steven Davis**	01-01-85	ILN	2012
42 **Jake Hesketh**	27-03-96	ANG	f.a.c.
23 **Pierre-Emile Hojbjerg**	05-08-95	DAN	2016
Mario Lemina	01-09-93	GAB	2017
38 **Samuel McQueen**	06-02-95	ANG	2016
26 **Jérémy Pied**	23-02-89	FRA	2016
22 **Nathan Redmond**	06-03-94	ANG	2016
14 **Oriol Romeu**	24-09-91	ESP	2015
16 **James Ward-Prowse**	01-11-94	ANG	f.a.c.
Attaquants			
10 **Charlie Austin**	05-07-89	ANG	2016
20 **Manolo Gabbiadini**	26-11-91	ITA	2017
Sam Gallagher	15-09-95	ANG	2017
7 **Shane Long**	22-01-87	IRL	2014
11 **Dusan Tadic**	20-11-88	SER	2014

Stoke City

Club
Stoke City Football Club
Date de fondation: 1863 (sous le nom de Stoke Ramblers et rebaptisé Stoke City en 1878).

Stade
Bet365 Stadium
Capacité: 27 902 places.

Dirigeants
Présidents: Gordon Banks et Peter Coates. **Vice-président:** John Coates.

Entraîneur
Mark Hughes

53 ans. Né le 1er novembre 1963, à Wrexham (Galles). **Parcours d'entraîneur:** Galles (août 1999-septembre 2004), Blackburn Rovers (septembre 2004-2008), Manchester City (2008-décembre 2009), Fulham (2010-11), Queens Park Rangers (janvier-novembre 2012) et Stoke City (depuis juin 2013). **Palmarès d'entraîneur:** néant.

Staff
Entraîneurs adjoints: Mark Bowen et Eddie Niedzwiecki. **Entraîneur des gardiens:** Andy Quy. **Directeur technique:** Mark Cartwright.

Palmarès
1 Coupe de la League.

Saison dernière
13e du Championnat.

Effectif

Numéro prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
Gardiens			
1 **Jack Butland**	10-03-93	ANG	2014
33 **Lee Grant**	27-01-83	ANG	2016
29 **Jakob Haugaard**	01-05-92	DAN	2017
Défenseurs			
20 **Geoff Cameron**	11-07-85	USA	2012
8 **Glen Johnson**	23-08-84	ANG	2015
5 **Marc Muniesa**	27-03-92	ESP	2013
3 **Erik Pieters**	07-08-88	HOL	2013
17 **Ryan Shawcross**	04-10-87	ANG	2008
Josh Tymon	22-05-99	ANG	2017
26 **Philipp Wollscheid**	06-03-87	ALL	2017
6 **Kurt Zouma**	27-10-94	FRA	2017
Milieux			
16 **Charlie Adam**	10-12-85	ECO	2012
14 **Ibrahim Affelay**	02-04-86	HOL	2015
4 **Joe Allen**	14-03-90	GAL	2016
27 **Bojan**	28-08-90	ESP	2017
24 **Darren Fletcher**	01-02-84	ECO	2017
21 **Giannelli Imbula**	12-09-92	FRA	2016
7 **Stephen Ireland**	22-08-86	IRL	2013
38 **Eddy Lecygne**	06-08-96	FRA	2016
22 **Xherdan Shaqiri**	10-10-91	SUI	2015
34 **Ollie Shenton**	06-11-97	ANG	2017
32 **Ramadan Sobhi**	27-06-97	EGY	2016
55 **Thibaud Verlinden**	09-07-99	BEL	f.a.c
Attaquants			
9 **Saido Berahino**	04-08-93	ANG	2017
10 **Éric Maxim Choupo-Moting**	23-03-89	CAM	2017
25 **Peter Crouch**	30-01-81	ANG	2011
18 **Mame Diouf**	16-12-87	SEN	2014
11 **Joselu**	27-03-90	ESP	2017
45 **Julien N'Goy**	02-11-97	BEL	2013

Pierre Lahalle - Nicolas Luttiau - Philippe Caron/L'Équipe

Swansea City

Club

Swansea City Association Football Club

Date de fondation: 1912 (sous le nom de Swansea Town et rebaptisé Swansea City en 1970).

Stade

Liberty Stadium

Capacité: 21088 places.

Dirigeants

Président: Huw Jenkins.

Vice-président: Leigh Dineen.

Entraîneur

Paul Clement

42 ans. Né le 5 mai 1975, à Reading (Angleterre). **Parcours d'entraîneur:** Irlande (équipe B, 1997-2000), Fulham (équipe B, 2000-2006), Chelsea (équipe B, novembre 2008-2009; adjoint, 2009-2011), Blackburn Rovers (adjoint, octobre 2011-janvier 2012), Paris-SG (FRA, adjoint, janvier 2012-2013), Real Madrid (ESP, adjoint, 2013-2015), Derby County (2015-février 2016), Bayern Munich (ALL, adjoint, 2016-janvier 2017) et Swansea City (depuis janvier 2017). **Palmarès d'entraîneur:** néant.

Staff

Entraîneurs adjoints: Nigel Gibbs et Claude Makelele. **Préparateur physique:** Karl Halabi. **Entraîneur des gardiens:** Tony Roberts.

Palmarès

1 Coupe de la League.

Saison dernière

15e du Championnat.

Effectif

Numéro prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
Gardiens			
19 **Mark Birighitti**	17-04-91	AUS	2016
1 **Lukasz Fabianski**	18-04-85	POL	2014
25 **Erwin Mulder**	03-03-89	HOL	2017
13 **Kristoffer Nordfeldt**	23-06-89	SUE	2015
Défenseurs			
22 **Angel Rangel**	28-10-82	ESP	2007
27 **Kyle Bartley**	22-05-91	ANG	2017
33 **Federico Fernandez**	21-02-89	ARG	2014
Cian Harries	01-04-97	GAL	2017
35 **Stephen Kingsley**	23-07-94	ECO	2015
6 **Alfie Mawson**	19-01-94	ANG	2016
26 **Kyle Naughton**	11-11-88	ANG	2015
16 **Martin Olsson**	17-05-88	SUE	2017
5 **Mike Van der Hoorn**	15-10-92	HOL	2016
Milieux			
63 **Ryan Blair**	22-02-96	ECO	2016
7 **Leon Britton**	16-09-82	ANG	2011
42 **Tom Carroll**	28-05-92	ANG	2017
12 **Nathan Dyer**	29-11-87	ANG	2016
8 **Leroy Fer**	05-01-90	HOL	2016
56 **Jay Fulton**	04-04-94	ECO	2015
4 **Sung-yueng Ki**	24-01-89	CDS	2014
20 **Jefferson Montero**	01-09-89	EQU	2014
51 **Roque Mesa**	07-06-89	ESP	2017
28 **Luciano Narsingh**	13-09-90	HOL	2017
15 **Wayne Routledge**	07-01-85	ANG	2011
23 **Gylfi Sigurdsson**	09-09-89	ISL	2014
Attaquants			
10 **Tammy Abraham**	02-10-97	ANG	2017
3 **Jordan Ayew**	11-09-91	GHA	2017
46 **Kenji Gorré**	29-09-94	HOL	2017
9 **Fernando Llorente**	26-02-85	ESP	2016

Tottenham

Club

Tottenham Hotspur Football Club

Date de fondation: 5 septembre 1882 (sous le nom de Hotspur Football Club et rebaptisé Tottenham Hotspur en 1884).

Stade

White Hart Lane

Capacité: 36284 places.

Dirigeants

Président: Daniel Levy.

Directeur sportif: Darren Eales.

Entraîneur

Mauricio Pochettino

45 ans. Né le 2 mars 1972, à Murphy (Argentine). **Parcours d'entraîneur:** Espanyol Barcelone (ESP, janvier 2009-novembre 2012), Southampton (janvier 2013-2014) et Tottenham (depuis juillet 2014). **Palmarès d'entraîneur:** néant.

Staff

Entraîneurs adjoints: Jésus Perez et Miguel d'Agostino. **Entraîneur des gardiens:** Toni Jimenez.

Palmarès

1 Coupe des Coupes, 2 Coupes de l'UEFA, 2 Championnats, 8 FA Cups, 4 Coupes de la League, 7 Charity ou Community Shields.

Saison dernière

2e du Championnat. Qualifié pour la phase de groupes de la Ligue des champions.

Effectif

Numéro prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
Gardiens			
1 **Hugo Lloris**	26-12-86	FRA	2012
13 **Michel Vorm**	20-10-83	HOL	2014
Défenseurs			
4 **Toby Alderweireld**	02-03-89	BEL	2015
38 **Cameron Carter-Vickers**	31-12-97	USA	2014
33 **Ben Davies**	24-04-93	GAL	2014
3 **Danny Rose**	02-07-90	ANG	2013
16 **Kieran Trippier**	19-09-90	ANG	2015
5 **Jan Vertonghen**	24-04-87	BEL	2012
27 **Kevin Wimmer**	15-11-92	AUT	2015
Milieux			
20 **Dele Alli**	11-04-96	ANG	2015
19 **Moussa Dembélé**	17-07-87	BEL	2012
15 **Eric Dier**	15-01-94	ANG	2014
23 **Christian Eriksen**	14-02-92	DAN	2013
11 **Erik Lamela**	25-03-92	ARG	2013
17 **Moussa Sissoko**	16-08-89	FRA	2016
12 **Victor Wanyama**	25-06-91	KEN	2016
29 **Harry Winks**	02-02-96	ANG	f.a.c.
Attaquants			
9 **Vincent Janssen**	15-06-94	HOL	2016
10 **Harry Kane**	28-07-93	ANG	2013
14 **Georges-Kévin Nkoudou**	13-02-95	FRA	2016
7 **Heung-min Son**	08-07-92	CDS	2015

Watford

Club

Watford Football Club

Date de fondation: 1881 (sous le nom de Watford Rovers (1881-1893), puis West Herts et rebaptisé Watford FC en 1898).

Stade

Vicarage Road

Capacité: 21438 places.

Dirigeants

Président: Scott Duxbury.

Directeur sportif: Luke Dowling.

Entraîneur

Marco Silva

40 ans. Né le 12 juillet 1977, à Lisbonne (Portugal). **Parcours d'entraîneur:** Estoril (POR, entraîneur, 2011-2014; directeur sportif, 2011-12), Sporting Lisbonne (POR, 2014-15), Olympiakos Le Pirée (GRE, 2015-16), Hull City (janvier-juin 2017) et Watford (depuis juillet 2017). **Palmarès d'entraîneur:** Championnat de Grèce 2016; Coupe du Portugal 2015.

Staff

Entraîneurs adjoints: Joao Pedro Sousa. **Entraîneurs des gardiens:** Hugo Oliveira et Paolo De Toffol.

Palmarès

Néant.

Saison dernière

17e du Championnat.

Effectif

Numéro prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
Gardiens			
34 **Giedrius Arlauskis**	01-12-87	LIT	2016
1 **Heurelho Gomes**	15-02-81	BRE	2014
30 **Costel Pantilimon**	01-02-87	ROU	2016
Défenseurs			
3 **Miguel Britos**	17-07-85	URU	2015
15 **Craig Cathcart**	06-02-88	ILN	2014
26 **Brice Dja Djedjé**	23-12-90	CIV	2016
21 **Kiko Femenia**	02-02-91	ESP	2017
31 **Tommy Hoban**	24-01-94	IRL	2017
25 **José Holebas**	27-06-84	GRE	2015
2 **Daryl Janmaat**	22-07-89	HOL	2016
27 **Christian Kabasele**	24-02-91	BEL	2016
4 **Younès Kaboul**	04-01-86	FRA	2016
6 **Adrian Mariappa**	03-10-86	JAM	2016
5 **Sebastian Prödl**	21-06-87	AUT	2015
Milieux			
7 **Nordin Amrabat**	31-03-87	MAR	2016
11 **Valon Behrami**	19-04-85	SUI	2015
29 **Étienne Capoue**	11-07-88	FRA	2015
14 **Nathaniel Chalobah**	12-12-94	ANG	2017
8 **Tom Cleverley**	12-08-89	ANG	2017
16 **Abdoulaye Doucouré**	01-01-93	FRA	2016
19 **Will Hughes**	07-04-95	ANG	2017
37 **Roberto Pereyra**	17-01-91	ARG	2016
23 **Ben Watson**	09-07-85	ANG	2015
Attaquants			
9 **Troy Deeney**	29-06-88	ANG	2010
Andre Gray	26-06-91	ANG	2017
33 **Stefano Okaka**	09-08-89	ITA	2016
19 **Jerome Sinclair**	20-09-96	ANG	2017
10 **Isaac Success**	07-01-96	NIG	2016
20 **Mauro Zarate**	18-03-87	ARG	2017

Pierre Lablatinière/L'Équipe - Richard Martin - Stéphane Mantey

West Bromwich Alb.

Club
West Bromwich Albion Football Club
Date de fondation: 1878 (sous le nom de West Bromwich Strollers et rebaptisé West Bromwich Albion en 1880).

Stade
The Hawthorns
Capacité: 26 445 places.

Dirigeants
Président: John Williams.
Directeur sportif: Richard Garlick.

Staff
Entraîneurs adjoints: Mark O'Connor, Ben Garner et Gary Megson. **Entraîneur des gardiens:** Jonathan Gould. **Préparateur physique:** Matt Green.

Palmarès
1 Championnat, 5 FA Cups, 1 Coupe de la League, 2 Charity ou Community Shields.

Saison dernière
10e du Championnat.

Entraîneur
Tony Pulis

59 ans. Né le 16 janvier 1958, à Newport (Galles). **Parcours d'entraîneur:** Bournemouth (adjoint, 1990-1992 ; entraîneur, 1992-1994), Gillingham (1995-1999), Bristol City (1999-janvier 2000), Portsmouth (janvier 2000-octobre 2000), Stoke City (novembre 2002-2005), Plymouth Argyle (septembre 2005), Stoke City (2006-2013), Crystal Palace (novembre 2013-2014) et West Bromwich Albion (depuis janvier 2015).
Palmarès d'entraîneur: néant.

Effectif

Numéro prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
Gardiens			
1 **Ben Foster**	03-04-83	ANG	2011
13 **Boaz Myhill**	09-11-82	GAL	2012
40 **Alex Palmer**	10-08-96	ANG	2017
Défenseurs			
25 **Craig Dawson**	06-05-90	ANG	2013
6 **Jonny Evans**	03-01-88	ILN	2015
26 **Ahmed Hegazy**	25-01-91	EGY	2017
23 **Gareth McAuley**	05-12-79	IRL	2011
2 **Allan Nyom**	10-05-88	CAM	2016
50 **Dara O'Shea**	04-03-99	IRL	f.a.c.
49 **Kane Wilson**	11-03-00	ANG	f.a.c.
Marc Wilson	17-08-87	IRL	2017
Milieux			
11 **Chris Brunt**	14-12-84	ILN	2007
22 **Nacer Chadli**	02-08-89	BEL	2016
47 **Sam Field**	08-05-98	ANG	f.a.c.
34 **Rekeem Harper**	08-03-00	ANG	f.a.c.
8 **Jake Livermore**	14-11-89	ANG	2017
14 **James McClean**	22-04-89	IRL	2015
45 **Jonathan Leko**	24-04-99	ANG	f.a.c.
19 **Callum McManaman**	25-04-91	ANG	2017
7 **James Morrison**	25-05-86	ECO	2007
10 **Matt Phillips**	13-03-91	ECO	2016
5 **Claudio Yacob**	18-07-87	ARG	2012
Attaquants			
44 **Tyler Roberts**	12-01-99	GAL	2017
4 **Hal Robson-Kanu**	21-05-89	GAL	2016
19 **Jay Rodriguez**	29-07-89	ANG	2017
9 **Salomon Rondon**	16-09-89	VEN	2015

West Ham United

Club
West Ham United Football Club
Date de fondation: 29 juin 1895 (sous le nom de Thames Iron Works FC et rebaptisé West Ham United en 1900).

Stade
London Stadium
Capacité: 60 000 places.

Dirigeants
Présidents: David Gold et David Sullivan.
Vice-président: Karren Brady. **Directeur général:** Angus Kinnear.

Staff
Entraîneurs adjoints: Julian Dicks, Edin Terzic et Nikola Jurcevic. **Entraîneur des gardiens:** Chris Woods. **Préparateur physique :** Miljenko Rak.

Palmarès
1 Coupe des Coupes, 3 FA Cups, 2 Coupes de la League, 1 Charity Shield.

Saison dernière
11e du Championnat.

Entraîneur
Slaven Bilic

48 ans. Né le 11 septembre 1968, à Split (Croatie). **Parcours d'entraîneur:** Hajduk Split (CRO, novembre 2001-2003), Croatie (Espoirs 2004-2006 ; équipe A 2006-2012), Lokomotiv Moscou (RUS, 2012-13), Beskitas (TUR, 2013-2015) et West Ham United (depuis juillet 2015).
Palmarès d'entraîneur: néant.

Effectif

Numéro prénom nom	Date de naissance	Nationalité	Au club depuis
Gardiens			
13 **Adrian**	03-01-87	ESP	2013
25 **Joe Hart**	19-04-87	ANG	2017
Défenseurs			
22 **Sam Byram**	16-09-93	ANG	2016
19 **James Collins**	23-08-83	GAL	2012
3 **Aaron Cresswell**	18-10-90	ANG	2014
25 **Doneil Henry**	20-04-93	CAN	2017
23 **José Fonte**	22-12-83	POR	2017
26 **Arthur Masuaku**	07-11-93	FRA	2016
21 **Angelo Ogbonna**	23-05-88	ITA	2015
2 **Winston Reid**	03-07-88	NZL	2010
5 **Pablo Zabaleta**	16-01-85	ARG	2017
Milieux			
30 **Michail Antonio**	28-03-90	ANG	2015
7 **Sofiane Feghouli**	26-12-86	ALG	2016
31 **Edmilson Fernandes**	15-04-96	SUI	2016
8 **Cheikhou Kouyaté**	21-12-89	SEN	2014
10 **Manuel Lanzini**	15-02-93	ARG	2015
16 **Mark Noble**	08-05-87	ANG	2006
14 **Pedro Obiang**	27-03-92	ESP	2015
11 **Robert Snodgrass**	07-09-87	ECO	2017
Attaquants			
Marko Arnautovic	19-04-89	AUT	2017
20 **André Ayew**	17-12-89	GHA	2016
9 **Andy Carroll**	06-01-89	ANG	2012
17 **Jav. Hernandez «Chicharito»**	01-06-88	MEX	2017
Benjamin Johnson	24-01-00	ANG	f.a.c.
15 **Diafra Sakho**	24-12-89	SEN	2014

sky BET CHAMPIONSHIP EFL

Matches aller

1re journée, vendredi 4 août, 20 h 45
Sunderland-Derby County
Nottingham F.-Millwall
Samedi 5 août, 16 heures
Wolverhampton-Middlesbrough
Preston-Sheffield W.
Fulham-Norwich
Ipswich-Birmingham
Bristol City-Barnsley
Burton Albion-Cardiff City
QP Rangers-Reading
Sheffield Utd-Brentford
18 h 30
Aston Villa-Hull
Dimanche 6 août, 17 h 30
Bolton-Leeds Utd

2e journée, Samedi 12 août, 16 heures
Cardiff City-Aston Villa
Brentford-Nottingham F.
Millwall-Bolton
Norwich-Sunderland
Birmingham-Bristol City
Barnsley-Ipswich
Reading-Fulham
Middlesbrough-Sheffield Utd
Derby County-Wolverhampton
Leeds Utd-Preston
Sheffield W.-QP Rangers
Hull-Burton Albion

3e journée, mardi 15 août, 20 h 45
Barnsley-Nottingham F.
Birmingham-Bolton
Sheffield W.-Sunderland
Brentford-Bristol City
Millwall-Ipswich
Leeds Utd-Fulham
Cardiff City-Sheffield Utd
Hull-Wolverhampton
Derby County-Preston
Norwich-QP Rangers
Middlesbrough-Burton Albion
21 heures
Reading-Aston Villa

4e journée, samedi 19 août, 16 heures
Bolton-Derby County
Nottingham F.-Middlesbrough
Sunderland-Leeds Utd
Fulham-Sheffield W.
Aston Villa-Norwich
Burton Albion-Birmingham
Sheffield Utd-Barnsley
Wolverhampton-Cardiff City
Bristol City-Millwall
Preston-Reading
QP Rangers-Hull
Ipswich-Brentford

5e journée, samedi 26 août, 16 heures
Bristol City-Aston Villa
Sheffield Utd-Derby County
Nottingham F.-Leeds Utd
Burton Albion-Sheffield W.
Hull-Bolton
Millwall-Norwich
Barnsley-Sunderland
Ipswich-Fulham
Brentford-Wolverhampton
Middlesbrough-Preston
Cardiff City-QP Rangers
Birmingham-Reading

6e journée, samedi 9 septembre, 16 heures
Bolton-Middlesbrough
Sheffield W.-Nottingham F.
Reading-Bristol City
QP Rangers-Ipswich
Sunderland-Sheffield Utd
Norwich-Birmingham
Preston-Barnsley
Fulham-Cardiff City
Wolverhampton-Millwall
Derby County-Hull
Leeds Utd-Burton Albion
Aston Villa-Brentford

7e journée, mardi 12 septembre, 20 h 45
Aston Villa-Middlesbrough
Sunderland-Nottingham F.
Wolverhampton-Bristol City
Derby County-Ipswich
Leeds Utd-Birmingham
Preston-Cardiff City
QP Rangers-Millwall
Fulham-Hull
Norwich-Burton Albion
Sheffield W.-Brentford
21 heures
Bolton-Sheffield Utd
Reading-Barnsley

8e journée, samedi 16 septembre, 16 heures
Barnsley-Aston Villa
Bristol City-Derby County
Millwall-Leeds Utd
Cardiff City-Sheffield W.
Ipswich-Bolton
Sheffield Utd-Norwich
Hull-Sunderland
Burton Albion-Fulham
Nottingham F.-Wolverhampton
Birmingham-Preston
Middlesbrough-QP Rangers
Brentford-Reading

9e journée, samedi 23 septembre, 16 heures
Fulham-Middlesbrough
Aston Villa-Nottingham F.
Norwich-Bristol City
Leeds Utd-Ipswich
Sheffield W.-Sheffield Utd
Derby County-Birmingham
Wolverhampton-Barnsley
Sunderland-Cardiff City
Preston-Millwall
Reading-Hull
QP Rangers-Burton Albion
Bolton-Brentford

10e journée, mardi 26 septembre, 20 h 45
Burton Albion-Aston Villa
Brentford-Derby County
Cardiff City-Leeds Utd
Birmingham-Sheffield W.
Bristol City-Bolton
Middlesbrough-Norwich
Ipswich-Sunderland
Nottingham F.-Fulham
Sheffield Utd-Wolverhampton
Hull-Preston
Barnsley-QP Rangers
Millwall-Reading

11e journée, samedi 30 septembre, 16 heures
Cardiff City-Derby County
Sheffield W.-Leeds Utd
Aston Villa-Bolton
Reading-Norwich
Preston-Sunderland
Ipswich-Bristol City
QP Rangers-Fulham
Nottingham F.-Sheffield Utd
Burton Albion-Wolverhampton
Hull-Birmingham
Millwall-Barnsley
Middlesbrough-Brentford

DR - Richard Martin

12e journée,
samedi 14 octobre,
16 heures
Wolverhampton-Aston Villa
Barnsley-Middlesbrough
Derby County-Nottingham F.
Bolton-Sheffield W.
Sheffield Utd-Ipswich
Fulham-Preston
Sunderland-QP Rangers
Birmingham-Cardiff City
Brentford-Millwall
Leeds Utd-Reading
Norwich-Hull
Bristol City-Burton Albion

13e journée,
samedi 21 octobre,
16 heures
Bristol City-Leeds Utd
Derby County-Sheffield W.
Ipswich-Norwich
Brentford-Sunderland
Aston Villa-Fulham
Wolverhampton-Preston
Millwall-Birmingham
Bolton-QP Rangers
Middlesbrough-Cardiff City
Sheffield Utd-Reading
Barnsley-Hull
Nottingham F.-Burton Albion

14e journée,
samedi 28 octobre,
16 heures
Birmingham-Aston Villa
Norwich-Derby County
Reading-Middlesbrough
Hull-Nottingham F.
Fulham-Bolton
Sunderland-Bristol City
Burton Albion-Ipswich
Leeds Utd-Sheffield Utd
QP Rangers-Wolverhampton
Sheffield W.-Barnsley
Cardiff City-Millwall
Preston-Brentford

15e journée,
mardi 31 octobre,
20 h 45
Preston-Aston Villa
Leeds Utd-Derby County
Hull-Middlesbrough
Sunderland-Bolton
Fulham-Bristol City
Cardiff City-Ipswich
QP Rangers-Sheffield Utd
Norwich-Wolverhampton
Burton Albion-Barnsley
Sheffield W.-Millwall
Birmingham-Brentford
21 heures
Reading-Nottingham F.

16e journée,
samedi 4 novembre,
16 heures
Brentford-Leeds Utd
Aston Villa-Sheffield W.
Bolton-Norwich
Middlesbrough-Sunderland
Wolverhampton-Fulham
Ipswich-Preston
Barnsley-Birmingham
Nottingham F.-QP Rangers
Bristol City-Cardiff City
Derby County-Reading
Sheffield Utd-Hull
Millwall-Burton Albion

17e journée,
samedi 18 novembre,
16 heures
QP Rangers-Aston Villa
Fulham-Derby County
Leeds Utd-Middlesbrough
Birmingham-Nottingham F.
Preston-Bolton
Sheffield W.-Bristol City
Hull-Ipswich
Burton Albion-Sheffield Utd
Reading-Wolverhampton
Norwich-Barnsley
Sunderland-Millwall
Cardiff City-Brentford

18e journée,
mardi 21 novembre 20 h 45
Wolverhampton-Leeds Utd
Ipswich-Sheffield W.
Nottingham F.-Norwich
Aston Villa-Sunderland
Sheffield Utd-Fulham
Bristol City-Preston
Middlesbrough-Birmingham
Derby County-QP Rangers
Barnsley-Cardiff City
Millwall-Hull
Brentford-Burton Albion
21 heures
Bolton-Reading

19e journée,
samedi 25 novembre,
16 heures
Middlesbrough-Derby County
Barnsley-Leeds Utd
Reading-Sheffield W.
Wolverhampton-Bolton
Burton Albion-Sunderland
Hull-Bristol City
Aston Villa-Ipswich
Norwich-Preston
Sheffield Utd-Birmingham
Nottingham F.-Cardiff City
Fulham-Millwall
QP Rangers-Brentford

20e journée,
samedi 2 décembre,
16 heures
Leeds Utd-Aston Villa
Bristol City-Middlesbrough
Ipswich-Nottingham F.
Cardiff City-Norwich
Brentford-Fulham
Millwall-Sheffield Utd
Birmingham-Wolverhampton
Preston-QP Rangers
Bolton-Barnsley
Sunderland-Reading
Sheffield W.-Hull
Derby County-Burton Albion

21e journée,
samedi 9 décembre,
16 heures
Barnsley-Derby County
QP Rangers-Leeds Utd
Norwich-Sheffield W.
Nottingham F.-Bolton
Wolverhampton-Sunderland
Sheffield Utd-Bristol City
Middlesbrough-Ipswich
Burton Albion-Preston
Fulham-Birmingham
Reading-Cardiff City
Aston Villa-Millwall
Hull-Brentford

22e journée,
samedi 16 décembre,
16 heures
Derby County-Aston Villa
Millwall-Middlesbrough
Bristol City-Nottingham F.
Leeds Utd-Norwich
Sunderland-Fulham
Preston-Sheffield Utd
Sheffield W.-Wolverhampton
Birmingham-QP Rangers
Brentford-Barnsley
Ipswich-Reading
Cardiff City-Hull
Bolton-Burton Albion

23e journée,
samedi 23 décembre,
16 heures
Sheffield W.-Middlesbrough
Preston-Nottingham F.
QP Rangers-Bristol City
Wolverhampton-Ipswich
Aston Villa-Sheffield Utd
Sunderland-Birmingham
Fulham-Barnsley
Bolton-Cardiff City
Derby County-Millwall
Leeds Utd-Hull
Reading-Burton Albion
Norwich-Brentford

Matches retour

24e journée,
mardi 26 décembre,
16 heures
Brentford-Aston Villa
Hull-Derby County
Burton Albion-Leeds Utd
Nottingham F.-Sheffield W.
Middlesbrough-Bolton W.
Birmingham-Norwich
Sheffield Utd-Sunderland
Cardiff City-Fulham
Millwall-Wolverhampton
Barnsley-Preston
Ipswich-QP Rangers
Bristol City-Reading

25e journée,
samedi 30 décembre,
16 heures
Middlesbrough-Aston Villa
Ipswich-Derby County
Birmingham-Leeds Utd
Brentford-Sheffield W.
Sheffield Utd-Bolton W.
Burton Albion-Norwich
Nottingham F.-Sunderland
Hull-Fulham
Bristol City-Wolverhampton
Cardiff City-Preston
Millwall-QP Rangers
Barnsley-Reading

26e journée,
lundi 1er janvier 2018,
16 heures
Preston-Middlesbrough
Leeds Utd-Nottingham F.
Aston Villa-Bristol City
Fulham-Ipswich
Derby County-Sheffield Utd
Reading-Birmingham
Sunderland-Barnsley
QP Rangers-Cardiff City
Norwich-Millwall
Bolton W.-Hull
Sheffield W.-Burton Albion
Wolverhampton-Brentford

27e journée,
samedi 13 janvier,
16 heures
Nottingham F.-Aston Villa
Birmingham-Derby County
Ipswich-Leeds Utd
Sheffield Utd-Sheffield W.
Brentford-Bolton W.
Bristol City-Norwich
Cardiff City-Sunderland
Middlesbrough-Fulham
Barnsley-Wolverhampton
Millwall-Preston
Burton Albion-QP Rangers
Hull-Reading

28e journée,
samedi 20 janvier,
16 heures
QP Rangers-Middlesbrough
Wolverhampton-Nottingham F.
Derby County-Bristol City
Bolton W.-Ipswich
Norwich-Sheffield Utd
Preston-Birmingham
Aston Villa-Barnsley
Sheffield W.-Cardiff City
Leeds Utd-Millwall
Sunderland-Hull
Fulham-Burton Albion
Reading-Brentford

29e journée,
samedi 27 janvier,
16 heures
Sheffield Utd-Aston Villa
Millwall-Derby County
Hull-Leeds Utd
Middlesbrough-Sheffield W.
Cardiff City-Bolton W.
Brentford-Norwich
Birmingham-Sunderland
Barnsley-Fulham
Ipswich-Wolverhampton
Nottingham F.-Preston
Bristol City-QP Rangers
Burton Albion-Reading

30e journée,
samedi 3 février,
16 heures
Norwich-Middlesbrough
Fulham-Nottingham F.
Bolton W.-Bristol City
Sunderland-Ipswich
Wolverhampton-Sheffield Utd
Sheffield W.-Birmingham
QP Rangers-Barnsley
Leeds Utd-Cardiff City
Reading-Millwall
Preston-Hull
Aston Villa-Burton Albion
Derby County-Brentford

31e journée,
samedi 10 février,
16 heures
Sheffield Utd-Leeds Utd
Barnsley-Sheffield W.
Derby County-Norwich
Bristol City-Sunderland
Bolton W.-Fulham
Brentford-Preston
Aston Villa-Birmingham
Wolverhampton-QP Rangers
Millwall-Cardiff City
Middlesbrough-Reading
Nottingham F.-Hull
Ipswich-Burton Albion

32e journée,
samedi 17 février,
16 heures
Fulham-Aston Villa
Sheffield W.-Derby County
Cardiff City-Middlesbrough
Burton Albion-Nottingham F.
QP Rangers-Bolton W.
Leeds Utd-Bristol City
Norwich-Ipswich
Reading-Sheffield Utd
Preston-Wolverhampton
Hull-Barnsley
Birmingham-Millwall
Sunderland-Brentford

33e journée,
mardi 20 février,
20 h 45
Derby County-Leeds Utd
Millwall-Sheffield W.
Wolverhampton-Norwich
Bristol City-Fulham
Aston Villa-Preston
Brentford-Birmingham
Sheffield Utd-QP Rangers
Ipswich-Cardiff City
Nottingham F.-Reading
Middlesbrough-Hull
Barnsley-Burton Albion
21 heures
Bolton W.-Sunderland

34e journée,
samedi 24 février,
16 heures
Sheffield W.-Aston Villa
Reading-Derby County
Sunderland-Middlesbrough
QP Rangers-Nottingham F.
Norwich-Bolton W.
Cardiff City-Bristol City
Preston-Ipswich
Hull-Sheffield Utd
Fulham-Wolverhampton
Birmingham-Barnsley
Burton Albion-Millwall
Leeds Utd-Brentford

35e journée,
samedi 3 mars,
16 heures
Middlesbrough-Leeds Utd
Bristol City-Sheffield W.
Barnsley-Norwich
Millwall-Sunderland
Derby County-Fulham
Bolton W.-Preston
Nottingham F.-Birmingham
Aston Villa-QP Rangers
Brentford-Cardiff City
Wolverhampton-Reading
Ipswich-Hull
Sheffield Utd-Burton Albion

36e journée,
mardi 6 mars, 20 h 45
Sunderland-Aston Villa
QP Rangers-Derby County
Birmingham-Middlesbrough
Norwich-Nottingham F.
Preston-Bristol City
Sheffield W.-Ipswich
Fulham-Sheffield Utd
Leeds Utd-Wolverhampton
Cardiff City-Barnsley
Hull-Millwall
Burton Albion-Brentford
21 heures
Reading-Bolton W.

37e journée,
samedi 10 mars,
16 heures
Nottingham F.-Derby County
Reading-Leeds Utd
Sheffield W.-Bolton W.
Hull-Norwich
QP Rangers-Sunderland
Burton Albion-Bristol City
Preston-Fulham
Ipswich-Sheffield Utd
Aston Villa-Wolverhampton
Cardiff City-Birmingham
Middlesbrough-Barnsley
Millwall-Brentford

38e journée,
samedi 17 mars,
16 heures
Bolton W.-Aston Villa
Brentford-Middlesbrough
Sheffield Utd-Nottingham F.
Leeds Utd-Sheffield W.
Bristol City-Ipswich
Sunderland-Preston
Fulham-QP Rangers
Derby County-Cardiff City
Barnsley-Millwall
Norwich-Reading
Birmingham-Hull
Wolverhampton-Burton Albion

39e journée,
samedi 31 mars,
16 heures
Hull-Aston Villa
Millwall-Nottingham F.
Leeds Utd-Bolton W.
Derby County-Sunderland
Barnsley-Bristol City
Birmingham-Ipswich
Norwich-Fulham
Brentford-Sheffield Utd
Middlesbrough-Wolverhampton
Sheffield W.-Preston
Reading-QP Rangers
Cardiff City-Burton Albion

40e journée,
lundi 2 avril,
16 heures
Preston-Derby County
Burton Albion-Middlesbrough
Fulham-Leeds Utd
Sunderland-Sheffield W.
QP Rangers-Norwich
Bolton W.-Birmingham
Nottingham F.-Barnsley
Sheffield Utd-Cardiff City
Ipswich-Millwall
Aston Villa-Reading
Wolverhampton-Hull
Bristol City-Brentford

41e journée,
samedi 7 avril,
16 heures
Norwich-Aston Villa
Middlesbrough-Nottingham F.
Derby County-Bolton W.
Leeds Utd-Sunderland
Millwall-Bristol City
Brentford-Ipswich
Sheffield W.-Fulham
Barnsley-Sheffield Utd
Cardiff City-Wolverhampton
Reading-Preston
Hull-QP Rangers
Birmingham-Burton Albion

42e journée,
mardi 10 avril, 20 h 45
Wolverhampton-Derby County
Sheffield Utd-Middlesbrough
Preston-Leeds Utd
QP Rangers-Sheffield W.
Sunderland-Norwich
Bristol City-Birmingham
Ipswich-Barnsley
Aston Villa-Cardiff City
Fulham-Reading
Burton Albion-Hull
Nottingham F.-Brentford
21 heures
Bolton W.-Millwall

43e journée,
samedi 14 avril,
16 heures
Burton Albion-Derby County
Aston Villa-Leeds Utd
Hull-Sheffield W.
Barnsley-Bolton W.
Reading-Sunderland
Middlesbrough-Bristol City
Nottingham F.-Ipswich
QP Rangers-Preston
Wolverhampton-Birmingham
Norwich-Cardiff City
Sheffield Utd-Millwall
Fulham-Brentford

44e journée,
samedi 21 avril,
16 heures
Ipswich-Aston Villa
Derby County-Middlesbrough
Cardiff City-Nottingham F.
Preston-Norwich
Millwall-Fulham
Birmingham-Sheffield Utd
Bolton W.-Wolverhampton
Brentford-QP Rangers
Leeds Utd-Barnsley
Sheffield W.-Reading
Bristol City-Hull
Sunderland-Burton Albion

45e journée,
samedi 28 avril,
16 heures
Aston Villa-Derby County
Norwich-Leeds Utd
Wolverhampton-Sheffield W.
Burton Albion-Bolton W.
Fulham-Sunderland
Nottingham F.-Bristol City
Reading-Ipswich
Sheffield Utd-Preston
QP Rangers-Birmingham
Hull-Cardiff City
Middlesbrough-Millwall
Barnsley-Brentford

46e journée,
dimanche 6 mai,
13 h 30
Millwall-Aston Villa
Ipswich-Middlesbrough
Bolton W.-Nottingham F.
Sheffield W.-Norwich
Birmingham-Fulham
Bristol City-Sheffield Utd
Sunderland-Wolverhampton
Leeds Utd-QP Rangers
Derby County-Barnsley
Cardiff City-Reading
Brentford-Hull
Preston-Burton Albion

LA REPRISE C'EST NOW !

©iconsport

Premier League

À PARTIR DU 11 AOÛT EN EXCLUSIVITÉ SUR

SFR SPORT 1

Now = Maintenant

Disponible dans les offres SFR ou en abonnement digital, sans engagement.
Pour en savoir plus, rendez-vous sur sfr.fr

altice

Offres soumises à conditions réservées aux abonnés mobile ou box de SFR ou commercialisées indépendamment de tout abonnement SFR. Accès à SFR SPORT via l'application SFR SPORT et pour les clients box via le décodeur TV. Maximum 5 écrans et une session en simultané. Détails et conditions sur sfr.fr

Pourquoi la Premier League n'est plus anglaise

Par **Thierry Marchand**

PARCE QUE JOUEURS, COACHES ET PROPRIOS NE SONT MÊME PLUS ANGLAIS

Il y a vingt-cinq ans jour pour jour (le 15 août 1992), la Premier League prenait son envol. Lors de cette 1re journée, les vingt-deux équipes (eh oui, 22 !) alignèrent au total onze joueurs étrangers (sur 242 titulaires), vingt-deux entraîneurs britanniques (quinze Anglais, cinq Écossais, un Gallois) ou Irlandais (Joe Kinnear à Wimbledon) sur le banc et autant de propriétaires de club au passeport made in England. Idem chez les capitaines. Désormais, les clubs n'ont plus d'anglais que leur localisation. Le temps est à la globalisation. Au départ de cette saison, le contingent de joueurs étrangers avoisine les 66 %. Et à part un Brexit dur, on voit mal comment les choses pourraient changer. Sur vingt clubs, six seulement ont des propriétaires anglais. Les entraîneurs ? Douze nationalités différentes, dont quatre Anglais (Howe, Clement, Dyche et Shakespeare) et deux Gallois (Hughes et Pulis), tout de même. Les producteurs ne sont plus anglais, les réalisateurs ne sont plus anglais, les acteurs ne sont plus anglais, et, de fait, le jeu n'est plus anglais, à part peut-être dans l'engagement et l'intensité. Ceux qui le déplorent peuvent toujours aller voir un match de Championship. Ou l'équipe d'Angleterre…

PARCE QU'ON NE JOUE PLUS LE SAMEDI, 15 HEURES

C'était l'une des traditions les plus ancrées. Celle qui chevillait le football dans le paysage et ciselait imparablement votre week-end : pub à midi, pub à 17 heures, foot au milieu, avec ces inévitables odeurs d'ognons fris et de crottins de cheval pour parfumer l'entre-deux. Le foot à 15 heures, c'était un peu la messe du dimanche, à heure fixe, enracinée dans une culture séculaire, comme le Boxing Day ou la finale de la Cup, l'oreille collée à la radio (BBC radio 2). Quand la Premier League démarre sa saison inaugurale, en 1992, neuf rencontres sur onze débutent ce samedi-là à 15 heures locales. Nottingham Forest-Liverpool est programmé sur Sky le lendemain, Man City-QPR le lundi, toujours sur Sky. La télé a démantibulé le rituel. Aujourd'hui, on joue parfois le vendredi, souvent le samedi à trois horaires différents, le dimanche à 13 h 30 et 16 heures, voire entre les deux, et même jusqu'au lundi. Le samedi 15 heures est devenu l'horaire des sans-grades, l'équivalent du samedi 20 heures pour la L1, ceux qu'on ne regarde pas… La saison dernière, les équipes du Big 6 ont disputé un total de quarante rencontres le samedi à 15 heures, sur 228 possibles. Le pompon revient à Manchester United (quatre seulement sur trente-huit). Aucun des cadors n'a entamé sa journée plus de huit fois à cette heure jadis sacro-sainte. Lors des trois premières semaines de mai, on a même joué quatorze jours sur vingt et un possibles, dont sept d'affilée, du 12 au 18. Partout pareil, direz-vous ? Pas tout à fait. Si on compare avec l'Allemagne, où les habitudes, la culture et la tradition sont assez similaires, on constate que le Bayern a joué à dix-neuf reprises le samedi à 15 h 30 sur un total de trente-quatre possibles. Et, à Munich, on aime la bière de la même façon qu'à Liverpool, Londres ou Manchester.

Apathie.
Dans les travées, la ferveur a disparu et l'ambiance avec elle.

Sébastien Leban/L'Équipe

PARCE QUE LES STADES ROUPILLENT

Roy Keane avait raison. Les bouffeurs de sandwiches aux crevettes, ceux qui roupillent dans les loges, ont flingué l'ambiance des tribunes. Ces chants venus d'ailleurs qui, naguère, donnaient le ton et l'ambiance d'un match, ne sont plus que des échos rocailleux. L'un des plus fameux, désormais, est le *Is This a Library ?* (est-on dans une bibliothèque ?) entonné par les plus nostalgiques. Autour du stade, on croise de plus en plus de bus et de touristes venus du monde entier, des fans de circonstance, des curieux. Autrefois, Highbury vibrait. Aujourd'hui, l'Emirates est un mouroir. Un peu comme Old Trafford. Les stades sont devenus aussi grands que les foules silencieuses, à part du côté de Crystal Palace, Anfield ou de feu White Hart Lane. Les fameuses «terraces» (les tribunes debout), qui véhiculaient mouvement et ferveur, sont mortes avec Hillsborough, et les désormais «consommateurs» des stades, l'œil rivé sur leur portable, se barrent avant la fin pour éviter les encombrements. Le bruit n'existe plus dans les stades anglais.

Méticulosité. Aucun détail n'échappe à l'œil expert du coach suisse, architecte de la réussite niçoise.

Lucien Favre
La star de Nice, c'est lui

Bien sûr, il y a Balotelli et Sneijder, mais la seule pièce indispensable au puzzle OGCN, c'est assurément son coach. Le meilleur transfert niçois de l'été, c'est de l'avoir gardé !

Texte **Patrick Sowden**

Sébastien Boué

L'été est la saison des points d'interrogation. À Nice comme ailleurs. Était-il judicieux de prolonger Balotelli ? De signer Sneijder ? D'investir sur Saint-Maximin ? Stop ! Pas la peine de disserter des heures sur le recrutement niçois. Depuis plus de deux mois, avant même d'attirer le moindre joueur, on sait que le Gym a réussi son mercato. Le 2 juin, le club publiait un communiqué ayant le mérite de la clarté : « Le club ne souhaite pas donner suite à quelque négociation que ce soit de son entraîneur. (…) Cette décision est ferme et sans équivoque. (…) Sitôt ouvert, le chapitre est déjà clos. » Non pas que la présence du technicien suisse sur le banc suffise à écarter le Napoli de la route de la Ligue des champions lors des barrages prévus ce mercredi à Naples puis mardi prochain à Nice, mais après le parcours du Gym la saison dernière et la qualification face à l'Ajax, on se dit que les Aiglons peuvent continuer de rêver rafler la mise avec un tel atout dans leur jeu. Ils en ont d'autres, Sneijder et Balotelli notamment. Mais autant on peut éventuellement s'interroger sur le rayonnement du Néerlandais ou l'investissement de l'Italien, autant personne ne doute de la qualité du successeur de Puel et du rôle de premier plan qu'il a joué dans les performances de son équipe, même si les débuts en L1 sont poussifs (deux défaites en deux journées).

QUAND DORTMUND RATE LE COCHE

Au printemps dernier, quand l'intérêt du Borussia Dortmund a couru, Nice pensait pourtant le perdre. Comment ce grand connaisseur et amateur de la Bundesliga pourrait résister à l'appel du pied d'un tel club ? « J'ai un côté fataliste, reconnaît Julien Fournier, directeur général de l'OGCN. Il en va des entraîneurs comme des joueurs : s'ils sont sollicités par de grands clubs, on ne peut pas les retenir. » Quand Porto drague Conceiçao, Nantes s'incline. Alors quand Fournier entend pour la première fois la rumeur Dortmund, il appelle Michael Zorc, le directeur sportif du club allemand, lequel l'assure ne pas être en quête d'un nouvel entraîneur. Mais la rumeur persiste et Fournier reprend son téléphone. « Je lui ai dit que si intérêt il y avait, c'était maintenant qu'il fallait le dire, et qu'ensuite ce serait trop tard, mais il m'a répété la même chose. » Alors quand quelque temps plus tard, courant mai, Zorc l'a rappelé, Fournier s'est fait une joie de couper court : « Bien sûr Michael, on peut se voir… Quel joueur vous intéresse ? Ah non, Favre, ce n'est plus possible. » Un temps ouverte, la porte de sortie s'était refermée. Plus question de laisser partir le technicien suisse. « Durant toute cette période, nous avons évidemment discuté avec Lucien, reprend Fournier. Et aussi travaillé sur un remplaçant crédible car, dans ce milieu, pour ne pas trop subir, il faut anticiper. Je crois que Lucien a apprécié que le club ne ferme pas la porte mais c'est quelqu'un de responsable, il a compris que, passé la date convenue, son départ mettait en danger notre saison. Dès lors, le sujet était clos, même s'il a fallu gérer l'excitation médiatique et si cela nous a un peu gênés dans notre recrutement car les joueurs ont des oreilles et veulent des certitudes. »

Nice avait anticipé son départ.

Recadrages. Ce n'est pas tous les jours facile entre le garnement italien et son coach, mais au final, Favre et Balotelli ont un grand respect l'un pour l'autre.

« IL N'A PAS LE TEMPS DE S'OCCUPER DU RECRUTEMENT »

Le Suisse a donc retrouvé l'exigu centre d'entraînement niçois, en attendant d'investir le nouveau d'ici à la fin du mois, symbole d'un club qui grandit et dont il est un homme clé. Fournier encore : « Claude *(Puel)* devait venir avant Lucien. Autant le premier était l'homme idéal pour bâtir les fondations, parce qu'il a une vision globale qui va de l'équipe première à la formation en passant par les structures – il a d'ailleurs pris part au plan du futur centre –, autant Lucien est le technicien qu'il nous fallait pour faire progresser l'équipe et les joueurs. De tous les entraîneurs que j'ai approchés, c'est le meilleur pour cela. De toute façon, il est tellement focalisé sur l'équipe une, il a un tel souci du détail, qu'il n'a matériellement pas le temps de s'éparpiller, y compris dans le recrutement. Il définit bien sûr des profils, donne son accord ou non ensuite, mais il nous fait confiance. » Quand votre projet sportif s'appuie entre autres sur votre faculté à générer de la plus-value sur la vente de joueurs formés au club ou acquis à prix modérés, cette capacité de Favre à les faire progresser est fondamentale, comme le sont les performances niçoises en Championnat ou le serait une éventuelle participation à la Ligue des champions. Dernier exemple en date, Dalbert, recruté 2 M€ l'été dernier, cédé à l'Inter 29 M€ moins d'un an plus tard. Esseyric, lui, a rejoint la Fiorentina, alors que Jean Michaël Seri est dans le viseur de grands d'Europe tels que Paris ou Barcelone.

« L'ART DE LIER LES CONTRAIRES »

Ces impératifs économiques agacent parfois le technicien, obligé de composer avec. Avant la signature de Sneijder, il bougonnait que trois joueurs décisifs lors du match face au PSG le 30 avril (3-1) – Baysse, Belhanda et Ricardo Pereira – avaient depuis quitté le club. Mieux valait donc ne pas lui parler de podium. « Lucien est suisse, sourit Daniel Jeandupeux, ancien sélectionneur de l'équipe nationale helvétique, qui le connaît bien. Un Suisse n'est jamais satisfait, mais c'est cette insatisfaction qui pousse à travailler encore et encore, même quand tout va bien. Donner un style à une équipe, on y parvient, mais quand on change deux, trois joueurs, c'est compliqué de le conserver. Lucien réussit cela. Combien de fois, la saison dernière, alors que des joueurs importants comme Cyprien ou Plea se blessaient, s'est-on dit que ça n'allait pas durer ?

Patrick Gherdoussi/L'Équipe

Que Nice avait atteint ses limites ? Lucien trouvait la réponse et les repoussaient. Même chose à l'Ajax, sans Balotelli. On a le sentiment que cette équipe a toujours le temps, qu'elle ne panique pas, qu'elle croit en elle sur la durée.» Et Jeandupeux de définir son collègue et compatriote : « Lucien a l'art de lier les contraires. Il a des convictions fortes sur le jeu, on pourrait dire qu'il est dogmatique par certains côtés, mais il est aussi pragmatique. Il cherche la sécurité, n'aime pas bouleverser son onze, mais incite ses joueurs à prendre des risques dès la relance du gardien. Il libère les joueurs tout en leur donnant la rigueur.»

«Un Suisse n'est jamais satisfait.»

Daniel Jeandupeux, entraîneur... suisse

«JAMAIS JE N'AVAIS EU DE CONSIGNES AUSSI PRÉCISES»

Un autre de ses compatriotes, Ludovic Magnin, que Favre a lancé à Yverdon à 17 ans, sait justement combien un joueur peut s'épanouir au contact de l'entraîneur niçois : « Pour un jeune qui a l'envie et la capacité d'apprendre, avoir comme coach Lucien Favre, c'est tirer tous les bons numéros plus le complémentaire. Il a cette faculté de vous cerner, de déceler les points de progression après vous avoir observé. Vous avez ensuite un programme de travail individualisé qu'il contrôle tout au long de l'année.» C'était il y a vingt ans, mais la méthode n'a pas changé à entendre Malang Sarr, que Favre a lancé... à dix-sept ans lui aussi : « Comme un prof, il a une feuille avec différents registres, comme des matières à l'école, et on a des notes. Il m'a défini tous les points à travailler : le pied droit, utiliser toutes les surfaces, les points d'appui, etc. Jamais je n'avais eu de consignes aussi précises, comme regarder la position de mon pied d'appui, ou veiller à celui qu'on utilise pour intervenir face à un adversaire selon qu'il arrive de la droite ou de la gauche... Des choses auxquelles je n'avais jamais pensé et que j'ai travaillées toute la saison.» L'âge ne fait rien à l'affaire. Malang Sarr a dix-huit ans, Christophe Jallet trente-trois, mais l'ex-Lyonnais, arrivé cet été, évoque la méticulosité de la méthode Favre. « Il y a longtemps que je n'avais pas eu de séances d'entraînements aussi longues. Depuis Lorient, en fait. Je n'ai pas été surpris d'apprendre que Lucien Favre et Christian Gourcuff sont amis. Il y a des similitudes entre eux sur l'organisation tactique et la volonté que leur équipe sache toujours quoi faire dans n'importe quelle situation.»

XHAKA SUR LA POINTE DES PIEDS

Exemple. Il y a peu, Adrian Urcea, l'adjoint aussi féru de tactique et de jeu que Favre, a remis à Seri une compilation des phases de jeu où l'adversaire le presse, histoire que le talentueux Ivoirien trouve de nouvelles réponses, de nouvelles parades. « Il y a beaucoup de répétitions de situations, poursuit Jallet. Les séances peuvent être longues selon les semaines, deux heures-deux heures trente, afin d'ancrer les repères dans les têtes.
Je comprends mieux pourquoi il est difficile de jouer cette équipe. Ce n'est pas toujours facile au quotidien car c'est lourd, notamment pour les joueurs plus jeunes qu'il prend en individuel pour des séances techniques, des séances au poste, mais on progresse énormément. Comme on dit, on joue comme on s'entraîne.» « Observer un joueur et constater qu'il est bon du droit, qu'il court à telle vitesse, etc., c'est à la portée de n'importe qui, explique Daniel Jeandupeux, ancien entraîneur de Toulouse, Caen et Strasbourg, notamment. L'intelligence de jeu n'a pas toujours été la priorité du football français, qui privilégiait le coffre et les capacités physiques. Mais quand il s'agit de cerner ce que le joueur a dans la tête, Lucien maîtrise. Je me souviens qu'un jour, il m'a dit à propos de *(Granit)* Xhaka *(NDLR : que Favre a eu à Mönchengladbach avant qu'il ne signe à Arsenal)* qu'il lui avait appris à courir sur la pointe des pieds. Que ce changement avait modifié son jeu.»

«AVEC LUI, PAS DE STATUT PRIVILÉGIÉ»

Ludovic Magnin connaît Favre depuis qu'il est gamin, mais l'ex-international suisse, passé par le Werder et Stuttgart, continue de le découvrir. « J'étais surpris qu'il aille à Nice, surtout quand j'ai vu que des joueurs comme Ben Arfa et d'autres partaient. Je pensais que ce serait chaud. Quand il est allé en Bundesliga, au début des années 2000, je savais qu'il s'en sortirait toujours grâce à ses connaissances tactiques dans un Championnat où c'était alors plutôt pauvre sur ce plan. Mais le foot français, c'est différent. Dans les journaux allemands, on parle saucisses et feux d'artifice quand, en France, on analyse. J'avais aussi les plus grands doutes quand Balotelli est arrivé. Ce type de joueur qui court peu, qui ne défend pas, ce n'est pas ce que Lucien apprécie. À l'arrivée, il m'a surpris.» Vincent Menichini, journaliste à *Nice Matin,* a suivi au quotidien l'évolution de leur relation. « Avec Favre, il n'y a pas de statut privilégié. Aujourd'hui, Souquet est si performant qu'il joue et Jallet est sur le banc. Lucien Favre, c'est un peu le professeur qu'on kiffe quand on est au lycée. Il est un peu dans son monde, mais on a envie de l'y suivre parce qu'il est attachant, curieux, attentif à son interlocuteur. Entre Balotelli et lui, c'est « je t'aime, moi non plus ». Parfois, ça frotte et Fred Gioria, son adjoint, doit jouer les tampons. Mais à l'arrivée, Mario fait des efforts qu'il ne faisait pas avant, et on sent un immense respect mutuel. Il accepte de sortir, de rester sur le banc quand l'entraîneur le décide.» D'ailleurs, si l'Italien n'a pas hésité à prolonger à Nice, le fait que Favre reste au club n'y est sans doute pas étranger. Entre stars, on se comprend...

Apprentissage. Pour un môme comme Malang Sarr, la confiance du professeur Favre est gage de réussite.

Olivier Arrigo/L'Équipe

Succès. En 2011, Réveillère et Lyon avaient triomphé du Rubin Kazan, rejoignant la phase de poules de Ligue des champions

Barrages, mode d'emploi

Depuis 2009, le troisième de L1 doit en passer par cette fichue étape pour aller en C1. Avec les risques que cela comporte.

Texte **Jean-Marie Lanoë** (avec D.A.)

Construits en 2009, les barrages de Ligue des champions représentent un sacré rendez-vous. Une sorte de brouillard qui vous masque l'horizon tant que vous ne l'avez pas dissipé et franchi, faisant pencher votre saison du bon côté – psychologique et budgétaire – en cas de succès. L'OGC Nice n'a pas été gâté par le tirage en devant se farcir le Napoli. Son faible coefficient UEFA l'exposait de toute manière à ce genre de rencontre. Ce n'est pas le premier. Un coup d'œil dans le rétro montre que les clubs de l'Hexagone ont connu des fortunes diverses dans ce délicat exercice. Logiquement, avec un coefficient supérieur, il était plus facile, pour un OL par exemple, de se débarrasser d'un adversaire moins coriace comme Anderlecht ou le Rubin Kazan. L'OL fut un spécialiste du genre *(voir encadré).* Son premier barrage contre le club belge avait d'ailleurs été lourd de conséquences. Avec 77 M€ alors dépensés sur le marché des transferts, l'enjeu peut se comprendre. L'avenir de l'OGCN est d'ailleurs certainement moins dépendant du verdict de ce barrage que ne l'était celui de Lyon. Prudent, le président Rivère a budgété une participation à l'Europa Ligue et non à la Ligue des champions, laquelle assure 12 M€ en cas de participation aux phases de poules, hors bonus en cas de victoire ou de nul. D'où la remarque d'Anthony Réveillère qui, avec l'OL, dut passer par deux fois par la case barrages : « Par rapport à Nice, Lyon était dans une position très différente. Personne n'en voudra au Gym si jamais ils échouent contre Naples. Lyon était obligé de jouer la C1 compte tenu de son statut car on sortait de sept titres d'affilée. Il y avait une pression très forte. D'un autre côté, on avait aussi une énorme expérience de ce type de rendez-vous. »

« C'ÉTAIT PLUTÔT EXCITANT »

Ce barrage, pas de doute (d'août ?), tombe assez mal. Il embrouille l'avant-saison. Bras droit de Jean-Michel Aulas, Bernard Lacombe explique : « C'est comme une demi-finale que tu dois jouer en début de saison. Et ça interfère sur ta préparation au Championnat. Évidemment, il n'est pas difficile de motiver les joueurs, mais les exigences aux entraînements sont beaucoup plus fortes. Tous les matins, il te faut penser à cette qualif'. La L1, c'est une chose, mais la Coupe d'Europe, dès les barrages, c'est autre chose ! » Réveillère est raccord : « Tu sais que tu vas devoir jouer un match niveau C1 sans la même montée en puissance. Pourtant, on n'a jamais ressenti une pression négative. Au contraire, c'était plutôt excitant car on préfère jouer des matches comme ça plutôt que des amicaux. » La recette est connue : solidité avant tout, histoire de ne pas hypothéquer d'entrée ses chances, comme le souligne Réveillère. « L'objectif à l'aller, c'est de marquer au moins un but. Ainsi, tu préserves tes chances pour le retour. En plus, quand tu marques en déplacement *(NDLR : Nice va d'abord à Naples),* ça met la pression sur l'adversaire, tu le sors de sa zone de confort. » Parce qu'en début de saison chaque détail compte, alors qu'il y en a encore tant à régler… « Vous pouvez être prêts en Championnat, être en avance sur vos concurrents, mais pas pour le match de Coupe d'Europe », assure Lacombe. Et vous vous retrouvez alors à l'arrêt, stoppé par le péage des barrages, forcé de prendre la sortie vers la C3 un peu plus loin. Un itinéraire bis, en somme…

Dur depuis 2013

Simple formalité au départ, les barrages constituent depuis 2013 un obstacle délicat pour les clubs français.

Qualifiés : Lyon (en 2009, face à Anderlecht, 5-1, 3-1 ; puis en 2011, face au Rubin Kazan, 3-1, 1-1) ; Auxerre (en 2010, face au Zénith St-Pétersbourg, 0-1, 2-0) ; Lille (en 2012 face à Copenhague, 0-1, 2-0 a.p.) et Monaco (en 2016, face à Villarreal, 3-1, 1-0).

Éliminés : Lyon (en 2013, face à la Real Sociedad, 0-2, 0-2) ; Lille (en 2014, face à Porto, 0-1, 0-2) et Monaco (en 2015, face à Valence, 1-3, 2-1).

Alex Martin/L'Équipe

Naples
Si peu d'Italie

Les clubs français détestent jouer des équipes transalpines. Ça tombe bien, Naples, l'adversaire de Nice, n'en est pas vraiment une.

Texte **Dave Appadoo**

Quand le sort a désigné Naples comme adversaire de Nice en barrages de C1, beaucoup ont soupiré : « Mamma mia, une équipe italienne… » C'est que le football français de clubs n'a pas souvent été à la noce avec les formations transalpines. Demandez à Monaco, surclassé au printemps par la Juve en demies de cette même Ligue des champions (2-0 ; 2-1), dernier revers en date pour nos représentants régulièrement dégagés par la Botte. Mauvaise présage pour les Aiglons, alors ? Pas forcément. Évidemment, Naples est a priori supérieur à Nice et s'avancera en favori de cette double confrontation (ce mercredi en Italie, mardi en France). Cinq fois sur le podium sur les sept dernières années, éliminé à l'énergie par le Real en 8es de C1 en mars dernier (1-3, 1-3), le Napoli est un adversaire référencé. Mais, au-delà de l'aspect géographique, la Societa Sportiva Calcio Napoli est-elle vraiment italienne ? À l'examiner de près, elle se différencie très nettement de l'idée classique que l'on peut se faire d'une équipe italienne. Bien sûr, le foot transalpin a largement fait sa révolution et figure désormais un parent assez lointain du jeu ultracadenassé des années catenaccio. N'empêche, aujourd'hui encore, ses fondements restent ceux d'équipes extrêmement bien organisées, toujours rigoureuses et soucieuses de ne pas se déséquilibrer.

LA CLOPE DE SARRI

Meilleure attaque de Serie A la saison dernière (94 buts !), invariablement parmi les deux formations les plus prolifiques d'Italie depuis six ans, Naples assume, elle, l'idée d'un foot ultra-offensif, quitte parfois à trop pencher vers l'avant. Résultat : quatre joueurs parmi les onze meilleurs buteurs du Championnat l'an passé (Mertens 28, Insigne 18, Callejon 14, Hamsik 12), une densité inégalée chez leurs rivaux. Et ne surtout pas croire que ce contre-pied culturel ne serait que le fruit du travail de Maurizio Sarri, coach du cru (il est né à Naples) toujours prompt à s'allumer une clope en surveillance, comme un bras d'honneur à la bienséance, en bon Napolitain oserait-on. Au fond, Naples a toujours cultivé sa différence. D'ailleurs, il y a quelques années, en allant rendre visite à Rafael Benitez, alors aux manettes du SSCN, on avait pu rapidement s'en rendre compte. « Ici c'est Naples, et basta », nous avait lancé illico le chauffeur de taxi. « Quand le Napoli joue, toute la ville s'arrête, avait repris le bonhomme, une main sur le volant, une autre pour montrer les différents ornements de son véhicule à la gloire de son club chéri. Nous, on ne regarde que Naples. En Ligue des champions, quand on est éliminés, même s'il reste d'autres équipes italiennes, on ne regarde plus. De toute façon, le reste de l'Italie, ce n'est pas nous. » C'est vrai, la cité de Campanie a longtemps vécu dans un ressentiment très fort vis-à-vis du reste du pays, qui ne s'est pas non plus gêné pour rejeter ceux qu'elle a toujours considérés comme des *terroni* (des culs-terreux). « C'est vrai qu'il y a ce côté "nous contre le reste du monde", se souvient Alain Boghossian, qui a porté les couleurs des Partenopéeist de 1994 à 97. La ville ne se sentait pas respectée par le nord du pays. Forcément, quand on était en déplacement, il y avait de l'électricité, on était attendus partout. »

Naples assume l'idée d'un foot ultra-offensif.

DIEGO, PIBE DEVENU DIEU

En 1984, l'arrivée de Diego Maradona a transformé cette mise au ban en révolte, avec deux Scudetti, une Coupe d'Italie et une Coupe de l'UEFA remportés au nez et à la barbe des grandes villes industrielles du nord de l'Italie. Ah, Diego, une contre-culture à lui seul ! Au pays de la préparation ultraminutieuse et des systèmes de jeu plus forts que les talents individuels, l'immense Pibe de Oro, ses nuits plus longues que ses jours, ses entraînements en trottinant (quand il venait !), ses prouesses qu'il ne devait à rien d'autre qu'à son génie, auront en soi figuré un formidable pied de nez au savoir-faire italien. « Encore aujourd'hui, les Napolitains ne parlent encore que de lui, alors que ça date d'il y a presque trente ans, confie Anthony Réveillère, passé là-bas en 2013-14. Partout dans la ville on peut voir des images de lui, des graffitis à sa gloire et même une fresque immense. » Preuve que leur dieu était plus

Méfiance. Croisé en amical, il y a deux ans, le Napoli d'Insigne et Mertens a de quoi effrayer les Niçois.

Richard Martin

grand que cette patrie qui regardait les siens de haut, le vieux stade San Paolo prit fait et cause pour Diego et les siens en demies de Coupe du monde 1990... face à la Nazionale. La ville était folle de lui. « À l'époque, San Paolo pouvait accueillir 80 000 spectateurs, mais on était régulièrement plus de 100 000, tout ça pour voir Diego, racontait notre chauffeur de taxi. Rien qu'à l'entraînement, on était des milliers juste pour le voir jongler. C'est d'ailleurs pour ça qu'ils ont commencé à faire des huis clos. On peut comprendre, c'était de la folie pure tous les jours, ça devenait ingérable. » Une image dont essaie un peu de se démarquer le Napoli aujourd'hui, explique-t-on au club. Mais l'affaire est loin d'être gagnée.

« C'EST L'OM PUISSANCE 10 »

Non, Naples n'a rien en commun avec les autres clubs italiens, comme le prouve sa présidence, qui dessoude les us et coutumes en vigueur de l'autre côté des Alpes. Aurelio De Laurentiis est un personnage (très) haut en couleur, capable d'allumer ses anciens joueurs (Lavezzi, traité de « vieille soupe réchauffée », ou Higuain, laminé dans une lettre assez hallucinante du boss napolitain) ou de qualifier son propre stade de « chiottes ». Un De Laurentiis qui, entre deux punchlines, a quand même su ranimer un club plus sûrement éteint que le Vésuve voisin après le départ de son dieu Diego en 1991. Même si, à en croire Réveillère, la flamme a toujours couvé.

> « Il y a ce côté "nous contre le reste du monde". »
>
> Alain Boghossian

« Les Napolitains continuent de me témoigner beaucoup de respect alors que je ne suis resté que huit mois, que j'étais en fin de carrière et que je n'y ai pas forcément accompli les mêmes choses que Hamsik et C^ie^. Il y a trois piliers, là-bas : la famille, la religion et le Napoli. Et ils vivent les trois de la même façon. » « J'ai joué à l'OM, et je peux vous dire que Naples, c'est la même chose... puissance 10, assène carrément Boghossian. Là-bas, les gens se serrent sévèrement la ceinture pour pouvoir aller au stade. Ils sont ultra-passionnés, c'est incommensurable. D'ailleurs, à l'époque, ils avaient dû fermer le troisième balcon parce que sinon, ça vibrait trop et ça provoquait des fissures dans les habitations aux alentours, vu que c'est un stade au cœur de la ville. Forcément, cette ferveur explique un certain style de jeu que l'on a toujours retrouvé là-bas. Bien sûr, ils adorent la technique mais encore plus la passion, le dépassement de soi. Donc, il y a toujours eu ce style un peu foufou. Le stade et la ville poussent à cela. Récemment, j'ai joué au golf avec Laurent Blanc et Gianfranco Zola, comme moi anciens du club. Tous les trois, nous avons vécu de très grands moments dans le foot et on était tous d'accord pour dire que Naples avait été une des plus belles choses que l'on avait connues. Ça joue vraiment de façon intense et spectaculaire. Oui, plus qu'une équipe italienne, c'est vraiment une équipe napolitaine. »

Que la fête commence...

Photo **Frédéric Porcu**/L'Équipe

Décisif.
Surveillé de près par Kerbrat, la nouvelle icône du PSG a pourtant réussi ses débuts dimanche, à Guingamp, avec un but et une passe décisive.

Le grand débrief

68 France
Avec Neymar, c'est autre chose
72 Résultats
76 Angleterre
Chelsea, champion stressé
79 Résultats étrangers

France

Arabesques. L'artiste a déjà éclairé le Roudourou et le jeu du PSG de quelques fulgurances. Un simple échantillon ?

Avec Neymar, c'est autre chose

Cette fois, il a joué ! Dimanche, au Roudourou, la nouvelle star du PSG était bel et bien là. Et ça s'est vu !

Les téléspectateurs de 183 pays l'ont vu, comme les quelque 18 000 privilégiés du Roudourou. Neymar. Dans les Côtes-d'Armor. Sous les couleurs du Paris-SG. Neymar passeur. Neymar buteur. Le spectacle espéré s'est déroulé selon le scénario prévu. 3-0 à Guingamp avec Neymar, il fallait au moins ça pour lancer le duel avec Monaco, vainqueur à Dijon sans Mbappé. Jusqu'alors, on avait eu quinze jours de suivi au radar : Neymar aux États-Unis, en Chine, à Barcelone ou à Porto pour sa visite médicale. Puis on avait joué de la ponctuation. Il quitte son domicile. Il arrive à l'aéroport ! Il est à Paris !!! Il signe ! Enfin, après sa présentation en mondiovision, une semaine de suspense insoutenable entre attente du feu vert administratif, virée à Saint-Trop', premiers entraînements filmés par ses nouveaux coéquipiers… Chaque pas, chaque foulée relayés sur les réseaux sociaux ; avec lui, c'est assistance vidéo permanente. On a tout décortiqué, ses dribbles à la palette, ses buts à la chaîne, ses débuts gagnants à Santos, à Barcelone, en Seleçao. On a compté les maillots vendus. On a décrit sa tribu, ses hobbies, tendu le micro aux futurs adversaires. On s'est souvenu des débuts des stars d'hier, des Rai, Ronaldinho, Beckham ou Ibra, sans jamais trouver trace d'une telle folie. Amusante coïncidence, il y a cinq ans, le jour de sa première en L1, Zlatan s'était fait voler la une de *L'Équipe* par Renaud Lavillenie, médaillé d'or aux JO de Londres, et « Ibra le Martien » avait dû se contenter d'un bandeau.

Michel Vincent/L'Équipe

Pareil dimanche pour le Brésilien, grillé par le décathlonien Kevin Mayer, médaillé d'or aux Mondiaux de Londres.

ET LE JEU EXTÉRIEUR ?

On a occupé le terrain, on a tout dit, tout montré, tout écrit, on a même essayé d'imaginer son association avec Mbappé pour pousser le rêve un peu plus loin, ne manquait plus que l'essentiel : le terrain. Là, il restait beaucoup de blancs, beaucoup de questions sur la star avec le ballon. Titulaire ou pas au Roudourou ? Quoi de mieux que Guingamp, qui avait battu Paris à deux reprises lors des trois dernières réceptions, pour découvrir la L1 et enfiler le maillot extérieur, jaune Brésil. Qui lui laisserait sa place ? Pastore, forcément. Il lui avait cédé son numéro 10, l'Argentin pouvait bien faire un effort supplémentaire pour permettre à Paris d'évoluer dans son – trop – confortable 4-3-3 avec Neymar à gauche, Di Maria à droite et Cavani en pointe. Comment allait-il entamer son premier match ? Très vite, le Brésilien a choisi de dézoner régulièrement, de quitter son côté pour s'aventurer dans le cœur du jeu. Le point positif, c'est qu'il s'est rendu facilement disponible pour ses partenaires, a touché beaucoup de ballons, d'autant que ses coéquipiers ont eu tendance à le chercher un peu trop systématiquement. Mais Di Maria aimant aussi sa zone, les Parisiens se sont laissé aspirer, Guingamp les obligeant à combiner dans un petit périmètre où, dans ce registre, Cavani n'est pas Messi, et ont négligé le jeu extérieur. Neymar allait-il s'affirmer d'entrée comme le boss ? On a eu la réponse très vite.

IL EST BIEN LE CHAÎNON MANQUANT

Le leader technique, c'est lui. Quand les trois du milieu ronronnent, quand Verratti marche, il est le créateur, l'accélérateur par ses passes en profondeur, ses prises de balle, ses déviations, ses dribbles, ses prises de risque. Il a goûté enfin à cette liberté que Messi s'octroie à Barcelone. Par ses mouvements, il a constamment cherché à donner de la vitesse au jeu, un domaine où Paris a souvent péché. Il a trouvé la tête de Marquinhos qui, elle, a trouvé la transversale, trouvé Di Maria qui, lui, n'a rien trouvé de mieux que de confirmer son inefficacité chronique. Neymar est bien le chaînon manquant qu'attendait Edinson Cavani, lui qui n'a jamais été autant trouvé par un coéquipier depuis son arrivée. Leur entente est prometteuse : une passe décisive dans la course pour le but de l'Uruguayen, qui lui a rendu la pareille pour clore la fête. Mais surtout l'impression que c'est ce duo qui va tirer l'ensemble vers l'excellence recherchée, qui va donner le tempo, à charge pour les autres de suivre. **Patrick Sowden**

Galère. Pour Sliti et les Bourguignons, les débuts sont difficiles.

Portier, c'est un métier

Top 3 des gardiens d'infortune

Dimanche, à Strasbourg, deux joueurs de champ (De Préville et Amadou) se sont succédé dans le but lillois après l'expulsion de Maignan… encaissant chacun un but. Ils ne sont pas les premiers à connaître pareille (més)aventure depuis 25 ans.

1. Eloge Enza-Yamissi (Troyes) et Nicolas Savinaud (Nantes). Ce jour de Saint-Valentin 2006, deux milieux vont se retrouver dans le but puisque Landreau et Le Crom, les gardiens, se sont tous deux fait expulser. Une rareté.

2. Mickaël Marsiglia (Cannes, 1995-96). À une dizaine de minutes de la fin du match face à Auxerre, Lemasson prend un rouge pour avoir « complimenté » l'arbitre. Le coach, Safet Susic, le rejoint, et l'équipe est à deux doigts de les accompagner par solidarité. Finalement, le match se termine avec un défenseur dans le but, impuissant devant Cocard, Laslandes et Martins.

3. Lilian Compan (Caen). Costil expulsé à l'heure de jeu face à Lille, l'attaquant caennais accepte de le remplacer. Il encaisse trois buts, sur lesquels il ne peut pas grand-chose…

Et également Vaclav Drobny (Strasbourg, 2003-04), Franco Sosa (Lorient, 2009-10), Alexander Tettey (Rennes, 2010-11) et Mamadou Sakho (PSG, 2012-13). **F. M.**

Dijon attend l'accalmie

Deux défaites fleuves en autant de journées, sept buts encaissés, un seul marqué. Les statistiques font mal. Face à Marseille (3-0), puis Monaco (1-4), les Dijonnais ont vécu des moments compliqués : difficultés à concrétiser devant le but, physique encore insuffisant pour tenir le rythme, désorganisation en fin de rencontre. La première période face à l'OM était consistante, la deuxième les a vu couler. Dimanche, les Bourguignons se sont faits dévorer par le Tigre Falcao, auteur d'un triplé. L'absence de Wesley Lautoa en défense ne peut expliquer cette fragilité. L'identité des adversaires, un peu plus. Le calendrier n'est pas à l'avantage du DFCO. Sur les neuf premières journées, Dijon va croiser cinq grosses écuries : Marseille et Monaco, donc, mais aussi Lyon, Paris et Saint-Étienne. Du costaud, surtout que les hommes de coach Dall'Oglio semblent orphelins de Loïs Diony, le nouvel attaquant des Verts (onze buts, sept passes décisives), et du néo-Niçois Pierre Lees-Melou (sept buts, trois passes). Les recrutements de Saïd (buteur contre Monaco) et Sliti pourraient faire du bien, mais ils manquent de jambes et de réussite pour l'instant. Il leur faut se mettre en marche, comme toute l'équipe. Comme la saison dernière. Le DFCO, modeste promu, s'en était sorti grâce à son envie, son dépassement de soi et sa volonté d'ouvrir le jeu. Résultat, un maintien à l'arraché (16e) mais mérité. Signe encourageant, l'opération survie avait débuté au soir de la… troisième journée, avec une victoire de prestige sur l'OL (4-2). Un joli motif d'espoir. **Cindy Jaury**

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

Attentes. Lucas Campos a peut-être enfin trouvé à l'OM la place pour grandir.

Ocampos, fini le gâchis ?

Prêté, chahuté, rejeté, l'Argentin retrouve la lumière à l'OM, où il a la confiance de Rudi Garcia. La chance de sa vie ?

«Le futur crack de l'Argentine», «La perle de River Plate», «Le joyau»... Lucas Ocampos n'a que dix-sept ans, mais les supporters des Millonarios le portent déjà aux nues. Il faut dire que le gamin a bien du talent et que ses dribbles font chavirer le Monumental. C'était il y a six ans, déjà. Et depuis ces premiers frissons sous la tunique de River, Ocampos n'a pas fait rêver grand monde. Il y a bien eu un frémissement à Monaco après la première saison en L2, en 2012-13, assorties de quelques performances convaincantes en Ligue des champions, sans suite. À l'OM (qui l'a acheté 11 M€ il y a deux ans), Bielsa y a cru, Michel l'a testé à différents postes... Prêté par l'OM la saison passée, le Genoa n'a pas pris le risque d'être forcé de lever son option d'achat – qui s'enclenchait à partir d'un certain nombre de buts inscrits – et a refilé la patate chaude au Milan AC. Chez les Rossoneri, Ocampos a rapidement exaspéré avec son attitude indolente et ses dribbles inutiles. Bref, à un moment donné, tout le monde a cru qu'il allait définitivement s'affirmer et exploser définitivement, mais le constat est sans contestation possible : Ocampos a été rejeté partout où il est allé. C'est vrai qu'il est agaçant, le môme (il n'a encore que 22 ans). On sent son potentiel, énorme, qu'à tout moment il peut devenir un ailier tout aussi énorme, qu'il est capable de faire des différences – énormes – et qu'il peut valoir un (énorme) paquet de fric au final. Mais, jusqu'à présent, il n'a été qu'un énorme gâchis. Par manque de confiance. Par fantaisie. Par malchance, aussi, à cause de ce chouïa de réussite qui semble le fuir comme la peste.

«JE RESTE À 100 %»

Tout cela, Rudi Garcia se l'est forcément dit. Mais aussi que ce gamin avait vraiment quelque chose et qu'il ne fallait pas le lâcher. Convaincu par une présaison enthousiasmante où Ocampos n'a rien lâché et a énormément travaillé, l'entraîneur de Marseille s'est fait un avis tranché. Se queda ! *(il reste).* «Je veux le conserver, affirmait-il à *L'Équipe.* On n'a pas ce profil. Il peut jouer aux trois postes derrière l'attaquant, et même numéro 9. Il a le gabarit, la puissance athlétique, il est technique, il voit le jeu. Moi, j'y crois vraiment.» Mis en confiance par ses coéquipiers et un coach qui lui fait les yeux doux (ce n'est plus arrivé depuis El Loco en 2014), Ocampos semble heureux à Marseille. Malgré quelques propositions lors de ce mercato, l'Argentin n'a donc pas bougé. «Je reste à 100 %, affirmait-il dans les couloirs de la Beaujoire samedi après son but décisif *(0-1).* Je suis content ici.» La joie était perceptible sur son visage de se trouver enfin une utilité dans cet effectif olympien. Derrière le trident Payet-Germain-Thauvin, il a désormais tout pour être une solution de choix dans la rotation lors de cette saison qui promet d'être éreintante pour les Phocéens. Entre la C3, les Coupes et les ambitions de podium, l'ancien de River aura sa chance et du temps de jeu. Surtout que Cabella paraît plus que jamais sur le départ et que Njie, s'il réussit à briller par séquences, peut manquer de continuité. Certes, Ocampos ne sera sans doute jamais le phénomène annoncé, ne portera pas le maillot de l'équipe d'Argentine. Mais s'il parvient à se faire une place à l'OM, ce sera déjà une belle promesse de conclue. Enfin une. **Johan Tabau**

frédéric Lancelot/L'Équipe

Promesses. Dans le naufrage subi par les Lillois à Strasbourg, le milieu Aranjo a été l'un des rares à surnager.

À la niche, les bébés Dogues

Les recrues lilloises n'ont pu confirmer à Strasbourg les promesses aperçues face à Nantes.

Qui du Slovaque Adam Jakubech (20 ans) ou du Burkinabé Hervé Koffi (21 ans), arrivés à l'intersaison, sera dans le but lillois, dimanche, contre Caen ? Voici l'une des (nombreuses) questions qui ont accompagné le retour des Dogues après la gifle reçue à Strasbourg (3-0), à l'issue d'un scénario fou dont le sommet aura été l'exclusion du gardien Mike Maignan à l'heure de jeu… Rien pourtant ne laissait présager pareille déroute. Une semaine plus tôt, le LOSC et ses recrues avaient séduit contre Nantes (3-0). Du coup, à la Meinau, Marcelo Bielsa avait reconduit cinq recrues parmi la douzaine d'arrivants, l'occasion d'évaluer ces nouveaux titulaires : Edgar Ié parmi la ligne des trois axiaux, Kevin Malcuit et Fodé Ballo-Touré dans des rôles de latéraux avancés, Thiago Mendes en sentinelle du milieu et Luiz Araujo, attaquant penchant légèrement à gauche, buteur une semaine plus tôt. Mais le sort allait s'en mêler, et les Lillois s'emmêler. Intéressant et juste dans son rôle médian contre Nantes, Mendes sortait rapidement (12e), touché à la cuisse, sitôt imité par Malcuit cinq minutes plus tard, lui aussi blessé à la cuisse. Naturellement porté vers l'attaque, l'ancien joueur de Saint-Étienne avait provoqué un penalty contre Nantes. Sa sortie précoce a précipité l'entrée d'une autre recrue brésilienne, Thiago Maia, dans l'entrejeu, mais ce dernier, annoncé comme une pépite, a été éclipsé par l'emprise alsacienne dans ce secteur du jeu. Peu à son avantage la semaine dernière et sorti à la pause après avoir reçu un avertissement, Fodé Ballo-Touré, transfuge de la CFA du PSG, était quant à lui remplacé dès la 37e minute. L'exclusion de Mike Maignan à l'heure de jeu, alors que Bielsa avait effectué ses trois changements depuis longtemps, a fait plonger le LOSC – qu'on ne soupçonnait pas si fragile –, obligé de sacrifier un joueur de champ dans le but.

SEUL ARAUJO…

Finalement, seul le Brésilien Luiz Araujo, aussi généreux dans ses courses et ses dribbles que dans son replacement défensif, aura convaincu chez les nouveaux. Le Portugais Ié, qu'on a vu dans l'axe puis dans le couloir droit à mesure que Bielsa remodelait sa stratégie, a été sanctionné (plutôt sévèrement) d'un penalty alors que deux Strasbourgeois semblaient s'être télescopés. À l'arrivée, ce LOSC, si prometteur une semaine plus tôt, a subi à son tour une démonstration collective dont il devra vite se relever. La prochaine journée verra donc commencer au moins un nouvel arrivant (Jakubech ou Koffi), voire Nicolas Pépé (ex-Angers). Avec une obligation : retrouver dans le jeu les fondamentaux patiemment mis en place par «el Loco» depuis le début de l'été. **Frank Simon**

À mon avis

Par **Dave Appadoo**

Nice a perdu sa magie

On le confesse, nous sommes trop romantiques. Ce qui, en football, est rarement une bonne idée. Non pas qu'on ait quoi que ce soit contre Troyes, bien au contraire, les tribulations d'un enthousiaste promu, c'est toujours un peu touchant. Mais bon sang, Nice quoi ! Les Aiglons nous ont tellement fait planer ces deux dernières saisons que l'idée d'un retour dans le rang nous embête vraiment. Parce qu'un tel jeu, tout en possession, en mouvement, en évitement, en intelligence, méritera toujours un sort plus heureux que deux défaites pour commencer cette L1 qui, cruelle ironie, n'a justement jamais semblé aussi tournée vers l'offensive. Et puis parce que, cocorico, on souhaite vraiment que, pour la deuxième année de suite, le foot français aligne trois clubs en C1. Avant Naples, ces deux défaites domestiques tombent très mal. Oui, cette saison, le foot français va se régaler à coup de Neymar, Bielsa et autres Mbappé (pas de blague, il reste en France, hein ?). Ce serait dommage que Nice ne redevienne qu'un gentil figurant dans ce casting doré.

Laurent Arqueyrolles/L'Équipe - Jérôme Prévost

Ligue 1

2e journée

L'équipe type france football

Résultats

Rennes-Lyon	**1-2**
Guingamp-Paris-SG	**0-3**
Dijon-Monaco	**1-4**
Nantes-Marseille	**0-1**
Caen-Saint-Étienne	**0-1**
Bordeaux-Metz	**2-0**
Amiens-Angers	**0-2**
Nice-Troyes	**1-2**
Toulouse-Montpellier	**1-0**
Strasbourg-Lille	**3-0**

Affluences

Total 2e journée	**200 471**
Moyenne 2017-18	**22 833**
Saison dernière	**21 208**

Discipline

Suspendu pour le prochain match: Maignan (Lille), Pallois (Nantes).

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Lyon**	6	2	2	0	0	6	1	+5
↗	2. **Paris-SG**	6	2	2	0	0	5	0	+5
↗	3. **Monaco**	6	2	2	0	0	7	3	+4
↘	4. **Marseille**	6	2	2	0	0	4	0	+4
↗	5. **Saint-Étienne**	6	2	2	0	0	2	0	+2
↗	6. **Bordeaux**	4	2	1	1	0	4	2	+2
↗	7. **Angers**	4	2	1	1	0	4	2	+2
↗	8. **Troyes**	4	2	1	1	0	3	2	+1
↗	9. **Toulouse**	3	2	1	0	1	3	3	0
↘	10. **Lille**	3	2	1	0	1	3	3	0
↘	11. **Montpellier**	3	2	1	0	1	1	1	0
↘	12. **Guingamp**	3	2	1	0	1	3	4	-1
↗	13. **Strasbourg**	3	2	1	0	1	3	4	-1
↘	14. **Rennes**	1	2	0	1	1	2	3	-1
↘	15. **Nice**	0	2	0	0	2	1	3	-2
↘	16. **Caen**	0	2	0	0	2	0	2	-2
↘	17. **Metz**	0	2	0	0	2	1	5	-4
↘	18. **Amiens**	0	2	0	0	2	0	4	-4
↗	**Nantes**	0	2	0	0	2	0	4	-4
↘	20. **Dijon**	0	2	0	0	2	1	7	-6

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play. Seuls les deux derniers descendent en L2. Le 18e disputera un barrage aller-retour contre le 3e de L2 pour, éventuellement, se maintenir.

Cartons

39

Total **70**
2016-17 ***80***

1

Total **1**
2016-17 ***4***

Répartition des buts

Pied droit	**17**	Penalty	**3**	Total de la journée	**24**
Pied gauche	**4**	Coup franc	**2**	Buts/match cette saison	**2,65**
Tête	**2**	Corner	**3**	Buts/match en 2017-18	**2,6**
C.s.c.	**1**				

Étoiles

Joueurs de champ
1. Crivelli (Angers), Falcao, Jemerson (Monaco), Seri (Nice), Neymar (Paris-SG), Selnaes (Saint-Étienne), 7.
7. Malcom, Sankharé (Bordeaux), El-Ghazi (Lille), Mariano Diaz, Fekir, Marcelo (Lyon), Thauvin (Marseille), Glik, Moutinho (Monaco), Cavani (Paris-SG), Hérelle, Niane (Troyes), 6,5.

Gardiens
1. Tatarusanu (Nantes), 7.
2. Samassa (Troyes), 6,5.
3. Vercoutre (Caen), Johnsson (Guingamp), Mandanda (Marseille), Lecomte (Montpellier), Ruffier (Saint-Étienne), 6.
8. Gurtner (Amiens), Lopes (Lyon), Subasic (Monaco), Areola (Paris-SG), Lafont (Toulouse), 5,5.
13. Letellier (Angers), Costil (Bordeaux), Diallo (Rennes), Kamara (Strasbourg), 5.

Buteurs

1. Falcao (Monaco), 4.
2. M. Diaz (Lyon), 3.
3. Sankharé (Bordeaux), Fekir (Lyon), Njie (Marseille), Jemerson (Monaco), Cavani (Paris-SG), 2.
8. Crivelli, Fulgini, Guillaume, Mangani (Angers), Mendy, Vada (Bordeaux), Saïd (Dijon), Blas, Briand, Diallo (Guingamp), Alonso, De Préville, El-Ghazi (Lille), Depay (Lyon), Ocampos, Thauvin (Marseille), Roux (Metz), Glik (Monaco), Camara (Montpellier), Plea (Nice), Neymar, Pastore (Paris-SG), Bourigeaud, Tell (Rennes), Bamba, Hamouma (Saint-Étienne), Grimm, Liénard, Martin (Strasbourg), Delort, Durmaz, Machach (Toulouse), Grandsir, Khaoui, Niane (Troyes), 1.

Passeurs

Passeurs
1. Moutinho (Monaco), 3.
2. Kamano, Malcom (Bordeaux), Cavani (Paris-SG), Niane (Troyes), 2.
6. Guillaume, Mangani (Angers), Amalfitano (Dijon), Blas, Rebocho (Guingamp), Kouamé (Lille), Cornet, Depay, Fekir (Lyon), Germain, Lopez, Thauvin (Marseille), Cohade (Metz), Diakhaby, Glik, Jorge, Lemar (Monaco), Bérigaud (Montpellier), Daniel Alves, Neymar (Paris-SG), Mubele (Rennes), J. Bamba, Tannane (Saint-Étienne), Delort, Durmaz (Toulouse), Nivet (Troyes), 1.

Rendez-vous

3e journée, vendredi 18 août, 20 h 45
Metz-Monaco
Samedi 19 août, 17 heures
Lyon-Bordeaux
20 heures
Troyes-Nantes
Nice-Guingamp
Montpellier-Strasbourg
Saint-Étienne-Amiens
Rennes-Dijon
Dimanche 20 août, 15 heures
Lille-Caen
17 heures
Marseille-Angers
21 heures
Paris-SG-Toulouse

4e journée, vendredi 25 août, 20 h 45
Paris-SG-Saint-Étienne
Samedi 26 août, 17 heures
Nantes-Lyon
20 heures
Bordeaux-Troyes
Dijon-Montpellier
Toulouse-Rennes
Caen-Metz
Amiens-Nice
Dimanche 27 août, 15 heures
Guingamp-Strasbourg
17 heures
Angers-Lille
21 heures
Monaco-Marseille

Rennes-Lyon: 1-2 (0-0)
Buts: Bourigeaud (86e) pour Rennes; Depay (57e), M. Diaz (74e) pour Lyon. Vendredi 11 août. Spectateurs: 24 944. Arbitre: M. Millot (7). Avertissements: Bensebaïni (15e) pour Rennes; Marçal (9e), Tousart (68e), Darder (84e) pour Lyon. Temps additionnel: 6 min (1+5). Note du match: 13/20.
Rennes (4-4-2): Diallo (4) - Traoré (5), Mexer (5), Gnagnon (6), Bensebaïni (5) - Maouassa (7), Bourigeaud (7), André (c) (6), Baal (5) (Tell, 66e) - Mubele (4), Sarr (5). Entr.: Gourcuff.
Lyon (4-2-3-1): Lopes (6) - Rafael (4) (Tete, 61e), Marcelo (7) (Diakhaby, 87e), Morel (7), Marçal (5) - Tousart (7), Darder (5) - Traoré (5), Fekir (c.) (6), Depay (6) (Cornet, 80e) - M. Diaz (6). Entr.: Genesio.

Guingamp-Paris-SG: 0-3 (0-0)
Buts: Ikoko (52e c.s.c.), Cavani (62e), Neymar (82e). Dimanche 13 août. Spectateurs: 18 378. Arbitre: M. Gautier (6). Avertissements: Ikoko (11e), Deaux (77e) pour Guingamp; Thiago Motta (32e), Verratti (67e) pour Paris-SG. Temps additionnel: 2 min (1+1). Note du match: 12/20.
Guingamp (4-4-2): Johnsson (6) - Ikoko (3), Kerbrat (4), Sorbon (4), Rebocho (5) - Camara (3) (Phiri, 71e), Didot (5) (Thuram, 79e), Deaux (5), Coco (5) (Blas, 80e) - Salibur (4), Briand (c) (4). Entr.: Kombouaré.
Paris-SG (4-3-3): Areola (6) - Daniel Alves (6), Marquinhos (6), Thiago Silva (c) (6), Kurzawa (5) - Verratti (6) (Pastore, 80e), Thiago Motta (5), Rabiot (6) (Matuidi, 87e) - Di Maria (5), Cavani (6), Neymar (7). Entr.: Emery.

Dijon-Monaco: 1-4 (1-3)
Buts: Saïd (44e) pour Dijon; Falcao (3e, 38e, 51e), Jemerson (25e) pour Monaco. Dimanche 13 août. Spectateurs: 14 295. Arbitre: M. Chapron (5). Avertissements: Moutinho (62e), Sidibé (66e) pour Monaco. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 14/20.
Dijon (5-4-1): Reynet (4) - Rosier (3) (Chafik, 56e), Yambéré (2), Varrault (c) (3), Lang (2) (Haddadi, 54e), Bouka Moutou (3) - Marié (5), Amalfitano (5), Kwon (5), Sliti (6) - Saïd (5) (Sammaritano, 72e). Entr.: Dall'Oglio.
Monaco (4-4-2): Subasic (6) - Sidibé (5), Glik (7), Jemerson (7), Jorge (6) - Fabinho (6), Moutinho (6), R. Lopes (6) (Tielemans, 64e), Lemar (6) - Diakhaby (6) (Dias, 83e), Falcao (c) (8) (Carrillo, 79e). Entr.: Jardim.

Nantes-Marseille: 0-1 (0-0)
But: Ocampos (88e). Samedi 12 août. Spectateurs: 33 654. Arbitre: M. Schneider (6). Avertissements: Lima (15e) pour Nantes; Sanson (60e), Rolando (90e+3), Luiz Gustavo (90e+4) pour Marseille. Temps additionnel: 9 min (4+5). Note du match: 12/20.
Nantes (4-4-2): Tatarusanu (7) - Awaziem (6), Diego Carlos (7), Pallois (6), Djidji (6) - Kacaniklic (non noté) (Iloki, 25e, 6), Touré (6), Rongier (c) (non noté) (Moutoussamy, 12e, 6), Lima (6) - Bammou (non noté) (Thomasson, 20e, 6), Sala (6). Entr.: Ranieri.
Marseille (4-2-3-1): Mandanda (6) - Sakai (4), Rami (4), Rolando (6), Évra (c) (3) - Luiz Gustavo (5), Zambo Anguissa (3) (Sanson, 57e) - Thauvin (6), Lopez (6) (Cabella, 86e), Njie (4) (Ocampos, 61e) - Germain (5). Entr.: R. Garcia.

Caen - Saint-Étienne: 0-1 (0-0)
But: Hamouma (67e).
Samedi 12 août. Spectateurs: 17606.
Arbitre: M. Jochem (6).
Avertissements: Delaplace (78e) pour Caen; Théophile-Catherine (51e) pour Saint-Étienne. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 12/20.
Caen (4-1-4-1): Vercoutre (7) - Guilbert (6), Djiku (6), Da Silva (6), Bessat (5) - Avounou (4) (Peeters, 72e) - Rodelin (4), Delaplace (4), Féret (c) (4), Bazile (6) (Kouakou, 59e) - Santini (4). Entr.: Garande.
Saint-Étienne (4-3-3): Ruffier (6) - Janko (5), Théophile-Catherine (6), Perrin (c) (6), Pierre-Gabriel (6) - Dabo (5), Selnaes (7), Dioussé (5) (Maïga, 77e) - Tannane (6) (Diony, 62e), Bamba (4), Hamouma (6) (Gabriel Silva, 86e). Entr.: O. Garcia.

Bordeaux-Metz: 2-0 (1-0)
Buts: Vada (44e), Sankharé (64e).
Samedi 12 août. Spectateurs: 22096. Arbitre: M. Lesage (6).
Avertissements: Sabaly (55e) pour Bordeaux; Roux (31e), Assou Ekotto (45e+2) pour Metz. Temps additionnel: 5 min (2+3). Note du match: 11/20.
Bordeaux (4-3-3): Costil (5) - Sabaly (5), Toulalan (c) (6), Jovanovic (5), Pellenard (5) - Vada (6) (Plasil, 80e), Lerager (5), Sankharé (7) - Malcom (7), Mendy (5) (Laborde, 85e), Kamano (5) (Cafu, 66e). Entr.: Gourvennec.
Metz (4-2-3-1): Didillon (5) - Rivierez (5), Bisevac (c) (5) (Niakhaté, 46e, 4), Diagne (4), Assou Ekotto (4) - Philipps (4) (Niane, 72e), Poblete (4) - Nguette (5) (Hein, 80e), Cohade (5), Jouffre (5) - Roux (4). Entr.: Hinschberger.

Amiens-Angers: 0-2 (0-1)
Buts: Crivelli (27e), Mangani (56e).
Samedi 12 août. Spectateurs: 7772.
Arbitre: M. Ben el-Hadj (8).
Avertissements: Bodmer (39e), Adenon (42e), Labeau (90e+1) pour Amiens; Crivelli (11e), Guillaume (69e) pour Angers.
Temps additionnel: 7 min (4+3). Note du match: 13/20.
Amiens (4-2-3-1): Gurtner (6) - Cissokho (4), Adenon (4), Bodmer (4), Dibassy (4) - Monconduit (c) (4), Fofana (4) (Ngosso, 82e) - Kakuta (6), Charrier (4) (Dompé, 62e), Manzala (4) - Koita (4) (Labeau, 82e). Entr.: Pelissier.
Angers (4-1-4-1): Letellier (5) - Manceau (5), Pavlovic (6), Thomas (6), Andreu (5) - Santamaria (5) - Capelle (5) (Toko Ekambi, 60e), Coulibaly (5), Mangani (c) (6), Sunu (5) (Fulgini, 83e) - Crivelli (7) (Guillaume, 68e). Entr.: Moulin.

Nice-Troyes: 1-2 (0-0)
Buts: Plea (64e s.p.) pour Nice; Niane (53e), Khaoui (85e) pour Troyes. Vendredi 11 août.
Spectateurs: 24260. Arbitre: M. Miguelgorry (6). Avertissements: Koziello (64e), Dante (90e) pour Nice; Samassa (62e), Vizcarrondo (62e), Hérelle (77e) pour Troyes.
Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 11/20.
Nice (4-2-3-1): Cardinale (4) - Souquet (5), Dante (c) (4), Le Marchand (4), Sarr (4) (Jallet, 70e) - Koziello (5), Seri (7) - Lees-Melou (6) (Marcel, 88e), Srarfi (4) (Mahou, 60e), Saint-Maximin (6) - Plea (5). Entr.: Favre.
Troyes (4-2-3-1): Samassa (7) - Deplagne (4), Vizcarrondo (5), Hérelle (6), Traoré (5) - Bellugou (5) (Confais, 79e), Dingomé (5) - Grandsir (6) (Khaoui, 84e), Nivet (c) (6) (Azamoum, 70e), Darbion (6) - Niane (7). Entr.: Garcia.

Toulouse-Montpellier: 1-0 (1-0)
But: Durmaz (43e s.p.).
Samedi 12 août. Spectateurs: 11876.
Arbitre: M. Buquet (6).
Avertissements: Jullien (7e), Machach (34e), Moubandjé (53e), Cahuzac (56e) pour Toulouse; Camara (12e), Sio (56e), P. Mendes (90e+2) pour Montpellier.
Temps additionnel: 8 min (5+3). Note du match: 12/20.
Toulouse (4-4-2): Lafont (6) - Michelin (non noté) (Somalia, 32e, 6), Amian (6), Jullien (c) (7), Moubandjé (4) - Machach (6) (Sanogo, 78e), Cahuzac (6), Bodiger (4), Durmaz (7) - Toivonen (6) (Jean, 66e), Delort (6). Entr.: Dupraz.
Montpellier (4-4-2): Lecomte (6) - Mukiele (6), P. Mendes (4), Congré (5), Roussillon (7) - Mbenza (5), Skhiri (c) (5), Lasne (5), Camara (5) (Aguilar, 75e) - Sio (5) (Ninga, 59e), Bérigaud (4) (Sessègnon, 46e, 4). Entr.: Der Zakarian.

Strasbourg-Lille: 3-0 (0-0)
Buts: Martin (74e), Liénard (82e s.p.), Grimm (88e). Dimanche 13 août.
Spectateurs: 25951. Arbitre: M. Hamel (6). Avertissements: Corgnet (63e) pour Strasbourg; Ballo-Touré (33e), Ié (81e) pour Lille.
Expulsion: Maignan (63e) pour Lille.
Temps additionnel: 7 min (4+3). Note du match: 14/20.
Strasbourg (4-2-3-1): Kamara (6) - Lala (7), Mangane (c) (6), Salmier (6) (Liénard, 70e), P. Martinez (4) - Aholou (5), Martin (7) - Da Costa (6) (Gonçalvès, 59e), Corgnet (6) (Grimm, 85e), Sacko (5) - Saadi (5). Entr.: Laurey.
Lille (3-3-3-1): Maignan (0) - Ié (4), Amadou (c) (5), Alonso (4) - Malcuit (non noté) (Maia, 18e, 4), Mendes (non noté) (Bissouma, 12e, 4), Ballo-Touré (non noté) (Kouamé, 38e, 5) - El-Ghazi (7), Benzia (7), Araujo (5) - De Préville (5). Entr.: Bielsa.

Ligue 2

3e journée

Paris FC-Le Havre	**0-3**
Tours-Reims	**0-1**
Valenciennes-Clermont	**0-0**
Niort-Auxerre	**2-0**
Orléans-AC Ajaccio	**0-0**
Sochaux-Lens	**3-2**
Quevilly-Rouen - Bourg-en-Br.	**1-4**
Lorient-Châteauroux	**lundi**
Nîmes-Nancy	**lundi**
Brest-GFC Ajaccio	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Havre	9	3	3	0	0	10	1
2. Reims	9	3	3	0	0	4	0
3. Sochaux	7	3	2	1	0	6	3
4. Clermont	5	3	1	2	0	2	0
5. Niort	5	3	1	2	0	2	0
6. Valenciennes	5	3	1	2	0	2	1
7. AC Ajaccio	5	3	1	2	0	2	1
8. Orléans	4	3	1	1	1	3	3
9. Paris FC	4	3	1	1	1	2	4
10. Bourg-en-Bresse	3	3	1	0	2	5	5
11. Châteauroux	3	2	1	0	1	3	3
12. Nîmes	3	2	1	0	1	2	2
13. GFC Ajaccio	3	3	0	3	0	1	1
14. Auxerre	3	3	1	0	2	2	6
15. Lorient	2	2	0	2	0	1	1
16. Quevilly-Rouen	2	3	0	2	1	3	6
17. Brest	1	3	0	1	2	3	5
18. Nancy	1	2	0	1	1	1	3
19. Lens	0	3	0	0	3	3	6
20. Tours	0	3	0	0	3	0	6

Ce classement ne tient pas compte de Lorient-Châteauroux et Nîmes-Nancy joués le lundi 14 août.

Paris FC-Le Havre: 0-3 (0-1)
Buts: Assifuah (27e), Julan (82e, 90e+2). Vendredi 11 août.
Spectateurs: 1878. Arbitre: M. Lavis (4). Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 13/20.
Paris FC (4-3-3): Demarconnay (6) - Sidibé (5), Bong (5), Lybohy (c) (5) - Delaine (5), Akichi (5), Mandouki (6), Kerrouche (6) - Alami Baza (4) (Tchokounté, 46e, 6), Etshimi (5) (Lopez, 74e), Nomenjanahary (4) (Ech-Chergui, 74e). Entr.: Mercadal.
Le Havre (4-4-2): Thuram (7) - Bese (5), Moukoudi (7), Bain (6), Coulibaly (6) - Ferhat (7), Fontaine (6), Youga (6), Bonnet (c) (6) - Assifuah (6) (Ayasse, 73e), Mateta (6) (Julan, 65e). Entr.: Tanchot.

Tours-Reims: 0-1 (0-0)
But: Kamara (90e+4).
Vendredi 11 août. Spectateurs: 3554. Arbitre: M. Delajod (3).
Avertissements: Gradit (25e) pour Tours; Métanire (33e), Koné (87e) pour Reims. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 12/20.
Tours (4-2-3-1): Kacou (7) - Sissoko (6), Gradit (c) (6), Cissé (7), El-Hriti (4) - Belkebla (5), Raveloson (5) - Bouazza (4) (Louvion, 82e), Bergougnoux (4) (Bakar, 76e), Bayard (5) - Tall (4) (Tandia, 66e). Entr.: El Ouardani.
Reims (4-2-3-1): Mendy (6) - Métanire (6), Abdelhamid (7), Jeanvier (7), Koné (6) - Chavalerin (6), Da Cruz (c) (6) - Chavarria (5), Siebatcheu (5) (Kyei, 68e), Diego (5) (Berthier, 87e) - Ngamukol (5) (Kamara, 76e). Entr.: Guion.

Valenciennes-Clermont: 0-0
Vendredi 11 août. Spectateurs: 6091.
Arbitre: M. Dos Santos (5).
Avertissements: Mothiba (85e) pour Valenciennes; Fontaine (59e), Centonze (81e) pour Clermont.
Temps additionnel: 4 min (0+4). Note du match: 11/20.
Valenciennes (4-3-1-2): Perquis (6) - Dos Santos (5), Nestor (6), Aloé (6), Pierre-Charles (5) (Diarra, 86e) - Ramaré (5), Thiago (5), Mauricio (5) (Azbague, 67e) - Roudet (c) (5) - Mothiba (6), Ambri (5) (Romil, 74e). Entr.: Hadzibegic.
Clermont (4-3-3): Bernardoni (7) - Centonze (6), Kavdanski (5), Fontaine (c) (5), Gavory (6) - Pereira Lage (6), Perez (6), Iglesias (6) (Laporte, 77e), N'Diaye (5) (Phojo, 65e) - Ajorque (5), Honorat (5) (Rajot, 86e). Entr.: Diacre.

Niort-Auxerre: 2-0 (0-0)
Buts: Roye (47e), Leautey (90e+2).
Vendredi 11 août. Spectateurs: 3535. Arbitre: M. Benchabane (6).
Avertissements: Da Costa (31e) pour Niort; Touré (23e), Montiel (67e) pour Auxerre. Temps additionnel: 6 min (2+4). Note du match: 12/20.
Niort (4-1-4-1): Allagbé (6) - Da Costa (5), Batisse (6), Choplin (5), Sambia (6) - Agouazi (5) - Grange (6) (Djigla, 74e), Roye (6) (Bena, 83e), Dembélé (c) (6), Lamkel Zé (5) (Leautey, 61e) - Dona Ndoh (5). Entr.: Renaud.
Auxerre (4-4-2): Boucher (5) - Diallo (5), Tacalfred (c) (5) (Sakhi, 75e), Ndicka (5), Polomat (6) - Obraniak (6), Touré (4) (Montiel, 66e), Adéoti (5), Philippoteaux (6) - Sané (5), Ayé (4) (Sangaré, 57e). Entr.: Gillot.

Orléans-AC Ajaccio: 0-0
Vendredi 11 août. Spectateurs: 3849. Arbitre: M. Petit (5).
Avertissements: Monfray (21e), N'Goma (42e) pour Orléans; Boe Kane (31e), Sainati (53e), Maazou (63e), Nouri (69e), Cavalli (85e) pour l'AC Ajaccio. Temps additionnel: 7 min (2+5). Note du match: 12/20.
Orléans (4-2-3-1): Gallon (6) - Furtado (7), Monfray (5), Cambon (6), Pinaud (7) - D'Arpino (6) (Bouby, 56e), Poha (5) (Cissokho, 56e) - Ziani (c) (6), N'Goma (5), Nabab (5) (Camara, 80e) - Gomis (5). Entr.: Ollé-Nicolle.
AC Ajaccio (4-2-3-1): Goda (5) - Hergault (6), Sainati (7), Avinel (6), Cabit (5) - Coutadeur (5), Boe Kane (6) - Wissa (5) (Vialla, 78e), Laci (4) (Cavalli, 56e), Nouri (c) (6) - Gimbert (5) (Maazou, 59e). Entr.: Pantaloni.

Sochaux-Lens: 3-2 (1-0)
Buts: Teikeu (40e), Martin (55e, 63e) pour Sochaux; Lendric (74e), Lopez (82e s.p.) pour Lens. Samedi 12 août.
Spectateurs: 10327. Arbitre: M. Delerue (5). Avertissements: Ba (36e), Teikeu (37e), Kalulu (74e), Bakayoko (76e) pour Sochaux; Cvetinovic (39e), Lendric (49e) pour Lens. Temps additionnel: 6 min (2+4). Note du match: 14/20.
Sochaux (4-3-3): Prevot (5) - Alphonse (6), Teikeu (6), Ruiz (5), Fuchs (5) - Ba (6) (Bergdich, 61e), Tardieu (c) (5) (Ogier, 88e), Daham (6) - Martin (8), Touzghar (5), Kalulu (6) (Bakayoko, 74e). Entr.: Zeidler.
Lens (4-2-3-1): Vachoux (4) - Duverne (5), Dankler (5), Cvetinovic (c) (4), Lemos (3) - Koukou (4), Bostock (5) - Zoubir (5), Fortuné (5), Gérard (4) (Lendric, 46e, 7) - Lopez (4). Entr.: Casanova.

Quevilly-Rouen - Bourg-en-Bresse: 1-4 (0-1)
Buts: Lefort (80e) pour Quevilly-Rouen; Merdji (4e, 69e), Perradin (67e), Sarr (75e) pour Bourg-en-Bresse. Vendredi 11 août.
Spectateurs: 588. Arbitre: M. Depechy (5). Avertissements: Lefort (31e), Vignaud (33e), Duhamel (58e), Rogie (82e) pour Quevilly-Rouen; Nirlo (43e), Paye (70e) pour Bourg-en-Bresse. Temps additionnel: 4 min (1+3). Note du match: 13/20.
Quevilly-Rouen (4-2-3-1): Hartock (4) - Mendy (3), Sery (4), Lefort (5), Vignaud (4) - Oliveira (c) (4), Rogie (5) - Taufflieb (4) (Mamilonne, 72e), Basque (4) (Madiani, 62e), Gakpa (5) (Caddy, 72e) - Duhamel (3). Entr.: Da Costa.
Bourg-en-Bresse (3-5-2): Deneuve (6) - Perradin (7), Amiot (6), Faivre (5) (Sarr, 67e) - Martin (6), Nirlo (c) (5), Paye (6), Hoggas (6) (Gamiette, 76e), Boussaha (5) (Cheré, 63e) - Bègue (6), Merdji (8). Entr.: Della Maggiore.

Brest-GFC Ajaccio: 0-0
Vendredi 11 août. Spectateurs: 6711.
Arbitre: M. Wattellier (4).
Avertissements: Grougi (18e), Belaud (33e) pour Brest; Perradin (12e), Mombris (25e), Marveaux (37e) pour le GFC Ajaccio. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 9/20.
Brest (4-3-3): Larsonneur (5) - Belaud (5), Castelletto (5), Weber (5), Bernard (5) - Pi (5), Grougi (c) (5) (Gastien, 46e, 5) Berthomier (5) (Labidi, 70e) - Faussurier (4), Butin (5), Autret (4) (Henry, 64e). Entr.: Furlan.
GFC Ajaccio (3-4-3): Elana (5) - Clerc (5), Perquis (5), Bréchet (c) (5) - Puel (5), Marveaux (5), M'Changama (4) (Kemen, 75e), Mombris (5) - Diabaté (4) (Gomis, 67e), Maah (5) (Ribéry, 67e), Court (4). Entr.: Cartier.

Étoiles, joueurs de champ
1. Assifuah, Ferhat (Le Havre), Martin (Sochaux), 7.
4. Cissé (Tours), 6,67.
5. Etshimi (Paris FC), 6,5.
6. Centonze (Clermont), Youga (Le Havre), 6,33.
8. Sainati (AC Ajaccio), Philippoteaux, Yattara (Auxerre), Martin, Perradin (Bourg-en-Bresse), Coeff (Brest), Benrahma, Traoré (Châteauroux), Dugimont (Clermont), Moukoudi (Le Havre), Madri (Lens), Cabot, Marveaux (Lorient), Busin (Nancy), Batisse, Dembélé, Grange, Sambia (Niort), D'Arpino, Pinaud, Ziani (Orléans), Akichi, Ech-Chergui, Tchokounté, Yohou (Paris FC), Disasi, Jeanvier (Reims), Ba, Daham, Teikeu (Sochaux), Nanizayamo, Sissoko (Tours), Mothiba (Valenciennes), 6.
41. Avinel, Boe Kane, Coutadeur, Wissa (AC Ajaccio), Tacalfred (Auxerre), Amiot (Bourg-en-Bresse), Ajorque, Gavory, Kavdanski, Pereira Lage, M. Perez (Clermont), M'Changama (GFC Ajaccio), Bain, Bonnet, Coulibaly, Fontaine, Mateta (Le Havre), Furtado, Gomis (Orléans), Delaine, Kerrouche (Paris FC), Abdelhamid, Da Cruz, Métanire (Reims), M. Alphonse, A. Kalulu (Sochaux), 5,67.

Étoiles, gardiens
1. Bernardoni (Clermont), 7,67.
2. Perquis (Valenciennes), 6,33.
3. Goda (AC Ajaccio), Thuram (Le Havre), Demarconnay (Paris FC), Prevot (Sochaux), Kacou (Tours), 6.
8. Gallon (Orléans), Mendy (Reims), 5,67.
10. Hassen (Châteauroux), 5,5.
11. Boucher (Auxerre), Allagbé (Niort), Hartock (Quevilly-Rouen), 5,33.
14. Deneuve (Bourg-en-Bresse), Larsonneur (Brest), Elana (GFC Ajaccio), Vachoux (Lens), Petkovic (Lorient), Marillat (Nîmes), 5.
20. Fabri (Brest), Jourdren (Nancy), 4,5.

Buteurs
1. Assifuah (Le Havre), 4.
2. Julan (Le Havre), Martin (Sochaux), 3.
4. Merdji, Sarr (Bourg-en-Bresse), Grougi (Brest), Lopez (Lens), 2.
8. Boe Kane, Wissa (AC Ajaccio), Philippoteaux, Yattara (Auxerre), Perradin (Bourg-en-Bresse), Weber (Brest), Benrahma, Khadda, Mbone (Châteauroux), Ajorque, F. Doré (Clermont), M'Changama (GFC Ajaccio), Bese, Ferhat, Fontaine (Le Havre), Lendric (Lens), Marveaux (Lorient), Eler (Nancy), Leautey, Roye (Niort), Ripart, Savanier (Nîmes), O. Cissokho, Gomis, Guié Guié (Orléans), Alami Baza, Etshimi (Paris FC), Duhamel, Gakpa, Lefort (Quevilly-Rouen), Chavarria, Disasi, Kamara (Reims), Daham, Kalulu, Teikeu (Sochaux), Guezoui, Mothiba (Valenciennes), 1.
A marqué contre son camp: Cambon (Orléans) pour Reims.

Rendez-vous
4e journée, vendredi 18 août, 20 heures
Le Havre-Valenciennes
Reims-Bourg-en-Bresse
Clermont-Lorient
Niort-Tours
AC Ajaccio-Paris FC
Nancy-Sochaux
Auxerre-Orléans
GFC Ajaccio-Quevilly-Rouen
Samedi 19 août, 15 heures
Lens-Brest
Lundi 21 août, 20 h 45
Châteauroux-Nîmes

National

2e journée

Lyon Duchère-Pau	**2-1**
Béziers-Concarneau	**1-0**
Grenoble-Rodez	**1-1**
Avranches-Dunkerque	**1-1**
Cholet-Red Star	**1-2**
Laval-Entente SSG	**1-1**
Chambly-Les Herbiers	**0-2**
Marseille Consolat-Créteil	**2-1**
Bastia-Boulogne	**annulé**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon Duchère	6	2	2	0	0	3	1
2. Béziers	6	2	2	0	0	2	0
3. Grenoble	4	2	1	1	0	4	1
4. Dunkerque	4	2	1	1	0	4	3
5. Red Star	4	2	1	1	0	3	2
6. Laval	4	2	1	1	0	2	1
7. Cholet	3	2	1	0	1	6	2
8. Les Herbiers	3	2	1	0	1	2	1
9. Boulogne	3	1	1	0	0	1	0
10. Mars. Consolat	3	2	1	0	1	4	4
11. Rodez	1	1	0	1	0	1	1
12. Pau	1	2	0	1	1	2	3
13. Avranches	1	2	0	1	1	1	2
14. Entente SSG	1	2	0	1	1	1	4
15. Concarneau	0	2	0	0	2	0	2
16. Chambly	0	2	0	0	2	0	3
17. Créteil	0	2	0	0	2	1	7

Le SC Bastia, faute de repreneurs, ne participera pas au Championnat.

Lyon Duchère-Pau: 2-1 (1-1)
Buts: Ezikian (5e), Bennekrouf (79e) pour Lyon Duchère; Guilavogui (38e) pour Pau.
Lyon Duchère: N'Djalkonog - Sefil, Charvet, N'Diaye, H. Sbaï - Brahmia, Diarrassouba (Ayari, 57e), Ezikian, Rabeï (Talhaoui, 61e) - Atik, Bennekrouf (Ja. Mendes, 84e). Entr.: Mokeddem.
Pau: Koné - Sanchez, Bury, Aigouy, Crillon - Maisonneuve, **Kraichi** (Martin, 87e), Daubin, Rivas - Guilavogui, Ciss (Ourch, 77e). Entr.: Vignes.

Béziers-Concarneau: 1-0 (1-0)
But: Elissalt (22e).
Béziers: Novaes - Tailland, O. Kanté, Atassi, Lapis - Soukouna, Gbegnon Amoussou, **Kembolo Luleye**, Rabillard - Sissoko (A. Kanté, 77e), Elissalt (Herelle, 77e). Entr.: Chabert.
Concarneau: Guivarch - Nsimba, Jannez, Toupin, Irep - Geran (Donisa, 60e), Edjouma, **Gégousse** - Koré, Lasimant (Drouglazet, 74e), Idazza. Entr.: Cloarec.

Grenoble-Rodez: 1-1 (0-0)
Buts: Belvito (82e s.p.) pour Grenoble; Ras (52e) pour Rodez.
Grenoble: Maubleu - Bengriba, Vandenabeele, **Mayembo**, Demba - Pinto-Borges (Coulibaly, 76e), Delétraz (David, 60e), Peuget - Dady Ngoye (Belvito, 66e), Sotoca, Maanane. Entr.: Guégan.
Rodez: Basilio - Bardy, Poujol, Daillet - Mellot, Ouammou, Boissier, Ruffaut, Chougrani - Bonnet (Coupin, 76e), Ras (Diemé, 88e). Entr.: Peyrelade.

Avranches-Dunkerque: 1-1 (0-0)
Buts: N'Kololo (73e s.p.) pour Avranches; M. Fachan (53e s.p.) pour Dunkerque. Expulsion: Verplanck (24e) pour Dunkerque.
Avranches: Beuve - Bizolon, Lusinga, Michel, Saunie (N'Kololo, 69e) - Boateng, Guyonnet, Koussalouka (Farnabé, 57e), Belahmeur - Dutournier (Coutant, 89e), **Thiaré**. Entr.: Ott.
Dunkerque: Verplanck - M. Fachan, Touré, Huysman, Rocchi - Serin (Boudiba, 89e), D. Fachan, Grich (**Jacquet**, 26e), Banor - Timite (Tchouatcha, 76e), Tuta. Entr.: Santini.

Cholet-Red Star: 1-2 (0-1)
Buts: Sarr (85e) pour Cholet; Mendy (6e), S. Keita (69e) pour le Red Star.
Cholet: Ahamada - Farina, Paillot, Flégeau, Rocu - **Bertrand**, Gbelle, Caloin, Baouia (Zinga, 71e) - Gomez (Aabiza, 71e), Bakir (Sarr, 65e). Entr.: Le Bellec.
Red Star: Renot - Ferreira - Fontaine, Mendy, Sy - Teuma, Lefebvre, Mfulu (Sylvestre, 61e) - Sané (Camara, 90e+2), S. Keita (Petrilli, 69e), **Mhirsi**. Entr.: Brouard.

Laval-Entente SSG: 1-1 (0-1)
Buts: Elton (77e) pour Laval; Traoré (28e) pour l'Entente SSG.
Laval: Hautbois - Mendes (Glombard, 46e), Dembélé, Solet, Perrot - Neyou (Elton, 46e), Sarr, **Dabo**, Zeoula (Pandor, 81e) - Etinof, Mayela. Entr.: Nobilo.
Entente SSG: Salamone - Latouchent, Sylla, Labor, Firmin - **Traoré**, Dieye - Sylva (Dia, 69e), Tertereau, Gabé (Missilou, 82e) - Sea Nessemon (Farade, 87e). Entr.: Bordot.

Chambly-Les Herbiers: 0-2 (0-0)
Buts: Gboho (69e, 90e+1).
Chambly: Pontdemé - G. Doucouré, Héloïse, Rocher - **Soubervie**, Padovani, Burel, Popelard (Rodrigo, 70e), Pinteaux (Gasser, 53e) - L. Doucouré, Odzoumo (Kinkela, 70e). Entr.: Luzi.
Les Herbiers: Pichot - Marie, Dequaire, Héry, Pagerie - Bongongui (Vanbaleghem, 87e), Couturier (Traoré, 89e), Eickmayer, Flochon - Koutob Naoto (Gboho, 65e), Rocheteau. Entr.: Reculeau.

Marseille Consolat-Créteil: 2-1 (2-0)
Buts: Niangbo (3e s.p.), Diawara (9e) pour Marseille Consolat; Pouye (88e) pour Créteil.
Marseille Consolat: Aissi Kede - M. Amiri, Soilihi, Fofana, Laassami (Dubois, 55e) - Agueni, Sacko, Diongue (M'Ramboini, 75e), Sergio - Diawara (Tamboura, 71e), **Niangbo**. Entr.: Collat - Chelle.
Créteil: Kerboriou - Buaillon, Puygrenier, Soaré, Y. Fofana - Petshi, Martin (Sainte-Luce, 61e), Dias, **Pouye** - Gendrey (Mawatu, 77e), Houla. Entr.: Le Mignan.

Buteurs
1. Bertrand (Cholet), M. Fachan (Dunkerque), Belvito (Grenoble), Gboho (Les Herbiers), Diawara (Marseille Consolat), Guilavogui (Pau), S. Keita (Red Star), 2.
8. N'Kololo (Avranches), Livolant (Boulogne), Elissalt, Herelle (Béziers), Gbelle, Paillot, Rocu, Sarr (Cholet), Pouye (Créteil), Serin, Tuta (Dunkerque), Traoré (Entente SSG), Delétraz, Maanane (Grenoble), Elton, Mayela (Laval), Atik, Bennekrouf, Ezikian (Lyon Duchère), Diongue, Niangbo (Marseille Consolat), For. Mendy (Red Star), Ras (Rodez), 1.

Étoiles
1. Bertrand (Cholet), Kraichi (Pau), 2.
3. Beuve, Thiaré (Avranches), Lina (Boulogne), Kembolo Luleye, Novaes (Béziers), L. Doucouré, Soubervie (Chambly), Gégousse, Jannez (Concarneau), Dias, Pouye (Créteil), Jacquet, Tuta (Dunkerque), Gabé, Traoré (Entente SSG), Delétraz, Mayembo (Grenoble), Dabo, Sarr (Laval), Couturier, Pichot (Les Herbiers), Atik, N'Djalkonog (Lyon Duchère), Aissi Kede, Niangbo (Marseille Consolat), S. Keita, Mhirsi (Red Star), Basilio (Rodez), 1.

Rendez-vous
3e journée, vendredi 18 août, 20 heures
Les Herbiers-Lyon Duchère
Entente SSG-Béziers
Boulogne-Grenoble
Rodez-Laval
Pau-Cholet
Créteil-Avranches
Concarneau-Chambly
Samedi 19 août, 14 h 45
Red Star-Marseille Consolat
Vendredi 18 août, 20 heures
Dunkerque-Bastia

Coupe de la Ligue

1er tour, 8 août

Nancy L2- Bastia N	**annulé**
Laval N-**Lorient** L2	**1-1**
(Lorient qualifié 4 t.a.b. à 3)	
Valenciennes L2-Sochaux L2	**3-1**
Tours L2-Niort L2	**4-1**
Le Havre L2-Nîmes L2	**4-4**
(Le Havre qualifié 5 t.a.b. à 4)	
Bourg-en-Bresse L2-**Reims** L2	**0-1**
Châteauroux L2-**Clermont** L2	**0-1**
Paris FC L2-Brest L2	**0-0**
(Paris FC qualifié 4 t.a.b. à 3)	
GFC Ajaccio L2-Créteil N	**0-0**
(GFC Ajaccio qualifié 6 t.a.b. à 5)	
Red Star N-Auxerre L2	**1-1**
(Red Star qualifié 6 t.a.b. à 5)	
Quevilly-Rouen L2-**Orléans** L2	**0-1**
Lens L2-AC Ajaccio L2	**2-1**

Rendez-vous
2e tour, mardi 22 août, 18 h 30
Lorient L2-Lens L2
20 heures
Tours L2-Le Havre L2
GFC Ajaccio L2-Red Star N
Paris FC L2-Clermont L2
Nancy L2-Orléans L2
21 heures
Valenciennes L2-Reims L2

National 2

Groupe A, 1re journée

St. Bordelais-Fréjus-St-Raphaël	**3-1**
Marignane-Paulhan-Pézenas	**3-1**
Marseille B-Nice B	**0-2**
Monaco B-Mont-de-Marsan	**2-1**
Toulon-Tarbes	**2-1**
Colomiers-Bergerac	**1-1**
Grasse-Martigues	**0-0**
Sète-Hyères	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marignane	3	1	1	0	0	3	1
Stade Bordelais	3	1	1	0	0	3	1
3. Nice B	3	1	1	0	0	2	0
4. Monaco B	3	1	1	0	0	2	1
Toulon	3	1	1	0	0	2	1
6. Bergerac	1	1	0	1	0	1	1
Colomiers	1	1	0	1	0	1	1
8. Grasse	1	1	0	1	0	0	0
Hyères	1	1	0	1	0	0	0
Martigues	1	1	0	1	0	0	0
Sète	1	1	0	1	0	0	0
12. Mont-de-Marsan	0	1	0	0	1	1	2
Tarbes	0	1	0	0	1	1	2
14. Fréjus-St-Raphaël	0	1	0	0	1	1	3
Paulhan-Pézenas	0	1	0	0	1	1	3
16. Marseille B	0	1	0	0	1	0	2

Marignane-Paulhan-Pézenas: 3-1 (1-1)
Buts: Renaut (23e), Ramalingom (69e, 86e s.p.) pour Marignane; B. Camara (29e) pour Paulhan-Pézenas.
Marignane: Kouakbi - Sagoua, Nicodème, Renaut, Ben Ahmed - Thréau, Kakiamosiko (Djacko, 83e), Coulomb (Lamatina, 81e), Seymand, Bosca - Ramalingom (Chabaud, 90e). Entr.: Eyraud.
Paulhan-Pézenas: Véziat - Koné, Kaboré, B. Camara, I. Sylla - Mheyaoui (Ziri, 77e), Oroque (M. Sylla, 77e), M. Camara (Cissé, 73e), Ybnou Charaf - Poueys, Fataki. Entr.: Dagany.
Stade Bordelais-Fréjus-Saint-Raphaël: 3-1 (1-1)
Buts: Dia (5e), Valla (66e s.p., 83e) pour le Stade Bordelais; Letievant (37e) pour Fréjus-Saint-Raphaël. Expulsion: Letievant (66e) pour Fréjus-Saint-Raphaël.
Stade Bordelais: Brucato - Awana, Fall, Diarra, Janin - Mutombo, Messiba (Roux, 14e), Elissalde (Legrand, 79e), Dia (Bahassa, 61e) - Valla, Gadji. Entr.: Torres.
Fréjus-Saint-Raphaël: Fabre - Adhadhi, Marignale, Tibéri (Gomez, 79e), Orinel - Mendy, Letievant, Dao Castellana (Gbizie, 70e), Gbohou - Saffour (Soly, 55e), Delvigne. Entr.: Paquillé.

Marseille-Nice: 0-2 (0-1)
Buts: Ganago (25e, 55e).
Marseille: Escales - Ali Mohamed, Rocchia, Nlaté (Bolnet, 81e), Perrin - Kamara, Zakouani, Marasovic (Haddou, 71e), Dinaj - Chabrolle (Gnapele, 55e), Sari. Entr.: Le Frapper.
Nice: Clémentia - Burner, Lloris, Borges, Boscagli - Tameze, Rafetraniaina (Balmy, 50e), Makengo (Diatta, 78e), Ganago (Fleury, 69e) - Marcel, Perraud. Entr.: Bonadei.

Toulon-Tarbes: 2-1 (2-0)
Buts: Preira (1re), Medoukali (40e) pour Toulon; Cato (84e) pour Tarbes.
Toulon: Viviani - Sahnoune, Atlan, Fontani, Medoukali - Bayo, Moulet, Palhares (Pollano, 86e), Preira - C. Gomis (Belhadj, 63e), Adim (Djaballah, 75e). Entr.: Prunier.
Tarbes: Navaux - Remanaho, Willock, Hereson, Fabien - Antanasijevic, N'Goma (Cato, 72e), Lemaitre, Dutard (Dos Santos, 46e) - Randriantsara (Boua-Gnoumou, 81e), Delanys. Entr.: Vostanic.

Monaco-Mont-de-Marsan: 2-1 (0-1)
Buts: Alioui (68e), Antonucci (70e) pour Monaco; Dafniet (11e) pour Mont-de-Marsan. Expulsions: Dafniet (43e), Barbe (89e) pour Mont-de-Marsan.
Monaco: Mifsud - Ngakoutou, Serrano, Mbae, Ouédraogo - Enjolras, Appin, Faivre, Alioui - Antonucci (Lenoir, 83e), Irie. Entr.: Bechkoura.
Mont-de-Marsan: Jacques - Barbe, Soubieille, Lacrampe, Laborde - Clavé (Zampieri, 83e), Bréthous (Bascle, 76e), Dafniet, Bigné - Gasparoto, Deheegher (Labarbe, 55e). Entr.: Mottin.

Colomiers-Bergerac: 1-1 (0-0)
Buts: Coffi (83e) pour Colomiers; Badin (52e) pour Bergerac. Expulsion: Ventrice (71e) pour Colomiers.
Colomiers: Goryl - Vena Diambu, Barthie-Fortassin, Léoni, Kolczynsky - Ventrice - Ouhafsa - Insou (Sarrabayrousse, 87e), Cardinali (Aglar, 84e) - Coffi, Donné (Keita, 69e). Entr.: Maurel.
Bergerac: Loustallot - Zidane, Gnaleko, Diarra, Bertho - Jamaï (Mayenga, 84e), Belbachir, Fuchs, Badin (Laplace Palette, 80e) - Pinto (Dia, 72e), Chehata. Entr.: Pujo.

Grasse-Martigues: 0-0
Expulsion: Kanté (10e) pour Martigues.
Grasse: Camus - Abt, Raccosta, Gomes (Benomar, 65e), Chauvet - Robalo, Medjian, Lavigne - Malatini (Meftah, 82e), Campeon, Gennari (Buscher, 57e). Entr.: Chabas.
Martigues: Maddaloni - Ba, Kouagba, Wilwert, Leparmentier (Tsobgni, 75e) - Nouri, Kanté, Ibouroi (Belloumou, 56e), Zouaoui (Boukhechba, 86e) - Fourrier, Ouchmid. Entr.: Fouzari.

Sète-Hyères: 0-0
Sète: Pappalardo - Minvielle, Di Stefano, Gas, Balp - Forestier, Temmar, Assoumin, Briancon (Yagousseti Essomba, 77e) - Orsattoni (Duféal, 61e), Testud (Ferhaoui, 57e). Entr.: Muzet.
Hyères: Manero - Souames, Oyedotum, Aléo, Decugis - M. Blanc, Ressa (Aho, 67e), Buisson, Pin (Rosset, 83e) - Pottier (Brun, 64e), Mourabit. Entr.: A. Blanc.

Buteurs
1. Ramalingom (Marignane), Ganago (Nice B), Valla (Stade Bordelais), 2.
4. Badin (Bergerac), Coffi (Colomiers), Letievant (Fréjus-Saint-Raphaël), Renaut (Marignane), Alioui, Antonucci (Monaco B), Dafniet (Mont-de-Marsan), B. Camara (Paulhan-Pézenas), M. Dia (Stade Bordelais), Cato (Tarbes), Medoukali, Preira (Toulon), 1.

Groupe B, 1re journée

Annecy-Raon-l'Étape	**3-1**
Schiltigheim-Villefranche/Saône	**3-2**
Lyon B-Yzeure	**2-1**
Andrézieux-Montceau	**2-1**
Saint-Priest-Belfort	**1-2**
Chasselay-Jura Sud	**1-2**
Saint-Louis Neuweg-Paris-SG B	**1-0**
Épinal-Le Puy	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Annecy	3	1	1	0	0	3	1
2. Schiltigheim	3	1	1	0	0	3	2
3. Andrézieux	3	1	1	0	0	2	1
Belfort	3	1	1	0	0	2	1
Jura Sud	3	1	1	0	0	2	1
Lyon B	3	1	1	0	0	2	1
7. Épinal	3	1	1	0	0	1	0
St-Louis Neuweg	3	1	1	0	0	1	0
9. Villefranche/S.	0	1	0	0	1	2	3
10. Chasselay	0	1	0	0	1	1	2
Montceau	0	1	0	0	1	1	2
Saint-Priest	0	1	0	0	1	1	2
Yzeure	0	1	0	0	1	1	2
14. Le Puy	0	1	0	0	1	0	1
Paris-SG B	0	1	0	0	1	0	1
16. Raon-l'Étape	0	1	0	0	1	1	3

Annecy-Raon-l'Étape: 3-1 (2-0)
Buts: Jacob (28e, 45e+1), Poulain (90e+1) pour Annecy; Abderrahmane (54e) pour Raon-l'Étape.
Annecy: Perez - Cianci (Perracino, 39e), Gonçalves, Calvet, Garby - Poulain, Sorlin, Betsch - Jacob, Julliard (Odru, 77e), Barbosa (Varsovie, 68e). Entr.: Esteves.
Raon-l'Étape: Mahout - Abderrahmane, Ba, Rother, Soumaila - Ozcan, Touré, Adama (Mascarelli, 81e), Dufour - Bassilekin, Clavier (Géhin, 75e). Entr.: Toraman.

Schiltigheim-Villefranche/Saône: 3-2 (2-2)
Buts: Bekoe (9e, 39e), Metzler (89e) pour Schiltigheim; M. Blanc (26e, 45e+1ere) pour Villefranche/Saône.
Schiltigheim: Schneider - Decker (Metzler, 11e), Cissé, Runtz, Fanchone - Delion - Blaudet (Boukalada, 63e), Rakotoharisoa, Genghini, Bekoe (Saline, 65e) - Mathlouthi. Entr.: Crucet.
Villefranche/Saône: Philippon - Ertel, Josse, Lacour, Jean-Baptiste - Jasse - Djabour, Quarshie, M. Blanc, M'Madi (Thouez, 80e) - Lemb (Perrin, 72e). Entr.: Pochat.

Saint-Priest - Belfort: 1-2 (0-2)
Buts: Gonçalves (46e) pour Saint-Priest; Guirassy (2e), Régnier (45e) pour Belfort.
Saint-Priest: Martin - Lahaye, Fourtier, Ferrari, Koffi Kpondou - Mathieu, Abarouai (Mahaya, 77e), Bendaoud, Rouvière (Valente, 73e) - Gonçalves, Mebarki (Boukaka, 64e). Entr.: Ghemmazi.
Belfort: Laborde-Turon - Keyoubi, Konki, Arisi, Tahiri - Baal, Leroux (Ketfi Charif, 64e), Hacquard (Barros, 77e), Régnier - Houri, Guirassy. Entr.: Goldman.

Andrézieux-Montceau: 2-1 (0-0)
Buts: Desmartin (47e), Spano (85e) pour Andrézieux; Bonifacino (90e+2 s.p.) pour Montceau.
Andrézieux: Markut - Vacheron, Bazin, Amieux, Reynaud - Chapuis, Robert, Genest, Spano (Sias, 89e) - Dedola (Kamame, 73e), Desmartin (Goncalves, 90e). Entr.: Basson.
Montceau: Lapeyre - Dahmoune, Ngako, Mara, Champenois - Trévisan (Bouazzaoui, 63e), Massimi, Tavan (Frizot, 90e), Bonifacino - Rasamoel (Marchal, 77e), Amehi. Entr.: Warmuz.

Chasselay-Jura Sud: 1-2 (0-1)
Buts: Kadima (71e) pour Chasselay; Angani (39e), Ndoutoumé (90e+1) pour Jura Sud.
Chasselay: Jaccard - Badin, Thiam, Faure, Ogier - Farras, Barbet (Kadima, 70e), Gomez, Camara - Toko, Poulignier (Paratte, 82e). Entr.: Guichard.
Jura Sud: Cattier - Grampeix - Amofa - Youga, Couturier - Saci (Aidoud, 85e) - Kadi (Dia, 73e), Diri, Moisy, Gache - Angani (Ndoutoumé, 88e). Entr.: Moulin.

Lyon-Yzeure: 2-1 (1-0)
Buts: Gouiri (45e), Maolida (64e) pour Lyon; Millot (71e) pour Yzeure.
Lyon: Grange - Kalulu, Mboumbouni, Yanga-Mbiwa, Nouvel - Owusu, Caqueret - Del Castillo, Aouar, Maolida (Kitala, 75e) - Gouiri (Geubbels, 66e). Entr.: Cris et Garrido.
Yzeure: Colard - Bellamy, Rouchon, Bamba, Sohier - Touré (Guillou, 87e), Millot, Hardouin, S. Alouache (M. Alouache, 70e) - Huet, Brun (Diot, 90e). Entr.: Dief.

Saint-Louis Neuweg - Paris-SG: 1-0 (0-0)
But: Jennane (52e).
Saint-Louis Neuweg: Idir - Gisselbrecht, Behlow, Saidou, Sartori - Kalenga, Bidouzo, Ekwe-Ebele, Holtz - Jennane (Elia, 90e), Celestine (Diampo, 76e). Entr.: Rychen.
Paris-SG: Descamps - Dagba, Guibert, Rimane, N'Soki - Epaillard (Demoncy, 54e), M'Laab, Bernede (Essende, 70e), Yaisien - El-Khoumisti, Diaby. Entr.: Rodrigues.

Épinal-Le Puy: 1-0 (1-0)
But: Meyer (3e).
Épinal: Robin - Mazzei, Meyer, Cestor, Siashia - Tango - Colin (Groune, 73e), Kodjia (Madihi, 81e), Labhiri, Trichard (Fofana, 76e) - Konté. Entr.: Collin.
Le Puy: Chazottes - Diaby, Clément, Ichane, Elie - Diompy, Dufau (Bouguerra, 81e), Sall - Psaume, N'Doye, Jégu (Pierre-Louis, 76e). Entr.: Vieira.

Buteurs
1. Jacob (Annecy), Bekoe (Schiltigheim), M. Blanc (Villefranche/Saône), 2.
4. Desmartin, Spano (Andrézieux), Poulain (Annecy), F. Guirassy, Régnier (Belfort), Kadima (Chasselay), Meyer (Épinal), Angani, Ndoutoumé (Jura Sud), Gouiri, Maolida (Lyon B), Bonifacino (Montceau), Abderrahmane (Raon-l'Étape), Jennane (Saint-Louis Neuweg), Gonçalves (Saint-Priest), Metzler (Schiltigheim), Millot (Yzeure), 1.

Groupe C, 1re journée

Sainte-Geneviève - Sedan	**1-3**
Croix-Fleury 91	**0-1**
Lens B-Amiens AC	**0-1**
Reims B-Poissy	**2-2**
Saint-Maur Lusitanos - Arras	**2-2**
Furiani Agliani-Lille B	**1-1**
Beauvais-Drancy	**0-0**
Viry-Châtillon - Bastia-Borgo	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sedan	3	1	1	0	0	3	1
2. Amiens AC	3	1	1	0	0	1	0
Fleury 91	3	1	1	0	0	1	0
4. Arras	1	1	0	1	0	2	2
Poissy	1	1	0	1	0	2	2
Reims B	1	1	0	1	0	2	2
St-Maur Lusit.1	1	0	1	0	2	2	
8. Furiani Agliani	1	1	0	1	0	1	1
Lille B	1	1	0	1	0	1	1
10. Bastia-Borgo	1	1	0	1	0	0	0
Beauvais	1	1	0	1	0	0	0
Drancy	1	1	0	1	0	0	0
Viry-Châtillon	1	1	0	1	0	0	0
14. Croix	0	1	0	0	1	0	1
Lens B	0	1	0	0	1	0	1
16. Sainte-Geneviève	0	1	0	0	1	1	3

Sainte-Geneviève - Sedan: 1-3 (0-0)
Buts: Bétourné (64e) pour Sainte-Geneviève; Yuma (68e, 81e, 86e) pour Sedan.
Sainte-Geneviève: Velandia Hoyos - Boisseau, Depré, Monteiro, Djitli - Coulibaly, Konté (Diarra, 75e), N'Selé - Gomis (Bahamboula, 75e), In (Bétourné, 61e), Correa. Entr.: Dorado.
Sedan: Maraval - Nyemeck, De Taddeo, Thiam, Sagun - Fadhloun, Simothé, Borgniet - Daury (Nagui, 61e), Utaka (Yuma, 61e), Grain (Grhieb, 84e). Entr.: Usaï.

Lens-Amiens AC: 0-1 (0-0)
But: Chemin (56e).
Lens: Desprez - Sylla, Cal, Diani, Sagnan - Chah, Ducrocq - Boussemart (Lemaire, 61e), Gomel, Chouiar (Simon, 78e) - Bari (Boli, 75e). Entr.: Sikora.
Amiens AC: Adrien - Mirville, Bellaïd, Martinez, Youssoufa - Chemin, Sagouti (Kharbouchi, 20e), Matondo, Dilemfu (Kidadi, 90e), Isambart (Diallo, 20e) - Diawara. Entr.: Hamdane.

Croix-Fleury 91: 0-1 (0-0)
But: Sanches (56e).
Croix: Petrel - Fradj, Zmijak, Carvalho, Tamanate - Minang Ndema (Laouar, 68e), Robail, Mihoubi - De Parmentier, Debordeaux, Betina. Entr.: Antunes.
Fleury 91: Ebode Ondobo - Autret, Mabunda, Maxwell, Hébert - Scotté (Chevalier, 68e), Laïfa, Slijepcevic, Beziouen (Koné, 87e) - Sanches, Fofana (Danso, 59e). Entr.: Bouger.

Saint-Maur Lusitanos - Arras: 2-2 (1-1)
Buts: Lucas Rocha (44e), Kisley (55e) pour Saint-Maur Lusitanos; Bernard (37e), Diaby (90e) pour Arras.
Saint-Maur Lusitanos: Anastase - Rangoly, Lucas Rocha, Fonseca, Bituruna - Ribadeira, Viegas - Kisley, Alves, Ramos (Taisson, 86e) - Diaz. Entr.: Loureiro.
Arras: Meunier - Eickmayer, Razakanantenaina, Leganasse (Diaby, 77e), Lherbier - Deledeuil, N'Dogo (Aït-Bouhou, 55e) - Dumortier (Lamiaux, 55e), Steppe, Bernard - Herbaut. Entr.: Dabrowski.

Reims-Poissy: 2-2 (1-2)
Buts: Piechocki (44e), Cafaro (65e) pour Reims; Pièrre (5e s.p.), Cissé (19e) pour Poissy.
Reims: Lelièvre - Rousseau, Diaz, Marques, Vallier (Bana, 81e) - Ndom, Cafaro - Piechocki, Oudin (Nejjari, 87e), Aouladzian (S.-B. Kyei, 73e) - Jung. Entr.: Monier.
Poissy: Fogacci - Attah, Voyer, Fofana, Mouchopeda - Olive, Pièrre, Haddadou - Kourouma (Lina, 65e), Cissé, Dosso (Raddas, 70e). Entr.: Hatton.

Furiani Agliani-Lille: 1-1 (0-0)
Buts: Pastorelli (64e) pour Furiani Agliani; Soumaré (61e) pour Lille.
Furiani Agliani: Lombard - Feliciano, Salis, Guidi, Casanova - T. Valery, Bonavita (Muimba, 80e), Bethery, Moretti - Pastorelli, Cinquini. Entr.: Ottaviani.
Lille: Jakubech - Diafat, Dabila, Droenhlé, Sadzoute - Vérité, Boukholda (Fatou, 75e), Soumaré - Zeka (Jamrozik, 70e), Habbas, Flips. Entr.: Collot.

Viry-Châtillon - Bastia-Borgo: 0-0
Viry-Châtillon: Benhamou - Ben Brahim, Djako, Miatoudila, Lours (Sacko, 75e), Basse - Harab, Dembele, Achour (Clain, 88e) - Baldé, Sylla (Kouyaté, 84e). Entr.: Aïchour.
Bastia-Borgo: Menozzi - Truchet, Inzerillo, Bocognano, Le Picard - Le Moigne, Grimaldi, Milleliri (Portillo, 76e), Poggi, Cropanese - Massoni (Moracchini, 62e). Entr.: Taine.

Beauvais-Drancy: 0-0
Beauvais: Sanou - R. Fleurier, Gonçalves, Diagne, Vuka - Davigny, Magassouba, Quemener, Da Veiga - Boketsu (Drouart, 87e), Massampu (Ewagnignon, 71e). Entr.: Bocquet.
Drancy: Lume - Samba, Ekani, Basimba Mutienga, Chahboune - Dahchour, Camara - Bando Ngambé, Sanogo (Keita, 88e), Berriss - Bila (Vidal, 72e). Entr.: Hebbar.

Buteurs
1. Yuma (Sedan), 3.
2. Chemin (Amiens AC), Bernard, Diaby (Arras), Sanches (Fleury 91), Pastorelli (Furiani Agliani), Soumaré (Lille B), Cissé, Pièrre (Poissy), Cafaro, Piechocki (Reims B), Kisley, Lucas Rocha (Saint-Maur Lusitanos), Bétourné (Sainte-Geneviève), 1.

Groupe D, 1re journée

Romorantin-Granville	**2-0**
Lorient B-Le Mans	**1-2**
Vitré-Rennes B	**1-2**
Saint-Malo - Trélissac	**1-0**
Le Havre B - Fontenay-le-Comte	**1-0**
Boulogne-Billancourt - Chartres	**0-1**
Mantes - St-Pryvé-Saint-Hilaire	**1-1**
Limoges - Saint-Brieuc	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Romorantin	3	1	1	0	0	2	0
2. Le Mans	3	1	1	0	0	2	1
Rennes B	3	1	1	0	0	2	1
4. Chartres	3	1	1	0	0	1	0
Le Havre B	3	1	1	0	0	1	0
Saint-Malo	3	1	1	0	0	1	0
7. Limoges	1	1	0	1	0	1	1
Mantes	1	1	0	1	0	1	1
Saint-Brieuc	1	1	0	1	0	1	1
St-Pryvé-St-Hil.	1	1	0	1	0	1	1
11. Lorient B	0	1	0	0	1	1	2
Vitré	0	1	0	0	1	1	2
13. Boulogne-Bill.	0	1	0	0	1	0	1
Fontenay-le-C.	1	0	0	1	0	1	
Trélissac	0	1	0	0	1	0	1
16. Granville	0	1	0	0	1	0	2

Romorantin-Granville: 2-0 (1-0)
Buts: Kehound (18e, 76e). Expulsion: Charpentier (54e) pour Romorantin.
Romorantin: Djidonou - Ehua, Castro (Assoumou, 46e), Bernardet, Si Mohamed - Touré, Kibundu, Charpentier, Adjet - Kehound (Grasso, 78e), Souyeux (Halby Touré, 62e). Entr.: Dudoit.
Granville: Daoudou - Connan, Pierre, Benyahya, Cucu - R. Théault, Beaulieu, Faye (Serin, 88e), Blondel (Behma, 78e) - T. Théault, Diallo. Entr.: Gallon.

Lorient-Le Mans: 1-2 (0-1)
Buts: Etuin (67e s.p.) pour Lorient; Archimbaud (37e), Schur (87e) pour Le Mans.
Lorient: Pattier - Koffi, Lambese (Burban, 86e), Ouaneh, Laurent - Etuin, Guel, Boubaya, Jacquemin (Julloux, 64e) - Henry (Kouakou, 64e), Ponceau. Entr.: Le Bris.
Le Mans: Mensah - Vardin, Doumbia, Lemonnier, Archimbaud - Hafidi, Schur, Billeaux, Pivaty (N'Cho, 77e), Vincent - Soro Nanga (Créhin, 70e). Entr.: Déziré.

Vitré-Rennes: 1-2 (0-2)
Buts: Laurent (53e) pour Vitré; Lea Siliki (38e), Nkada (44e) pour Rennes. Expulsion: Gros (90e) pour Vitré.
Vitré: Aubeneau - Guilbault, Ruault, A. Sorin, Barru - E. Sorin, Menoret (Le Targat, 87e), Gagnon-Laparé (Rouger, 73e), Laurent - Gros, Lebacle (Joseph, 65e). Entr.: M. Sorin.
Rennes: Gertmonas - Danzé, Nyamsi, Coulibaly (Gautier, 70e), Diallo - Lea Siliki, Leroyer, Toufiqui, Salles-Lamonge (Mehadji, 75e) - Nkada, Diarra (Matondo, 60e). Entr.: Stéphan.

Boulogne-Billancourt - Chartres: 0-1 (0-1)
But: Le Mat (20e).
Boulogne-Billancourt: Pululu - Dabo (Boukhezer, 78e), L. Konté, Mendy, Paupin - Partouche, Alledji, Vaugeois (Diarra, 72e), Zambi (Ode, 85e), N'Dinou - Da Silva. Entr.: Benarib.
Chartres: Crepel - Pasguay, Marie-Louise, Delonglée, Barthomeuf - Khechim (Launay, 90e), Bellay, Franchi, Gazeau (Palbrois, 82e) - Le Mat, Papin (Ouhammou, 72e). Entr.: Le Mée.
Le Havre-Fontenay-le-Comte: 1-0 (1-0)
But: Moussiti-Oko (34e).
Le Havre: Fofana - Ozdemir, Diop, Danger, Antoine - Gueye, Tiehi - Alfarela (Loppy, 90e), Naciri, Lia Okou (Buyuk, 65e) - Moussiti-Oko. Entr.: Ba.
Fontenay-le-Comte: Pigeau - North, Godet, Graffin, Oualhazi - Belissaoui, Hamzaoui, Blais (Dupas, 80e), Laze (Niakaté, 67e) - Billy, Garot. Entr.: Gauvin.

Saint-Malo - Trélissac: 1-0 (0-0)
But: Persico (90e s.p.).
Saint-Malo: Lugier - Oumaouche, Lahaye, Delalande, Njoh-Eboa - Le Ho, Peron (Caroff, 73e) - Feqrache, Boutantin (Leblanc, 90e), Diakité (Creac'h, 80e) - Persico. Entr.: David.
Trélissac: Rucart - Burgho, Hauvuy, Lafont, Maury - Chevalier, Gauthier, El-Jeld (Gassama, 86e), Elaz (Kikalichvili, 77e) - Le Poulichet, Cavaniol (Demacon, 67e). Entr.: Vergne.

Limoges - Saint-Brieuc: 1-1 (0-0)
Buts: Abelinti (71e) pour Limoges; De Cler (62e) pour Saint-Brieuc.
Limoges: Toroyan - Lahaye, Loumingou, Hamdi, Orengo - Lajugie, Mbaye (Sory Sidibe, 11e), Lobry, Diaby - Leboeuf (Abelinti, 64e), Belfoul (Sanogo, 78e). Entr.: Cvetkovic.
Saint-Brieuc: N'Diaye - Le Marer, Simon, Boudin, Kerger - Devaux (De Cler, 58e), Amourette, Bloudeau, Le Mehauté (Rouxel, 80e) - Pierre-Charles (Martin, 69e), Quemper. Entr.: D'Ornano.

Mantes - Saint-Pryvé-Saint-Hilaire: 1-1 (1-0)
Buts: Despois de Folleville (44e) pour Mantes; Seidou (52e) pour Saint-Pryvé-Saint-Hilaire. Expulsion: Samb (82e) pour Mantes.
Mantes: Gueye - M. Diabira, B. Diabira, S. Coulibaly, H. Coulibaly - Keita, Diallo, Samb - Barry, Despois de Folleville, Sylla. Entr.: Mendy.
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire: Hunou - Da Silva, Moutiapoulle, Baron, Paye - Parade (Girard, 68e), Rouamba, Ouattara (Seye, 68e), Vargas - Diedhiou, Seidou. Entr.: Ridira.

Buteurs
1. Kehound (Romorantin), 2.
2. Le Mat (Chartres), Moussiti-Oko (Le Havre B), Archimbaud, Schur (Le Mans), Abelinti (Limoges), Etuin (Lorient B), Despois de Folleville (Mantes), Lea Siliki, Nkada (Rennes B), De Cler (Saint-Brieuc), Persico (Saint-Malo), Seidou (Saint-Pryvé-Saint-Hilaire), Laurent (Vitré), 1.

Angleterre

Honte.
Têtes basses, Cech et ses coéquipiers ont été fessés d'entrée par les sans-grade de Burnley.

Alain Mounic

Chelsea, champion stressé

Battu d'entrée (2-3) par Burnley, le tenant du titre a perdu de son assurance, avec notamment un Conte sur les nerfs.

Deux cartons rouges, trois buts dans les filets avant la mi-temps, leur équipe longtemps désarticulée avant un vain rush dans la dernière demi-heure. Samedi, les spectateurs de Stamford Bridge n'ont pas reconnu le gang musclé qui a dominé l'exercice écoulé, finissant avec trente victoires en trente-huit journées. Le Chelsea estival entre dans cette nouvelle saison comme privé de ses certitudes tactiques, de cette implacable solidarité qui en faisait l'une des plus belles mécaniques d'Europe. Il y a encore quelques semaines, l'expulsion de Gary Cahill (dès la 14e minute) aurait été vécue comme un épiphénomène grâce à l'esprit de corps édicté par Antonio Conte pour sa première année en Premier League. Mais, ces derniers temps, le technicien italien rumine sa mauvaise humeur. Il a réclamé à ses dirigeants des renforts et s'estime trop peu servi. En conférence de presse, il s'échauffe quand le sujet est mis sur le tapis.

LE CAS COSTA POURRIT L'AMBIANCE

L'ancien coach de la Juve juge que, cette saison, son équipe ne peut mener le même train d'enfer en raison de sa participation à la Ligue des champions. Certains chroniqueurs anglais rétorquent qu'avec les arrivées du défenseur Antonio Rüdiger, du milieu Tiémoué Bakayoko et du buteur Alvaro Morata, le sieur Conte joue à l'enfant gâté. Le technicien italien ne le dira pas face caméra, mais il sait qu'aucune de ces recrues n'appartient à la top liste des footballeurs sur le marché. Ni l'Allemand ni le Français ne sont des internationaux installés. Quant à l'Espagnol, il n'a jamais su s'imposer au Real Madrid, et s'il a participé à la finale de la C1 2015 avec la Juve, il n'appartient pas (encore) au gotha des numéros 9 mondiaux. Surtout, Morata n'arrive pas en complément d'une attaque incandescente (2,24 buts par match de PL la saison passée), mais pour se substituer à Diego

Les trois stats à retenir de la journée

3

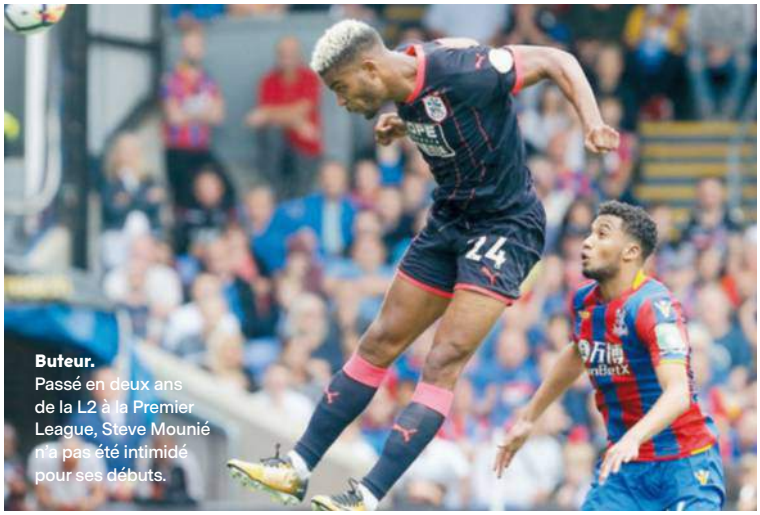
Acheté 85 M€ (plus 17 de bonus) par Manchester United, Romelu Lukaku confirme ses capacités d'adaptation en inscrivant un doublé face à West Ham. C'est la troisième fois que le Belge marque lors de sa première sortie en Premier League avec son nouveau club. Avant MU, il s'était illustré sans attendre avec West Bromwich (2012) et Everton (2013).

Le nombre de buts français lors de la première journée : Alexandre Lacazette et Olivier Giroud (Arsenal) face à Leicester, Abdoulaye Doucouré (Watford) face à Liverpool, Anthony Martial et Paul Pogba (MU) face à West Ham.

5

6

Contre Brighton, Sergio Agüero (Manchester City) a inscrit son sixième but en sept matches d'ouverture depuis son arrivée en Premier League.



Buteur. Passé en deux ans de la L2 à la Premier League, Steve Mounié n'a pas été intimidé pour ses débuts.

Costa, auquel Antonio Conte a signifié sa disgrâce par SMS à la fin du printemps. Le proscrit n'a pas la tête d'un jeune premier, mais ses vingt buts ont largement contribué à l'échappée au classement des Blues fin 2016. Aucune explication officielle n'a été formulée. De fait, l'intéressé boude, et son cas pourrit l'ambiance en interne. Morata a effectué une entrée concluante face à Burnley mais il devrait avoir besoin d'un délai certain pour s'adapter aux rudesses anglaises.

MATIC MANQUE DÉJÀ

Autre cas qui soucie Conte : la vente de Nemanja Matic à Manchester United, un concurrent direct, semble-t-il sans son aval. Chelsea ne peut se remettre sans dommages de la perte d'un tel pilier, intraitable titulaire depuis 2014. Malgré un N'Golo Kanté à nouveau plein de sève, le Serbe va manquer au cœur du jeu. Dimanche, Chelsea se déplacera à Tottenham sans Fabregas et Cahill, suspendus. Quasi à coup sûr sans Hazard, Pedro et Bakayoko, blessés. Cette semaine, le très remonté Antonio Conte pourra déposer la feuille de match de samedi dernier sur le bureau de ses supérieurs et leur demander si Chelsea, déjà défait par Arsenal lors du Community Shield (1-1, 3 t.a.b. 1), peut aspirer à conserver son titre de champion avec les jouvenceaux Boga, Christensen, Musonda, Tomori, Kenedy et Scott. Jamais les Blues n'ont su valoriser les jeunes issus de leurs rangs. **Christophe Larcher**

...

Pep Guardiola

Coach de Manchester City, vainqueur de Brighton (2-0), qui a pu lancer quatre de ses recrues, le gardien Ederson, les latéraux Walker et Danilo, plus l'ex-Monégasque Bernardo Silva.

« Je suis ravi des nouveaux, ce sont des éléments tellement talentueux. Je veux remercier le club. »

Mounié bat des records

Face à la presse anglaise, à son arrivée à Huddersfield, fraîchement promu en Premier League, Steve Mounié (22 ans), meilleur buteur de Montpellier la saison dernière (14 buts), s'était présenté ainsi : « Je vais vous confier un secret : pour moi, tout s'est passé très vite. Je jouais en L2 avec Nîmes il y a deux ans, l'an passé en L1 à Montpellier, et me voilà en Premier League ! » Arrivé de la Paillade pour 13 M€, record historique pour son nouveau club comme pour son ancien, loin des 3 à 5 M€ proposés par Fulham l'hiver dernier, Mounié s'est empressé de rentabiliser son transfert en marquant quatre buts lors des trois matches de préparation. Pour les Terriers, revenus via les barrages parmi l'élite 45 ans après l'avoir quittée (!), c'était très encourageant. Volubile, Mounié avait ajouté : « Je ne fais pas attention aux grandes équipes, on est une grande équipe aussi. Nous n'avons à avoir peur ni des grandes ni des autres. Nous devons faire ce que nous savons faire et battre ces équipes-là. » C'est ce qu'ont fait les promus à Crystal Palace. Décomplexés, bien dans leurs certitudes au Selhurst Park, où Huddersfield évoluait déjà à l'époque de sa toute dernière apparition au plus haut niveau en 1972, ils s'y sont baladés, inscrivant trois buts, dont deux de leur international béninois, l'un de la tête, l'autre du pied droit. Depuis dix ans, Huddersfield n'est que le quatrième promu à réussir ses débuts en Premier League. Et c'était à l'extérieur. Du coup, le John Smith Stadium attend ses héros, samedi, pour la venue de Southampton. Mounié en tête. **Jean-Marie Lanoë**

Twitter@htafcdotcom

Prolifique. Encore un et l'attaquant français atteindra les 100 buts inscrits sous la tunique des Gunners.

Pour l'amour de Giroud

Cantonné au banc d'Arsenal mais décisif, l'attaquant français a choisi de rester dans ce club qu'il adore et qui l'adore.

Il est improbable qu'on élève un jour une statue à la gloire d'Olivier Giroud sur le parvis de l'Emirates, comme on l'a fait pour Herbert Chapman, Dennis Bergkamp, Tony Adams et Thierry Henry. Il n'empêche, le buteur de la délivrance face à Leicester (4-3) s'est déjà fait une place au chaud dans le cœur des supporters d'Arsenal, une place qui n'était pas nécessairement la sienne il y a un an de cela. Quiconque en doute n'a qu'à visionner les dernières minutes du match d'ouverture des Gunners pour juger de la ferveur avec laquelle le public de l'Emirates chanta sa chanson, trois fois. Giroud ne sera jamais adulé comme un authentique dieu du stade : coup du scorpion ou pas, son jeu n'a pas le génie de celui de Bergkamp ; il ne battra pas les innombrables records que Henry a coché les uns après les autres sur son CV ; et des Tony Adams, il n'y en a vraiment qu'un, comme disait une autre chanson. Mais on peut entrer autrement dans le panthéon affectif des supporters et, ainsi, dans l'histoire d'un club. N'en déplaise à ses détracteurs, c'est chose faite pour Olivier Giroud à Arsenal. Dire qu'il n'y a pas si longtemps, on pensait que cette histoire allait prendre fin, et qu'il laisserait la trace d'un attaquant qui, malgré des statistiques remarquables, n'avait jamais réussi à être le « match-winner » de classe mondiale qu'Arsenal cherchait en vain depuis le départ de Robin van Persie. Il manque à Giroud ce je-ne-sais-quoi que peut conférer un certain individualisme à la Alexis Sanchez, dans l'attitude comme dans le jeu, qui fait que le public vous voit autrement. Tout cela, aujourd'hui, est accessoire. Les chiffres sont imposants : il a marqué pour la cinquantième fois à l'Emirates vendredi soir, et n'est qu'à une unité des 100 buts inscrits pour les Gunners, dont cinq seulement (sur six tentés) sur penalty.

« JE NE VOULAIS PAS QU'IL PARTE »

Cela dit, Theo Walcott lui aussi a atteint la barre des cent buts. Mais ce n'est pas le même attachement que les supporters ressentent à son égard. Dix ans après son arrivée de Southampton, l'Anglais demeure une figure périphérique, un symbole des frustrations emmagasinées depuis la finale de la Ligue des champions 2006. Pas Giroud, titulaire passé « supersub » la saison passée (le Français a inscrit six de ses douze buts en Championnat la saison dernière après s'être levé du banc), qui a fait un choix des plus rares dans le paysage du football d'aujourd'hui : rester dans une équipe où son statut est descendu d'un demi-cran alors qu'on proposait mieux, et plus, ailleurs – à Everton, en l'occurrence. Les fans ont vu comment, devenu plan B de luxe, il n'a jamais râlé, jamais semé le trouble dans le vestiaire, et a concentré son énergie sur un seul objectif, exploiter au maximum le temps de jeu que lui donnera Wenger. Ils lui auraient facilement pardonné d'aller marquer ailleurs, et lui sont reconnaissants d'avoir refusé la solution de facilité. « Je reste », nous dit-il après son but contre Leicester. Dans une salle voisine, son entraîneur prononçait un dithyrambe pour son attaquant. « J'avais ouvert la porte pour lui, confia Wenger, mais je ne voulais pas qu'il parte. Je sais combien il est important dans l'équipe – c'est un joueur fantastique – mais il pèse aussi beaucoup dans le groupe. Il a décidé de rester, et quand il l'a annoncé, ç'a été l'une de mes plus belles journées des dernières semaines. Qu'il reste a été un soulagement pour moi. » Et tout autant pour les supporters des Gunners, pour qui Giroud n'est plus seulement un footballeur qu'on respecte, mais qu'on aime. **Philippe Auclair**

Charlotte Wilson/L'Équipe

Premier League

1re journée

Fiches techniques

Express

Manchester Utd-West Ham	**4-0**
Crystal Palace-Huddersfield	**0-3**
Newcastle-Tottenham	**0-2**
Brighton-Manchester City	**0-2**
Arsenal-Leicester	**4-3**
Chelsea-Burnley	**2-3**
Everton-Stoke City	**1-0**
West Br. A.-Bournemouth	**1-0**
Watford-Liverpool	**3-3**
Southampton-Swansea	**0-0**

Manchester Utd-West Ham : 4-0 (1-0)
Buts : Lukaku (33e, 53e), Martial (87e), Pogba (90e). Dimanche 13 août. Spectateurs : 74 928. Arbitre : M. Atkinson.
Manchester Utd : De Gea - Valencia, Bailly, Jones, Blind - Matic, Pogba - Mata (Fellaini, 76e), Mkhitarian (Lingard, 88e), Rashford (Martial, 80e) - Lukaku. Entr. : Mourinho.
West Ham : Hart - Zabaleta, Reid, Ogbonna, Masuaku (Cresswell, 81e) - Noble (Rice, 61e), Obiang Avomo - Ayew, Fernandes (Sakho, 61e), Arnautovic - Hernandez. Entr. : Bilic.

Crystal Palace-Huddersfield : 0-3 (0-2)
Buts : Ward (23e c.s.c.), Mounié (26e, 78e). Samedi 12 août. Spectateurs : 25 448. Arbitre : M. Moss.
Crystal Palace : Hennessey - Fosu-Mensah (Tomkins, 78e), Dann, Riedewald - Ward, Milivojevic (Townsend, 46e), Puncheon, Van Aanholt - Loftus-Cheek, Benteke, Zaha. Entr. : De Boer.
Huddersfield : Lössl - Smith (Williams, 57e), Jörgensen, Schindler, Löwe - Mooy, Billing - Kachunga, Palmer (Quaner, 72e), Ince - Mounié (Van La Parra, 86e). Entr. : Wagner.

Brighton-Manchester City : 0-2 (0-0)
Buts : Agüero (70e), Dunk (75e c.s.c.). Samedi 12 août. Spectateurs : 30 415. Arbitre : M. Oliver.
Brighton : Ryan - Saltor, Duffy, Dunk, Suttner - March (Knockaert, 77e), Stephens, Pröpper, Brown (Murphy, 23e) - Gross, Hemed (Murray, 60e). Entr. : Hughton.
Manchester City : Ederson - Kompany, Stones, Otamendi - Walker, De Bruyne, Fernandinho, D. Silva, Danilo (Sané, 68e) - Agüero (B. Silva, 83e), Jesus (Sterling, 78e). Entr. : Guardiola.

Newcastle Utd-Tottenham : 0-2 (0-0)
Buts : Alli (61e), Davies (71e). Dimanche 13 août. Spectateurs : 52 077. Arbitre : M. Marriner. Expulsion : Shelvey (49e) pour Newcastle Utd.
Newcastle Utd : Elliot - Manquillo, Lejeune (Mbemba, 34e), Clark, Dummett (Lascelles, 8e) - Shelvey, Hayden - Ritchie, Perez, Atsu - Gayle (Merino, 76e). Entr. : Benitez.
Tottenham : Lloris - Walker-Peters, Alderweireld, Vertonghen, Davies - Dier, Dembélé (Winks, 90e) - Sissoko (Son Heung-min, 58e), Alli (Wanyama, 82e), Eriksen - Kane. Entr. : Pochettino.

Arsenal-Leicester : 4-3 (2-2)
Buts : Lacazette (2e), Welbeck (45e+2), Ramsey (83e), Giroud (85e) pour Arsenal ; Okazaki (5e), Vardy (29e, 56e) pour Leicester. Vendredi 11 août. Spectateurs : 59 387. Arbitre : M. Dean.
Arsenal : Cech - Holding (Giroud, 67e), Monreal, Kolasinac - Bellerin, Elneny (Ramsey, 67e), Xhaka, Oxlade-Chamberlain - Özil, Lacazette, Welbeck (Walcott, 75e). Entr. : Wenger.
Leicester : Schmeichel - Simpson, Morgan, Maguire, Fuchs - James (Iheanacho, 82e), Ndidi - Mahrez, Okazaki (Amartey, 72e), Albrighton (Gray, 90e) - Vardy. Entr. : Shakespeare.

Chelsea-Burnley : 2-3 (0-3)
Buts : Morata (69e), David Luiz (88e) pour Chelsea ; Vokes (24e, 43e), Ward (39e) pour Burnley. Samedi 12 août. Spectateurs : 41 616. Arbitre : M. Pawson. Expulsions : Cahill (14e), Fabregas (82e) pour Chelsea.
Chelsea : Courtois - Rüdiger, David Luiz, Cahill - Azpilicueta, Fabregas, Kanté, Alonso - Willian, Batshuayi (Morata, 58e), Boga (Christensen, 18e ; Musonda, 90e). Entr. : Conte.
Burnley : Heaton - Lowton, Tarkowski, Mee, Ward - Hendrick, Defour (Walters, 75e), Cork - Gudmundsson (Arfield, 75e), Vokes, Brady. Entr. : Dyche.

Everton-Stoke City : 1-0 (1-0)
But : Rooney (45e+1). Samedi 12 août. Spectateurs : 39 045. Arbitre : M. Swarbrick.
Everton : Pickford - Keane, Williams (Martina, 46e), Jagielka - Calvert-Lewin, Schneiderlin, Gueye, Baines - Rooney, Ramirez (Mirallas, 77e), Klaassen (Davies, 61e). Entr. : Koeman.
Stoke City : Butland - Zouma, Shawcros, Cameron - Diouf, Allen, Fletcher, Pieters - Shaqiri, Berahino (Crouch, 72e), Bojan (Choupo-Moting, 72e). Entr. : Hughes.

West Bromwich Albion.-Bournemouth : 1-0 (1-0)
But : Hegazy (31e). Samedi 12 août. Spectateurs : 25 011. Arbitre : M. Madley.
West Bromwich Alb. : Foster - Nyom, Dawson, Hegazy, Brunt - Field (Harper, 70e), Yacob, Livermore - Phillips (Robson-Kanu, 72e), Jay Rodriguez (Rondon, 88e), McClean. Entr. : Pulis.
Bournemouth : Begovic - Francis (Smith, 80e), Cook, Aké, Daniels - Surman, Arter - Fraser, King, Pugh (Ibe, 46e) - Afobe (Defoe, 64e). Entr. : Howe.

Watford-Liverpool : 3-3 (2-1)
Buts : Okaka Chuka (8e), Doucouré (32e), Britos (90e+3) pour Watford ; Mané (29e), Roberto Firmino (55e s.p.), Salah (57e) pour Liverpool. Samedi 12 août. Spectateurs : 20 407. Arbitre : M. Taylor.
Watford : Gomes - Janmaat (Femenia, 18e), Kaboul, Britos, Holebas - Cleverley, Doucouré, Chalobah - Amrabat, Okaka Chuka (Gray, 64e), Pereyra (Richarlison, 50e). Entr. : Silva.
Liverpool : Mignolet - Alexander-Arnold (Gomez, 90e), Matip, Lovren, Moreno - Can, Henderson, Wijnaldum - Salah (Milner, 87e), Roberto Firmino (Origi, 81e), Mané. Entr. : Klopp.

Southampton-Swansea : 0-0
Samedi 12 août. Spectateurs : 31 447. Arbitre : M. Jones.
Southampton : Forster - Soares, Stephens, Yoshida, Bertrand (McQueen, 86e) - Romeu, Davis - Ward-Prowse (Boufal, 71e), Tadic, Redmond - Gabbiadini (Austin, 69e). Entr. : Pellegrino.
Swansea : Fabianski - Naughton, Fernandez, Mawson, Olsson - Fer, Britton (Fulton, 74e), Carroll - Abraham (Bartley, 82e), Routledge (McBurnie, 86e), Ayew. Entr. : Clement.

Rendez-vous

2e journée
Samedi 19 août, 13 h 30
Swansea-Manchester Utd
16 heures
Burnley-West Bromwich Alb.
Liverpool-Crystal Palace
Bournemouth-Watford
Southampton-West Ham
Leicester-Brighton
18 h 30
Stoke City-Arsenal
Dimanche 20 août, 14 h 30
Huddersfield-Newcastle
17 heures
Tottenham-Chelsea
Lundi 21 août, 21 heures
Manchester City-Everton

L'équipe type theguardian

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Manchester Utd**	3	1	1	0	0	4	0	+4
→	2. **Huddersfield**	3	1	1	0	0	3	0	+3
→	3. **Manchester City**	3	1	1	0	0	2	0	+2
→	**Tottenham**	3	1	1	0	0	2	0	+2
→	5. **Arsenal**	3	1	1	0	0	4	3	+1
→	6. **Burnley**	3	1	1	0	0	3	2	+1
→	7. **Everton**	3	1	1	0	0	1	0	+1
→	**West Bromwich Alb.**	3	1	1	0	0	1	0	+1
→	9. **Liverpool**	1	1	0	1	0	3	3	0
→	**Watford**	1	1	0	1	0	3	3	0
→	11. **Southampton**	1	1	0	1	0	0	0	0
→	**Swansea**	1	1	0	1	0	0	0	0
→	13. **Leicester**	0	1	0	0	1	3	4	-1
→	14. **Chelsea**	0	1	0	0	1	2	3	-1
→	15. **Bournemouth**	0	1	0	0	1	0	1	-1
→	**Stoke City**	0	1	0	0	1	0	1	-1
→	17. **Brighton**	0	1	0	0	1	0	2	-2
→	**Newcastle Utd**	0	1	0	0	1	0	2	-2
→	19. **Crystal Palace**	0	1	0	0	1	0	3	-3
→	20. **West Ham**	0	1	0	0	1	0	4	-4

Buteurs

Buteurs
1. Vokes (Burnley), Mounié (Huddersfield), Vardy (Leicester), Lukaku (Manchester Utd), 2.
5. Giroud, Lacazette, Ramsey, Welbeck (Arsenal), Ward (Burnley), David Luiz, Morata (Chelsea), Rooney (Everton), Okazaki (Leicester), Roberto Firmino, Mané, Salah (Liverpool), Agüero (Manchester City), Martial, Pogba (Manchester Utd), Alli, Davies (Tottenham), Britos, Doucouré, Okaka Chuka (Watford), Hegazy (West Bromwich Alb.), 1.

Allemagne

Bundesliga 1, rendez-vous, 1re journée, vendredi 18 août, 20 h 30
Bayern Munich-Bayer Leverkusen
Samedi 19 août, 15 h 30
VfL Wolfsburg-Borussia Dortmund
Hertha Berlin-VfB Stuttgart
1899 Hoffenheim-Werder Brême
FSV Mayence 05-Hanovre 96
Hambourg-FC Augsbourg
18 h 30
Schalke 04-RB Leipzig
Dimanche 20 août, 15 h 30
SC Fribourg-Eint. Francfort
18 heures
B. M'gladbach-FC Cologne

Bundesliga 2
1re journée, match en retard, FC Heidenheim-Erzg. Aue **2-1**

Match décalé, 2e journée
Sankt Pauli-Dynamo Dresde **2-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nuremberg	6	2	2	0	0	4	0
2. Union Berlin	6	2	2	0	0	5	3
3. Arminia Bielefeld	6	2	2	0	0	4	2
4. Eintr. Brunswick	4	2	1	1	0	4	2
F. Dusseldorf	4	2	1	1	0	4	2
6. Dynamo Dresde	4	2	1	1	0	3	2
FC St. Pauli	4	2	1	1	0	3	2
SV Sandhausen	4	2	1	1	0	3	2
9. Darmstadt	4	2	1	1	0	2	1
10. FC Heidenheim	3	2	1	0	1	2	3
11. SV Holstein Kiel	1	2	0	1	1	5	6
12. MSV Duisburg	1	2	0	1	1	1	2
VfL Bochum	1	2	0	1	1	1	2
14. Kaiserslautern	1	2	0	1	1	1	4
15. Greut. Fürth	0	2	0	0	2	1	3
Jahn Regensburg	0	2	0	0	2	1	3
17. Ingolstadt	0	2	0	0	2	0	2
18. Erzgebirge Aue	0	2	0	0	2	1	4

Coupe
1er tour

Karlsruhe D3 - **B. Leverkusen** D1 **a.p. 0-3**
Rot-W. Essen Amat. - **Bor. M'Gladbach** D1 **1-2**
Chemnitzer D3 - **Bayern Munich** D1 **0-5**
TuS Erndtebrück Amat. - **E. Francfort** D1 **0-3**
Rielas.-Arlen Amat. - **Bor. Dortmund** D1 **0-4**
Germ. Halberstadt Amat. - **Fribourg** D1 **1-2**
Hansa Lüneburg Amat. - **Mayence** D1 **1-3**
Leher TS Amat. - **FC Cologne** D1 **0-5**
Rot Weiss Erfurt D3 - **Hoffenheim** D1 **0-1**
Würzburger Kickers D3 - **W. Brême** D1 **0-3**
Eintr. Norderstedt Amat. - **Wolfsburg** D3 **0-1**
Osnabrück 3 - Hambourg SV D3 **3-1**
Bonner Amat. - **Hanovre 96** D1 **2-6**
En. Cottbus Amat. - **VfB Stuttgart** D1 **2-2**
(VfB Stuttgart qualifié 3 t.a.b. à 2)
Magdebourg D3 - Augsbourg D1 **2-0**

Les rencontres, Dynamo Berlin (amat.)-Schalke 04 et Hansa Rostock (D3)-Hertha Berlin, se sont jouées lundi. Ne sont présentés que les matches des clubs de Bundesliga

Angleterre

Championship, 2e journée

Cardiff City-Aston Villa	**3-0**
Derby County-Wolverhampton	**0-2**
Brentford-Nott. Forest	**3-4**
Barnsley-Ipswich	**1-2**
Hull-Burton Albion	**4-1**
Norwich City-Sunderland	**1-3**
Sheffield Wed.-QP Rangers	**1-1**
Leeds Utd-Preston North End	**0-0**
Birmingham-Bristol City	**2-1**
Middlesbrough-Sheffield Utd	**1-0**
Reading-Fulham	**1-1**
Millwall-Bolton W.	**1-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cardiff City	6	2	2	0	0	4	0
2. Wolverhampton	6	2	2	0	0	3	0
3. Nottingham F.	6	2	2	0	0	5	3
4. Ipswich	6	2	2	0	0	3	1
5. Hull	4	2	1	1	0	5	2
6. Sunderland	4	2	1	1	0	4	2
7. QP Rangers	4	2	1	1	0	3	1
8. Leeds Utd	4	2	1	1	0	3	2
9. Preston N. End	4	2	1	1	0	1	0
10. Bristol City	3	2	1	0	1	4	3
11. Birmingham	3	2	1	0	1	2	2
12. Middlesbrough	3	2	1	0	1	1	1
Sheffield U.	3	2	1	0	1	1	1
14. Fulham	2	2	0	2	0	2	2
15. Bolton Wand.	1	2	0	1	1	3	4
16. Millwall	1	2	0	1	1	1	2
Sheffield Wed.	1	2	0	1	1	1	2
18. Norwich City	1	2	0	1	1	2	4
19. Derby County	1	2	0	1	1	1	3
Reading	1	2	0	1	1	1	3
21. Aston Villa	1	2	0	1	1	1	4
22. Brentford	0	2	0	0	2	3	5
23. Barnsley	0	2	0	0	2	2	5
24. Burton Albion	0	2	0	0	2	1	5

Belgique

3e journée

Zulte-Waregem - FC Bruges	**1-2**
Charleroi SC-RSC Anderlecht	**2-0**
Eupen-KV Courtrai	**1-2**
SC Lokeren-R. Excel Mouscron	**0-2**
KV Ostende-Waasl. Beveren	**0-3**
Royal Antwerp FC-Racing Genk	**3-5**
Saint-Trond - Standard Liège	**1-0**
FC Malines-La Gantoise	**1-1**

Classement
1. FC Bruges, 9 pts. **2.** Charleroi SC, 9. **3.** Zulte-Waregem, 6. **4.** KV Courtrai, 6. **5.** Royal Excel Mouscron, 6. **6.** Saint-Trond, 6. **7.** Waasl. Beveren, 5. **8.** Racing Genk, 4. **9.** Standard Liège, 4. **10.** Royal Antwerp FC, 4. **11.** RSC Anderlecht, 4. **12.** FC Malines, 3. **13.** La Gantoise, 1. **14.** KV Ostende, 0. **15.** SC Lokeren, 0. **16.** Eupen, 0.

Brésil

19e journée

Corinthians-Sport Recife	**3-1**
Gremio Porto Alegre-Atl. Mineiro	**2-0**
Avai-SC-Santos FC	**0-0**
Palmeiras-Atletico PR	**0-1**
Flamengo-Vitoria-BA	**0-2**
Cruzeiro-Botafogo	**0-0**
Coritiba PR-Chapecoense-SC	**2-0**
Fluminense-Atletico GO	**3-1**
Ponte Preta SP-Vasco da Gama	**0-0**
Bahia BA-Sao Paulo	**2-1**

Classement
1. Corinthians, 47 pts. **2.** Gremio Porto Alegre, 39. **3.** Santos FC, 35. **4.** Palmeiras, 32. **5.** Flamengo, 29. **6.** Sport Recife, 28. **7.** Cruzeiro, 27. **8.** Atletico PR, 26. **9.** Coritiba PR, 25. **10.** Fluminense, 25. **11.** Botafogo, 25. **12.** Vasco da Gama, 24. **13.** Bahia BA, 23. **14.** Atletico Mineiro, 23. **15.** Ponte Preta SP, 22. **16.** Chapecoense-SC, 22. **17.** Sao Paulo, 19. **18.** Vitoria-BA, 19. **19.** Avai-SC, 18. **20.** Atletico GO, 12.

Coupe
Rendez-vous, demi-finales aller, 17 août, 2 h 45
Botafogo-Flamengo
Gremio-Cruzeiro

Écosse

2e journée

St. Johnstone-Motherwell	**4-1**
Partick Thistle-Celtic	**0-1**
Rangers-Hibernian	**2-3**
Ross County-Aberdeen	**1-2**
Hamilton Acad.-Dundee FC	**3-0**
Kilmarnock-Hearts	**0-1**

Classement
1. St. Johnstone, 6 pts. **2.** Celtic, 6. **3.** Hibernian, 6. **4.** Aberdeen, 6. **5.** Hamilton Academical, 3. **6.** Rangers, 3. **7.** Ross County, 3. **8.** Hearts, 3. **9.** Kilmarnock, 0. **10.** Partick Thistle, 0. **11.** Motherwell, 0. **12.** Dundee FC, 0.

Espagne

Liga, rendez-vous, 1re journée, vendredi 18 août, 20 h 15
Leganés-Alavés
22 h 15
Valence CF-Las Palmas
Samedi 19 août, 18 h 15
Celta Vigo-Real Sociedad
20 h 15
Girona FC-Atletico Madrid
22 h 15
Séville FC-Esp. Barcelone
Dimanche 20 août, 18 h 15
Athletic Bilbao-Getafe
20 h 15
FC Barcelone-Betis Séville
22 h 15
Dep. La Corogne-Real Madrid
Lundi 21 août, 20 h 15
Levante UD-Villarreal
22 heures
Malaga-Eibar

Secunda Division, rendez-vous
1re journée, vendredi 18 août, 20 heures
Lorca Deportiva-Cultural Leonesa
22 heures
Tenerife-Real Saragosse
Samedi 19 août, 19 heures
Alcorcon-Sporting Gijon
Osasuna Pampelune-Séville FC B
20 h 30
Cordoba CF-Cadix
Numancia-SD Huesca
22 heures
Real Valladolid-FC Barcelone B
Dimanche 20 août, 19 heures
Real Oviedo-Rayo Vallecano
20 h 30
Gimnastic Tarragone-Almeria
22 heures
Grenade FC-Albacete
Lundi 21 août, 20 heures
Lugo-Reus

Supercoupe aller
le 13 août, à Barcelone,
FC Barcelone (vainqueur de la coupe)-Real Madrid (champion): 1-3 (0-0). Spectateurs: 89514. Arbitre: M. De Burgos. But: Messi (77e s.p.) pour Barcelone; Piqué (50e c.s.c.), Ronaldo (80e), Lucas Vazquez (90e) pour Madrid. Expulsion: Ronaldo (83e) pour Madrid.
Barcelone : Ter Stegen - Vidal, Piqué, Umtiti, Jordi Alba - Rakitic (Alcacer, 83e), Busquets, Iniesta (Sergi Roberto, 68e) - Messi, L. Suarez, Deulofeu (D. Suarez, 59e). Entr. : Valverde.
Real Madrid : Navas - Carvajal, Varane, S. Ramos, Marcelo - Kroos, Casemiro, Kovacic (Marco Asensio, 68e) - Isco - Bale (Lucas Vazquez, 81e), Benzema (Ronaldo, 58e). Entr. : Zidane.
Rendez-vous, Supercoupe retour mercredi 16 août, 23 heures
Real Madrid-FC Barcelone

États-Unis

Matches du 6 au 13 août

Kansas City-Atlanta United	**1-1**
Portland-L. A. Galaxy	**3-1**
New York City FC-New York RB	**3-2**
Toronto FC-Portland	**4-1**
Houston-San Jose	**3-0**
L. A. Galaxy-New York City FC	**0-2**
Seattle-Kansas City	**1-0**
Columbus-Chicago Fire	**3-1**
New York RB-Orlando City	**3-1**
FC Dallas-Colorado	**0-0**
Philadelphia-Montreal	**0-3**
New England-Vancouver	**1-0**
DC United-R. Salt Lake	**arrêté**

Classement Conférence Est
1. Toronto FC, 47 pts. **2.** New York City FC, 43. **3.** Chicago Fire, 41. **4.** New York RB, 38. **5.** Columbus, 35. **6.** Atlanta United, 35. **7.** Montreal, 30. **8.** Orlando City, 30. **9.** New England, 29. **10.** Philadelphia, 29. **11.** DC United, 19.

Classement Conférence Ouest
1. Houston, 37 pts. **2.** Seattle, 37. **3.** Kansas City, 37. **4.** FC Dallas, 35. **5.** Portland, 34. **6.** San Jose, 32. **7.** Vancouver, 31. **8.** R. Salt Lake, 26. **9.** L. A. Galaxy, 23. **10.** Minnesota Thunders, 22. **11.** Colorado, 22.

Coupe
Demi-finales, 10 août
Sporting KC-Earthquakes **a.p. 1-1**
Sporting KC qualifié 5 t.a.b. à 4.
Rendez-vous, 16 Août, 2 heures
Cincinnati (L3)-New York RB

Grèce

Rendez-vous
1re journée, samedi 19 août, 18 h 15
Xanthi-Lamia
Ast. Tripolis-PAS Giannina
20 h 30
Olympiakos-Larissa
Dimanche 20 août, 18 h 15
Kerkyra-Panionios
Levadiakos-PAOK
AEK Athènes-Panaïtolikos
20 h 30
Platanias-Panathinaïkos
Lundi 21 août, 20 h 30
Atromitos Ath.-Apollon Smyrnis

Israël

Rendez-vous, 1re journée, samedi 19 août, 17 heures
MS Ashdod-Maccabi Petah-Tikva
18 heures
Hap. Raanana-Hap. Kiryat Shmona
18 h 15
Hapoël Haïfa-Hapoël Ashkelon
1 h 30
Hap. Beer Sheva-Maccabi Netanya
Dimanche 20 août, 18 heures
Hapoël Acre-Bnei Sakhnin
20 heures
Maccabi Tel-Aviv - Betar Jérusalem
Lundi 21 août, 19 h 30
B. Yehuda Tel-Aviv - Maccabi Haïfa

Italie

Série A, rendez-vous, 1re journée, samedi 19 août, 18 heures
Juventus Turin-Cagliari
20 h 45
Hellas Vérone-Naples
Dimanche 20 août, 18 heures
Atalanta-AS Rome
20 h 45
Sassuolo-Genoa
Inter Milan-Fiorentina
FC Bologne-Torino
Lazio Rome-Spal
Udinese-Chievo Vérone
Sampdoria Gênes-Benevento
Lundi 21 août, 20 h 45
Crotone-Milan AC

Supercoupe
Le 13 août, à Rome,
Juventus (champion)-**Lazio Rome** (finaliste de la coupe): 2-3 (0-1). Spectateurs : 50000. Arbitre: M. Massa. Buts : Dybala (857E7E, 907E7E +1 s.p.) pour la Juventus; Immobile (32e s.p., 54e), Murgia (90e +3) pour la Lazio.
Juventus : Buffon - Barzagli, Benatia (De Sciglio, 56e), Chiellini, Sandro - Pjanic, Khedira - Cuadrado (Douglas Costa, 57e), Dybala, Mandzukic (Bernardeschi, 72e) - Higuain. Entr.: Allegri.
Lazio Rome : Strakosha - Wallace, De Vrij, Radu - Basta (Marusic, 75e), Parolo, Lucas Leiva (Murgia, 80e), Luis Alberto, Lulic (Lukaku, 75e) - Immobile, Milinkovic-Savic. Entr. : Inzaghi.

Coupe
3e tour
Torino D1 - Trapani D3 **7-1**

Qualification. Au prix d'un match marathon, Kansas City est parvenu à valider son ticket pour la finale de Coupe des Etats-Unis.

Twitter@Sporting KC

Bologne D1-**Cittadella** D2 **0-3**
Benevento D1-**Perugia** D2 **0-4**
Spal D1-Renate D3 **1-0**
Crotone D1-Piacenza (D3) **2-1**
Sampdoria Gênes D1-Foggia D2 **3-0**
Chievo Vérone D1-Ascoli D2 **2-1**
Udinese D1-Frosinone D2 **3-2**
Sassuolo D1- Spezia D2 **2-0**
Cagliari D1Palerme D2 **2-1**
(Cagliari qualifié 4 t.a.b. à 2)
Genoa D1-Cesena D2 **a.p. 2-1**
Hellas Vérone D1-Avellino D2 **3-1**
Ne sont présentés que les résultats des clubs de Serie A.

Mexique

Match décale, 3e journée
Veracruz-Puebla **2-0**

4e journée
Monterrey CF-Ch. Guadalajara **4-1**
Atlas Guadalajara-Am. Mexico **0-1**
Cruz Azul-Deportivo Toluca **0-0**
Pumas UNAM-Lob. de la BUAP **2-0**
Necaxa-Club Leon **0-3**
Queretaro FC-Monarcas Morelia **2-1**
Pachuca-Tigres UANL **2-1**
Puebla-Club Tijuana **1-1**
Santos Laguna-Veracruz **lundi**

Classement
1. Monterrey CF, 10 pts. **2.** America Mexico, 9. **3.** Deportivo Toluca, 8. **4.** Lobos de la BUAP, 7. **5.** Necaxa, 7. **6.** Queretaro FC, 7. **7.** Atlas Guadalajara, 6. **8.** Cruz Azul, 6. **9.** Pumas UNAM, 6. **10.** Tigres UANL, 5. **11.** Club Leon, 4. **12.** Santos Laguna, 3. **13.** Monarcas Morelia, 3. **14.** Veracruz, 3. **15.** Chivas Guadalajara, 3. **15.** Pachuca, 3. **17.** Puebla, 2. **18.** Club Tijuana, 1.

Pays-Bas

1re journée
Vitesse Arnhem-NAC Breda **4-1**
VVV Venlo-Sparta **3-0**
ADO La Haye-FC Utrecht **0-3**
PEC Zwolle-Roda JC **4-2**
PSV-AZ Alkmaar **3-2**
Heracles Almelo-Ajax **2-1**
Feyenoord-FC Twente **2-1**
Willem II-Ex. Rotterdam **1-2**
FC Groningue-SC Heerenveen **3-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vit. Arnhem	3	1	1	0	0	4	1
2. FC Utrecht	3	1	1	0	0	3	0
VVV Venlo	3	1	1	0	0	3	0
4. PEC Zwolle	3	1	1	0	0	4	2
5. PSV Eindh.	3	1	1	0	0	3	2
6. Ex. Rotterdam	3	1	1	0	0	2	1
Feyenoord R.	3	1	1	0	0	2	1
Her. Almelo	3	1	1	0	0	2	1
9. FC Groningue	1	1	0	1	0	3	3
Heerenveen	1	1	0	1	0	3	3
11. AZ Alkmaar	0	1	0	0	1	2	3
12. Ajax Amsterd.	0	1	0	0	1	1	2
FC Twente	0	1	0	0	1	1	2
Willem II	0	1	0	0	1	1	2
15. Roda JC	0	1	0	0	1	2	4
16. NAC Breda	0	1	0	0	1	1	4
17. ADO La Haye	0	1	0	0	1	0	3
Sparta Rotterdam	0	1	0	0	1	0	3

Portugal

Matches décalés, 1re journée
FC Porto-Estoril **4-0**
Desp. Aves-Sporting **0-2**
Rio Ave-Belenenses **1-0**
Mar. Funchal-Paços de Ferreira **1-0**
Benfica Lisbonne-Sp. Braga **3-1**
Portimonense-Boavista Porto **2-1**
V. Guimaraes-Chaves **3-2**
Vit. Setubal-Moreirense **1-1**
Feirense-Tondela **1-1**

2e journée
Sporting-Vit. Setubal **1-0**
Boavista Porto-Rio Ave **1-2**
Tondela-FC Porto **0-1**
Belenenses-Mar. Funchal **1-0**
Sp. Braga-Portimonense **2-1**
Moreirense-Feirense **0-0**
Paços de Ferreira-Desp. Aves **2-2**
Chaves-Benfica Lisbonne **lundi**
Estoril-V. Guimaraes **lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	6	2	2	0	0	5	0
2. Sp. Portugal	6	2	2	0	0	3	0
3. Rio Ave	6	2	2	0	0	3	1
4. Benfica	3	1	1	0	0	3	1
5. V. Guimaraes	3	1	1	0	0	3	2
6. Belenenses	3	2	1	0	1	1	1
7. Portimonense	3	2	1	0	1	3	3
8. Mar. Funchal	3	2	1	0	1	1	1
9. Sp. Braga	3	2	1	0	1	3	4
10. Feirense	2	2	0	2	0	1	1
Moreirense	2	2	0	2	0	1	1
12. Paços Ferreira	1	2	0	1	1	2	3
13. Desportivo Aves	1	2	0	1	1	2	4
14. Tondela	1	2	0	1	1	1	2
Vit. Setubal	1	2	0	1	1	1	2
16. Chaves	0	1	0	0	1	2	3
17. Boavista Porto	0	2	0	0	2	2	4
18. Estoril	0	1	0	0	1	0	4

Russie

5e journée
Oural Yekaterinb.-Zénith St-Pét. **1-1**
Rubin Kazan-Lok. Moscou **1-1**
Akhmat Grozny-FC Krasnodar **2-3**
FC Rostov-Dyn. Moscou **1-0**
FC Tosno-CSKA **1-2**
Amkar Perm-Oufa **0-0**
Sp. Moscou-Arsenal Toula **2-0**
Khabarovsk-A. Makhatchkala **2-0**

6e journée
Zénith St-Pét.-Akhmat Grozny **4-0**
Oufa-FC Rostov **1-4**
Lok. Moscou-FC Tosno **0-2**
CSKA-Sp. Moscou **2-1**
FC Krasnodar-Amkar Perm **1-1**
SKA Khabarovsk-Rubin Kazan **1-1**
A. Makhatchkala-Dyn. Moscou **1-3**
Arsenal Toula-Oural Yekaterinb. **lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zénith St-Pét.	16	6	5	1	0	15	3
2. FC Rostov	13	6	4	1	1	8	3
3. Lok. Moscou	13	6	4	1	1	7	4
4. CSKA Moscou	12	6	4	0	2	11	8
5. FC Krasnodar	11	6	3	2	1	9	7
6. Akhmat Grozny	9	6	3	0	3	8	10
7. Oufa	9	6	2	3	1	6	7
8. Rubin Kazan	8	6	2	2	2	8	8
9. Sp. Moscou	8	6	2	2	2	8	9
10. Dyn. Moscou	7	6	2	1	3	8	7
11. Ural Yekaterinb.	7	5	1	4	0	5	4
12. FC Tosno	6	6	2	0	4	5	7
13. SKA Khabarovsk	4	6	1	1	4	3	7
14. Arsenal Toula	3	5	1	0	4	3	7
15. Makhatchkala	3	6	1	0	5	3	10
16. Amkar Perm	2	6	0	2	4	1	7

Suisse

4e journée
FC Zurich-FC Sion **2-0**
Young Boys Berne-FC Thoune **0-4**
FC Bâle-Grasshopper Zurich **3-2**
Saint-Gall-FC Lucerne **0-2**
Lausanne Sp.-FC Lugano **2-3**

Classement
1. FC Zurich, 10 pts. **2.** Young Boys Berne, 9. **3.** FC Bâle, 9. **4.** FC Lucerne, 7. **5.** FC Sion, 6. **6.** Saint-Gall, 4. **7.** FC Lugano, 4. **8.** FC Thoune, 3. **9.** Lausanne Sp., 1. **10.** Grasshopper Zurich, 1.

Tunisie

Rendez-vous, 1re journée, mardi 15 août, 16 h 30
CO Medenine-ES Tunis
CA Bizerte-ES Sahel
Stade Gabésien-JS Kairouan
ES Metlaoui-St. Tunisien

Mercredi 16 août, 16 h 30
US Ben Guerdane-ES Zarzis

19 heures
CS Sfaxien-Monastir
Cl. Africain-AS Gabès

Rendez-vous, 2e journée, samedi 19 août, 12 heures
Stade Gabésien-CO Medenine
ES Tunis-US Ben Guerdane

18 heures
St. Tunisien-CS Sfaxien
Monastir-Cl. Africain

Dimanche 20 août, 12 heures
ES Zarzis-CA Bizerte
JS Kairouan-ES Metlaoui
ES Sahel-AS Gabès

Turquie

34e journée
Besiktas Istanbul-Ankaraspor **4-0**
Kayserispor-Istanbul BB **0-1**
Adanaspor-Fenerbahçe **1-3**
Galatasaray-Konyaspor **2-1**
Antalyaspor-Gaziantepspor **4-1**
Trabzonspor-Bursaspor **1-2**
Ak. Belediyespor-Karabükspor **2-3**
Gençlerbirligi-Kasimpasa **1-0**
Rizespor-Alanyaspor **1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Besiktas	77	34	23	8	3	73	30
2. Istanbul BB	73	34	21	10	3	63	28
3. Fenerbahçe	64	34	18	10	6	60	32
4. Galatasaray	64	34	20	4	10	65	40
5. Antalyaspor	58	34	17	7	10	47	40
6. Trabzonspor	51	34	14	9	11	39	34
7. Ak. Belediyespor	48	34	14	6	14	46	42
8. Gençlerbirligi	46	34	12	10	12	33	34
9. Kasimpasa	43	34	12	7	15	46	50
10. Konyaspor	43	34	11	10	13	40	45
11. Karabükspor	43	34	12	7	15	38	48
12. Alanyaspor	40	34	12	4	18	54	65
13. Osmanlispor	38	34	9	11	14	37	45
14. Kayserispor	38	34	10	8	16	47	58
15. Bursaspor	38	34	11	5	18	34	58
16. Caykur Rizespor	36	34	10	6	18	44	53
17. Gaziantepspor	26	34	7	5	22	30	65
18. Adanaspor	25	34	6	7	21	33	62

Ukraine

5e journée
Dynamo Kiev-Zirka Kirovohrad **3-0**
Oleksandria-Ch. Donetsk **1-2**
Olimpik Donetsk-Tch. Odessa **1-0**
St. Dniprodzerzhynsk-V. Poltava **0-1**
Illic. Mariupol-Carpates Lviv **3-0**
Veres Rivne-Zar. Lugansk **0-1**

Classement
1. Dynamo Kiev, 13 pts. **2.** Ch. Donetsk, 12. **3.** Olimpik Donetsk, 11. **4.** Vorsk. Poltava, 10. **5.** Illic. Mariupol, 8. **6.** Veres Rivne, 6. **7.** Stal Dniprodzerzhynsk, 6. **8.** Zar. Lugansk, 5. **9.** Carpates Lviv, 4. **10.** Oleksandria, 3. **11.** Zirka Kirovohrad, 2. **12.** Tch. Odessa, 1.

Europe

Supercoupe, le 8 août, à Skopje (MCD),
Real Madrid (vainqueur de la C1)-Manchester United (vainqueur de la C3): 2-1 (1-0). Spectateurs: 32 000. Arbitre: M. Rocchi (ITA). Buts: Casemiro (24e), Isco (52e) pour Madrid ; Lukaku (62e) pour Manchester.
Real Madrid: Navas - Carvajal, Varane, S. Ramos, Marcelo - Modric, Casemiro, Kroos, - Isco (Lucas Vazquez, 74e) - Bale (Marco Asensio, 74e), Benzema (Ronaldo, 83e). Entr.: Zidane.
Manchester United: De Gea - Lindelöf, Smalling, Darmian - Valencia, Herrera (Fellaini, 56e), Matic, Pogba, Lingard (Rashford, 46e) - Mkhitaryan, Lukaku. Entr.: Mourinho.

Ligue Europa

Barrages aller, mercredi 16 août, 18 heures
Utrecht HOL-Z. St-Pétersbourg RUS
Jeudi 17 août, 19 heures
Krasnodar RUS-É. Rouge Belgrade SER
Ap. Limassol CHY-FC Midtjylland DAN
D. Zagreb CRO-Skënderbeu Korçë ALB
BATE Borisov BLR-Oleksandria UKR
19 h 45
Hafnarfjördur ISL-Sporting Braga POR
20 heures
Vardar Skopje MAC-Fenerbahçe TUR
PAOK Salonique GRE-Östersunds SUE
20 h 15
Viktoria Plzen RTC-AEK Larnaca CHY
20 h 30
SCR Altach AUT-Maccabi Tel-Aviv ISR
Panathinaïkos Ath. GRE-A. Bilbao ESP
L. Razgrad BUL-Sud. Marijampole LIT
20 h 45
Viitorul Constanta ROU-Salzbourg AUT
Ajax Amsterdam HOL-Rosenborg NOR
FC Bruges BEL-AEK Athènes GRE
Osijek CRO-Austria Vienne AUT
Leg. Varsovie POL-Sheriff Tiraspol MOL
AC Milan ITA-Skendija Tetovo MAC
NK Domzale SLN-Marseille
21 heures
Partizan Belgrade SER-Videoton HON
21 h 05
Everton ANG-Hajduk Split CRO
21 h 30
CS Maritimo POR-Dynamo Kiev UKR

Volcanique.
Un but et une expulsion pour CR7, un but contre son camp pour Piqué, il s'en est passé des choses lors du match aller de la Supercoupe d'Espagne (3-1).

Féminines

U19

Euro (en Irlande du Nord, du 8 au 20 août)

Groupe A
1re journée, 8 août
Écosse-Allemagne **0-3**
Irlande du Nord-Espagne **0-2**
2e journée, 11 août
Allemagne-Espagne **2-0**
Irlande du Nord-Écosse **1-1**

Classement
1. Allemagne, 6 pts. **2.** Espagne, 3. **3.** Irlande du Nord, Écosse, 1.

Les rencontres de la 3e journée, Allemagne-Irlande du Nord et Espagne-Écosse, se sont jouées lundi.

Groupe B
1re journée, 8 août
France-Pays-Bas **0-2**
Italie-Angleterre **1-2**
2e journée, 11 août
Italie-France **1-6**
Pays-Bas-Angleterre **2-0**

Classement
1. Pays-Bas, 6 pts. **2.** France, Angleterre, 3. **4.** Italie, 0.

Les rencontres de la 3e journée, Angleterre-France et Pays-Bas-Italie, se sont jouées lundi. Les demi-finales se jouent jeudi et la finale dimanche.

Nicolas Luttiau

PARIONS sport
POINT DE VENTE

Serez-vous le #MeilleurPronostiqueur ?

+ DE 150 000€* MIS EN JEU

Lionel Rosso
Journaliste sportif

CHAMPIONNAT DE FRANCE DES PRONOS

LIGUE 1 Conforama

Domino's LIGUE 2

Inscrivez-vous GRATUITEMENT
à partir du 10 juillet sur

championnatdefrancedespronos.fr

-18

* Tous rangs de gains confondus.
Le Championnat de France des Pronos est un jeu promotionnel organisé par La Française des Jeux du 10 juillet 2017 au 20 mai 2018 inclus.
Voir modalités et conditions de participation dans le règlement disponible sur le site de l'Opération.

La Française des Jeux - 315 065 292 RCS Nanterre - Juillet 2017

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ENDETTEMENT, DÉPENDANCE... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé)

Le grand mercato

France

84 Les Verts changent leurs plans
86 Tableau transferts Ligue 1
88 Tableau transferts Ligue 2
90 Tableau transferts Europe

St-Étienne, la révolution

Pour lutter et croire en l'avenir, les Verts se sont décidés à moduler leur façon de penser et de recruter.

Photo **Alex Martin**/L'Équipe

Assane Dioussé.

France

Mue.
Fini les recrues made in L1. Désormais, Saint-Étienne suit la concurrence et guette les talents étrangers comme Hernani.

La nouvelle donne

Les Verts changent leurs plans

Après le départ de Galtier, la révolution est en marche à l'ASSE. L'arrivée récente de trois joueurs confirme ce changement de cap.

«Diagonale! Diagonale!» Teintées d'accent ibérique, les consignes du nouveau coach Oscar Garcia résonnent jusque sur les hauteurs de l'Étrat. La cinquantaine de supporters présents à l'entraînement des Verts suit avec attention les ateliers offensifs. Dos à un mannequin, Jonathan Bamba le contourne par la droite et pique au centre pour réceptionner le cuir. Un «ooooh!» sort instinctivement de la bouche des observateurs. Le ballon est passé par-dessus le filet de protection. Hamouma a les faveurs du public, Tannane s'agace de quelques ratés et Beric subit les moqueries de Moulin: «Oh, Robert Lamoureux, qu'est-ce que tu fous?» Au loin, les défensifs travaillent le placement. Ça fourmille dans tous les sens. Surtout en coulisse. Trois transferts sont sur le gril. L'AS Saint-Étienne ne chôme pas en ce mois d'août. Après Janko, Diony et Dioussé, l'ASSE fait d'une pierre trois coups et a dévoilé la semaine passée un brelan de joueurs à vocation défensive: Gabriel Silva et Alexandros Katranis, tous deux au poste de latéral gauche, et Hernani dans l'entrejeu. Avant l'arrivée de Garcia, Sainté n'avait pas l'habitude de chambouler autant son effectif. C'était au contraire un des clubs les plus stables du Championnat. Changement radical. «On savait qu'il allait y avoir un gros chantier en ce début de saison avec le départ de Christophe Galtier, confie le directeur sportif des Verts, Dominique Rocheteau. On savait aussi que c'était une fin de cycle au niveau du groupe. Il fallait insuffler quelque chose de nouveau. C'est ce qu'on a fait avec toutes ces arrivées et une dizaine de départs.»

Alex Martin/L'Équipe

Paris.
Venu du Brésil, Girotto aura la lourde tâche de remplacer Gillet.

Arnaud Duret/FC Nantes

«ALLER VERS UN MODÈLE DE TRADING»

Dans ce maelstrom, quelque chose frappe. Fini les recrues à consonance L1, place aux jeunes étrangers. «Le foot s'internationalise, Saint-Étienne se met au goût du jour, sourit la légende stéphanoise. Quand on se met sur un très jeune joueur français qui a du talent, c'est tout de suite très cher et la concurrence est féroce. Il y a une volonté du club de rajeunir l'équipe, d'aller vers un modèle de trading. Ça fait partie de l'évolution du foot. On prend des jeunes pour les valoriser et les transférer à un moment.» Exemple: le Grec Katranis. À seulement dix-neuf ans, le latéral gauche, venu d'Atromitos, est inconnu au bataillon. Il est pourtant pisté par les Verts «depuis plusieurs mois», assure Rocheteau. Ça passe ou ça casse, surtout avec un long contrat de cinq ans. Mais vu la mise (quelques centaines de milliers d'euros), le pari se tente. D'autant que le titulaire au poste sera certainement Gabriel Silva. Arrivé à l'Udinese en 2012, le Brésilien est déjà bien accoutumé au jeu européen. Il faisait partie de l'équipe championne du monde U20 en 2011 avec Oscar, Coutinho et autres Willian. Véloce et offensif, le natif de Piracicaba va apporter son allant à des Verts qui manquent de dynamisme sur le flanc gauche.

UN DERNIER POUR LA ROUTE?

Enfin, l'entrejeu forézien prend du muscle avec Hernani. Habile dans la relance, le profil de l'ancien de l'Atletico Paranaense séduit Rocheteau: «C'est un milieu très technique, qui possède une grosse frappe. On mise beaucoup sur lui, même si ce n'est qu'un prêt. C'est une belle opportunité pour nous. Il y avait d'autres clubs dessus. Mais Saint-Étienne et la L1 attirent.» Maintenant, les Verts vont mettre la pédale douce sur le marché des transferts. Rocheteau: «Pour nous, le mercato est déjà bien entamé. S'il se passe des choses, ce sera au niveau des sorties, c'est sûr. Je pense à Cheikh Mbengue, Jérémy Clément et à d'autres... On aura peut-être, allez, une arrivée. On va voir. On sait très bien que beaucoup d'opérations se jouent dans la dernière semaine.» L'un des premiers souhaits d'Oscar Garcia à son arrivée était de disposer d'un effectif de vingt et un à vingt-deux éléments.
Il faudra donc bien dégraisser avant de s'autoriser une bonne opportunité de fin de mercato. La cellule de recrutement de l'ASSE n'est pas encore en vacances... **Johan Tabau**, à Saint-Étienne

20

En quittant Nice pour l'Inter, Dalbert est devenu la plus grosse vente de l'histoire des Aiglons (20 M€), sans compter les bonus (9 ?) et un pourcentage à la revente. Le latéral brésilien avait débarqué sur la Côte d'Azur l'été dernier, contre 2 M€. Une plus-value majeure pour le club azuréen. Dalbert devance Loïc Rémy, qui détenait jusque-là le record (15,5 M€) avec son transfert à Marseille en 2010.

La curiosité

Girotto, Canari globe-trotter

Guillaume Gillet est parti furieux de Nantes: «J'ai joué 100 % des matches depuis mon arrivée. En tant que compétiteur, je ne peux accepter de m'asseoir sur la touche. Le choix de monsieur Ranieri a été déterminant dans ma décision.» Parti pour Olympiakos, où il a retrouvé son ancien entraîneur d'Anderlecht, Besnik Hasi, le milieu belge a très vite été remplacé par plus jeune, le Brésilien Andrei Girotto (25 ans), qui, lui, est content d'être là: «Je suis très heureux d'être ici. J'ai eu l'occasion de parler avec plusieurs Brésiliens du Championnat, ils m'ont convaincu. Les infrastructures sont super et je vais tout faire pour qu'on soit tous heureux.» Ça n'est pas un vain mot dans la bouche de Girotto, qui vient de Chapecoense, club brésilien devenu tristement célèbre après le crash aérien dont l'équipe a été victime en décembre 2016. Girotto est arrivé après l'accident pour aider le club à se redresser, prêté par son club de Tombense. Il a eu l'habitude d'être brinquebalé de bons clubs (Gremio, où il a été formé, Palmeiras, avec qui il a remporté une Coupe du Brésil) en plus modestes entités (Metropolitano, Hercilio Luz, America Mineiro en D2), et même à l'étranger puisqu'il est passé au Kyoto Sanga, au Japon. Ce milieu défensif droitier plutôt solide (1,86 m), auteur de deux buts la saison dernière, a donc roulé sa bosse avant de découvrir l'Europe. Il a signé au FCN pour quatre saisons. **J.-M. La.**

	Arrivées*	Départs*
Amiens Entr.: Pelissier.	Baradji (Valenciennes, libre), Bodmer (Guingamp, libre), Bouet (Dunkerque,N), Cissokho (Angers, libre), Dompé (Standard Liège, BEL, p.), Gouano (Atalanta Bergame, ITA), Kakuta (Hebei China Fortune, CHN, libre), **Konaté** (Sion, SUI), Labeau (Monaco, libre), Talal (Angers).	Eickmayer (Les Herbiers, N, f.d.c.), Fontaine (Red Star, N), Kamara (Fulham, ANG), Lefort (Quevilly-Rouen, p.), Mamilonne (Quevilly-Rouen, p.), Soumah (Maccabi Petah-Tikva, ISR), Tallo (Lille, r.p.).
Angers Entr.: Moulin.	Ciss (Valenciennes, libre), L. Coulibaly (Bastia, N), Crivelli (Bordeaux), Fulgini (Valenciennes), Guillaume (Lille), Kanga (PSG), Karanovic (Sochaux, r.p.), Mutombo (CA Bastia, N2, r.p.), Puyo (Nancy, libre), Wissa (Laval, N, r.p.).	J. Bamba (Saint-Étienne, r.p.), Berigaud (Montpellier, r.p.), Bourillon (Châteauroux), Cissokho (Amiens, f.d.c.), Diedhiou (Bristol City, ANG), Doré (Clermont, p.), Martinez (Strasbourg), Mutombo (Orléans, p.), N'Doye (Birmingham, ANG, libre), Nwakaeme (f.d.c.), Pépé (Lille), Saihi (f.d.c.), Serin (Dunkerque, N, p.), Talal (Amiens), Wissa (AC Ajaccio, p.).
Bordeaux Entr.: Gourvennec.	**Cafú** (Ludogorets, BUL), Costil (Rennes, libre), Crivelli (Bastia, r.p.), Guilbert (Caen, r.p.), Jovanovic (Zénith Saint-Pétersbourg, RUS, t.d.), Lerager (Zulte Waregem, BEL), A. Mendy (Guingamp), **Otávio** (Atlético Paranaense, BRE), Sabaly (PSG, t.d.), Soni (Pau, N, r.p.), Yambere (Apoel Nicosie, CHY, r.p.).	**Arambarri** (Club Atlético Boston River, URU, td), **Baupendzo** (Pau, N, p.), Bernardoni (Clermont, p.), Carrasso (f.d.c.), Crivelli (Angers), Guilbert (Caen, t.d.), Kiese Thelin (Anderlecht, BEL, p.), Maurice-Belay (f.d.c.), Ménez (Antalyaspor, TUR), Ounas (Naples, ITA), Pallois (Nantes), Soni (Girona, ESP), Traoré (f.d.c.), Yambéré (Dijon).
Caen Entr.: Garande.	Djiku (Bastia), Guilbert (Bordeaux, t.d.), Kouakou (Nîmes, r.p.), Le Joncour (Avranches, N, r.p.), Mbengue (Diambars FC, SEN), Nkololo (Laval, N, r.p.), Peeters (Saint-Trond, BEL), Samba (Marseille, libre), Sankoh (Guingamp).	Adéoti (Auxerre, f.d.c.), Guilbert (Bordeaux, r.p.), Ben Youssef (Kasımpaşa, TUR), Makengo (Nice), Malbranque (f.d.c.), Reulet (Boulogne-sur-Mer, N, p.), P. Sané (Auxerre, p.), Seube (arrêt), Tell (Rennes, f.d.c.), Yahia (f.d.c.).
Dijon Entr.: Dall'Oglio.	Benet (Avranches, N, r.p.), Dutournier (Concarneau, N, libre), Jeannot (Lorient), Lautoa (Lorient), Massouema (Paris FC, libre), Maury (Quevilly-Rouen, r.p.), Saïd (Rennes), Sliti (Lille, p.), Thiam (Clermont, r.p.), Yambéré (Bordeaux).	Abdelhamid (Reims), Basilio (Rodez, N, p.), Bela (Albacete Balompié, ESP), Diony (Saint-Étienne), Lees-Melou (Nice), Loties (Kas Eupen, BEL), Martin (Lille, r.p.), Rivière (f.d.c.).
Guingamp Entr.: Kombouaré.	Caillard (Clermont), Camara (Derby County, ANG), Eboa Eboa (Paris-SG), Phiri (Bröndby IF, DAN, libre), Rebocho (Moreirense, POR), Tabanou (Swansea, GAL, libre), (M. Thuram (Sochaux), Ch. Traoré (Châteauroux).	Bodmer (Amiens, f.d.c.), De Pauw (Zulte-Waregem, BEL), F. Diabaté (Gazélec Ajaccio, p.), Lévêque (PAOK Salonique, GRE, f.d.c.), Marçal (Benfica, POR, r.p.), A. Mendy (Bordeaux), Placide (f.d.c.), Ch. Traoré (Châteauroux, p.), Sankoh (Caen).
Lille Entr.: Bielsa.	Bielsa (entr., libre), L. Araujo (Sao Paulo FC, BRE), Boukholda (Monaco), Ballo-Touré (PSG), Dabila (Monaco), De Préville (Ostende, BEL, t.d.), Guillaume (Strasbourg, r.p.), Jakubech (Spartak Trnava, SLQ), Koffi (ASEC Abidjan, CIV), lé (Belenenses, POR), Malcuit (Saint-Étienne), Martin (Dijon, r.p.), Mothiba (Valenciennes, r.p.), Nangis (Bastia, r.p.), Pépé (Angers), Ponce (AS Roma, ITA, p.), Soumaré (Paris-SG), Sunzu (Arsenal Toula, RUS, r.p.), Tallo (Amiens, r.p.), Thiago Maia (Santos, BRE), Thiago Mendes (Sao Paulo, BRE), Xeka (Sporting Braga, POR, t.d.).	Passi (entr., f.d.c.), Alexis Araujo (Gazélec Ajaccio, p.), Butez (Mouscron, BEL, p.), Corchia (FC Séville, ESP), Gabriel (Troyes, p.), Guillaume (Angers), Koné (Reims, p.), Lopes (Monaco, r.p.), **Martin** (libre), Mavuba (Sparta Prague, RTC), Mothiba (Valenciennes, p.), Sliti (Dijon, p.), Sunzu (Arsenal, Toula, RUS, p.), Vanbaleghem (Les Herbiers, N, p.).
Lyon Entr.: Genesio.	Del Castillo (Bourg-en-Bresse, r.p.), Grenier (Roma, ITA, r.p.), Kalulu (Rennes, r.p.), Kemen (Gazélec Ajaccio, r.p.), Marçal (Benfica, POR), Marcelo (Besiktas, TUR), Mariano (Real Madrid, ESP), F. Mendy (Le Havre), Nganioni (Brest, r.p.), Tete (Ajax, HOL), B. Traoré (Chelsea, ANG).	D'Arpino (Orléans, p.), Gaspar (Monaco), **Ghezzal** (Monaco, f.d.c.), Gonalons (AS Roma, ITA), Jallet (Nice, libre), Kalulu (Sochaux, p.), Kemen (Gazélec Ajaccio, p.), Lacazette (Arsenal, ANG), Mammana (Zenit, RUS), Mateta (Le Havre, p.), Nkoulou (Torino, ITA, p.), Perrin (Orléans, p.), Rybus (Lokomotiv Moscou, RUS), Tolisso (Bayern Munich, ALL), Valbuena (Fenerbahçe, TUR).
Marseille Entr.: R. Garcia.	Fabri (Bourg-en-Bresse, r.p.), **Amavi** (Aston Villa, ANG), Germain (Monaco), Luiz Gustavo (Wolfsburg, ALL), Mandanda (Crystal Palace, ANG), Njie (Tottenham, ANG, t.d.), Ocampos (Milan AC, ITA, r.p.), Rami (FC Séville, ESP), Sparagna (Auxerre, r.p.), Thauvin (Newcastle, ANG, t.d.).	Aloé (Valenciennes), Dacosta (Niort), A. Diaby (f.d.c.), Fabri (Brest), Gomis (Swansea, GAL, r.p.), Khaoui (Troyes, p.), Leya Iseka (Anderlecht, BEL, r.p.), Machach (Toulouse, r.p.), Porsan-Clémenté (Montpellier, f.d.c.), Rabillard (Béziers, N), Rekik (Hertha Berlin, ALL), Samba (Caen), Sparagna (Boavista, POR, f.d.c.), Tuiloma (Portland Timbers, USA.).
Metz Entr.: Hinschberger.	Cafu (Lorient), Diallo (Brest, r.p.), Gonzalez (Épinal, N, r.p.), Ikaunieks (Larissa, GRE, r.p.), Jallow (Génération Foot, SEN), Kaboré (Sedan, N2, r.p.), Niakhaté (Valenciennes), Niane (Génération Foot, SEN), Poblete (Colon, ARG), Roux (Saint-Étienne), Sakhi (Épinal, N, r.p.), Toussaint (Seraing, BEL, r.p.).	Deher (f.d.c.), C. Diabaté (Osmanlispor, TUR, r.p.), Doukouré (Levante, ESP), Erding (Hanovre, ALL, r.p.), Ikaunieks (FK Liepaja, LET, p.), Larriere (Avranches, N, p.), Mandjeck (Sparta Prague, RTC), Mathis (Everton, ANG, f.d.c.), Oberhauser (Platanias, GRE), Sakhi (Auxerre, p.), Sarr (Rennes), Signorino (f.d.c.).

CHAMPIONNAT DE FRANCE DES PRONOS

«OHÉ TOI, LE BOSS DU PRONO EN SOLO, LE MEILLEUR DE SON BUREAU ! OUI, TOI ...

+18

	Arrivées*	Départs*
Monaco Entr.: Jardim.	Aït Bennasser (Nancy, r.p.), Benaglio (Wolfsburg, ALL, libre), Chaïbi (AC Ajaccio, r.p.), Diakhaby (Rennes), Fernandez Llorente (Osasuna, ESP), Gaspar (Lyon), **Ghezzal** (Lyon, libre), Gil Dias (Rio Ave, POR, r.p.), Kongolo (Feyenoord, HOL), Lopes (Lille, r.p.), Mboula (FC Barcelone, ESP), Meïté (Zulte Waregem, BEL), Popovic (Tours), Saint-Maximin (Bastia, r.p.), Tielemans (Anderlecht, BEL), A. Traoré (Rio AVE, POR, r.p.).	T. Bakayoko (Chelsea, ANG), Boukholda (Lille), Cardona (Cercle de Bruges, BEL, p.), Dabila (Lille), A. Diallo (Mayence, ALL), Dirar (Fenerbahçe, TUR), Echiejile (Sivasspor, TUR), Gaspar (Bruges, BEL), Germain (Marseille), Jean (Toulouse, t.d.), Labeau (Amiens, f.d.c.), B. Mendy (Manchester City, ANG), Muyumba (Bruges, BEL, p.), Mexique (Bruges, BEL, p.), Nardi (Cercle Bruges, BEL, p.), B. Silva (Manchester City, ANG), Tormin (Bruges, BEL, p.), Vinagre (Wolverhampton, ANG, p.).
Montpellier Entr.: Der Zakarian.	Der Zakarian (entr., Reims), Aguilar (Auxerre, libre), Bérigaud (Angers, r.p.), Ikoné (PSG, p.), Lecomte (Lorient), P. Mendes (Rennes), Porsan-Clémenté (Marseille, f.d.c.), Piriz (Terek Grozny, RUS, p.), Sio (Rennes).	**Boudebouz** (Bétis Séville, ESP), Deplagne (Troyes), Gasset (entr., f.d.c.), Ikoné (PSG, r.p.), Marveaux (Gazélec Ajaccio), Mounié (Huddersfield, ANG), Sylla (Rennes, r.p.).
Nantes Entr.: Ranieri.	Ranieri (entr., libre), C. Awaziem (FC Porto, POR, p.), **Girotto** (Chapecoense, BRE), Kayembe (FC Porto, POR), Pallois (Bordeaux), Tatarusanu (Fiorentina, ITA).	Conceiçao (entr., FC Porto, POR), Cakin (Reims), Harit (Schalke 04, ALL), Pardo (Olympiakos, GRE, r.p.), Riou (Alanyaspor, TUR), Vizcarrondo (Troyes, f.d.c.).
Nice Entr.: Favre.	Caddy (Clermont, r.p.), Hassen (Southampton, ANG, r.p.), Honorat (Sochaux, r.p.), Jallet (Lyon, libre), Lees-Melou (Dijon), Makengo (Caen), **Saint-Maximin** (Monaco), Sneijder (Galatasaray, TUR, libre), Tameze (Valenciennes).	Baysse (Malaga, ESP, f.d.c.), Belhanda (Dynamo Kiev, UKR, r.p.), Benrahma (Châteauroux, p.), Bosetti (f.d.c.), Caddy (Quevilly-Rouen), **Dalbert** (Inter Milan, ITA), Donis (Juventus Turin, ITA, r.p.), **Eysseric** (Fiorentina, ITA), Hassen (Châteauroux, p.), R. Pereira (FC Porto, POR, r.p.).
Paris-SG Entr.: Emery.	Alves (libre), Bahebeck (Pescara, ITA, r.p.), Berchiche (Real Sociedad, ESP), Édouard (Toulouse, r.p.), Habran (Boulogne, N, r.p.), Jesé (Las Palmas, ESP, r.p.), Neymar (FC Barcelone, ESP), Sabaly (Bordeaux, r.p.), Sirigu (Osasuna, ESP, r.p.).	Augustin (RB Leipzig, ALL), Bahebeck (Utrecht, HOL, p.), Ballo-Touré (Lille), Eboa Eboa (Guingamp), Ikoné (Montpellier, p.), Maxwell (f.d.c.), Sabaly (Bordeaux, t.d.), Sirigu (Torino, ITA), Soumaré (Lille).
Rennes Entr.: C. Gourcuff.	Bourigeaud (Lens), Brandon (Majorque, ESP), Diallo (Çaykur Rizespor, TUR, r.p.), Erasmus (Lens, r.p.), Maouassa (Nancy), Ribelin (Paris FC, r.p.), Salles Lamonge (Le Havre, r.p.), Sarr (Metz), Sylla (Montpellier, r.p.), Tell (Caen), H. Traoré (Reims)	Armand (f.d.c.), Costil (Bordeaux, f.d.c.), **Chantôme** (Lens, p.), Diakhaby (Monaco), Gelson Fernandes (Eintracht Francfort, ALL), Kalulu (Lyon, r.p.), Lenjani (f.d.c.), P. Mendes (Montpellier), Poha (Orléans, p.), Saïd (Dijon), Sio (Montpellier).
St-Étienne Entr.: O. Garcia.	O. Garcia (entr., RB Salzbourg, AUT), J. Bamba (Angers, r.p.), Diony (Dijon), Dioussé (Empoli, ITA), **Gabriel Silva** (Udinese, ITA), **Hernani** (Zénith Saint-Pétersbourg, RUS, p.), Janko (Celtic Glasgow, ECO), **Katranis** (Atromitos, GRE), Maupay (Brest, r.p.), Saint-Louis (Laval, N, r.p.).	Galtier (entr.), Corgnet (Strasbourg, f.d.c.), Jorginho (Chaves, POR, p.), Lemoine (Lorient), Malcuit (Lille), Maupay (Brentford, ANG), **Nordin** (Nancy, p.), Polomat (Auxerre, p.), Roux (Metz), Saivet (Newcastle, ANG, r.p.), Veretout (Aston Villa, ANG, r.p.).
Strasbourg Entr.: Laurey.	Corgnet (Saint-Étienne, f.d.c.), Da Costa (Valenciennes), B. Kamara (Tours), Lala (Lens, f.d.c.), J. Martin (Betis Séville, ESP), Martinez (Angers), Saadi (Cardiff, GAL).	Belahmeur (Avranches, N), Benkaid (Orléans), Boutaïb (Yeni Malatyaspor, TUR, f.d.c.), Dos Santos (Valenciennes), Gragnic (f.d.c.), Guillaume (Lille, r.p.), Marester (f.d.c.), Ndoye (Tours) .
Toulouse Entr.: Dupraz.	Cahuzac (Bastia, N3), Fortes (Le Havre, f.d.c.), Jean (Monaco, t.d.), Machach (Marseille, r.p.), Sanogo (Arsenal, libre).	Braithwaite (Middlesbrough, ANG), Cafaro (Reims), Édouard (Paris-SG, r.p.), Furman (Wisla Plock, POL, t.d.), Pesic (Étoile Rouge Belgrade, SER), Pi (Brest, p.), Trejo (Rayo Vallecano, ESP, f.d.c.), Veskovac (f.d.c.).
Troyes Entr.: J.-L. Garcia.	Bellugou (Lorient), Deplagne (Montpellier), Gabriel (Lille, p.), Khaoui (Marseille, p.), Pelé (Brest, f.d.c.), Vizcarrondo (Nantes, f.d.c.).	Martial (Maccabi Peta-Tikvah, ISR), Paye (Créteil, N, libre), Rincon (f.d.c.), Thiago (Valenciennes).

**Données arrêtées le dimanche 13 août. f.d.c.: fin de contrat ; r.p.: retour prêt ; p.: prêt; t.d.: transfert définitif. En gras, les transferts conclus la semaine passée.*

... MÊME PAS CAP' DE TE MESURER
À TOUTE LA FRANCE ?

LIGUE 1 Conforama

Jouez (enfin) dans la cour des grands* championnatdefrancedespronos.fr

*Inscription gratuite

	Arrivées*	Départs*
AC Ajaccio Entr.: Pantaloni.	Avinel (Clermont), Coutadeur (Laval), Gimbert (Le Havre), Hergault (Red Star, N, f.d.c.), Marin (Nîmes), Wissa (Angers, p.).	**Abdallah** (Al-Raed, ARS, libre), Abergel (Nancy), Anziani (Gazélec Ajaccio), Babiloni (f.d.c.), Chaïbi (Monaco, r.p.), Cissé (Olympiakos, GRE), Gakpa (Lorient, r.p.), Pierre-Charles (Valenciennes), Madri (Lens, f.d.c.).
Auxerre Entr.: Gillot.	Gillot (entr., libre), Adéoti (Caen, f.d.c.), Ba (Lens, f.d.c.), Barreto (Orléans) Philippoteaux (Lorient), Polomat (St-Étienne, p.), Sakhi (Metz, p.), Y. Sané (Bursaspor, TUR, p.), P. Sané (Caen, p.), B. Touré (Standard Liège, BEL), Westberg (libre), Yattara (Standard Liège, BEL),Youssouf (Orléans).	Aguilar (Montpellier, f.d.c.), Benguila (f.d.c.), Courtet (Lorient), Kilic (f.d.c.), Lenogue (Pau, N,p.), Mabiala (f.d.c.), Mathis (f.d.c.), Sparagna (Marseille, r.p.), Traoré (Le Havre).
Bourg-en-Bresse Entr.: Della Maggiore.	Amiot (libre), Deneuve (Fréjus-Saint-Raphaël), Sarr (Les Herbiers, N).	Berthomier (Brest), Damour (Cardiff City, ANG), Del Castillo (Lyon, r.p.), Fabri (Marseille, r.p.).
Brest Entr.: Furlan.	Autret (Lens, f.d.c.), Berthomier (Bourg-en-Bresse), Butin (Valenciennes), Castelletto (FC Bruges, BEL), Charbonnier (Reims, f.d.c.), Fabri (Marseille, f.d.c.), Pi (Toulouse, p.), Weber (Reims, f.d.c.).	Diallo (Metz, r.p.), Hartock (Quevilly-Rouen), Joseph-Monrose (FK Qabala, AZE, f.d.c.), Lavigne (Lorient, r.p.), Maupay (Saint-Étienne, r.p.), Nganioni (Lyon, r.p.), Pelé (Troyes, f.d.c.), Perez (Clermont, f.d.c.).
Châteauroux Entr.: Vasseur.	Benrahma (Nice, p.), Bourillon (Angers), Hassen (Nice, p.), **Mabella** (Nancy, p.), **Mandanne** (Nancy), Mangan (Romorantin, N2, r.p), Niang (CS Sfaxien, TUN), S. Sarr (Courtrai, BEL, p.), Ch. Traoré (Guingamp, p.), Vasseur (entr., libre).	Estevan (entr., f.d.c.), **Mangan** (Sedan, N2, f.d.c.), Tié Bi (Quevilly-Rouen, f.d.c.), Ch. Traoré (Guingamp).
Clermont Entr.: Diacre.	Bernardoni (Bordeaux, p.), Doré (Angers, p.), Douline (Le Puy, N2), Gavory (Béziers, N), N'Diaye (Al-Taawoun, ARS), Perez (Brest, f.d.c.), Phojo (Les Herbiers, N).	Avinel (AC Ajaccio), Caddy (Nice, r.p.), Caillard (Guingamp), Ekobo (f.d.c.), L'Hostis (f.d.c.), Martin (f.d.c.), Rivieyran (Niort), Salze (Quevilly-Rouen), Thiam (Dijon, r.p.).
Gazélec Ajaccio Entr.: Cartier.	Armand (Orléans,), Cartier (entr., Sochaux, f.d.c.), Anziani (AC Ajaccio), A. Araujo (Lille, p.), Cassara (Lyon-Duchère, N), Diabaté (Guingamp), Kemen (Lyon, p.), Marveaux (Montpellier, libre), Perquis (Nottingham Forest, ANG), G. Puel (Le Havre), S. Ribéry (Boulogne, N).	Benrahma (Nice, r.p.), Boujedra (Quevilly-Rouen), **C. Diedhiou** (Mouscron, BEL), Ducourtioux (f.d.c.), Le Moigne (f.d.c.), Maury (f.d.c.), Poggi (f.d.c.), Tshibumbu (f.d.c.), Vannuchi (entr.), Youga (Le Havre).
Le Havre Entr.: Tanchot.	Coulibaly (RC Bobo, BFA), Dembélé (Laval, N, r.p.), A. Keita (Bastia, N), Louiserre (Avranches, N, r.p.), Marfaing (Red Star, N), Mateta (Lyon, p.), Moussiti-Oko (Dunkerque, N), Sissoko (Orléans), Traoré (Auxerre), Youga (Gazélec Ajaccio).	Duhamel (Quevilly-Rouen, f.d.c.), Farnolle (Yeni Malatyaspor, TUR), Fortes (Toulouse, f.d.c.), Gamboa (f.d.c.), Gimbert (AC Ajaccio), F. Mendy (Lyon), G. Puel (Gazélec Ajaccio), Salles Lamonge (Rennes, r.p.).
Lens Entr.: Casanova.	Banza (Béziers, N, r.p.), **Chantôme** (Rennes, p.), Dankler (Estoril, POR), Lendric (Zeljeznicar, BOS), Lemos (Celta Vigo, ESP, p.), Madri (AC Ajaccio, f.d.c.), Tasoulis (Panionios, GRE, p.).	Autret (Brest, f.d.c.), Ba (Auxerre, f.d.c.), Baouia (Cholet, N), Besle (FC Aarau, SUI, f.d.c.), Bourigeaud (Rennes), Erasmus (Rennes, r.p.), **Habibou** (Qatar Sport club, QAT), Klonaridis (f.d.c.), Lala (Strasbourg), Madiani (Quevilly-Rouen), Opare (Augsbourg, ALL, r.p.), Scaramozzino (f.d.c.), Zedadka (f.d.c.).
Lorient Entr.: Landreau.	Landreau (entr.), Lemoine (Saint-Étienne), Bouanga (Tours, r.p.), Courtet (Auxerre), Danic (Bastia, libre), Gakpa (AC Ajaccio, r.p.), Lavigne (Brest, r.p.), Petkovic (MTK Budapest, HON), Rose (Bastia, r.p.), Saad (Strasbourg), Selemani (Tours, r.p.), Wadja (Fontenay-le-Comte, N).	Casoni (entr.,f.d.c.), Aliadière (f.d.c.), Bellugou (Troyes), Cafu (Metz), Gakpa (Quevilly-Rouen), Jeannot (Dijon), Lautoa (Dijon), Lavenant (Vannes OC, N3), Lecomte (Montpellier), Mazikou (Dunkerque), Moukandjo (Jiangiu Suning, CHN), Philippoteaux (Auxerre).

CHAMPIONNAT DE FRANCE DES PRONOS
A TOUS LES « SI J'AVAIS SU », ÇA VOUS DIRAIT DE ...
+18

	Arrivées*	Départs*
Nancy Entr.: Correa.	Abergel (AC Ajaccio), Elder (Waker Innsbruck, AUT), Jourdren (Montpellier).	Aït Bennasser (Monaco, r.p.), Coulibaly (Willem II, HOL), Dalé (Giresunspor, TUR), Dia (f.d.c.), Diarra (f.d.c.), **Mandanne** (Châteauroux), Maouassa (Rennes), **Mabella** (Châteauroux, p.), Menay (f.d.c.), Puyo (Angers, f.d.c.).
Nîmes Entr.: Blaquart.	Bobichon (FC Bastia-Borgo, N2, r.p.), Bozok (Marseille Consolat, N), Valdivia (Saint-Trond, BEL), Vlachodimos (libre).	Aït-Fana (f.d.c.), Azouni (Courtrai , BEL), Kouakou (Caen, r.p.), Gallon (Orléans), Marin (AC Ajaccio), Sissoko (libre).
Niort Entr.: Renaud.	Bouardja (Wasquehal, N2, r.p.), Dacosta (Marseille), Henrique Bueno (Béziers, N), Leautey (Boulogne, N, r.p.), Mayembo (Grenoble, N, r.p.), Paro (Santos Cape Town, AFS), Rivieyran (Clermont).	Bouardja (Wasquehal, N2, p.), Bronn (La Gantoise, BEL), Dabasse (Les Herbiers, N, p.), Daubin (Pau, N, p.), Grich (Dunkerque, N, p.), Mayembo (Grenoble, N, f.d.c.).
Orléans Entr.: Ollé-Nicolle.	Bamba (Aubervilliers, N3), Benkaïd (Strasbourg), Ben Othman (Lokomotiv Gorna, BUL), D'Arpino (Lyon, p.), Furtado (Créteil, N), Gallon (Nîmes), Guié Guié (Apollon Limassol, CHY), Monfray (Laval, N), Mutombo Kupa (Angers, p.), Poha (Rennes, p.), Perrin (Lyon, p.).	Armand (Gazélec Ajaccio), Ayari (f.d.c.), Barreto (Auxerre), Belkalem (f.d.c.), Dupuis (f.d.c.), Mpeck Makendi (f.d.c.), Pagerie (Les Herbiers, N, f.d.c.), Sami (Ratchburi, THA), Sissoko (Le Havre), Youssouf (Auxerre).
Paris FC Entr.: Mercadal.	Mimoun (libre), **Ovano** (Ostende).	Massouema (Dijon), Ribelin (Rennes, r.p.).
Quevilly-Rouen Entr.: Da Costa.	Boujedra (Gazélec Ajaccio), Clauss (Avranches, N), Duhamel (Le Havre, libre), Gakpa (Lorient, p.), Gounet (Achilles'29, HOL), Hartock (Brest), Lefort (Amiens, p.), Plumain (Sedan, N2, libre), Madiani (Lens), J. Mendy (Marseille Consolat, N), Ramon (Béziers, N), Salze (Clermont), Tié Bi (Châteauroux, libre).	Guezoui (Valenciennes, f.d.c.), Maury (Dijon, r.p.).
Reims Entr.: Guion.	Abdelhamid (Dijon), Bahanack (Nkufo Academy, CAM), Cafaro (Toulouse), Cakin (Nantes), Chavalerin (Red Star, N, libre), Koné (Lille, p.), Ngamukol (Red Star, N, libre).	Der Zakarian (entr. Montpellier), Bulot (f.d.c.), Amiot (Bourg-en-Bresse), Charbonnier (Brest, f.d.c.), Fortes (f.d.c.), Kankava (libre), Mfulu (Red Star, N), Peuget (Grenoble, N), Rodriguez (f.d.c.), Traoré (Rennes), Turan (Kayserispor, TUR, f.d.c.), Weber (Brest, f.d.c.).
Sochaux Entr.: Zeidler.	Ba (Stabæk, NOR), Bakayoko (Inter Milan, ITA), Bergdich (Cordoba, ESP), Kalulu (Lyon, p.), Kapp (Hoffenheim, libre), Meïté (Reading, ANG, p.) Zeidler (entr., libre), Zigi (RB Salzbourg, AUT).	Cartier (f.d.c.), Dilo (f.d.c.), Honorat (Nice, r.p.), Ilaimaharitra (f.d.c.), Karanovic (Angers, r.p.), Konaté (RB Leipzig, ALL), Larbi (Samsunspor, TUR, libre), Léo (f.d.c.), Ramaré (Valenciennes, f.d.c.), Thuram (Guingamp), Vivian (arrêt).
Tours Entr.: El Ouardani.	Bakar (Charleroi), Bayard (Laval, N), Bouazza (ES Sahel, TUN), **El Hriti** (Épinal, N2), Makhedjouf (Red Star, N), M. Ndoye (Strasbourg), Popineau (Blois, N3).	Bouanga (Lorient, r.p.), Cissé (MK Dons, ANG, f.d.c.), B. Kamara (Strasbourg), Malfleury (f.d.c.), Maoulida (f.d.c.), Popovic (Monaco), Selemani (Lorient, r.p.).
Valenciennes Entr.: Hadzibegic.	Aloé (Marseille), Dos Santos (Strasbourg), Guezoui (Quevilly-Rouen, libre), Karabouè (Levadiakos, GRE), Mauricio (Boulogne, N), Mothiba (Lille, p.), Pierre-Charles (AC Ajaccio), Quenum (Avranches, N), Ramaré (Sochaux, f.d.c.), Thiago (Troyes).	Baradji (Amiens, f.d.c.), Butin (Brest), Ciss (Angers, f.d.c.), Da Costa (Strabourg), Fulgini (Angers), Kaboré (Boulogne, N), Léon (f.d.c.), Niakhaté (Metz), Tameze (Nice).

**Données arrêtées le dimanche 13 août. f.d.c.: fin de contrat ; r.p.: retour prêt ; p.: prêt; t.d.: transfert définitif. En gras, les transferts conclus la semaine passée.*

... VOUS MESURER AUX
« MAIS POURQUOI JE SUIS AUSSI BON !? »
Domino's LIGUE 2
Jouez (enfin) dans la cour des grands* championnatdefrancedespronos.fr
*Inscription gratuite

FIND
MORE
FREE
MAGAZINES

FREEMAGS.CC

	Arrivées*	Départs*
Arsenal Entr.: Wenger.	J. Campbell (Sporting Portugal, POR, r.p.), Kolasinac (Schalke 04, ALL), Lacazette (Lyon, FRA), Szczesny (AS Roma, ITA, r.p.).	Sanogo (Toulouse, FRA, f.d.c.), Szczesny (Juventus, ITA), Willock (Benfica, POR).
Chelsea Entr.: Conte.	Baba (Schalke 04, ALL, r.p.), T. Bakayoko (Monaco, FRA), Boga (Grenade, ESP, r.p.), Caballero (Man City), A. Christensen (M'Gladbach, ALL, r.p.), Hector (Francfort, ALL, r.p.), Morata (Real Madrid, ESP), Nathan (Vitesse, HOL, r.p.), Omeruo (Alanyaspor, TUR, r.p.), Pasalic (Milan AC, ITA, r.p.), Rüdiger (AS Roma, ITA), Traoré (Ajax, HOL, r.p.),Van Ginkel (PSV Eindhoven, HOL, r.p.).	Abraham (Swansea, p.), Aké (Bournemouth), Atsu (Newcastle, t.d.), **Baker** (Middlesbrough, p.), Chalobah (Watford), Cuadrado (Juventus, ITA, t.d.), Dabo (Vitesse Arnhem, HOL, p.), M. Hector (Hull, p.), Kane (FC Groningue, HOL, p.), Loftus-Cheek (Crystal Palace, p.), Matic (Manchester United), Pantic (Partizan B., SER, p.), Pasalic (Spartak Moscou, RUS, p.), Solanke (Liverpool, f.d.c.), Terry (Aston Villa), Traoré (Lyon, FRA), Zouma (Stoke, p.).
Liverpool Entr.: Klopp.	Fulton (Chesterfield, r.p.), Salah (AS Roma, ITA), A. Robertson (Hull), Solanke (Chelsea), Ward (Huddersfield, r.p.), Wisdom (RB Salzbourg, AUT, r.p.).	Bogdan (f.d.c.), Lucas Leiva (Lazio Rome, ITA), Manninger (f.d.c.), K. Stewart (Hull), Wisdom (Derby County).
Man City Entr.: Guardiola.	Danilo (Real Madrid, ESP), Ederson Moares (Benfica, POR), Hart (Torino, ITA, r.p.), Mangala (Valence CF, ESP, r.p.), B. Mendy (Monaco, FRA), M. Moreno (La Corogne, ESP), Nasri (FC Séville, ESP, r.p.), Ntcham (Genoa, ITA, r.p.), Roberts (Celtic Glasgow, ECO, r.p.), B. Silva (Monaco, FRA), R. Sobrino (Alavés, ESP, r.p.), K. Walker (Tottenham), Zinchenko (PSV Eindhoven, HOL, r.p.), Zuculini (Hellas Vérone, ITA, r.p.).	Ambrose (NAC Breda, HOL, p.), Buckley (FC Twente, HOL, p.), Caballero (Chelsea), A. Caceres (Al-Wasl, EAU, p.), Clichy (Istanbul BB, TUR), Enes Ünal (Villarreal, ESP), Fernando (Galatasaray, TUR), Gunn (Norwich City, p.), Hart (West Ham, p.), Iheanacho (Leicester), Jesus Navas (f.d.c.), Kolarov (AS Roma, ITA), Mooy (Huddersfield, t.d.), Moreno (Girona, ESP, p.), Nolito (FC Séville, ESP), Ntcham (Celtic Glasgow, ECO), Pablo Mari (NAC Breda, HOL, p.), Sagna (f.d.c.), Zabaleta (West Ham, f.d.c.).
Man United Entr.: Mourinho.	Lindelof (Benfica, POR), Lukaku (Everton), Matic (Chelsea), A. Pereira (Grenade, ESP, r.p.), G. Varela (Eintracht Francfort, ALL, r.p.).	**Fosu-Mensah** (Crystal Palace, p.), Harrop (Preston North End, f.d.c.), Ibrahimovic (f.d.c.), Januzaj (Real Sociedad, ESP), Johnstone (Aston Villa, p.), Rooney (Everton).
Tottenham Entr.: Pochettino.	Amos (Southend United, r.p.), Miller (Burton Albion, r.p.).	Bentaleb (Schalke 04, ALL, t.d.), Fazio (AS Roma, ITA, t.d.), Njie (Marseille, FRA, t.d.), Onomah (Aston Villa, p.), Pau Lopez (Espanyol, ESP, r.p.), K. Walker (Manchester City).
Atl. Madrid Entr.: Simeone.	Borré (Villarreal, r.p.), Diogo Jota (FC Porto, POR, r.p.), T. Hernandez (Alavés, r.p.), Kranevitter (FC Séville, r.p.), Manquillo (Sunderland, ANG, r.p.), B. Mensah (Guimaraes, POR, r.p.), Guilherme Siqueira (Valence CF, r.p.), Vietto (FC Séville, r.p.), Vitolo (FC Séville).	André Moreira (Braga, POR, p.), **Borré** (River Plate, ARG), Diego Jota (Wolverhampton, ANG, p.), Léo Baptistao (Espanyol Barcelone, t.d.), Cerci (Hellas Vérone, ITA), T. Hernandez (Real Madrid), **Kranevitter** (Zénith Saint-Pétersbourg, RUS), Manquillo (Newcastle, ANG), Mensah (Kasimpasa, TUR, p.), **Ndiaye** (Getafe, p.), Tiago (f.d.c.), Vitolo (Las Palmas, p.).
FC Barcelone Entr.: Valverde.	Deulofeu (Everton, ANG), Douglas (Gijon, r.p.), Marlon (Fluminense, BRE, t.d.), Munir (Valence CF, r.p.), N. Semedo (Benfica, POR), Cristian Tello (Fiorentina, ITA, r.p.), Valverde (entr., Athletic Bilbao), Vermaelen (AS Roma, ITA, r.p.).	Luis Enrique (entr., f.d.c.), Masip (f.d.c.), Mathieu (Sporting Portugal, POR), Mboula (Monaco, FRA), Neymar (PSG, FRA), Tello (Betis Séville).
Real Madrid Entr.: Zidane.	Burgui (Gijon, r.p.), Ceballos (Bétis Séville), T. Hernandez (Atletico Madrid), D. Llorente (Malaga, r.p.), M. Llorente (Alavés, r.p.), Mayoral (Wolfsburg, ALL, r.p.), Vallejo (Eintracht Francfort, ALL, r.p.).	Burgui (Alavés), Danilo (Manchester City, ANG), Fabio Coentrao (Sporting Portugal, POR, p.), D. Llorente (Real Sociedad, p.), Mariano (Lyon, FRA), Morata (Chelsea, ANG), Pepe (Besiktas, TUR), J. Rodriguez (Bayern Munich, ALL, p.), Valverde (La Corogne, p.), E. Zidane (Alavés).
FC Séville Entr.: Berizzo.	Banega (Inter Milan, ITA), Berizzo (entr., Celta Vigo), Corchia (Lille, FRA), Cristoforo (Fiorentina, ITA, r.p.), Diego Gonzalez (Malaga, ESP), Kjaer (Fenerbahçe, TUR), Konoplyanka (Schalke 04, ALL, r.p.), Munoz (Levante, r.p.), Muriel (Sampdoria, ITA), Jesus Navas (Manchester City, ANG), Nolito (Manchester City, ANG), Pizarro (Tigres , MEX).	Iborra (Leicester City, ANG), Jovetic (Inter Milan, ITA, r.p.), Konoplyanka (Schalke 04, ALL, t.d.), Kranevitter (Atletico Madrid, r.p.), Mariano (Galatasaray, TUR), **Muñoz** (Almeria, p), Nasri (Manchester City, ANG, r.p.), Rami (Marseille, FRA), Sampaoli (entr., sélection d'Argentine), Trémoulinas (f.d.c.), Vietto (Atletico Madrid, r.p.), Vitolo (Atletico Madrid).

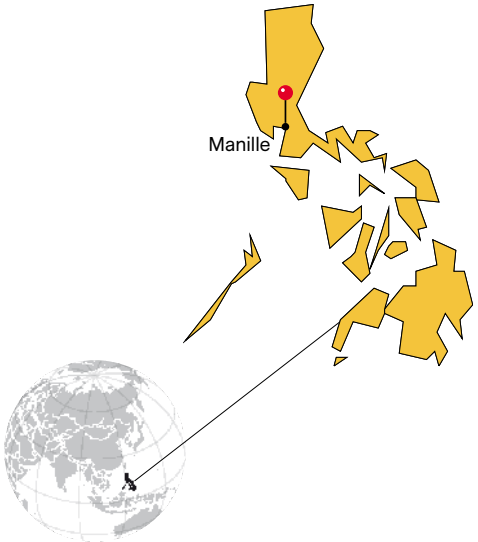
ALLEMAGNE
BELGIQUE ITALIE
ANGLETERRE PORTUGAL
ESPAGNE TURQUIE

	Arrivées*	Départs*
Villarreal Entr.: Fran Escribá.	Adrian Marin (Leganes), Enes ünal (Manchester City, ANG), C. Espinoza (Valladolid, r.p.), A. Fernandez (Porto, POR, t.d.), Iniguez (Rayo Vallecano, r.p.), Pablo Fornals (Malaga), Pedraza (Leeds, ANG, r.p.), r.p.), Semedo (Sporting Portugal, POR).	Adrian Lopez (FC Porto, POR, r.p.), Borré (Atletico Madrid, r.p.), A. Fernandez (FC Porto, POR, r.p.), Jonathan Dos Santos (Los Angeles Galaxy, USA), José Angel (FC Porto, POR r.p.), Musacchio (Milan AC, ITA), Pedraza (Alavés).
B. Munich Entr.: Ancelotti.	Badstuber (Schalke 04, r.p.), Coman (Juventus, ITA, t.d.), Gaudino (St-Gall, SUI, r.p.), Gnabry (Werder Brême), J. Rodriguez (Real Madrid, ESP, p.), Rudy (Hoffenheim), Süle (Hoffenheim), Tolisso (Lyon, FRA).	Badstuber (Stuttgart), Benatia (Juventus, ITA, t.d.), Coman (Juventus, ITA, r.p.), Douglas Costa (Juventus, ITA, p.), Gaudino (Chievo, ITA), Gnabry (Hoffenheim, p.), Lahm (f.d.c.), Starke (f.d.c.), Xabi Alonso (f.d.c.).
Dortmund Entr.: Bosz.	Bosz (entr., Ajax Amsterdam), Dahoud (Mönchengladbach), Philipp (SC Fribourg), A. Ramos (Grenade, ESP, r.p.), Subotic (FC Cologne, r.p.), Toprak (Bayer Leverkusen), Zagadou (Paris-SG, FRA).	Bender (Leverkusen), Ginter (Borussia Mönchengladbach), Merino (Newcastle, ANG), A. Ramos (CQ Dangdai, CHN), Stenzel (SC Fribourg, t.d.), Tuchel (entr., f.d.c.).
Hoffenheim Entr.: Nagelsmann.	Akpoguma (Fortuna Düsseldorf, r.p.), Atik (Sturm Graz, AUT, r.p.), A. Colak (Darmstadt, r.p.), Gnabry (Bayern Munich, p.), Grillitsch (Werder Brême), Hoogma (Heracles Almelo, HOL), Nordtveit (West Ham, ANG), Rapp (Greuther Fürth, r.p.), Schulz (M'gladbach), Zulj (Greuther Fürth).	Atik (Kaiserslautern, p.), A. Colak (Ingolstadt), Danilo Soares (Bochum), Gimber (Regensburg, p.), Rudy (Bayern Munich), Schwegler (Hanovre), Süle (Bayern Munich), **Terrazzino** (Fribourg).
RB Leipzig Entr.: Hasenhüttl.	Augustin (Paris-SG, FRA), Bruma (Galatasaray, TUR), M. Bruno (Anderlecht, BEL, r.p.), Jung (Ingolstadt, r.p.), Köhn (Stuttgart), Konaté (Sochaux, FRA), Laimer (RB Salzbourg, AUT), Mvogo (Young Boys, SUI), Quaschner (Bochum, r.p.).	Bellot (Bröndby IF, DAN), Diawusie (Wiesbaden, p.), Jung (Bröndby IF, DAN, p.), R. Khedira (Augsbourg), M. Müller (Kaiserslautern, p.), Selke (Hertha Berlin).
Milan AC Entr.: Montella.	Biglia (Lazio), Bonucci (Juventus), Borini (Sunderland, ANG, p.), A. Conti (Atalanta Bergame), A. Donnarumma (Asteras, GRE), Gabriel (Cagliari, r.p.), Hakan Calhanoglu (Lerverkusen, ALL), Kessié (Atalanta Bergame, p.), Mastour (Zwolle, HOL, r.p.), José Mauri (Empoli, r.p.), Musacchio (Villarreal, ESP), Niang (Watford, ANG, r.p.), Rodrigo Ely (Alavés, ESP, r.p.), R. Rodriguez (Wolfsburg, ALL), André Silva (FC Porto, POR).	Bertolucci (Genoa), De Sciglio (Juventus), Deulofeu (Everton, ANG, r.p.), M. Fernandez (Fiorentina, r.p.), Honda (Pachuca, MEX), Kucka (Trabzonspor, TUR), Diego Lopez (Espanyol, ESP, t.d.), Mastour (f.dc.), Ocampos (Marseille, FRA, r.p.), Oduamadi (f.d.c.), Pasalic (Chelsea, ANG, r.p.), Pessina (Atalanta Bergame), Poli (Bologne), Vangioni (Monterrey, MEX).
Inter Milan Entr.: Spalletti.	Borja Valero (Fiorentina), Caprari (Pescara, r.p.), Colidio (Boca Juniors, ARG), **Dalbert** (Nice, FRA), Di Marco (Empoli, r.p.), Jovetic (FC Séville, ESP, r.p.), Padelli (Torino), Skriniar (Sampdoria), Spalletti (entr., Roma), Vecino (Fiorentina).	Andreolli (Cagliari), Banega (FC Séville, ESP), **Biabiany** (Sparta Prague, RTC, p.), Caprari (Sampdoria), Carrizo (Monterrey, MEX), Caner Erkin (Besiktas, TUR, t.d.), Di Marco (Sion, SUI), Felipe Melo (Palmeiras, BRE, t.d.), Gyamfi (Benevento, t.d.), Juan Jesus (AS Roma, t.d.), **Medel** (Besiktas, TUR), Palacio (f.d.c.), Pioli (entr., Fiorentina), Sainsbury (Jiangsu Suning, CHN, r.p.), Taider (Bologne, t.d.).
Napoli Entr.: Sarri.	De Guzman (Chievo Vérone, r.p.), Dumitru (Nottingham Forest, ANG, r.p.), Lasicki (Carpi, r.p.), Maksimovic (Torino, t.d.), Mario Rui (Roma, p.), Ounas (Bordeaux, FRA), Rog (D. Zagreb, CRO, t.d.), D. Zapata (Udinese, r.p.), Zuniga (Watford, ANG, r.p.).	De Guzman (Eintracht Francfort, ALL.), Grassi (SPAL Ferrara, p.), Lasicki (Wisla Plock, POL, p.), Maiello (Frosinone).
Juventus Entr.: Allegri.	Benatia (Bayern Munich, ALL, t.d.), Bentancur (Boca Jr, ARG), Bernardeschi (Fiorentina), Bouy (Zwolle, HOL, r.p.), Cuadrado (Chelsea, ANG, t.d.), De Sciglio (Milan AC), Douglas Costa (Bayern Munich, ALL, p.), Orsolini (Ascoli, r.p.), Szczesny (Arsenal, ANG).	Audero (Venise, p.), Bonucci (Milan AC), Coman (Bayern Munich, ALL, t.d.), Dani Alves (Paris-SG, FRA), De Ceglie (f.d.c.), Leali (Zulte-Waregem, BEL, p.), **Lemina** (Southampton, ANG), Neto (Valence, ESP), Orsolini (Atalanta, p.), Pasquato (Legia Varsovie, POL, p.), **Rincon** (Torino, p.), Rolando (Crotone, p.), Zaza (Valence, ESP, t.d.).
AS Roma Entr.: Di Francesco.	Castan (Torino, r.p.), Cengiz Ünder (Istanbul BB, TUR), Defrel (Sassuolo, p.), Di Francesco (entr., Sassuolo), Doumbia (FC Bale, SUI, r.p.), Fazio (Tottenham, ANG, t.d.), Gonalons (Lyon, FRA), Gyomber (Pescara, r.p.), Iturbe (Torino, r.p.), Juan Jesus (Inter Milan, t.d.), Karsdorp (Feyenoord, HOL), Kolarov (Manchester City, ANG), Mario Rui (Empoli, t.d.), H. Moreno (PSV Eindhoven, HOL), L. Pellegrini (Sassuolo), Ricci (Sassuolo, r.p.), Seck (Carpi, r.p.), Skorupski (Empoli, r.p.), Verde (Avellino, r.p.), Sadiq (Bologne, r.p.), Svedkauskas (Catanzaro, r.p.), Vainqueur (Marseille, FRA, r.p.), Zukanovic (Atalanta, r.p.).	Doumbia (Sporting Portugal, POR, p.), Frattesi (Sassuolo), Grenier (Lyon, r.p.), Paredes (Zenith, RUS), Bruno Peres (Torino, r.p.), Ricci (Sassuolo, t.d.), Marchizza (Sassuolo), Mario Rui (Naples, p.), Ponce (Lille, FRA, p.), Rüdiger (Chelsea, ANG), Salah (Liverpool, ANG), Spalletti (entr., Inter Milan), Szczesny (Arsenal, ANG, r.p.), Verde (Hellas Vérone, p.), Vermaelen (FC Barcelone, ESP, r.p.).

**Données arrêtées le dimanche 13 août. f.d.c.: fin de contrat ; r.p.: retour prêt ; p.: prêt; t.d.: transfert définitif. En gras, les transferts conclus la semaine passée.*

francefootball.fr

LE SITE INCONTOURNABLE POUR TOUT SAVOIR SUR LES TRANSFERTS



Philippines

Le foot joue le jeu à Manille

Dans un pays ravagé par la violence, le football fait son chemin à l'abri de la guerre civile qui couve. En pleine expansion, il parvient même à profiter de cette dramatique situation.

Texte **Matias Arraez**

Lorsqu'on évoque le sport philippin, la première image qui vient ne concerne pas le football. On pense à Manny Pacquiao, dit « Pac-Man », meilleur boxeur asiatique de l'histoire, voire à Carlos Loyzaga, étoile du basket des années 60. Qui sait si ça ne va pas changer un jour. Depuis un an, la Philippines Football League (PFL) est officiellement affiliée à la FIFA et affiche de grandes ambitions. Un sport qui se développe dans une bulle, loin de la répression du président Rodrigo Duterte et de sa guerre sanglante contre la drogue, qui a déjà fait plus de 7000 morts. Thomas Dooley, ancien joueur de Kaiserslautern, du Bayer Leverkusen ou encore de Schalke 04, un temps adjoint de Jürgen Klinsmann à la tête des États-Unis, est arrivé sur le banc de la sélection en 2014 de manière plutôt inattendue. En poste dans une équipe universitaire en Californie, c'est le père de l'un des joueurs, d'origine philippine, qui l'a mis sur les rails. « Il m'a dit : "Thomas, tu devrais entraîner notre équipe nationale. La manière dont tu apprends le foot à mon fils, c'est ce dont nous avons besoin." Je lui ai répondu : "O.K, pourquoi pas ?" » En quelques semaines, l'Américain rencontre le manager de l'équipe nationale à Los Angeles et s'envole pour Manille. Une réussite. Depuis la prise de fonction de l'ancien international américain (81 capes), la sélection a trouvé un vrai souffle, enregistrant dix-huit victoires et sept nuls en trente-huit rencontres, à la poursuite d'un objectif majeur : une qualification pour la Coupe d'Asie 2019 organisée aux Émirats arabes unis. « Ce serait un grand succès pour le pays », reconnaît Dooley.

« LE NIVEAU A ÉNORMÉMENT ÉVOLUÉ »

Dans cet archipel de plus de 100 millions d'habitants, le football n'est que le troisième sport. Les légendes locales Pacquiao et Loyzaga ont ancré la boxe et le basket dans les mœurs. Un constat fait par le sélectionneur philippin : « Le foot avait une ligue professionnelle à Manille mais pas une vraie bonne base pour son développement. Aucun joueur ni aucun coach dans le pays n'avait de licence. Il n'y avait pas de ligue pour les jeunes, juste des tournois, ce qui n'est pas suffisant pour développer et former des bons joueurs. » Mais, depuis le début de la décennie, tout s'est accéléré. Ces dernières années, des entraîneurs et des joueurs venus d'Europe, notamment des binationaux, ont commencé à intégrer le Championnat philippin. C'est le cas de Carli de Murga, qui, après avoir vogué entre Segunda B et Tercera (Troisième et Quatrième Division espagnole), a décidé de prendre la direction des Philippines, sa seconde patrie : « Je suis arrivé dans le Championnat philippin en 2012. Depuis, le niveau a énormément évolué. » Aujourd'hui, il y a beaucoup de binationaux (philippin-espagnol, philippin-allemand…) en plus des quatre étrangers par équipe. Les entraîneurs étrangers apportent aussi leur expérience et leur méthode de travail. Les Philippins sont très physiques, mais sont encore un peu limités techniquement et tactiquement. N'empêche, le foot est en plein essor, aussi bien sur les pelouses qu'en tribune, à en croire Bienve Maranon, joueur du Ceres Negros FC, dans l'île de Negros occidental, où la ferveur est grandissante : « La manière dont nous traitent les gens ici, c'est magnifique. Ils nous donnent tant d'amour ! Ce qui est marrant, c'est que, dans les tribunes, il y a plus de femmes que d'hommes. »

AUTODÉFENSE, DROGUE ET « PUNISHER »

En parallèle, les Philippines vivent une crise interne des plus fortes depuis l'arrivée au pouvoir du président Rodrigo Duterte, en juin 2016. Le leader du PDP-Laban (centre-gauche), arrivé démocratiquement à la tête du pays, a entamé quelques semaines après sa prise de fonction une croisade contre la drogue. « The Punisher », comme le surnomme le magazine *Time*, aurait déjà entraîné la mort de plus de 7000 personnes lors d'opérations policières ou

Développement.
Grâce au sélectionneur, Thomas Dooley (en haut, à gauche, ici avec son ex-assistant Sebastian Stache) ou à la star locale Phil Younghusband (en haut, à droite), la ferveur autour du ballon rond ne cesse de grandir. Au point d'attirer dans le Championnat certains étrangers tels que l'Espagnol Bienve Maranon.

via des groupes d'autodéfense. Un détail pour celui qui se comparait volontiers à Hitler en septembre dernier : « Si l'Allemagne a eu Hitler, les Philippines ont… *(il se montre du doigt).* Je serais heureux de massacrer des millions de drogués. » Une politique autoritaire qui n'impacte pas la vie des plus riches, donc des footballeurs : « Nous n'avons que peu de contacts avec la population locale, reconnaît Bienve Maranon. Je vis dans une ville qui n'a rien à envier aux villes espagnoles. C'est une sorte de bulle. À part pour prendre le taxi, aller manger et faire les courses, je ne vois personne. Et quand j'ai un moment de libre, je vais sur l'une de ces plages paradisiaques qu'il y a ici. » Un avis que partage son coéquipier au Ceres Negros, Carli de Murga : « Nous vivons isolés de la pauvreté. Je ne ressens aucune répression, puisqu'au quotidien mes proches et moi vivons en marge de tous ces événements. Dans l'équipe, il n'y a que trois Philippins. Les autres ont le passeport mais sont métis, comme moi. J'ai parlé avec eux et avec les employés du club *(kiné, intendant, chauffeur),* eh bien, la majorité vote pour Duterte. »

« AVANT, C'ÉTAIT LE BAZAR »

Pourtant, si les joueurs apprécient de ne pas être confrontés à la chasse aux sorcières de Duterte, Carli de Murga éprouve, lui, une certaine difficulté à parler du sujet : « Dans ma famille, en Espagne, la politique est un thème que l'on aborde très souvent. C'est marrant, car je parle plus de politique avec ma mère qui est en Espagne qu'ici aux Philippines… Malheureusement, les conversations au sein d'un vestiaire ne volent pas très haut. Et la politique n'est pas l'un des sujets favoris. » Pour le sélectionneur, Thomas Dooley, le problème n'est pas le président Duterte : « Je suis pour la loi et l'ordre. Avant, c'était le bazar. Le président a changé beaucoup de choses en très peu de temps. Le problème de la drogue devenait totalement incontrôlable. Les enfants pouvaient en acheter pour 20 centimes. Avant, dans les journaux, on lisait tous les jours que des crimes avaient lieu. Depuis l'élection, le nombre d'articles de ce genre a réduit. Les mineurs ne sont plus autorisés à être seuls dans la rue après 23 heures. » Comme la plupart de ses joueurs, le sélectionneur n'échappe à la règle et vit, lui aussi, entouré d'une paroi de verre l'éloignant de la réalité. Mais l'Américain (55 ans) semble y voir un intérêt : « Je pense que ça peut avoir un impact positif sur notre sport. Le foot est l'un des meilleurs sports pour éloigner les enfants des rues, les sociabiliser et leur apprendre la discipline. Je pense que si nous continuons de nous développer, le président Duterte et le gouvernement pourront aider encore un peu plus le football. » Dans sa bulle, préservé de la violence et de la misère, le football représente un havre appréciable dans un pays aussi tourmenté. Cette bulle est belle et vole dans le ciel, comme le dit le célèbre chant des supporters de West Ham. Attention toutefois à ce qu'elle ne finisse pas par crever.

Affiliée à la FIFA depuis un an, la Philippines Football League affiche de grandes ambitions.

Philippines Football Federation - Philippines Football League

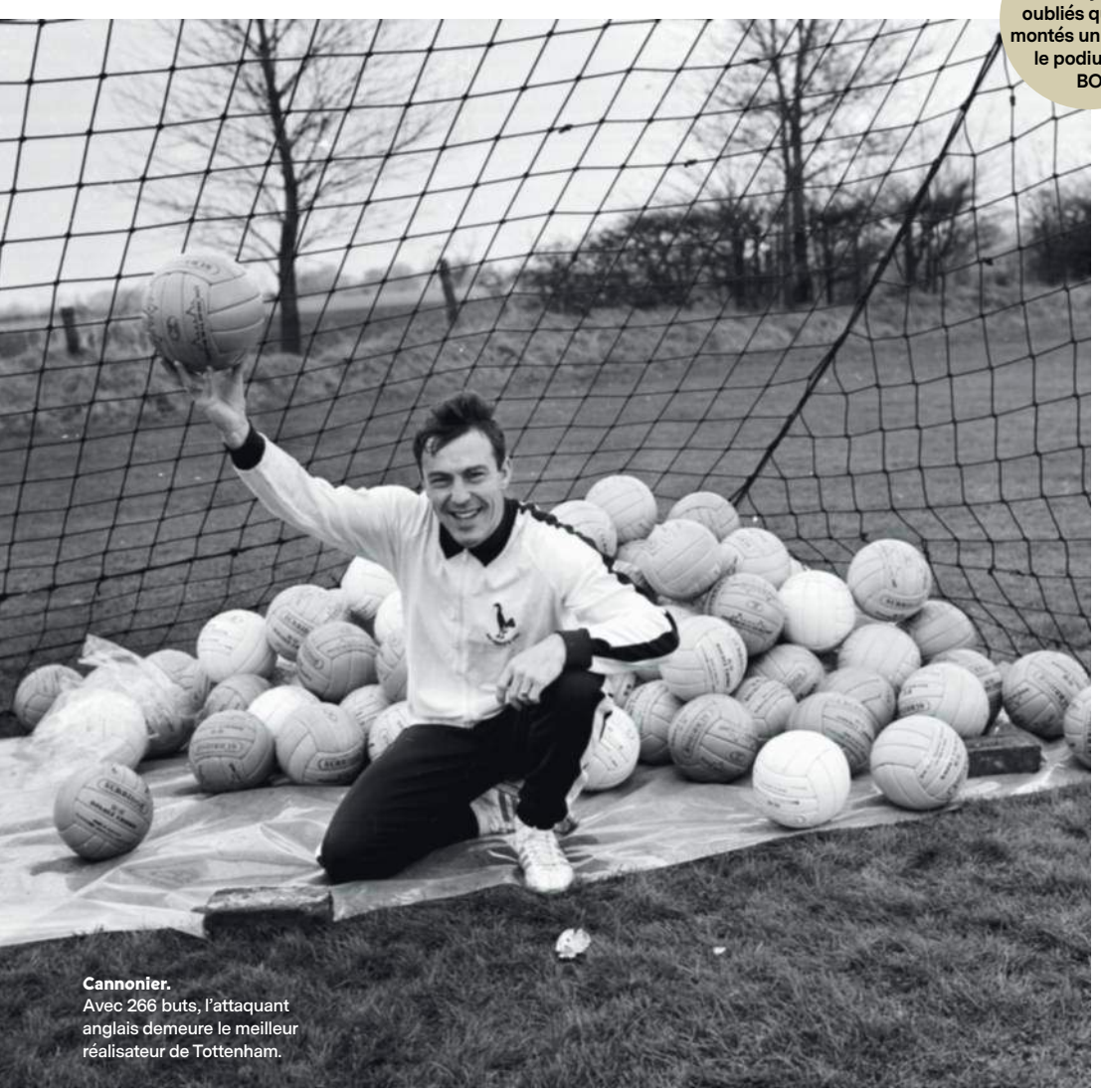
BALLON D'OR france football

Jimmy Greaves (1963)

Prolifique renard des surfaces, l'attaquant anglais était aussi un fêtard invétéré, ce qui a notamment écourté son séjour au Milan AC.

Texte **Roberto Notarianni**

Retour sur ces joueurs oubliés qui sont montés un jour sur le podium du BO



Cannonier. Avec 266 buts, l'attaquant anglais demeure le meilleur réalisateur de Tottenham.

Jimmy Greaves ? C'est l'antithèse de Karl-Heinz Schnellinger *(voir* FF *du 8 août)* ! Monté sur la plus petite marche du podium du Ballon d'Or en 1962, l'Allemand avait eu une véritable révélation en signant pour le Milan AC, tombant amoureux du club et de sa ville, au point de s'y installer définitivement au terme de sa carrière. L'homme qui lui a succédé à la troisième place a vécu une expérience diamétralement opposée dans la capitale lombarde. Recruté par les Rossoneri au début de l'été 1961 pour la coquette somme de 70 000 livres sterling *(200 000 €)*, Greaves ne restera que cinq mois au Milan AC. Les dirigeants du club ont décidé de se séparer de l'attaquant anglais au mercato de novembre à cause de ses excès hors terrain. Jimmy est accusé d'arriver régulièrement en retard aux entraînements et, surtout, de ne pas mener une vie d'athlète, abusant de l'alcool et des sorties nocturnes. Dans son *Histoire du football en Italie,* Antonio Ghirelli écrira pudiquement : « Il s'est rendu tellement insupportable que les Milanais l'ont renvoyé en Angleterre. » C'est que Greaves a fait preuve d'une constante indiscipline, cherchant toujours à berner son coach, Nereo Rocco. Ce dernier avait par exemple l'habitude d'aller avec ses joueurs au cinéma la veille des matches à domicile. Jimmy profitait de l'obscurité pour s'éclipser et filer vers le bar le plus proche ! Et il n'hésitait pas à raconter des histoires à dormir debout pour justifier ses escapades à droite et à gauche, ainsi qu'à critiquer le football italien dans la presse anglaise.

L'ULTIMATUM DE ROCCO

Profitant de l'absence de Gipo Viani, le directeur sportif à l'origine de son transfert, Rocco lancera un ultimatum après une défaite dans le derby milanais. « C'est lui ou moi », aurait-il signifié à son président, Andrea Rizzoli. Celui-ci choisira de garder l'entraîneur qui, en fin de saison, le conduira jusqu'au Scudetto. Exit donc Greaves, qui gardera une rancœur tenace envers Rocco : « Il criait tout le temps et les joueurs avaient peur de lui. Un jour, à l'entraînement, il m'a surpris à boire une bière et fumer une cigarette et s'est mis dans tous ses états. C'était un grand coach, mais aussi un fou furieux ! » Et Jimmy Greaves un nostalgique de la vie en Angleterre, d'un football plus permissif, moins encadré que celui de la Serie A. Sportivement, l'attaquant né le 20 février 1940 à Manor Park, dans la grande banlieue de Londres, ne s'était, en revanche, pas du tout planté en Italie : neuf buts en dix matches de Championnat ! Ce qui explique que les Milanais n'ont eu aucun problème à trouver un acheteur : Tottenham déboursa… 99 999 livres *(288 000 €)* pour le rapatrier. « Le Milan voulait 100 000 livres, expliqua Bill Nicholson, manager des Spurs, mais personne n'avait encore dépensé une telle somme pour un joueur en Angleterre. Ce subterfuge a permis de ne pas lui mettre une pression supplémentaire sur les épaules. »
Une anecdote révélatrice de la psychologie du garçon. Le footballeur, lui, est indiscutable. Ce qu'il avait déjà amplement démontré dans la

Robert Stiggins/Express/Getty Images

Regret.
En 1966, blessé au premier tour, il assiste des tribunes au sacre mondial de l'Angleterre.

466 buts en 659 matches.

première partie de sa carrière. Fils d'un conducteur de métro, il avait d'abord brillé en scolaires, avant de débarquer à quinze ans dans les équipes de jeunes de Chelsea. Jimmy Thompson, le talent scout des Blues, avait décelé en Greaves un attaquant hors pair. Et il ne s'était pas trompé : 51 buts pour l'adolescent la première saison, 122 la seconde ! Jimmy Greaves débute en équipe première à dix-sept ans et plus personne ne pourra l'arrêter. Jusqu'à son transfert au Milan, il marque 124 buts en 157 matches de Championnat anglais pour Chelsea et termine deux fois meilleur buteur (33 unités en 1958-59, 41 en 1960-61). À 20 ans et 261 jours, il a aussi battu le record de précocité pour un joueur atteignant la barre des 100 buts en Première Division…

LES REGRETS DU MONDIAL 1966

De retour de sa « prison milanaise », selon ses propres mots, Greaves continue à marquer avec une incroyable fréquence. Et à forcer l'admiration du public et des médias. Tous apprécient ce « toacher », ce braconnier qui rôde dans les surfaces. Peu collectif, pas très impliqué à l'entraînement, il fait la différence par son sens inné du but, sa mobilité, son adresse des deux pieds et son sens de l'anticipation. Et les trophées affluent. Tottenham gagne la FA Cup en 1962, puis la Coupe des Coupes l'année suivante (5-1 contre l'Atletico Madrid, doublé pour Greaves), premier triomphe continental d'un club britannique. En cette même année 1963, Jimmy est sacré meilleur buteur en Championnat (37 réalisations). Des honneurs qui lui valent en décembre de se classer troisième du Ballon d'Or. Il est même choisi une fois à la première place par le juré… italien ! Greaves va rester jusqu'en 1970 chez les Spurs, remporter trois autres couronnes des buteurs (35 buts en 1963-64, 29 en 1964-65, 27 en 1968-69) et une Cup (1967). Tottenham cède alors à West Ham l'attaquant qui aura marqué 266 buts en 381 matches officiels sous son maillot. Mais Jimmy décline, accumule les beuveries et décide d'arrêter. « Je ne prends plus de plaisir », justifie-t-il, comme pour s'excuser de son score moyen (13 buts en 38 matches). En revanche, il n'a pas eu à rougir pour l'ensemble de son œuvre, avec ses 466 buts en 659 matches officiels, dont 44 en 57 sélections. Tout juste un regret, celui du Mondial 1966. Titulaire au premier tour, il se blesse à la cheville, se soigne, mais ne réintègre plus le onze. « J'étais désespéré, parce que je sentais que l'Angleterre allait être championne du monde et que je ne verrais ça que des tribunes ! »

Doué.
L'entraînement n'était pas sa tasse de thé. En revanche, en match, sa mobilité et son sens de l'anticipation faisaient merveille.

L'Équipe

Le podium du Ballon d'Or 1963

1. Lev Yachine (URS/Dynamo Moscou).
2. Gianni Rivera (ITA/Milan AC).
3. Jimmy Greaves (ANG/Tottenham).

business

Bricomarché fournit la Coupe de la Ligue

L'enseigne de bricolage est devenue l'un des partenaires de la compétition Mais ce n'est pas du naming.

Attractivité. Pas toujours apprécié du grand public, le trophée de la LFP attire néamoins les sponsors.

Il y a la Ligue 1 Conforama, le Groupama Stadium, l'Allianz Stadium, derniers-nés de la grande famille du naming. Si grande qu'elle peut même inspirer certains supporters. «Neymar va soulever la coupe de la Ligue Bricomarché.» Depuis le 8 août, date à laquelle la LFP a annoncé un partenariat avec Bricomarché, la blague afflue sur les réseaux sociaux. Après le partenariat avec Conforama, il n'était pas farfelu de croire que la Ligue cherchait un nouveau nom pour sa compétition. Sauf que ce n'est pas le cas, ce que la LFP tient à rappeler. «Les sponsors de la Coupe de la Ligue sont organisés selon une pyramide marketing, dévoile Olivier Jaubert, directeur du marketing et commercial de la LFP. Il y a les diffuseurs, le partenaire majeur, les partenaires et les fournisseurs. Le naming n'en fait pas partie.» À l'occasion de la 24e édition de la Coupe de la Ligue, l'enseigne de bricolage devient donc le quatrième fournisseur officiel de la compétition, au même niveau que La Poste, Auto Sécurité et Hungaria Sport. La pyramide est complétée par France Télévisions et Canal+, diffuseurs, Triangle Intérim et FIAT, partenaires officiels, et La Française des Jeux, partenaire majeur.

UNE HISTOIRE DE TEMPS

«Bricomarché est une marque nationale qui a un fort ancrage *(NDLR: 480 points de vente)* et touche les Français dans leur quotidien», rappelle Olivier Jaubert pour expliquer le choix de ce partenariat. Reste à comprendre quelle est la différence entre un partenaire et un fournisseur. C'est d'abord une question de visibilité, principal enjeu de ce partenariat. Bricomarché devrait apparaître sur les supports du stade, mais aussi sur les billets et les panneaux d'interviews. «La visibilité est la même pour les deux sur les différents supports, mais celle du fournisseur est un peu inférieure en termes de temps.» Ce qui signifie que, sur écran géant, le logo Bricomarché apparaîtra moins longtemps que celui de la Française des Jeux ou de FIAT. Ce partenariat devrait aussi permettre à l'enseigne de faire gagner des places pour ces matches de Coupe de la Ligue. **Cindy Jaury**

sélection tv

Du 15 au 21 août

Mardi 15 août
17.45 *L'Équipe mercato.*
20.45 Hoffenheim-Liverpool, C1, Barrages aller.

Mercredi 16 août
17.45 *L'Équipe mercato.*
20.35 Naples-Nice, C1, barrages aller.
23.00 Real Madrid-FC Barcelone, Supercoupe d'Espagne, retour.

Jeudi 17 août
15.45 Euro U19 féminin, demi-finales.
17.45 *L'Équipe mercato.*
19.45 Euro U19 féminin, demi-finales.
20.00 *L'Équipe mercato.*

Vendredi 18 août
17.45 *L'Équipe mercato.*
19.55 MultiLigue 2, Ligue 2, 4e journée.
20.25 Bayern Munich - Bayer Leverkusen, Bundesliga, 1re journée.
20.35 Metz-Monaco, Ligue 1, 3e journée.

Samedi 19 août
13.30 Swansea-Manchester United, Premier League, 2e journée.
14.35 Red Star-Marseille Consolat, National 1, 3e journée.
14.55 Lens-Brest, Ligue 2, 4e journée.
15.25 Multiplex, Bundesliga, 1re journée.
15.25 Wolfsburg-Borussia Dortmund, Bundesliga, 1re journée.
16.00 Liverpool-Crystal Palace, Premier League, 2e journée.
17.00 Lyon-Bordeaux, Ligue 1, 3e journée.
17.55 Juventus Turin-Cagliari, Serie A, 1re journée.
18.30 Stoke-Arsenal, Premier League, 2e journée.
18.50 *L'Équipe mercato.*
19.55 MultiLigue 1, Ligue 1, 3e journée.
19.55 Montpellier-Strasbourg, Ligue 1, 3e journée.
19.55 Nice-Guingamp, Ligue 1, 3e journée.
19.55 Rennes-Dijon, Ligue 1, 3e journée .
19.55 Saint-Étienne - Amiens, Ligue 1, 3e journée.
19.55 Troyes-Nantes, Ligue 1, 3e journée.
20.40 Hellas Vérone-Naples, Serie A, 1re journée.
21.25 Benfica-Belenenses, Championnat du Portugal, 3e journée.

Dimanche 20 août
14.55 Lille-Caen, Ligue 1, 3e journée.
16.55 Marseille-Angers, Ligue 1, 3e journée.
17.00 Tottenham-Chelsea, Premier League, 2e journée.
20.00 *L'Équipe mercato.*
20.10 FC Barcelone-Betis Séville, Liga, 1re journée.
20.15 Euro U19 féminin, Finale.
21.00 Paris-SG - Toulouse, Ligue 1, 3e journée.
22.15 Deportivo La Corogne-Real Madrid, Liga, 1re journée.

Lundi 21 août
17.45 *L'Équipe mercato.*
20.35 Canal + Sport Châteauroux-Nîmes, Ligue 2, 4e journée.
21.00 Manchester City-Everton, Premier League, 2e journée.

Match en direct.

Pierre Lahalle

initiative

Le Havre gâte ses fidèles

Jérôme Prévost - Franck Faugère

Avec ce nouveau partenariat entre Le Havre et beIN Sports, les abonnés du HAC ont désormais accès à une offre très particulière.

Même les plus fervents supporters peuvent parfois s'avouer vaincus. Pour les abonnés du Havre AC qui seraient contraints de manquer un match au stade Océane ou un déplacement, il y a désormais une solution pour ne tout de même pas en rater une miette. Le club normand vient de signer un partenariat avec beIN Sports, diffuseur de la Ligue 2 où évoluent les Havrais, qui sont d'ailleurs leaders de la division après trois journées. Avec cet accord, les supporters ciel et marine bénéficient désormais d'un tarif préférentiel pour s'abonner à beIN Sports Connect, lequel donne accès aux chaînes du groupe sur ordinateur, tablette, téléphone et même console grâce à une application dédiée. Habituellement disponible à 135 € pour neuf mois, les abonnés du HAC pourront bénéficier de cette offre digitale pour 99 €. De quoi profiter d'une multitude de sports, bien au-delà des matches de leur équipe préférée et même du ballon rond, jusqu'au 13 mai 2018… au lendemain de la dernière journée de L2. Qui sait si le HAC y sera encore, à cette date! **C. J.**

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous Franck Ribéry ?

La reprise de la saison de Bundesliga offre l'occasion de se pencher sur le cas du plus allemand des Français.

1. Quel maillot Franck Ribéry n'a-t-il jamais porté ?
a. Guingamp.
b. Dunkerque.
c. Alès.
d. Galatasaray.

2. Quel métier a-t-il exercé ?
a. Pâtissier.
b. Animateur de quartier.
c. Livreur.
d. Terrassier.

3. Quel tacle a-t-il glissé à Pep Guardiola, l'année dernière ?
a. « C'est un entraîneur qui ne gagne jamais rien. »
b. « C'est un entraîneur qui bride ses joueurs. »
c. « C'est un entraîneur qui ne peut réussir que dans un club. »
d. « C'est un entraîneur qui manque d'expérience. »

4. Qu'a-t-il fait un soir de demies de C1 face au Real, en 2012 ?

a. Il a mis une baffe à Robben.
b. Il a réussi un triplé de passes décisives.
c. Il s'est effondré, en pleurs après l'élimination.
d. Il s'est perdu dans Bernabeu et n'a pu s'échauffer.

5. Où est-il parti cet été en vacances ?
a. À Munich.
b. À Boulogne-sur-Mer.
c. À Miami.
d. À Marbella.

6. Dans une interview, quelle reconversion a-t-il envisagée ?
a. Acteur.
b. Chanteur.
c. Éducateur.
d. Catcheur.

Réponses.
1. b (il a porté le maillot de Guingamp… à l'entraînement, lors d'un essai au printemps 2003, évoluant avec Drogba et Maloud a. Oui, c'était vache).
2. d (à son retour d'Alès, en 2003, sans club, il a travaillé avec son père sur les chantiers).
3. d.
4. a (à la mi-temps, parce que Robben ne lui avait pas laissé tirer un coup franc).
5. a.
6. c. (il veut s'occuper des jeunes du Bayern).

le tacle à retardement de julien cazarre

Danse avec Loulou

Une saison de foot qui démarre sans Loulou Niccolin, c'est comme une napolitaine sans anchois, ça reste une pizza, mais c'est juste une margherita… On n'a pas fait une comparaison aussi pourave depuis Marvin Martin et Zidane après France-Ukraine ou le Roazhon Park et la Bombonera… Mais j'ai pas trouvé mieux !

Loulou est parti, comme pour faire un dernier pied de nez, le jour de son anniversaire (bon, avec lui, ça serait plus un bras d'honneur ou un froc baissé avec le joufflu en direction du concerné). Il est parti dans un resto et gageons que, pour son dernier repas, il ne s'est pas envoyé un steak de tofu à la sauce soja avec un jus de goyave et un carrot cake sans gluten, c'est pas vraiment le genre de la maison…

Parti à soixante-quatorze ans, 74 comme l'année de la création de son club et celle de la Coupe du monde où Cruyff porta son maillot Adidas collector à deux bandes qui est justement une des pièces maîtresses du musée de Loulou… C'est aussi peut-être le nombre d'années qu'il faudra attendre pour revoir la Paillade championne de France mais ça, à la limite, on s'en tamponne le coquillard comme de notre premier string ficelle (ho ! c'est bon, on peut mettre des strings ficelles sans être une tarlouze, comme dirait Loulou… Eh, merde, il peut dire ce qu'il veut, il est mort, vous n'allez pas lui envoyer une assoce à la con jusque dans son lit en sapin, bordel !!!).

Oui, Loulou, c'était pas un premier prix de vertu et baisemain, mais il était bien moins bourrin que ce que le commun des pisse-froid pouvait imaginer. C'est un peu du foot d'avant qui part avec son franc-parler, il était sûrement le dernier dinosaure d'un Jurassic Park qui sent la mozzarella Galbani, y a même plus de goût pour oublier qu'il n'y a pas d'odeur.

Un mec qui a fait fortune dans les poubelles, on peut pas lui en vouloir d'être un peu trash (blague pour bilingue en anglais niveau 5e, ou Wall Street English 4e année, selon qu'on y va pour tafer ou draguer la prof, ce qui est très con puisque la prof, là-bas, c'est un magnétophone… Mais t'as le droit de draguer un magnéto, c'est ton délire mon gars).

Loulou, il aimait le foot, c'était un passionné comme t'en vois plus beaucoup chez les présidents d'aujourd'hui. T'as toujours un Jean Mich-Mich de Lyon, dont le community manager semble plus porté sur le LSD que le coiffeur de Neymar, mais c'est pas vraiment le même style, ou encore René Ruello, qui est aussi attachant que la dernière poêle en Téflon de chez Le Creuset.

Y avait toujours des pères-la-morale pour beugler que, notre Loulou, il dépassait les bornes, mais si tu veux pas qu'on les dépasse, tes bornes à la mords-moi le ce que tu veux, je suis pas chochotte, ben, fallait pas en mettre. On dira ce qu'on voudra, mais le meilleur moyen de ne pas franchir la ligne jaune, c'est de ne pas mettre de ligne jaune…

Le club de Montpellier a-t-il encore un sens après Loulou ? Bordeaux avait-il encore un sens après Claude Bez ? Les Bleus avaient-ils encore un sens après Thierry Rolland ? Miss France a-t-elle encore un sens après Geneviève de Fontenay ? La brocante a-t-elle encore un sens après Louis ? Sûrement, car la vie continue.

En tout cas, une chose est sûre, c'est que, là-haut, ils n'ont pas beIN Sports, donc il pourra pas voir le Rennes-Angers du samedi soir, et ça… c'est pas dommage.

Un mec qui a fait fortune dans les poubelles, on peut pas lui en vouloir d'être un peu trash.

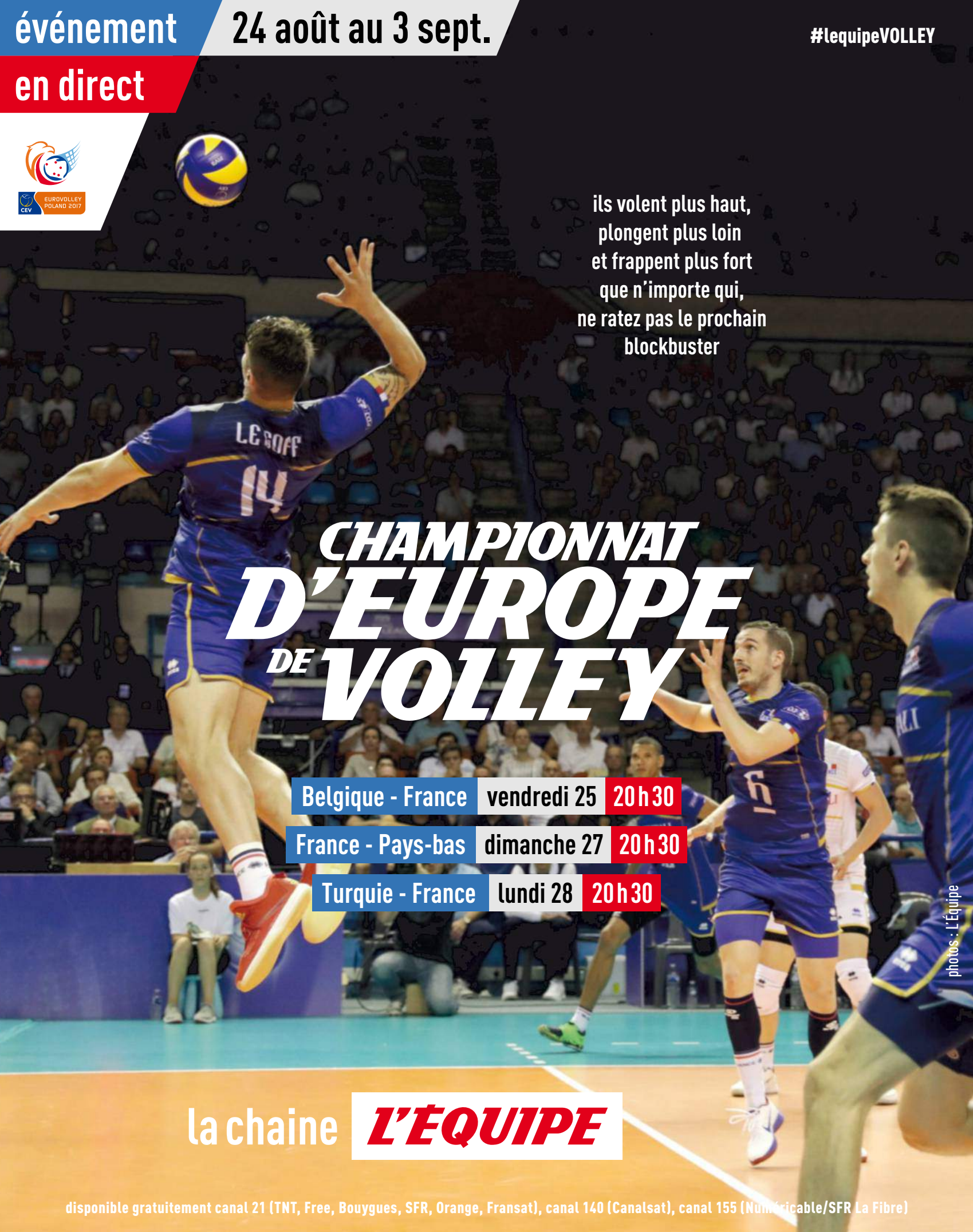
Franck Seguin

événement

en direct

24 août au 3 sept.

#lequipeVOLLEY



ils volent plus haut,
plongent plus loin
et frappent plus fort
que n'importe qui,
ne ratez pas le prochain
blockbuster

CHAMPIONNAT D'EUROPE DE VOLLEY

Belgique - France	vendredi 25	20 h 30
France - Pays-bas	dimanche 27	20 h 30
Turquie - France	lundi 28	20 h 30

la chaine L'ÉQUIPE

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, SFR, Orange, Fransat), canal 140 (Canalsat), canal 155 (Numéricable/SFR La Fibre)

photos : L'Équipe

LA REPRISE C'EST NOW !

©iconsport

Premier League

À PARTIR DU 11 AOÛT EN EXCLUSIVITÉ SUR

SFR SPORT 1

Now = Maintenant

Disponible dans les offres SFR ou en abonnement digital, sans engagement.
Pour en savoir plus, rendez-vous sur sfr.fr

altice

Offres soumises à conditions réservées aux abonnés mobile ou box de SFR ou commercialisées indépendamment de tout abonnement SFR. Accès à SFR SPORT via l'application SFR SPORT et pour les clients box via le décodeur TV. Maximum 5 écrans et une session en simultané. Détails et conditions sur sfr.fr